

BIBLIOTHÈQUE
DES CLASSIQUES CHRÉTIENS
LATINS ET GRECS.

SELECTA
MARTYRUM ACTA,

AD USUM STUDIOSE JUVENTUTIS ADNOTATA.

TOMUS TERTIUS.

Quintanorum.



PARIS,
GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE CASSETTE, 4.

1852



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

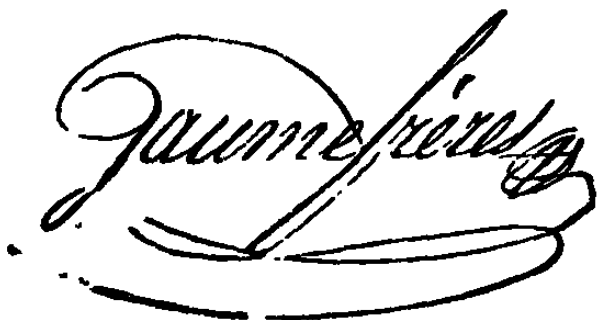
© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

BIBLIOTHÈQUE
DES
CLASSIQUES CHRÉTIENS,
LATINS ET GRECS,

Publiée sous la direction de M. l'abbé GAUME,
Vicaire-général de Nevers.

*Les exemplaires non revêtus de la signature ci-dessous
seront réputés contrefaits.*



Se trouve aussi :

A LYON,

CHEZ GIRARD ET JOSSEBAND, LIBRAIRES ;

A TOULOUSE,

CHEZ PRIVAT, LIBRAIRE ;

A ANGERS,

CHEZ LAINÉ FRÈRES, IMPRIMEURS LIBRAIRES.

SELECTA
MARTYRUM ACTA,

AD USUM STUDIOSE JUVENTUTIS ADNOTATA.

TOMUS TERTIUS.

Quintanorum.



PARIS,
GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE CASSETTE, 4.

1852

PRÉFACE.

CHERS AMIS,

Déjà vous savez ce que sont les Actes des Martyrs et les martyrs eux-mêmes. Les Préfaces de nos deux premiers volumes vous ont donné sur ce double sujet les détails nécessaires à vos études et en rapport avec votre âge : c'est la face de la médaille. Comme toutes les médailles, l'histoire des martyrs a aussi son revers. Pour compléter vos connaissances, il faut l'étudier. Rien, d'ailleurs, ne fera mieux ressortir la belle figure des victimes, que la hideuse figure des bourreaux ; rien n'est plus propre à montrer l'héroïsme des martyrs, que la cruauté inouïe des persécuteurs. Rien n'est plus capable qu'un pareil contraste, de mettre en évidence, d'un côté la foi de vos aïeux et la divinité du christianisme ; de l'autre les instincts féroces de la nature corrompue et les efforts gigantesques tentés par l'enfer pour empêcher l'établissement de votre foi.

Le livre de Lactance, *De la mort des Persécuteurs*, que vous lirez plus tard, vous fera connaître les tyrans qui ont attaqué l'Eglise à son berceau. Aujourd'hui, nous voulons vous parler seulement des différents genres de supplices employés contre les martyrs. Ce tableau est tout à la fois lugubre, glorieux et instructif.

Lugubre : un long bruit de chaînes, des hurlements de tigres et de lions, des peignes, des tenailles, des ongles de fer, des haches sanglantes, des bûchers en feu ; voilà ce qui va frapper vos sens.

Glorieux : la nature humaine, fortifiée par la grâce, se maintenant, dans les martyrs, à un héroïsme inconnu, se riant de la mort sous les formes les plus redoutables ; n'ayant pour un monde avide de son sang, que de la charité dans le cœur et des bénédictions sur les lèvres : c'est la plus belle page des annales du monde.

Instructif : à la vue de tant de souffrances, de tant de sacrifices, chacun de vous se dira : « Et moi aussi, je dois prendre ma religion au sérieux. La foi de mon baptême est un engagement au martyre : *Debitricem martyrii fidem*. Martyr de la paix ou martyr de la guerre, un seul chemin conduit au ciel, le chemin du Calvaire. » Evidemment, les glorieux combats de tant de héros de votre âge, de votre pays et de votre nom, sont le meilleur moyen de perpétuer en vous la génération des héros : *Fortes creantur fortibus*.

Avant de franchir le seuil de la vaste boucherie, arrêtons-nous un instant pour fermer la bouche à quelques adversaires. « Les Romains, disent-ils, étaient trop civilisés pour se livrer aux actes de barbarie que vous leur imputez à l'égard des martyrs. Il est difficile de concilier avec les lois romaines tous ces tourments recherchés, toutes ces mutilations, ces membres coupés et grillés, etc. »

1° Le même argument prouverait la fausseté de toutes les atrocités, hélas ! trop réelles, exercées dans les temps modernes et au sein même de la civilisation chrétienne, par les Adrets, les Halberstad, les La Marck, les-Sonoi, etc.

2° Admettons un instant qu'aucune loi romaine n'ordonnât de tels supplices ; la fureur des Romains idolâtres ne pouvait-elle pas les inventer, et les juges les laisser commettre, souvent même les commander ? Où sont, par exemple, les lois qui, chez les protestants des xvi^e et xvii^e siècles, ordonnent les tortures barbares exercées contre les catholiques ?

Et, pour rester dans l'histoire romaine, par quelles lois de la jurisprudence criminelle les chrétiens, sous Néron, furent-ils, au rapport même de Tacite, enduits de poix et transformés en flambeaux ¹ ?

3^o A ce que nous avons dit dans la Préface du second volume des *Actes*, de la douceur et de l'humanité des Romains pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, il est bon d'ajouter le tableau que nous en a laissé un témoin oculaire et non suspect : « Représentez-vous ici, dit Sénèque, les prisons, les croix, les chevalets, les ongles de fer, le pieu qui traverse l'homme de part en part, les membres liés à des chars et disloqués par le mouvement des roues, la robe tissue et enduite de matières inflammables, et les autres tortures que la cruauté a su inventer ². » Telle était, au premier siècle du christianisme, la douceur du peuple qui régnait sur le monde. Si de pareils supplices étaient employés à l'égard des malfaiteurs, est-il étonnant qu'on en ait fait usage contre les chrétiens, regardés comme coupables de tous les forfaits ?

4^o Mais, outre le témoignage de toute l'antiquité sur la réalité des affreux tourments subis par les martyrs, nous allons voir que la plupart de ces atrocités étaient ordonnées ou du moins tolérées par les lois romaines, à l'égard des esclaves et des grands criminels. La preuve que nous en donnerons, en décrivant chaque genre de supplice, ne sera pas seulement la réponse victorieuse à l'objection de l'ignorante incrédulité; elle sera de plus un monument éternel de l'action bienfaisante du christianisme, qui, peu à peu, a fait disparaître du monde les atrocités qui ensanglantèrent son berceau : et votre cœur reconnaissant lui paiera un juste tribut de bénédictions.

Entrons maintenant dans le monde romain, transformé pendant trois siècles en *macellum*, où se réunissent, pour immoler les brebis du Seigneur, tous les genres de mort.

1^o La Croix, *cruce*. Le Fils de Dieu, le Roi des Martyrs, y

¹ *Annal.* xv, c. 43.

² *Epist.* xiv, p. 285, édit. de 1633.

fut attaché. Il y avait chez les anciens deux sortes de croix : la croix simple appelée *stipes*, et la croix composée appelée *cruce compacta*.

La première était un simple poteau, plus ou moins élevé, auquel on attachait la victime avec des cordes ou des clous enfoncés dans les pieds et dans les mains, qu'on faisait passer derrière le poteau.

La seconde avait plusieurs formes et plusieurs noms. La croix *decussata*, composée de deux traverses d'égale longueur, qui se joignaient par le milieu et formaient un X ; c'est ce que nous appelons la croix de Saint-André. Venait ensuite la croix *commissa*, formée d'un poteau surmonté d'une traverse à la partie supérieure ; elle avait la figure d'un T. Enfin vous aviez la croix *immissa*, qui est notre croix ordinaire †.

Le supplice de la croix, sous toutes les formes, était très-usité chez les Romains, comme le prouvent les témoignages de Cicéron, de Valère Maxime, de Tite-Live, de Quinte-Curce, de Suétone et de Sénèque ¹.

2^o La Roue, *rota*. Il y en avait de deux espèces : la roue large, appelée *machina*, et la roue ordinaire appelée *rota arcta*. La première avait à peu près la forme d'un tonneau coupé en deux. On y attachait la victime avec des cordes ou des clous, et tantôt on faisait rouler du haut des collines l'instrument homicide ; tantôt on la suspendait à un tourillon peu élevé, et, en tournant, la roue présentait le corps du martyr à un feu qui le brûlait lentement, ou à des pointes de fer qui creusaient des sillons dans sa chair. Quelquefois c'était sur la roue elle-même que se trouvaient fixées les pointes de fer dont tout le corps du martyr était percé profondément, aussitôt qu'il était assujéti à cet affreux instrument de supplice. A part le premier usage que nous avons indiqué, la *rota*

¹ On peut les voir dans J. Lipse, *de Cruce*. Sénèque dit : « Video » istic cruces, non unius quidem generis, sed aliter ab aliis fabricatas : sunt qui capite in terram verso suspendunt... alii brachia » patibulo explicuerunt, etc. » *De Consol. ad Marciam*.

arcta avait la même destination que la *machina*. Dans certains cas les roues étaient fixes, c'est ce qu'on appelait *rota quiescens*. Les membres de la victime, entrelacés dans les rayons, s'y fixaient avec des cordes ou des clous, jusqu'à ce que la mort vint mettre un terme à cette cruelle torture.

Le supplice de la roue était en usage bien avant la prédication de l'Évangile. Virgile en parle : *Radiisque rotarum districti pendent*¹. Aristophane, Démosthènes, Plutarque, Lucien, Claudien, et d'autres encore, tant chez les Romains que chez les Grecs, nomment ce genre de torture, employé à l'égard des grands criminels².

3^o Les Poulies, *trochleæ*. Tout le monde sait que les poulies, ou les *moufles*, sont un mécanisme composé de cordes ou de chaînes et de petites roues, destiné à soulever des fardeaux. Dans les supplices des martyrs on les employait de deux manières : la première, qui s'appelait *elevatio ad trochleas*, consistait à attacher, par les pieds ou par les mains, le martyr à une corde passée sur une poulie très-élevée. Parvenu à une certaine hauteur, on lâchait la corde, et le martyr, retombant rudement, se fracassait les membres. La seconde, appelée *extensio ad trochleas* ou *tensio in rotis*, se pratiquait ainsi : à un pieu fiché en terre on attachait les mains du martyr, couché sur le sol. Une corde ou une chaîne, attachée à ses pieds, allait se fixer à une poulie ou tourillon que les bourreaux tournaient avec des manivelles. Bientôt les membres, étendus, disloqués, se rompaient, se détachaient, et il ne restait plus qu'un corps horriblement mutilé. Ce genre de supplice était aussi en usage dans l'antiquité païenne³.

4^o Le Pressoir, *torcular*. On mettait les martyrs sous le pressoir, comme on y met le raisin, et on les écrasait. Sur ce genre de supplice vous verrez dans les *Lettres de saint Cyprien* de magnifiques paroles adressées aux martyrs⁴.

¹ *Æneid.* lib. vi.

² Gallon. *De Cruciat. SS. Martyr.* p. 35.

³ *Id.* p. 36.

⁴ *Domini vineæ pingues racemi, et jam maturis fructibus botri,*

5° Le Chevalet, *equuleus*. Le chevalet, ou espèce de cheval, se composait d'une planche ou long bois rond ou carré, supporté par quatre pieds ; aux extrémités de la planche étaient deux poulies. On plaçait dessus ou dessous cette planche le malheureux dont les pieds et les mains étaient retenus avec des cordes attachées aux poulies ; celles-ci tournées en sens inverse, disloquaient les os et les membres du martyr, dont en même temps les côtés étaient déchirés avec des ongles de fer, ou brûlés avec des lampes ardentes. Cicéron, Valère Maxime, Quintilien, et d'autres encore, font mention de cet instrument de supplice ¹.

6° Les Entraves, les menottes ; *compedes, nervi, pedices, manicæ, boiæ, catenæ, numellæ*.

Les *compedes* étaient des entraves mises aux pieds ². C'était, suivant l'interprétation commune, une espèce de madrier en bois percé de plusieurs trous. Ce madrier, formé de deux pièces mobiles, s'ouvrait pour recevoir les pieds, après quoi on le refermait, en le fixant par des boulons placés aux deux extrémités. Les trous étaient à des distances plus ou moins grandes, et le supplice augmentait à mesure que les pieds, fixés dans des trous plus éloignés, s'écartaient davantage. De là ces expressions si fréquentes dans les Actes des Martyrs : *condamnés au troisième, au quatrième, au cinquième trou*. On en faisait particulièrement usage à l'égard des martyrs en pri-on.

Nervi, chaînes en fer, passées au cou ou aux pieds des victimes.

Pedices, liens en fer et en corde, particulièrement destinés à enchaîner les pieds.

Manicæ, menottes ³.

pressuræ sæcularis infestatione calcati, torcular vestrum carcere torquente sentitis. Vini vice sanguinem funditis, etc.

¹ Gallon, p. 52 ; Florès, p. 436.

² *Compedes dictæ quia continent pedes. Isid. lib. v Etym. c. 27.*

³ *Vincula quibus manus capiuntur. Ibidem.*

Boia, collier de fer ou de bois, destiné aux condamnés ¹.

Catenæ, les chaînes proprement dites. Celles de saint Pierre et de saint Paul, conservées à Rome, donnent une idée des chaînes antiques, dont les anneaux forment un petit carré long.

Numellæ, machine en bois, percée d'un trou, dans lequel on passait le cou du martyr. On pourrait l'appeler la cangue des Romains. Tous ces genres de chaînes, de liens, d'instruments de supplice étaient connus avant la prédication de l'Évangile ².

7^o Les *Fouets*. Comme pour les liens, on en comptait une grande variété. Voici les principaux : *Fustes*, *virgæ*, *scorpionnes*, *flagella*, *lora*, *funes*, *nervi*, *plumbatæ*.

Fustis, espèce de bâton flexible qui rappelle le rotin des Chinois. La fustigation était un châtiment militaire, que la loi défendait de faire subir aux citoyens romains. Néanmoins, les persécuteurs se croyant tout permis à l'égard des chrétiens, regardés comme les ennemis de l'empire et des dieux, y condamneront souvent les martyrs.

Virgæ, verges, ordinairement de frêne, de saule ou de chêne. Presque toujours, même entre païens, la fustigation précédait l'exécution à mort.

Scorpionnes, bâtons noueux, ou armés de pointes de fer.

Flagella, les fouets proprement dits. Cet instrument de torture était plus vil et plus infamant que les précédents, car il était réservé pour les esclaves. On distinguait les *lora*, lanières de cuir ; les *flagra*, petits bâtons qui tenaient le milieu entre le *fustis* et les *virgæ*. Les coups qu'ils donnaient brûlaient pour ainsi dire les chairs de la victime ; de là leur nom ; les *funes*, cordes plus ou moins fortes, avec ou sans nœud.

Plumbatæ. C'étaient des cordes ou des lanières armées de

¹ Boia est torques damnatorum quasi jugum in bove ; ex genere vinculorum est. *Isid.* lib. v *Etym.* c. 27.

² Florès, *De incoly. Agon. Martyr.* p. 437 ; Gallon. p. 90 et suiv.

glands en plomb. Tous ces instruments de supplice étaient *légalement* employés par les Romains ¹.

8° Les Ongles de fer et les tenailles. Ici encore une grande variété : *ungulæ*, *fidiculæ*, *unci*, *pectines*, *novaculæ*, *forcipes*.

Ungulæ, les ongles. Pour avoir une idée de cet affreux instrument, représentez-vous des tenailles avec des manches en bois assez longs. A partir du point de jonction, les deux branches courbées étaient armées chacune de trois dents, et se terminaient l'une en bec aigu et l'autre en bec fourchu. Quand on pressait les manches, les dents et les becs s'emboîtaient les uns dans les autres, et coupaient, broyaient, déchiraient enlevaient impitoyablement les chairs et les os.

Fidiculæ. On croit que c'est le même instrument que le précédent, ainsi appelé parce qu'il fendait les chairs et obtenait *l'aveu* des victimes².

Unci, crocs. Instruments formés d'un manche vigoureux, terminé par un crochet en fer. On s'en servait pour déchirer les côtés des martyrs pendant leur vie, pour les pendre après leur mort, et pour trainer leurs corps dans les cloaques ou dans les rivières. L'usage de cet instrument était connu chez les Romains; c'est avec des crocs que les confecteurs traînaient les cadavres des malfaiteurs aux gémonies, et hors de la porte *Sandipilaria* les gladiateurs tués dans l'amphithéâtre.

Pectines. Peignes en fer à dents fortes et serrées, semblables à ceux qu'on emploie pour peigner le chanvre, sorti du foulon. Ils étaient garnis d'un manche, lorsque la victime était suspendue trop haut pour être atteinte avec les mains.

Novaculæ, rasoirs très-aiguësés avec lesquels on taillait les membres.

¹ Flerès, *De incoly. Agon. Martyr.* p. 440; Gallon. 139 et suiv.

² *Ungulæ dictæ quòd effodiant; hæc et fidiculæ, quia iis rei in equuleo torquentur, ut fides inveniatur. Isid. Etym. ubi suprâ.*

Forcipes, espèce de cisailles pour couper les chairs ; quelques-unes étaient armées de six pointes de fer pour couper et déchirer ; d'autres étaient destinées à comprimer les membres et à écraser les os ¹. On les trouve aussi en usage chez les païens, à l'égard des esclaves ².

9° Les Lames ardentes, les torches, les lampes, le taureau d'airain.

Laminæ ardentes, morceaux de fer, longs, épais, rougis, au moyen desquels on brûlait les différentes parties du corps.

Faces, les torches. Il y en avait de deux sortes : les unes étaient faites avec de la résine, de la poix, etc., enfermée dans un vase de terre ou de métal, armé d'un manche en bois ; les autres étaient composées de petites cordes enduites de cire, de poix, de bitume. On les promenait le long des corps des martyrs, qui en ressentaient des douleurs intolérables.

Lampades. Figurez-vous des vases remplis de charbons ardents, supportés par des pieds qui, venant se réunir en faisceau à la partie inférieure, permettaient de les prendre avec les mains. On mettait ces vases allumés sous les corps des martyrs, ou bien on les promenait d'un membre à l'autre, jusqu'à ce que les chairs fussent rôties.

Bos æneus, monstrueux instrument d'airain, en forme de bœuf, ayant sur le côté une porte qui s'ouvrait et se fermait à volonté. On le faisait rougir sur un vaste brasier ; on ouvrait la porte par laquelle on introduisait le martyr, et on la refermait. Plaute, Cicéron, Virgile et d'autres auteurs païens, parlent de ces instruments de supplice, usités chez les Grecs et chez les Romains ³.

10° Les Poêles, les chaudières, les grils, etc.

Sartago, vaste poêle, de forme circulaire, remplie de poix, d'huile, de résine en ébullition, dans laquelle on couchait le martyr pour le rôtir.

¹ Gallon. p. 189.

² Ibidem.

³ Florès, p. 444 et 445.

Olla, grande chaudière, remplie d'huile bouillante, dans laquelle on plongeait les martyrs.

Lebes, espèce de tonneau d'airain, rempli de plomb fondu ou de soufre brûlant.

Craticula, gril en fer, semblable aux nôtres, moins les dimensions, qui, dans cet affreux instrument, permettaient d'étendre dessus un corps humain.

Lectus ferreus, lit en fer composé de traverses, avec des pieds, sous lequel on allumait un feu ou très-ardent ou modéré, suivant la durée qu'on voulait donner au supplice du martyr.

Sella ferrea. C'était un siège de fer ou d'airain, chauffé à blanc, sur lequel on plaçait la victime. Un grand nombre de nos héroïnes chrétiennes ont été condamnées à cet horrible supplice.

Galea ignita, casque en fer plein, qu'on faisait rougir et dont on couvrait la tête du martyr.

Tunica ferrea, espèce de tunique en fer avec des charnières pour l'ouvrir et la fermer, et dont on revêtait le martyr, après qu'elle avait été rougie au feu.

Crepidæ ferreæ, chaussures en fer armées de pointes à l'intérieur et rougies au feu, dans lesquelles on mettait les pieds du martyr en le contraignant de marcher.

Obelisci ferrei, petits globes de fer incandescent, qu'on appliquait sous les aisselles ou sur différentes parties du corps.

Cupa, espèce de panier enduit de résine, et farci de matières inflammables, dans lequel on enfermait le martyr, et auquel on mettait le feu.

Les plus horribles de tous ces supplices étaient, au témoignage de Sénèque et de Juvénal, usités chez les païens ¹.

11° Les Stylets, les aiguillons, etc.

Styli ferrei, poinçons de fer ou d'acier, dont les anciens se servaient pour écrire sur leurs tablettes enduites de cire, et qui, transformés en instruments de supplice, perçaient

¹ Sen. ep. xiv ; Juv. sat. viii.

profondément la tête, les bras, tout le corps des martyrs et des coupables condamnés à mort, comme on le voit dans Suétone ¹.

Stimuli, roseaux aigus, formant aiguillon, et employés à donner la mort, tandis que le stylet n'avait ordinairement d'autre usage que de blesser.

Serræ, scies ; on fixait la victime entre deux planches et on la sciait.

Veru, broche qui perçait le corps de part en part.

Tarinchæ, tige de fer très-fine et très-aiguë comme une alène de cordonnier.

Acus, aiguille en fer ou en bois, dont on piquait le visage et les yeux.

Les auteurs païens parlent aussi de ces divers instruments de torture ².

12° Les Tambours, les cyphonismes, etc.

Tympanus. Le martyr était étendu et les bourreaux lui déchargeaient sur le ventre des coups de verges et de bâtons qui, à raison de la position de la victime, résonnaient comme des coups de tambour ; de là le mot *tympanus*, pour désigner ce genre de supplice ³.

Cyphonismus. Le *cyphon* était une espèce de carcan en fer, auquel était attaché le martyr enduit de miel et exposé aux mouches.

Scaphismus, de *scapha*, pétrin, auge, le supplice des auges. On prenait deux auges en pierre ou en bois, renversées l'une contre l'autre ; dans l'intérieur on attachait le martyr, dont la tête, les pieds et les mains, enduits de miel et percés, chaque jour, avec des poinçons, sortaient au dehors. Exposé au soleil, il était dévoré par les mouches. Afin de prolonger son agonie, on le forçait d'avaler du lait et du miel, et la nature faisant ses fonctions, il en résultait de la pourriture et

¹ *In Caio*, c. 28.

² *Suet. in Galba*, c. 17 ; Florès, 448.

³ *Gallon*. 367 ; Florès, 449.

PRÉFACE.

des vers qui rongeaient la victime. Avant de mourir, elle restait jusqu'à 15 et 20 jours dans cet affreux supplice ¹.

Culeus, le sac. Supplice des parricides chez les Romains. Dans un sac en cuir on enfermait le coupable avec un singe, un coq et un serpent, puis on le jetait dans le Tibre ou dans la mer.

Diasphendon. On rapprochait, en les ployant, deux fortes branches d'un arbre ou de deux arbres, à chacune desquelles on attachait un pied du martyr, puis on laissait aller les branches, qui en s'éloignant emportaient, chacune de son côté, la moitié du corps fendu en deux.

Tels sont, chers amis, quelques-uns des supplices employés contre les saints martyrs. Moins connus que les autres, il était nécessaire de les décrire, afin de lever toute difficulté dans l'étude de vos *Acta*. Vous remarquerez que les plus affreux, comme le sac, le scaphisme, la robe incendiaire, le taureau d'airain, etc., étaient en usage chez les païens avant la prédication de l'Évangile. Ce fait répond victorieusement à l'objection des incrédules ; car si, malgré leur *civilisation et leur douceur* prétendue, les païens employaient, à l'égard des criminels, les tortures les *plus horribles*, à plus forte raison les ont-ils employées, et d'autres *non moins affreu-*

¹ Voici, du reste, la description qu'un auteur païen nous a laissée du scaphisme : « Igitur (Artaxerxes) Mithridatem scaphis necari » jussit. Genus autem mortis ac supplicii hujusmodi est. Duobus ex- » ædificatis scaphis inter se congruentibus in altera hominem resu- » pinant, alteram desuper imponentes sic ambas conjungunt, ut » manus ac pedes foris excludantur, reliquum verò corpus totum » intus claudatur. Præbent homini cibum, stimulisque oculos fo- » dientes, vesci vel invitum cogunt. Vescenti autem pro potu lac » melli admixtum in os infundunt, faciemque eodem conspergunt : » sic ejus oculos versantes, scapham semper adverso soli opponunt, » et muscarum insidentium multitudine ora quotidie obteguntur. » Cùmque intus ea faciat, quæ edentes bibentesque homines fa- » cere necessitas cogit, ex corruptione et putredine varii pullulant » vermes, quibus intra vestes penetrantibus, corpus abroditur. » Hujusmodi suppliciis Mithridates excruciatu ad decimum septi- » mum usque diem calamitosam vitam produxit, atque demum » extinctus est. » Plutarch. *in Artaxerxe*.

ses, contre les chrétiens dont le nom seul était celui de tous les crimes ¹.

Quant aux martyrs qui ont enduré les divers genres de supplice dont vous venez de lire la description, vous trouverez leurs noms dans Mamachi et dans Baronius ².

Disons maintenant quelques mots sur la langue dans laquelle nous ont été transmis, et les interrogatoires des juges, et les réponses des martyrs, et l'histoire de leurs tourments.

Dans les différentes Préfaces de la *Biblia parvula*, nous avons parlé du latin de la Vulgate, dont nous avons justifié l'emploi, et quant au fond et quant à la forme, pour les classes inférieures. En tête des *Homélies de saint Grégoire*, se trouvent quelques aperçus apologétiques sur le latin des Pères de l'Église et des grands écrivains du moyen âge. Il nous paraît utile de donner ici quelques détails sur le latin des Actes des Martyrs.

En lisant nos deux premiers volumes de ces drames admirables, quelques personnes ont remarqué que le latin dans lequel ils sont écrits diffère du latin des auteurs chrétiens et païens; d'où elles ont conclu, sans hésiter, que ce n'était pas du latin ou du moins du latin assez correct pour servir de texte classique. Ce langage, nous en demandons pardon aux personnes qui le tiennent, prouve, une fois de plus, combien notre instruction philologique laisse à désirer. Pour rendre cette proposition évidente, il nous suffira de montrer que le latin des Actes des Martyrs est du latin; du bon latin; du latin très-précieux, au point de vue de l'étude de la langue latine, tant chrétienne que païenne.

1^o Le latin des Actes des Martyrs est du latin. — Les Actes des Martyrs se divisent en deux catégories : les actes ordi-

¹ Tertull. *Apol. c. 2-8.*

² Mamach. *De' Costum. de' primitivi cristiani*, t. II, 231 à 303; Baron. *De Martyr. Rom.* etc.

naires et les actes *proconsulaires*. Les actes ordinaires ont été rédigés : 1^o par des hommes dont le latin était la langue maternelle ; 2^o par des hommes instruits, choisis avec soin, tels que les Notaires apostoliques et les Diares régionaires ¹ ; 3^o avant d'être déposés dans les archives de l'Église et lus devant l'assemblée des fidèles, ces actes étaient soigneusement revus par les évêques et par les Souverains Pontifes, qui apparemment savaient aussi leur langue maternelle ; 4^o à part le récit de quelques circonstances, le fond de ces Actes se compose des paroles textuelles des martyrs et de leurs juges, tous parlant le latin comme nous parlons notre propre langue.

Quant aux actes *proconsulaires*, la chose est encore plus évidente. De quoi se composent-ils ? De questions et de réponses. Par qui sont faites les questions ? Par des magistrats, par des proconsuls, par des lettrés païens parlant leur langue maternelle ; c'est-à-dire par les hommes de leur époque qui connaissaient le mieux le latin. Qui fait les réponses ? Des hommes parlant également leur langue maternelle, des prêtres et des évêques éminents : saint Grégoire, saint Calépode, saint Cyprien, saint Fructueux ; des généraux d'armée, des sénateurs, des préfets de Rome : saint Sébastien, saint Eustache, saint Jules, saint Chromace, saint Gétulius ; par des dames de haute naissance, par des jeunes personnes parfaitement élevées : sainte Symphorose, sainte Félicité Romaine, sainte Perpétue, sainte Pauline, sainte Susanne, sainte Lucie, etc , etc. ; et toujours, quel que soit le rang et l'instruction, par des personnes parlant leur langue maternelle, et la parlant avec un sang-froid merveilleux, dans les circonstances les plus solennelles, et avec l'assistance d'une grâce spéciale, destinée à donner à leurs paroles une vivacité, une précision, une énergie, capables de mettre en défaut les artifices des légistes les plus rompus au métier de la clicane.

Or, ni ces questions, ni ces réponses n'ont été modifiées. Recueillies par les sténographes des tribunaux et copiées tex-

¹ Baron. *De Martyrol. Rom.* c. 1.

tuellement sur le registre des greffes, elles sont telles qu'elles sortirent de la bouche des interlocuteurs. Tout cela est donc du latin.

2° C'est du bon latin. C'est le latin même que parlait la société romaine du temps de Tacite, de Quintilien, de Pline le Jeune et de Pline l'Ancien, de Juvénal, de Suétone, de Justin, de Minutius Félix, de Lactance, et des historiens *Domūs Augustæ*. Certes, nous nous estimerions fort heureux si, dans nos compositions les plus soignées, nous parvenions à imiter ce latin même imparfaitement. Quant au docteur ès-lettres qui parmi nous le parlerait avec la même facilité et la même élégance qu'on le parlait alors, il serait un vrai phénix : *Sed rara avis in terris nigroque simillima cygno*.

Puisque le latin des Actes des Martyrs est incontestablement du latin, et du bon latin, d'où vient qu'il diffère du latin des ouvrages composés dans le silence de la méditation ; du latin des discours prononcés en public par les orateurs, soit chrétiens, soit païens ? La réponse est facile.

Chez tous les peuples il y a deux langues : la langue savante et la langue populaire ; la langue écrite et la langue parlée ; la langue des livres et la langue de la conversation. Cicéron retiré dans la solitude de ses villas, entouré de quelques amis, ne parlait certainement pas comme il écrivait, ni même comme il parlait à la tribune aux harangues ou devant le sénat. Ce qui est vrai de Cicéron est vrai de tous les écrivains de son époque et de toutes les époques. Bossuet, par exemple, ou n'importe quel auteur, allemand, espagnol, italien, n'a conservé dans la conversation les formes étudiées de la langue écrite. Prétendre le contraire, serait, d'une part, donner un insoutenable démenti à un fait qui s'accomplit encore chaque jour sous nos yeux ; ce serait, d'autre part, dénier l'ombre même du bon goût à des hommes dont on est forcé d'admirer le talent. Celui-là, en effet, serait parfaitement ridicule qui, dans la conversation, affecterait de parler comme on écrit. Chez tous les peuples il y a donc deux langues : la langue des livres et la langue de la conversation.

Les mêmes par le fond, ces langues diffèrent beaucoup pour la forme. Qui sait l'une ne sait pas toujours l'autre ; tel comprend sans peine un livre écrit dans une langue étrangère, qui n'entendrait que très-difficilement une conversation tenue dans la même langue. Chacun de ces idiomes a son genre de beautés propres, ses tournures, ses expressions, ses charmes particuliers : chacun répond parfaitement à sa destination. Expression de la pensée longtemps mûrie par la réflexion, la langue écrite se soutient à un diapazon plus élevé ; elle est plus travaillée, mais aussi plus uniforme ; plus logique, mais moins flexible et moins pénétrante. Organe de la pensée spontanée et des sentiments divers qui naissent rapidement dans les âmes, mises en contact pour l'échange familier de leurs besoins, de leurs désirs, de leurs craintes, de leurs joies, de leurs douleurs, de leurs intérêts, la langue de la conversation est beaucoup plus *analogue* pour le fond, plus *simple* pour la forme, plus naturelle, plus souple, plus coupée, plus variée, plus vive, plus gracieuse : sans être pour cela ni moins élégante, ni moins correcte, ni moins conforme au génie du peuple qui la parle, c'est-à-dire sans être moins latine ou moins française, selon qu'il s'agit de Romains ou de Français.

Si donc les ouvrages des auteurs chrétiens et païens nous donnent des modèles de la langue latine écrite et savante, *les Actes des Martyrs sont des monuments de la langue latine parlée*. En effet, à part quelques détails historiques servant d'introduction, de liaison ou de conclusion au procès, tout le reste n'est qu'un dialogue ou une conversation entre les juges et les accusés. Inutile d'ajouter que ces conversations immortelles se distinguent par tous les caractères de la langue parlée, c'est-à-dire tour à tour, la gravité, la vivacité, le mouvement, la précision, le naturel, la simplicité, l'énergie.

3^o Au point de vue de l'étude de la langue latine, ces monuments sont très-précieux. Cela pour deux raisons. La première, parce qu'ils sont, avec certaines comédies de Plaute, à peu près les seuls vestiges qui nous restent de la langue latine, telle qu'elle se parlait chez les Romains. Mais indépendamment de

l'obscénité du fond, les comédies de Plaute, écrites en vers, et très-difficiles à comprendre, sont d'une faible utilité pour nous initier à la conversation romaine. La seconde, parce qu'ils nous offrent un excellent moyen d'apprendre nous-mêmes, autant que la chose demeure possible, à parler le latin. Cet avantage ne nous semble nullement à dédaigner, car il devient chaque jour plus rare.

Sur cette ignorance progressive de la langue latine, qu'il nous soit permis de dire notre pensée, et de montrer qu'avec nos classiques chrétiens, *nous faisons beaucoup plus que nos adversaires*, pour la conservation des lettres païennes.

Nous ne savons plus guère le latin. Tout le monde le dit ; hélas ! et tout le monde le prouve. Ce qui est vrai de la France ne le serait-il pas, bien qu'à un degré différent peut-être, de l'Europe actuelle ? Je ne parle pas de nos jeunes bacheliers, je parle de nos savants professeurs ¹. Quel est celui qui oserait soutenir la gageure d'écrire, sur-le-champ et sans fautes, dix pages de latin, comme il écrit dix pages de français ; ou même de tenir sans broncher un conversation latine d'une demi-heure, sur les choses et les usages ordinaires de la vie ?

¹ Au mois de juin 1851, le *National* disait : « On nous annonce une bonne, une heureuse nouvelle.

» La révolution de Février, dans l'ardeur de démolition qui la possédait, avait décidé que le discours solennel du grand concours, qui jusqu'alors avait été prononcé en latin, le serait désormais en français. Cette innovation avait comblé de joie les pères et surtout les mères de famille.

» Mais M. Dombideau de Crouseilhès, aussi jaloux que M. Rouher d'effacer jusqu'aux dernières traces de la catastrophe de Février, vient, nous assure-t-on, de décider que cette année et les suivantes on reviendrait aux anciens usages.

» M. le ministre n'a pas voulu épargner à l'Université cette occasion de produire des solécismes en public, avec accompagnement d'orchestre.

» N'était-ce pas assez d'avoir sacrifié l'Université aux Jésuites, et fallait-il lui imposer cette humiliation ?

» Le ridicule comme l'arbitraire est contagieux. »

Ainsi, l'Université ne sait pas le latin ; c'est le *National* qui l'affirme, et son témoignage n'est pas suspect.

D'où vient cette ignorance que nous déplorons autant que personne ? Les uns l'attribuent au rôle très-restreint que joue parmi nous la langue latine, à l'espèce de discrédit dont elle demeure frappée depuis qu'elle a cessé d'être exclusivement la langue savante.

Sans doute l'idiome latin n'a plus pour nous la même importance ; toutefois, il n'est pas moins vrai que, depuis la Renaissance, l'élite de la jeunesse française et européenne passe huit ou dix ans à étudier le latin, que lui enseigne l'élite des professeurs ; il n'est pas moins vrai que depuis longtemps la connaissance au moins imparfaite du latin est, parmi nous, la première condition du baccalauréat, et que le baccalauréat est la porte obligée des carrières libérales. Ni les moyens, ni les motifs d'apprendre le latin n'ont donc manqué.

Et pourtant les chiffres officiels établissent que sur *huit cents jeunes gens*, si intéressés à posséder cette langue, il en est *sept cent cinquante* qui, après *huit ans d'études*, ne la possèdent pas au degré suffisant pour faire une simple version d'une page, et de laquelle dépend leur avenir. Cela étant, cette première solution ne nous semble pas *adéquate*. Elle peut expliquer, si l'on veut, pourquoi on oublie le latin quand on l'a su, mais elle n'explique pas pourquoi on ne l'a jamais appris.

D'ailleurs les faits la rendent inadmissible. Avant le discrédit dont on parle ; avant le mépris jeté sur elle par quelques philosophes du dernier siècle ; avant l'espèce de proscription officielle dont elle a été frappée par certains démagogues de la Révolution, la langue latine était déjà tombée dans une grande décadence. Il y a cent cinquante ans, un célèbre jésuite, le P. Judde, écrivant pour les savants professeurs de sa compagnie, leur disait : « Quelques Régents prennent un livre français, et le dictent pour thème à leurs écoliers ; cela est pitoyable. *Possèdent-ils jamais assez les deux langues*, pour venir à bout d'un pareil ouvrage ? Aussi nous le rendent-ils *mot à mot*, contents pourvu qu'il n'y ait pas de *solécismes*. Et vous-mêmes, pouvez vous leur

donner un thème corrigé qui *vaille quelque chose*, à moins que vous n'y mettiez un *temps considérable*? Vos écoliers et les gens d'esprit ne diront-ils pas *avec raison* que c'est l'*ignorance* qui vous empêche de le risquer¹? » Ainsi, des jeunes gens incapables, lorsqu'ils écrivent en latin, de faire autre chose que du français *mot à mot*; des professeurs incapables, à moins d'y mettre beaucoup de temps, de faire une page de latin qui *vaille quelque chose* : voilà ce qu'on pensait il y a plus de cent ans, et des écoliers le mieux cultivés, et des maîtres les plus habiles en fait de latin. L'explication qu'on donne de l'ignorance actuelle est donc insuffisante.

Les autres s'en prennent au vice des grammaires et des méthodes. Cette raison peut avoir une certaine valeur. Toutefois, si elle est complètement vraie, il faut renoncer à jamais savoir le latin, et soutenir que c'est chose impossible de faire de bonnes grammaires ou de trouver de bonnes méthodes. Qui peut dire les travaux entrepris, les essais tentés pour résoudre ce problème? qui peut compter les rudiments, les méthodes, les systèmes publiés depuis deux ou trois siècles? Comment nous flatter d'être plus habiles que tant d'hommes distingués et consciencieux, qui ont dépensé leurs veilles à chercher, sans la trouver, cette pierre philosophale?

Ainsi, tout en reconnaissant aux causes énoncées ci-dessus une certaine influence, nous croyons qu'il faut creuser plus avant pour trouver la racine du mal. Écoutez : en toute étude le bon sens veut qu'on procède du plus facile au plus difficile; comme dans la recherche de la vérité on part du connu pour arriver à l'inconnu. Or, depuis trois siècles nous suivons dans l'étude du latin la marche inverse, et nous commettons, ce semble, deux énormes contre-sens.

1° Au lieu de commencer par le latin chrétien, incontestablement le plus facile, nous commençons par le latin païen que nous étudions à peu près exclusivement. Or, pour la forme, le latin païen est une langue elliptique et transpositive,

¹ *OEurr. spirit. t. VI, p 65.*

c'est-à-dire, presque sans analogie avec le génie de notre langue. Pour le fond, le latin païen est la langue d'une société au-dessus de laquelle nous sommes, nous chrétiens, élevés à une hauteur presque infinie. Quand donc le pauvre enfant s'est évertué à vaincre les difficultés de la forme, quelle récompense trouve-t-il de son pénible labeur ? La futilité, la vanité, l'inutilité du fond. Relativement à nous, cette langue est donc très-ingrate et très-difficile, surtout pour un enfant. Qu'à force d'études, un certain nombre d'hommes parviennent à la bien entendre, personne ne le conteste ; mais nous visons plus haut. Nous voulons que quiconque entre au collège apprenne le latin du siècle d'Auguste ; nous l'étudions et le faisons étudier, avec la prétention de l'écrire et de le parler.

C'est là, nous ne craignons pas de le dire, une entreprise de géants. On ne ressuscite pas plus la langue d'un peuple, qu'on ne ressuscite ce peuple lui-même. La langue d'un peuple n'est pas dans les mots qui la composent : elle est dans l'emploi et dans l'agencement des mots. Cet emploi, cet agencement procèdent du *génie*, c'est-à-dire de la manière particulière de penser, de juger, de sentir, du peuple auquel la langue appartient. Pour parler et pour écrire l'idiome des Romains, il faudrait donc avoir le génie des Romains ; il faudrait être romain. Si ce n'est par exception, tout le monde comprend que cela n'est pas possible. Pourtant, sans cela, que ferons-nous en écrivant, en parlant leur langue ? Un calque, un thème, *contents, pourvu qu'il n'y ait pas de SOLÉCISMES*. C'est justement ce que nous faisons, et rien de plus.

Approchez de cet homme qui parle latin, et supposez que son cerveau soit transparent, que verrez-vous comme base, comme élément primitif du discours ? Une conception, une manière de voir, de juger, de sentir, marquée au coin du génie du peuple auquel l'orateur appartient. Que voulez-vous ? cet homme ne peut pas se refaire. Il est français, allemand, italien, espagnol ; et il pense suivant ce qu'il est, et il parle

suisant qu'il pense. Sans doute il revêt sa pensée de mots latins, et il l'exprime avec facilité, élégance même, si vous voulez. A-t-il parlé latin? à plus forte raison, a-t-il parlé le latin du siècle d'Auguste? Non; règle générale, il a fait un thème. Il est vrai, tous les mots sont latins, mais la phrase ne l'est pas : une chose manque, le génie de la langue, et, sauf l'exception, il manquera toujours.

Une comparaison vulgaire rendra cette vérité palpable. Des chimistes habiles ont décomposé le raisin; ils y ont trouvé tant de parties d'eau, tant de parties d'alcool, tant de parties de sucre, et ils ont dit : Nous connaissons non-seulement les principes constitutifs du raisin, mais nous savons encore, à un milligramme près, la proportion dans laquelle chaque élément entre dans la composition du raisin; conservons exactement ces proportions, et, faisant fermenter le tout suivant les règles parfaitement connues, nous sommes sûrs de faire du vin. Et les plus habiles font un breuvage quelconque, et les moins habiles du poison. Pourquoi? parce que le *faire* mystérieux de la Providence leur échappe.

Autre preuve encore plus directe. Allez en Allemagne, par exemple. Écoutez parler le français par les plus savants professeurs des Universités de Vienne ou de Berlin, qui ne l'ont jamais appris que dans nos livres; et veuillez dire si, même en leur faisant grâce de l'accent, vous reconnaîtrez notre langue. Nous-mêmes qui avons peut-être remporté des prix d'anglais au collège, qui peut-être lisons couramment Walter Scott, pouvons-nous répondre d'écrire une page conforme de tout point au génie de la langue anglaise? Quel est même le professeur consciencieux qui, après avoir composé un discours latin, oserait lever la main et dire : J'affirme qu'un auteur du siècle d'Auguste n'aurait rien à y reprendre.

De tout cela nous sommes en droit de conclure que vouloir apprendre le latin en commençant et en continuant exclusivement par le latin païen, c'est-à-dire par un idiome qui nous est beaucoup plus étranger que la langue de nos voisins, est un contre-sens déplorable; que l'ignorance générale de la

langue latine doit en résulter, et que, sauf quelques rares exceptions, il faut avoir foi au latin *cicéronien* des écrivains modernes, comme nous avons foi au français des savants allemands qui n'ont jamais passé le Rhin.

2^o Au premier contre-sens que nous venons de signaler, nous en ajoutons un autre. Non-seulement nous donnons pour premier, pour unique objet d'étude la langue latine païenne, mais dans cette langue nous choisissons la partie la plus difficile, c'est-à-dire la langue savante, la langue de l'éloquence, de la philosophie et de la poésie. Nous avons la prétention d'apprendre aux jeunes gens à *parler* le latin comme Cicéron, Salluste, César ou Tite-Live *l'écrivaient*. Admettons le succès, et supposons nos jeunes Français, transportés à Rome au temps d'Auguste, et parlant dans les salons la langue des livres; voyez ce qui arriverait : ou ils ne seraient pas compris, ou ils seraient ridicules; exactement comme l'Espagnol ou l'Anglais qui, voyageant parmi nous, entreprendrait de monter sa conversation au ton d'un récit de Chateaubriand ou d'une oraison funèbre de Bossuet.

Mais un pareil succès n'est pas à craindre. Grâce au contre-sens dont il s'agit, nous sommes arrivés à ne pouvoir parler le latin ni bien ni mal, attendu que nous ne le parlons pas du tout. Cela est tellement vrai, que si, au lieu d'une version, on exigeait des aspirants au baccalauréat une conversation latine d'un quart d'heure, au lieu de sept cent cinquante refus sur huit cents, il est permis de douter si on arriverait à une seule admission. N'est-ce pas dans la présomption de cette ignorance trop certaine qu'aujourd'hui même, à la Faculté de Paris, le cours de droit romain se fait en français, et que la plupart des jeunes aspirants au doctorat se font écrire leur thèse latine à tant par page? Le fait et même le tarif sont de notoriété publique.

Toutefois, on cite des établissements ecclésiastiques, où il est d'usage de parler latin en philosophie. Dans les grands séminaires, le latin est encore la langue habituelle des maîtres et des élèves. Est-ce la langue des auteurs païens? Pour la

réponse, nous nous en rapportons avec confiance à tous nos anciens compagnons d'étude ou de professorat. La première chose que fait le jeune latiniste en arrivant en philosophie ou en théologie, n'est-ce pas d'oublier toute la phraséologie païenne, et de calquer sa langue latine sur celle du professeur ou de l'auteur remis entre ses mains, et surtout sur son propre génie?

La force des choses le veut ainsi. D'une part, il lui est impossible de transformer la langue païenne écrite en langue parlée; d'autre part, cette langue serait un truchement insuffisant des idées dont il se nourrit et dont il doit rendre compte; enfin, il ne peut se refaire; il est ce qu'il est: chrétien et non païen, Français et non Romain; et il parle le latin comme le peut parler un Français et un chrétien. Or, quelle facilité n'aurait-il pas à le parler, à l'écrire avec pureté et même avec élégance, si, dès ses premières études, il avait étudié le seul idiome latin qu'il lui soit donné de parler et d'écrire?

Telles sont, à notre avis, les causes radicales de notre ignorance de la langue latine.

Si, au lieu de prendre les choses à rebours, on avait suivi cette double donnée du plus simple bon sens, à savoir: 1^o que la langue latine chrétienne étant la mère de notre langue maternelle, et offrant par cela même beaucoup moins de difficultés, il fallait commencer par là l'étude du latin; 2^o que dans cette langue il fallait débiter par la partie la plus simple et la plus facile, c'est-à-dire la langue de la conversation, certainement on aurait obtenu des succès réels, ou bien il faut déclarer que la connaissance du latin est pour nous chose absolument impossible.

Afin de remédier au mal que nous déplorons, mais que nous n'avons pas fait, nous présentons dans la *Biblia parvula*, et dans les *Actes des Martyrs*, la langue latine par son côté le plus accessible. En effet, aucun latin n'est plus facile, c'est-à-dire plus conforme au génie de notre langue, que le latin de la Vulgate dans les livres historiques, dégagés surtout, comme nous l'avons fait, de toutes les difficultés tant soit peu

sérieuses ; d'autre part, les *Actes des Martyrs* sont des modèles infiniment précieux de la langue parlée des Romains.

Oui ; mais, nous dit-on, ces classiques ne sont pas assez parfaits : le premier surtout manque de correction. Plusieurs fois déjà nous avons répondu à cette difficulté ¹, notamment dans la Préface du premier volume de notre Petite Bible, et nos réponses sont demeurées jusqu'ici sans réplique.

Ne pouvant que me répéter, j'aime mieux donner la parole à un homme qui, sur ce point, ne saurait être suspect. Chose remarquable ! il se trouve qu'ici mon plus intrépide défenseur est un de mes plus ardents adversaires.

Après avoir dit exactement comme moi qu'il faut commencer par le latin chrétien, M. Lenormand, ancien professeur au collège de France, fait aux contradicteurs cette vigoureuse réponse : « Les fidèles gardiens de la pureté classique s'effraieront de l'initiation au grec et au latin par l'Évangile et le *livre de messe* ; ils craindront que l'impression d'un style considéré comme barbare et corrompu ne demeure ineffaçable.... Quant à l'infériorité du latin ecclésiastique et du grec de l'Évangile, l'idée qu'on s'en fait habituellement est une tradition de la Renaissance qui a exagéré une idée juste en elle-même. Si le latin et le grec de l'Église se ressentent de la décadence littéraire au milieu de laquelle ils se sont produits, ils possèdent au moins l'avantage de la *vie* et du *rajeunissement*. Il y a certainement plus de profit à *aborder au début* et à *suivre longtemps* des écrits peu élégants et quelquefois incorrects, mais rédigés sous l'inspiration d'une pensée simple et juste, que de *se trainer sur des formules laborieusement épurées*, et qui ne recouvrent qu'imparfaitement un fonds sans réalité et sans vie.

» Si les *écrits sacrés* manquent d'une certaine fleur littéraire, ils *respectent les lois de la grammaire*, et la logique du discours est irréprochable. On peut s'en servir *avec autant d'avantage que des plus parfaits modèles de l'an-*

¹ Préface du tome I de la *Bibl. parv.*; *Ver rong.* p. 379-385, etc.

tiquité romaine profane, pour passer de la construction à l'analyse, et de l'analyse à la construction. On ne devra pas certainement aller plus loin dans l'enseignement commun : et si, quand l'esprit des enfants aura reçu des impressions justes et durables sur les principes du langage, il s'y joint le souvenir de quelques locutions vicieuses et qu'un goût délicat désavoue, je ne pense pas que ce puisse être une tâche bien pénible pour le professeur d'humanités que de faire disparaître ces légères imperfections.... *Je considère comme absolument sans importance les petits inconvénients que cet enseignement pourrait produire* ¹. »

Qu'ai-je dit autre chose ² ?

Quant à l'infériorité du latin chrétien, j'espère que M. Lenormand partagera un jour mon opinion, qui est celle de bien d'autres, en particulier de M. le comte de Montalembert, qui la formule en ces termes : « J'ai exprimé les mêmes pensées que vous sur la *supériorité* et l'*originalité* de l'art, de la science, de la poésie catholique, et spécialement de ce *latin chrétien*, créé par les Pères de l'Eglise, et si admirablement adapté à tous les besoins intellectuels par les écrivains du moyen âge.... Dans trente ans peut-être on rira du chrétien qui hésitera à mettre, **SOUS TOUS LES RAPPORTS**, les Pères et les grands écrivains du moyen âge au-dessus des auteurs classiques et de leurs imitateurs modernes ³. »

Ma thèse, qui, sur ce point, est aussi celle de M. Lenormand, peut se justifier non-seulement par le raisonnement, mais encore par les faits.

En France, deux classes de personnes apprennent les langues étrangères :

Les jeunes gens qui les étudient dans les collèges et les petits séminaires, avec des grammaires, des dictionnaires et des livres classiques d'une correction et même d'une élégance

¹ *De l'Enseignement des langues anciennes*, p. 73, 74.

² Préf. de la *Bibl. parv.* t. I.

³ *Lettre* du 23 octobre 1851.

irréprochable. Indépendamment des devoirs à faire en particulier, plusieurs heures chaque semaine, pendant trois ou quatre ans, sont exclusivement consacrées à l'étude de ces langues. Les jeunes gens ont des motifs sérieux de les apprendre. Elles sont l'objet de leurs examens et quelquefois la condition obligée de leur admission dans certaines carrières. Quel est le résultat général de cette longue étude faite dans les bons auteurs, suivant toutes les bonnes règles et les bonnes traditions? Aucun élève ne sait ni l'anglais, ni l'allemand. Si, à la fin du cours, il en est deux ou trois qui soient en état de lire sans dictionnaire un auteur tant soit peu difficile, il n'en est pas un seul qui puisse entretenir, dans l'une ou l'autre de ces langues, une conversation d'un quart d'heure. On va jusqu'à dire que les plus forts ne seraient pas dans le cas de demander leur chemin dans les rues de Londres ou de Berlin.

La seconde classe se compose d'enfants de familles aisées, auprès desquels on place des *Bonnes* anglaises ou allemandes. A coup sûr, ces domestiques ne connaissent pas la belle littérature de leur pays; elles ne parlent pas même leur langue avec une grande correction grammaticale. Les parents sensés ne s'en effraient point; ils savent parfaitement que la lecture des bons auteurs, le contact avec des personnes instruites, quelque étude des règles de la grammaire qu'on fera plus tard, corrigeront sans peine ces défauts peu importants. Leurs prévisions ne sont pas trompées. Au bout de quelques années, *sans larmes et sans fouet*, comme dit Montaigne, les enfants comprennent et parlent la langue de leurs Bonnes; ils sont même les seuls, parmi nous, qui entendent et qui parlent les langues vivantes.

Eh bien! nous demandons qu'on suive, dans l'étude du latin, cette méthode si rationnelle et si bien justifiée. Nous demandons qu'on donne *aux enfants* des classiques chrétiens, incontestablement plus faciles que les classiques païens. Parmi les livres chrétiens, nous prenons les plus aisés, les plus agréables à l'enfant, de manière à le familiariser promptement.

ment et sans peine avec les éléments de la langue latine, surtout de la langue parlée. Les incorrections vraies ou prétendues disparaîtront avec l'étude postérieure de la grammaire, avec l'usage et la lecture des auteurs d'une diction plus châtiée. Au lieu de passer huit ans à apprendre du grec et du latin *qu'il ne sait pas*, l'enfant sera de bonne heure maître de ces langues. Nous soutenons que quand les enfants auront appris le grec et le latin de cette manière, ils seront parfaitement préparés à étudier, à comprendre Cicéron, Virgile, Homère, s'ils ont le goût ou le besoin de se livrer à la culture des lettres anciennes.

En d'autres termes, nous voulons qu'on ne lise pas ce qu'il est convenu d'appeler les *bons auteurs avant de savoir le grec et le latin*; tandis qu'à présent on les fait lire aux enfants, non-seulement avant qu'ils sachent le grec et le latin, mais même avec la certitude que la plupart ne le sauront jamais. Où sont donc, encore une fois, les bacheliers, où sont même les professeurs qui osent se vanter de connaître le grec et le latin? S'il y en a, il n'y en a guère, et notre conviction est qu'il y en aurait davantage si on ne lisait Sophocle, Démosthènes et Tite-Live, qu'*après* avoir appris le grec et le latin; de même qu'on ne lit Milton ou Shakspeare, qu'*après* avoir appris l'anglais; Dante ou le Tasse, qu'*après* avoir appris l'italien; Klopstock ou Schiller, qu'*après* avoir appris l'allemand.

De cette longue thèse résultent trois propositions qui, au premier coup d'œil, paraîtront trois énormes paradoxes, mais que nous livrons néanmoins avec confiance au jugement des hommes impartiaux :

1° *Aux exceptions près, il est au moins fort difficile d'apprendre le grec et le latin avec les auteurs païens.* Les faits prouvent surabondamment cette proposition.

2° *Aux exceptions près, il nous paraît impossible de ne pas apprendre le grec et le latin avec les auteurs chrétiens.* La raison prouve cette proposition, en attendant qu'une expérience régulière vienne la confirmer.

3° En demandant l'introduction beaucoup plus large et beaucoup plus prompte des auteurs chrétiens dans l'étude des langues, loin d'être, comme on l'a écrit, un barbare, un successeur de Julien l'apostat, un disciple d'Omar, *nous croyons faire plus que nos adversaires, pour la conservation et la réhabilitation des lettres païennes, grecques et latines.*

Terminons en répétant ce que nous avons dit tant de fois : Dans la controverse qui occupe aujourd'hui toute l'Europe, nous ne descendons qu'à regret sur le terrain de la pédagogie. Ce n'est pas une mesquine question de grammaire, que cette grande question du paganisme. Il s'agit, comme le disent, avec un savant évêque, tous les hommes préoccupés des maux de la société, *de réagir, par tous les moyens possibles, contre le funeste esprit qui anime, qui dirige et qui perd les nations modernes.* L'enseignement est un de ces moyens de réaction. Voilà pourquoi nous avons entrepris cette lutte si pleine de difficultés et de labeurs; et pourquoi, Dieu aidant, nous la continuerons, malgré les contradictions de tout genre, avec un dévouement auquel, nous osons l'espérer, on finira par rendre quelque justice.

J. GAUME.



ACTES DES SS. MARTYRS.

ACTA SANCTORUM SATURNINI, DATIVI

ET ALIORUM PLURIMORUM MARTYRUM IN AFRICA.

Incipiunt Confessiones et Actus Martyrum Saturnini presbyteri, Felicis, Dativi, Ampelii, cæterorumque infra scriptorum, qui propter collectas et Scripturas Dominicis, sub Anulino tunc proconsule Africæ, die pridie idus februarii Carthagine Dominum confessi, diversis locis temporibusque discretis beatissimum sanguinem profuderunt ^a.

I. Temporibus Diocletiani et Maximiani, bellum diabolus Christianis indixit isto modo, ut sacrosancta Do-

^a Les martyrs dont il s'agit ici furent poursuivis pour crime de réunion secrète, de célébration en commun des saints mystères, et de possession cachée des saintes Écritures*. Dioclétien voulait surtout anéantir les écrits dépositaires ou propagateurs de la foi. Il y réussit en partie : on vit un jour, sur toutes les places de Rome, des bûchers allumés consumer, avec les exemplaires des saintes Écritures qu'il avait pu saisir, les procès-verbaux et les notes attestant le courage des héros chrétiens. Insensé ! comme si ces Lettres sacrées et ces récits épiques n'eussent pas dû se transmettre écrits dans chaque famille chrétienne, et, à défaut de l'écriture, rester gravés à jamais dans tous les cœurs. Cependant, animés de la même fureur aveugle, les gouverneurs de provinces s'efforçaient de leur côté, pour faire la cour au prince, de briser violemment le lien qui unissait entr'eux les fidèles, et de détruire, avec les fondements de la foi, les monuments de cette union. Si l'on a vu, dans des procès civils ou politiques, des associés, des complices, se garder une

* Pas un dogme, pas une pratique de la foi chrétienne, pas une marque d'affection donnée aux fidèles ou à la religion, qui n'ait coûté des larmes et du sang. C'est ce que démontre à chaque page l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, et ce que le catholique présente justement comme une preuve inébranlable de sa croyance.

mini Testamenta Scripturasque divinas ad exurendum peteret, basilicas Dominicas subverteret, et ritus sacros cœtusque sanctissimos celebrari Domino prohiberet ^a. Sed non tulit exercitus Domini Dei tam immane præceptum, sacrilegamque jussionem perhorruit ^b ; et mox fidei arma arripuit, descendit in prælium, non tam contra

fidélité inviolable, on doit penser ce qu'entre chrétiens, et en face de l'affreux despotisme païen, il devait y avoir aussi de fidélité, d'inaltérable dévouement. Aussi répondaient-ils à leurs bourreaux, ces généreux martyrs : « Oui, nous avons assisté à des réunions chrétiennes, parce que nous sommes chrétiens, indissolubles amis de nos frères en Jésus-Christ ; oui, nous avons célébré en commun le saint Sacrifice, parce que des chrétiens ne peuvent se passer de ce pain de vie qui les soutient et les régénère ; oui, nous conservons les saintes Ecritures, mais dans nos cœurs : venez les en arracher. »

Voilà précisément le sujet du drame qui se déroule ici. Mais notons que cette fois ni les interrogatoires, ni les tortures ne sont individuels ou secrets ; que tous les confesseurs sont en présence, réunis pour souffrir et triompher ensemble ; et que l'enthousiasme de tous s'accroît de l'enthousiasme de chacun. Aussi n'est-il pas étonnant que, le bras des bourreaux étant fatigué, et la rage des persécuteurs momentanément vaincue, les victimes soient réservées pour plus tard au supplice définitif qu'elles méritent.

Qu'arrive-t-il cependant ? Le proconsul et ses agents étant occupés d'autres affaires, on oublie les saints martyrs dans leurs cachots, et la faim alors fait sur eux, à différents intervalles, suivant la force physique de chaque patient, ce qu'auraient fait le glaive, le feu, ou les divers instruments de supplice et de mort. Aussi n'indiquons-nous pas le jour précis où chacun de ces anges monta au ciel ; quoique pour quelques-uns d'entre eux nous pussions assigner une date certaine. Qu'il suffise de savoir que tous furent interrogés et torturés avec une horrible rage sous le neuvième consulat de Diocletien et le huitième de Maximien, la veille des ides (c'est-à-dire le 12) de février, 304 ans après Jésus-Christ.

^a *Bellum christianis indixit isto modo, ut...., peteret,.... subverteret, et... prohiberet.* — Le démon déc'ara la guerre aux chrétiens par les mesures suivantes : il demanda, pour être livrés aux flammes, les Testaments sacrés du Seigneur et les divines Ecritures ; il fit abattre les temples saints, et interdit la célébration des rites sacrés et les saintes réunions en l'honneur du Seigneur.

^b *Perhorruit* ne veut pas dire ici *eut peur*, mais *eut horreur* de...

homines quàm contra diabolum pugnaturus. Et quamvis, tradendo gentilibus Scripturas Dominicas atque Testamenta divina profanis ignibus comburenda, a fidei cardine cecidère nonnulli ^a; conservando tamen ea, et pro ipsis libenter suum sanguinem effundendo, fortiter fecère ^b quamplurimi. Quique, pleni Deo, devicto atque prostrato diabolo, victricem palmam in passione gestantes, sententiam in traditores ^c atque in eorum consortes, quâ illos ab Ecclesiæ communionem rejicerent, cuncti

^a Bien que quelques-uns,..... soient déçus du point principal ou aient trahi le principe même de la foi. *Cardo* signifie le *gond* sur lequel s'appuie et roule une porte. Les saintes Écritures sont de même la base, le fondement sur lequel repose la foi. Celui donc qui les livrait aux persécuteurs trahissait, comme nous disons, le principe de la foi elle-même, et manquait essentiellement à ses devoirs de chrétien. — *Quamvis... cecidère*. On dirait plus communément *quamvis... ceciderent*; cependant il y a même, chez les meilleurs auteurs païens, de nombreux exemples de *quamvis* avec l'indicatif : *Erat inter eos dignitate regia, quamvis carebat nomine* (CORN. NEP., *Milt.* 2); *Quamvis infesto animo et minaci perveneras* (Liv. 2, 40), etc., etc.

^b Plusieurs manuscrits portent *fortiter finire*, dont l'idée est déjà contenue dans *suum sanguinem effundendo* qui précède. D'ailleurs, *fortiter facere* est une expression de la plus grande beauté en latin, tandis que l'on ne trouverait peut-être pas un exemple de *fortiter finire* pour dire *mourir avec courage*, et très-rarement même, excepté chez Tacite; des exemples de *finire* pris absolument pour *mourir*.

^c On appelait *traditeurs* ou *traîtres* non-seulement ceux qui, par perfidie, cupidité ou faiblesse, livraient leurs frères aux persécuteurs, mais encore ceux qui, par quelque motif que ce soit, remettaient aux mains des infidèles les saintes Écritures ou quelque objet sacré. Les chrétiens ne manquaient jamais d'exemplaires des saintes Écritures, mais ils les tenaient cachés avec soin, et aimaient mieux périr au milieu des tourments que de les livrer aux païens. On se faisait un devoir et un plaisir de les prêter à qui voulait les copier ou les étudier. Aussi les Livres saints, bien que cachés, avaient-ils une certaine publicité, et, malgré la rage des païens à les poursuivre, l'on peut dire d'eux ce que Tacite dit des *Annales* de Crémutius Cordus, brûlées par la main du bourreau sous Tibère : *Manserunt tamen, occultati et editi*.

martyres, proprio sanguine consignabant^a. Fas enim non fuerat ut in Ecclesia Dei simul essent martyres et traditores.

II. Advolabant igitur undiqueversum ad certaminis campum immensa agmina confessorum, et ubi quisque hostem repererat, castra illic Dominica collocabat. Namque in civitate Abitinensi^b, in domo Octavii Felicis, cum bellica caneret tuba, Dominica signa gloriosi martyres erexerunt^c; ibique celebrantes ex more Dominicum, a coloniæ magistratibus, atque ab ipso stationario milite^d apprehenduntur Saturninus presbyter cum filiis quatuor^e, id est Saturnino juniore, et Felice, Lectoribus, Maria sanctimoniali, Hilarione infante Itemque Dativus, qui et Senator, Felix, alius Felix, Emeritus, Ampelius, Rogatianus, Quintus, Maximianus, Thelica, Rogatianus, Januarius, Cassianus, Victorianus, Vincentius, Cæcilianus, Restituta, Prima, Eva, Rogatianus, Givalius, Rogatus, Pomponia, Segunda, Januaria, Saturnina, Martinus, Datus, Felix, Margarita, Major, Honorata, Regiola, Victo-

^a Construisez : *Quique (pour iique), pleni Deo, diabolo devicto atque prostrato, gestantes in passione palmam victricem, cuncti martyres, consignabant sanguine proprio sententiam in traditores atque in eorum consortes, quæ illos ab Ecclesiæ communionem rejicerent* : et ces hommes héroïques, tout pleins de l'esprit de Dieu, triomphant du diable et le foulant aux pieds, portant au milieu des supplices la palme de la victoire, tous martyrs, scellaient de leur sang l'arrêt qu'ils avaient porté contre les traîtres et leurs pareils, pour les faire rejeter de la communion de l'Église.

^b Abitine, ville épiscopale dans l'Afrique proconsulaire, plusieurs fois citée dans les anciens monuments ecclésiastiques, et notamment dans les écrits de saint Augustin.

^c *Bellica tuba caneret*, métaphore signifiant l'annonce de la persécution. — *Dominica signa erexerunt*, autre métaphore pour exprimer le courage avec lequel les fidèles s'apprêtent à confesser le nom de Jésus-Christ.

^d Sur les *stationarii*, voyez tome I, page 45, note ^h.

• Saint Saturnin avait été marié avant d'être ordonné prêtre.

rinus, Pelusius, Faustus, Dacianus, Matrona, Cæcilia, Victoria, Herectina, Secunda, item Matrona Januaria. Qui apprehensi, producebantur alacres ad forum.

III. Ad hoc, in primum certaminis campum prior Dativus ibat, quem sancti parentes candidatum ^a senatorem cœlesti curiæ genuerunt. Ibat etiam Saturninus presbyter, numerosâ vallatus propagine liberorum : cujus partûs ^b partem sibi sociam martyrio destinavit, partem sui nominis pignus Ecclesiæ relinquebat. Hos agmen Dominicum ^c sequebatur : in quo fulgebat cœlestium splendor armorum, scutum fidei, lorica justitiæ, salvationis galea, et gladius vibrans ^d sermo Dei : quorum præsidio fulti, spem victoriæ fratribus promittebant. Sed jam ad supradictæ civitatis pervenerunt forum. Ibi primùm congressi, confessionis palmam magistratûs elogio sustulerunt. In

^a *Candidatum senatorem*, candidat sénateur, futur sénateur ; que ses vénérables père et mère ont mis au monde pour aller un jour siéger dans le sénat des cieux. Ingénieuse allusion à sa dignité de sénateur ici-bas. Cette jolie leçon est donnée par Baronius. Partout ailleurs on lit : *candidum senatorem*, sénateur pur, saint, irréprochable.

^b *Partus, ûs, m.*, qui ordinairement n'exprime qu'un enfantement, ou, par figure, un enfant unique, est pris ici pour un nombre considérable d'enfants ; il répond à lignée, famille. — Dans les premiers siècles, on admettait volontiers au sacerdoce des hommes qui avaient été mariés avant leur ordination.

^c Le bataillon du Seigneur, les fidèles dévoués au Seigneur, les soldats de Jésus-Christ.

^d Au lieu de *vibrans*, très-intelligible et qui présente une très-belle image, des manuscrits portent *bifrons*. Quel est le sens de ce mot ? Est-ce une allusion à l'ancien et au nouveau Testament, dans l'un et l'autre desquels Dieu a parlé ? Ce serait ingénieux, mais au premier aspect cela n'est pas très-clair. Saint Paul a bien dit de la parole de Dieu *gladius anceps*, comme Ovide a dit *anceps securis*, et Lucilius, *anceps ferrum* ; mais *bifrons* est un mot mal fait pour s'appliquer à une épée. On n'a jamais dit *bifrons* que de Janus à deux visages. Nous avons préféré *vibrans* avec lequel il a pu être confondu.

isto namque foro, jam pro Dominicis Scripturis dimicaverat Cœlum, cum Fundanus, ipsius civitatis quondam episcopus, Scripturas Dominicas traderet exurendas; quas cum magistratus sacrilegus igni apponeret, subito imber sereno cœlo diffunditur^a, ignis Scripturis sanctis admotus exstinguitur, grandines adhibentur^b, omnisque ipsa regio, pro Scripturis Dominicis, elementis furentibus devastatur.

IV. De hac igitur civitate martyres Christi exoptata prima vincula susceperunt; directique ad Carthaginem, alacres ac læti per totum iter hymnos Domino cantique psallebant. Qui cum ad officium^c Anulini tunc proconsulis pervenirent, starentque in acie constanter ac fortiter^d, sævientis impetus diaboli Dominicâ constantiâ retundebant. Sed cum non^e contra omnes simul milites Christi diabolica rabies prævaleret, singulos in certamina postulavit. Quorum certaminum pugnas non tam meis exsequar, quàm martyrum dictis : ut èt sævientis hostis audacia in tormentis atque in ipsa sacrilega invectione^f noscatur, et Christi Domini præpotentis virtus in tolerantia martyrum atque in ipsa confessione laudetur^g.

^a La pluie tombe tout-à-coup d'un ciel sans nuages.

^b Se joignent à la pluie.

^c *Officium*, bureau, greffe.

^d *Starent in acie constanter et fortiter*, métaphore pour exprimer l'attitude calme et ferme des martyrs.

^e Ce *non* doit absolument se joindre, non pas à *contra omnes*, etc., mais à *prævaleret* qui est plus loin.

^f Rage, acharnement, poursuite acharnée.

^g Les Actes de saint Saturnin et de ses compagnons de martyre, sont ce qu'on appelle des Actes proconsulaires, c'est-à-dire officiels, les plus précieux de tous, parce qu'en général ce sont les procès-verbaux de l'autorité elle-même, achetés à prix d'or par les fidèles (Voyez notre Préface du tome I de cet ouvrage, page v). Il n'est pas difficile toutefois de juger, que ce qu'on vient de lire est un préambule chrétien, destiné à nous faire connaître les personnages

V. Cùm igitur ab officio proconsuli offeruntur, suggeriturque ^a quòd a magistratibus Abitinensium transmissi essent Christiani, qui, contra interdictum imperatorum et Cæsarum, collectam ^b et Dominicum ^c celebrassent; primum proconsul Dativum interrogat, cujus esset conditionis, et utrùm collectam fecisset. Qui cùm se christianum et in collecta fuisse profiteretur, auctor ab ipso collectionis sanctissimæ postulatur. Statimque jubetur officium ^d

du drame auquel nous allons assister, les motifs de leur arrestation, les circonstances dans lesquelles elle eut lieu, et les dispositions où ils étaient quand ils comparurent devant leurs persécuteurs. Quoique les questions et les réponses soient textuellement extraites des registres du greffe proconsulaire, on voit, aux épithètes et qualifications favorables ou défavorables semées dans ce récit, que l'auteur du préambule ci-dessus n'est pas indifférent entre les victimes et les bourreaux.

^a *Suggestere*, dire, déclarer.

^b *Collecta*, de *colligere*, toute espèce de réunion entre Chrétiens, soit pour offrir en commun la prière et le saint Sacrifice, soit pour traiter de leurs intérêts, soit pour s'entretenir de leurs périls, mais ayant le plus communément la prière pour objet.

^c *Dominicum*. Sous-entendu *sacramentum* ou *sacrificium*, les saints Mystères, le saint Sacrifice, qui se célébrait solennellement tous les dimanches (*Dominicâ die*), et auquel tous les fidèles étaient obligés de prendre part. — On a confondu à tort *collecta* et *Dominicum*. Ainsi les Bollandistes donnent ici *collectam sive Dominicum*; d'autres éditions et des manuscrits portent : *collectam Dominicam*. Mais une preuve que ces deux mots désignent deux objets différents, c'est la manière distincte dont ils sont présentés : 1^o par saint Augustin, qui dit : *Confitebantur in passionibus suis se collectam et Dominicum egisse*; 2^o par Tertullien qui dit : *Sed quomodo colligamus? quomodo Dominica celebrabimus?* — En résumé, la *collecte* désigne une réunion quelconque des fidèles, et le *Dominicum* les saints Mystères, le Sacrifice solennel et la communion du dimanche.

^d *Officium* désigne ici les valets du proconsul, les bourreaux. Nous avons vu plus haut ce mot désignant les employés du bureau ou du greffe. Voici comment se concilient ces deux explications. *Officium* était une réunion de serviteurs publics aux ordres des proconsuls, gouverneurs, etc.; on les nommait *officiales*. Ceux qui parmi eux avaient reçu quelque instruction tenaient les écritures,

eumdem in equuleum sublevare, extensumque unguis præcidi ^a.

Sed cum carnifices jussa crudelia atroci velocitate complerent ^b starentque sævientes in dictis ^c, et denudatis ad vulnera ^d martyris lateribus, erectis unguis imminerent ; subito sese per medium Thelica fortissimus martyr tormentis objecit, et clamavit : Christiani sumus nos. Nos, inquit, collegimus ^e.

Statimque proconsulis furor exarsit, et ingemiscens, spiritali gladio graviter vulneratus, martyrem Christi gravissimis ictibus tutudit ^f, in equuleum suspensum extendit, unguis perstridentibus laniavit.

At contra gloriosissimus Thelica martyr, media de ipsa carnificum rabie hujusmodi preces Domino cum gratia-

rédiageaient comme commis, comme greffiers, les procès-verbaux, etc. ; les autres étaient chargés de toutes sortes de commissions et corvées, remplissaient les fonctions d'estafiers, et faisaient au besoin, comme ici, l'office de bourreaux.

^a *Præcidere unguis*, couper, déchiqueter à coups d'*ungula*. Sur *ungula*, voyez tome I, page 3, note ^c.

^b Ce membre de phrase, *jussa crudelia complerent*, exprime seulement la mise, rapidement exécutée, de Dativus sur le chevalet.

^c *Sævire dictis* ou *in dictis*, adresser des injures, des menaces, des paroles cruelles.

^d Pour recevoir les blessures, tous prêts à recevoir les blessures.

^e Thelica, jaloux de donner l'exemple à ses frères, et de mériter le premier la palme du martyr, n'attend pas le moment où il doit être interrogé ; il s'élançe au milieu des apprêts du supplice de Dativus, et, par sa hardie profession de foi, il appelle sur lui l'attention du proconsul et la rage de ses bourreaux. — *Collegimus* (sous-entendu *nos*), nous nous sommes réunis, nous avons formé de ces réunions que vous incriminez.

^f *Tutudit*, prétérit de *tundo*. — Ces trois prétérits : *tutudit*, *extendit* et *laniavit* sont pour *tundi*, *extendi* et *laniari jussit* (l'action elle-même pour l'ordre donné de la faire). — *Perstridentibus* rend très-bien le bruit de ces espèces de cisailles, au moment où leurs deux parties se rejoignent et se choquent après avoir coupé les chairs du patient.

rum actione effundebat : Deo gratias. In nomine tuo ^a,
Christe, Dei Fili, libera servos tuos.

VI. Talia precanti proconsul : Quis est, inquit, auctor
tecum congregationis vestræ ?

Qui, crudeliùs sæviente carnifice, clarâ voce respondit :
Saturninus presbyter, et omnes. Quærente igitur procon-
sule Saturninum, ostendit : non quòd illum prodidit ^b,
quem secum adversùs diabolum pariter dimicare cerne-
bat, sed ut illi ^c panderet, integrè ^d se celebrasse collec-
tam, quando cum ipsis etiam presbyter fuerat. Manabat
igitur cum voce sanguis Dominum deprecantis : et, præ-
ceptorum Evangelii memor, inimicis suis veniam martyr
inter ipsa corporis sui laniamenta poscebat. Inter ipsos
namque vulnerum gravissimos cruciatus, tortores pariter
et proconsulem his vocibus exprobrabat : Injustè facitis,
infelices ; contra Deum facitis. Deus altissime, noli illos
consentire ad hæc peccata ^e. Peccatis infelices, adversùs
Deum facitis. Custodite præcepta Dei altissimi. Injustè
agitis, infelices ; innocentes laniatis. Non sumus homi-
cidæ ; non fraudem fecimus ^f. Deus, miserere ; gratias
tibi ago, Domine, pro nomine tuo da sufferentiam ^g. Li-
bera servos tuos de captivitate hujus sæculi. Gratias tibi
ago, nec sufficio tibi gratias agere ^h.

^a En votre nom, Christ, Fils de Dieu, nous vous en supplions,
délivrez vos serviteurs. — Le nom de Dieu, c'est sa puissance, sa
bonté, sa sagesse, sa justice, sa majesté souveraine, en un mot
l'ensemble de toutes ses perfections.

^b Non pas qu'en cela il ait trahi Saturninus.

^c Illi, c'est-à-dire proconsuli.

^d Integrè, complètement, légitimement, avec toutes les circon-
stances aggravantes, aux yeux des païens.

^e Veuillez ne pas permettre qu'ils commettent ces péchés.

^f Nous n'avons commis aucun crime, fait aucun tort : nous ne
sommes ni des assassins, ni des voleurs.

^g Force de supporter les tourments.

^h Et je ne puis vous rendre grâces comme vous le méritez.

Et cum ictibus unguarum concussa fortius latera sulcarentur, profluensque sanguinis unda violentis tractibus emanaret,

Proconsulem sibi dicentem audivit : Incipies sentire quæ vos pati oporteat.

Et adjecit : Ad gloriam. Gratias ago Deo regnorum. Apparet ^a regnum æternum, regnum incorruptum. Domine Jesu Christe, christiani sumus, tibi servimus ; tu es spes nostra, tu es spes Christianorum. Deus sanctissime, Deus altissime, Deus omnipotens. Tibi laudes pro nomine tuo reddimus, Domine Deus omnipotens.

Cui talia oranti, cum a diabolo per judicem diceretur : Custodire te oportuit jussionem imperatorum et Cæsarium.

Defatigato jam corpore, forti atque constanti sermone ^b victor animo proclamavit : Non curo nisi legem Dei, quam didici. Ipsam custodio, pro ipsa moriar, in ipsa consummor, præter quam non est alia.

Talibus itaque dictis gloriosissimi martyris, in suis tormentis magis ipse Anulinus torquebatur. Cujus tandem rabies ferocitate saginata ^c : Parce, inquit ^d ; reclu-

^a Sous-entendu *mihi* : Je commence à voir, je vois.

^b D'une voix courageuse et ferme.

^c *Ferocitate saginata* peut présenter deux sens : 1° rassasiée, assouvie de cruauté, ayant à son gré commis assez de cruauté ; ou bien 2° engraisnée, toute pleine et comme débordant de cruauté, à peu près dans le sens de cette belle expression de Tertullien : *Supplicitis saginamur*, ce sont les supplices qui nous engraisnent, qui nous fortifient.

^d *Assez, dit-il*. Est-ce par ménagement pour l'excès de la douleur et pour la nature épuisée, qu'Anulinus fait cesser la torture ? Est-ce par un raffinement de barbarie, pour réserver la victime à de nouveaux supplices ? La manière dont on répondra à ces deux questions déterminera en même temps le sens que l'on doit attacher à *ferocitate saginata*, qui fait l'objet de la note précédente. Le premier sens nous paraît plus vrai.

sumque in carcerem, passioni condignæ ^a Martyrem destinavit.

VII. Post hunc Dativus a Domino in certamine erigitur ^b qui Thelicæ fortissimum prælium de proximo ^c cominus, cum penderet equuleo, spectaverat extensus; idemque cum se voce sæpius repetitâ christianum esse, et collectam fecisse fortiter proclamaret, emersit ^d Fortunatianus, sanctissimæ martyris Victoriæ frater, vir sanè togatus ^e, sed a religionis Christianæ sanctissimo cultu ipsis temporibus ^f alienus.

Qui suspensum in equuleo martyrem profanis vocibus hactenus arguebat ^g. Hic est, ait, o domine, qui per absentiam patris nostri, nobis hic studentibus ^h, sororem nostram Victoriam seducens, hinc de splendidissima Carthaginis civitate, unâ cum Secunda et Restituta, ad Abitinensem coloniam secum usque perduxit : quique nunquam domum nostram ingressus est, nisi tunc quando quibusdam persuasionibus puellares animos illiciebat ⁱ.

Sed non tulit Victoria, clarissima martyr Domini, colle-

^a *Passio condigna*, supplice mérite.

^b *A Domino erigitur in certamine*; mot à mot : est animé au combat par le Seigneur, c'est-à-dire, se présente au combat avec un courage que le Seigneur lui inspire.

^c Récemment, quelques instants auparavant.

^d *Emersit*, parut tout-à-coup.

^e Portant certainement la toge, c'est-à-dire, digne de la porter, citoyen romain et digne de l'être.

^f *Ipsis temporibus*, par l'effet même des temps, des circonstances. Cela veut dire, ou qu'il craignait pour lui-même la persécution qui sévissait alors, ou qu'il partageait, quoique citoyen romain et homme d'ailleurs honorable, la haine féroce que la populace païenne portait aux chrétiens.

^g Accusait jusqu'à ce point, c'est-à-dire, des faits suivants, ou, en ces termes.

^h Pendant que j'étais ici occupé à faire mes études.

ⁱ Quand il pouvait séduire, par quelques propos trompeurs, l'âme de cette jeune fille

gam et commartyrem suum falsò appeti senatorem^a. Statimque christianâ libertate prorumpens^b : Nullius, inquit, persuasione profecta sum, nec cum ipso ad Abitinas veni. Hoc possum per cives probare. Omnia meâ sponte atque voluntate perfeci. Nam et in collecta fui, et Dominicum cum fratribus celebravi, quia christiana sum.

Tunc impudens advocatus maledicta exaggerabat in martyrem. Et contrâ martyr gloriosus de equuleo cuncta verâ responsione solvebat^c.

Inter hæc Anulinus ardescens premi unguilas in martyrem jubet.

Statim carnifices nudâ præparataque ictibus latera cruentis vulneribus invenerunt. Advolabant truces manus jussis velocibus leviores, secretaque pectoris, disruptis cutibus, visceribusque divulsis, nefandis adspectibus profanorum adnexâ crudelitate pandebant^d.

Inter hæc martyris mens immobilis perstat; et, licèt membra rumpantur, divellantur viscera, latera dissipentur, animus tamen martyris integer inconcussusque perdurat. Denique dignitatis suæ memor Dativus, qui et senator^e, tali voce preces Domino sub carnifice rabiente fundebat : O Christe Domine, non confundar^f. His dictis, beatissimus martyr, quod a Domino poposcerat tam facillè meruit, quàm breviter postulavit.

^a Fût faussement attaqué, lui qui était sénateur, dans le sens indiqué page 5, note ^a.

^b Et aussitôt, éclatant avec une franchise toute chrétienne.

^c Repoussait toutes ses attaques par des réponses pleines de vérité.

^d En unissant leur cruauté, nous aimerions mieux lire : *adnexâ crudelitate*, par des efforts de cruauté.

^e Sénateur; ce mot, plusieurs fois répété, montre que saint Dativus était réellement d'une famille sénatoriale.

^f *Confundar* est au subjonctif et exprime un souhait : O Christ notre Seigneur, faites que je ne sois pas confondu (que je ne succombe pas dans ces rudes épreuves) !

VIII. Denique mox proconsulis mente concussâ , lingua, Parce, prosilivit^a ; cessavere carnifices. Fas enim non erat martyrem Christi in commartyris suæ Victoriæ causâ torqueri.

Cùm contra eum etiam Pompeianus suspicionis indignæ sævus accusator accederet^b, calumniosamque conjungeret actionem^c, dispectus a martyre est et retusus^d. Quid agis hoc in loco, diabole ? Quid contra martyres Christi adhuc usque conaris ? a senatore Domini^e ac martyre, et potestas^f simul et forensis rabies superata est. Sed quoniam debuerat clarissimus martyr etiam pro Christo torqueri^g ; cùm, interrogatus utrùm in collecta fuisset, profiteretur constanter et diceret, cùm collecta fuisset, se supervenisse, et Dominicum cum fratribus congruâ religionis devotione celebrâsse, auctoremque ejusdem collectionis sanctissimæ non unum fuisse, in sese Proconsulem rursus acriùs excitavit. Cujus recrudescente sævitiâ, geminata martyris dignitas iteratò unguis sulcantibus exaratur^h. At martyr inter vulne-

^a *Lingua prosilivit* a ici la même signification que *dixit*.

^b Mot à mot : se joignait, accusateur cruel d'un soupçon indigne, c'est-à-dire, se présentait aussi pour soutenir une imputation indigne (celle d'avoir trompé sainte Victoire).

^c Et se réunissait à l'accusation calomnieuse portée par Fortunatien.

^d Dativus l'aperçut et repoussa ainsi ses attaques.

^e *Senatore Domini* rappelle, en un mot, ce qui a été dit plus haut : *quem sancti parentes candidatum senatorem cœlesti curiæ genuerunt*. Voyez, sur ce passage, page 5, note ^a.

^f *Potestas* désigne le proconsul, exerçant le pouvoir par délégation du prince. — *Forensis rabies*, l'acharnement de ces hommes de forum (accoutumés à plaider, soit comme accusateurs, soit comme défenseurs).

^g Être torturé aussi pour Jésus-Christ. Souvenons-nous que jusqu'à présent Dativus a été torturé seulement par suite des accusations de Fortunatien et de Pompeianus.

^h Deux fois honoré du martyre, il est de nouveau labouré par

rum cruciatus sævissimos pristinam suam repetens orationem : Rogo, ait, Christe, non confundar.

IX. Ejus cùm latera duri trucesque carnifices, magistrâ crudelitate monstrante ^a, aduncis unguulis raderent, Saturninus presbyter ad prælium postulatur. Quique, cœlestis regni contemplatione ^b, considerans parva admodum ac levia suos commartyres sustinere, congregari etiam ipse taliter cœpit.

Nam dicente Proconsule : Tu contra jussionem imperatorum et Cæsarum fecisti ut hos omnes colligeres ^c;

Respondit presbyter Saturninus, Domini Spiritu suggerente . Securi ^d Dominicum celebravimus.

Proconsul ait : Quare ?

Respondit : Quia non potest intermitteri Dominicum.

Qui mox ut hæc dixit, contra Dativum ^e statim jubetur aptari.

Spectabat interea Dativus lanienam corporis sui potiùs quàm dolebat : et cujus ad Dominum mens animusque pendebat, nihil dolorem corporis æstimabat, sed tantùm ad Dominum precabatur dicens : Subveni, rogo, Christe, habe pietatem ^f. Serva animam meam, custodi spiritum meum, ut non confundar. Rogo, Christe, da sufferentiam ^g.

les ongles de fer qui déchirent son corps. Remarquez l'effrayante énergie de cette expression.

^a Guidés par une savante cruauté, faisant preuve d'une cruauté raffinée.

^b En comparaison du royaume des cieux.

^c *Fecisti ut hos omnes colligeres*, pour *hos omnes collegisti*. Cette manière d'employer *facere ut* avec un verbe au subjonctif au lieu du verbe seul, est une construction très-élégante en latin, et familière aux meilleurs auteurs profanes.

^d Sans songer à rien, sans nous inquiéter des conséquences

^e En face, près de Dativus.

^f Pitié, compassion bienveillante.

^g Voyez page 9, note ϵ .

Cui cùm a proconsule diceretur : Ex hac splendidissima civitate magis debueras alios ad bonam mentem vocare ^a, et non contra præceptum imperatorum et Cæsarium facere;

Fortius atque constantius acclamabat : Christianus sum.

Quâ voce diabolus superatus : Parce, inquit ^b. Simulque illum in carcerem trudens, passioni condignæ ^c martyrem reservavit.

X. At verò presbyter Saturninus, recenti martyrum sanguine delibutus, cùm penderet in equuleo, admonebatur in eorum fide persistere ^d, in quorum cruore perstabat ^e.

Hic cùm interrogaretur utrùm auctor ipse esset, et omnes ipse adunâsset, et diceret : Etiam, ego præsens in collecta facta fui ;

Emeritus Lector ^f ad certamen exsiliens, congregante Presbytero : Ego sum auctor, inquit, in cujus domo collectæ sunt ^g.

At proconsul, qui jam toties victus fuerat, impetus

^a *Aliquem ad bonam mentem vocare*, inspirer à quelqu'un de bons sentiments.

^b Voyez page 13, note ^a

^c Voyez page 11, note ^a.

^d Était encouragé intérieurement, ou, avec une signification moyenne, fréquente en latin, presque autant qu'en grec, s'encourageait lui-même.

^e Il demeurait, il était forcé de rester, de séjourner.

^f Lecteur, le second des Ordres mineurs dont la fonction était de lire publiquement les saintes Écritures aux fidèles assemblés.

^g Nous avons déjà vu Thélisa se livrer aux bourreaux par un mouvement de vertueuse indignation. Voici maintenant le lecteur Emeritus, qui, mû par une semblable générosité, veut prendre sur lui le crime de ces réunions prosrites par les tyrans. En vérité, chez ces martyrs tout est grand, tout est sublime de dévouement.

Emeriti perhorrebat ; et tamen in Presbyterum versus : Quare contra præceptum faciebas, inquit, Saturnine ?

Cui Saturninus : Intermitti Dominicum non potest, ait ; lex sic jubet.

Tunc proconsul : Non tamen debuisti prohibita contemnere, sed observare potius, et non rem facere contra præceptum imperatorum. Et meditata jamdiu in martyribus ^a nece, tortorem sævire commonuit, cui non pigro paretur obsequio ^b. Nam carnifices in senile corpus presbyteri ruunt, et grassante rabie, rupta nervorum connexione, diserpunt illud ingemiscenda supplicia, et novi generis in sacerdotem Dei exquisita tormenta ^c. Videres quasi in pabulo vulnerum fame rabiâ sævire carnifices ^d, apertisque visceribus, ad horrorem videntium, inter ruborem sanguinis ossa nudata pallere ; et, ne inter moras torquentium exclusa anima corpus supplicio pendente

^a *In martyribus*, contre les martyrs. La grammaire recommande l'accusatif avec *in* quand il signifie *envers, à l'égard de, contre*, et cependant les exemples de l'ablatif, dans ces différents cas, sont peut-être aussi nombreux chez les meilleurs auteurs païens. Ainsi, *qui in te venè merito grati essent* (CIC., *Fam.* III, 8) ; *In amicis fideles erant* (SALL. *Cat.* IX, 2) ; et dans un sens contraire : *In hoc (Phocione) tantum fuit odium multitudinis, ut, etc.* (CORN. NEP. *Phoc.* 4. *in fine*) ; *Primum in filio vim suam exercuit* (Id. *Dion.* VI, 2) ; *Talis in hoste fuit Priamo* (VING. *Æneid.* II). *Dolus, an virtus, quis in hoste requirat ?* (Id. *Ibid.*)

^b On lui obéit avec une soumission non paresseuse, c'est-à-dire promptement.

^c Les auteurs païens se sont servis aussi de cette belle expression *exquisita* ou *exquisitissima supplicia*. Ici elle est d'autant plus vraie, que Dioclétien avait proposé des primes à ceux qui inventeraient pour les chrétiens quelque supplice nouveau, quelque torture bien raffinée.

^d On eût vu les bourreaux, comme tourmentés par une faim cruelle, et occupés à dévorer ses chairs palpitantes, exercer toute leur férocité. *In pabulo vulnerum* : des chairs que les coups avaient tellement broyées qu'elles étaient devenues comme une pâte, une pâture. Rien n'égale l'énergie de cette expression.

desereret, tali voce Dominum presbyter precabatur : Rogo Christe, exaudi me. Gratias tibi ago, Deus, jube me decollari. Rogo, Christe, miserere : Dei Fili, subveni.

Cui proconsul : Quare contra præceptum faciebas ?

Et presbyter : Lex sic jubet, Lex sic docet, inquit.

Legis denique voce ^a deterritus Anulinus : Parce, inquit ^b. Eumque in custodiam carceris redigens, exoptato ^c supplicio destinavit.

XI. At verò Emerito applicito ^d : In tua, inquit proconsul, domo, collectæ factæ sunt contra præcepta imperatorum ?

Cui Emeritus sancto Spiritu inundatus : In domo mea, inquit, egimus Dominicum.

At ille : Quare permittebas, ait, illos ingredi ?

Respondit : Quoniam fratres mei sunt, et non poteram illos prohibere.

Sed prohibere, inquit, illos debuisti.

At ille : Non poteram, quoniam sinè Dominico non possumus ^e ?

Statim etiam ipse in equuleo jubetur extendi, extensusque vexari.

Qui cum validos ictus innovato carnifice ^f pateretur : Rogo, ait, Christe, subveni mihi. Contra præceptum Dei facitis, o infelices !

^a Vox, vocis, f., mot, terme.

^b Voyez page 11, note ^a.

^c Désiré (par Éméritus), objet de tous ses vœux.

^d *Applicito* (tribunali, ut interrogaretur) : Quand on eut fait approcher Éméritus.

^e Sous-entendu *vivere*. Combien de réflexions à faire sur cette impérieuse nécessité du dimanche ! la famille, la société peuvent dire comme nos pères dans la foi : *Nous ne pouvons vivre sans le dimanche*.

^f Quand un bourreau était fatigué, un autre lui succédait ; ainsi la torture ne languissait jamais, et les coups étaient toujours portés par un bras robuste (*validi ictus*).

Et interlocuendo proconsul : Non oportuerat te, inquit, eos suscipere.

Respondit : Non poteram nisi susciperem ^a fratres meos.

At proconsul sacrilegus : Sed prior ^b, inquit, erat jussio imperatorum et Cæsarum.

Contrà religiosissimus martyr : Deus, inquit, major est, non imperatores. Rogo, Christe ; tibi laudes refero, **Christe Domine**, da sufferentiam.

Cui talia precanti hæc proconsul injecit : Habes ergò Scripturas aliquas in domo tua ?

Et respondit : Habeo ; sed in corde meo.

Et proconsul : In domo tua, inquit, habes, an non ?

Emeritus martyr ait : In corde meo illas habeo. Rogo, **Christe**, tibi laudes : libera me, **Christe**, patior in nomine tuo. Breviter patior, libenter patior, **Christe Domine** ; non confundar ^c.

Quo cognito, proconsul : Parce, inquit, ejusque professionem in memoriam ^d unà cum cæterorum confes-

^a *Non poteram nisi susciperem* ; c'est comme s'il y avait *non poteram quin susciperem*, ou *non poteram non suscipere*.

^b *Prior*, premier en importance ; ici, plus obligatoire.

^c Toutes les réponses d'Éméritus sont d'une simplicité sublime, et respirent tout ensemble la foi la plus pure avec un attachement inaltérable à ses frères en Jésus-Christ. Puis, comme chez tous ces martyrs, l'humilité s'allie merveilleusement à un courage héroïque ! Cette patience admirable au milieu des plus cruels supplices, ils reconnaissent ne pas la devoir aux seules forces de la nature humaine ; c'est à Dieu qu'ils demandent la force pour supporter tant de souffrances : *Christe, subveni mihi* ; *Christe Domine, da sufferentiam* ; *Christe Domine, non confundar*. — Sur ce *confundar*, voyez page 12, note ^f.

^d On appelait *Memoria* les registres où étaient écrits tous les procès-verbaux, interrogatoires, dépositions, etc., relatifs aux causes appelées au tribunal des proconsuls ou gouverneurs de province. Les fonctionnaires qui tenaient ces registres et qui en étaient dépositaires, prenaient le titre de *Memoriales*. Voyez à ce sujet le *Glossaire* de Ducange.

tionibus redigens ^a : Pro meritis vestris omnes, inquit, secundum confessionem vestram pœnas meritas persolvete.

XII. Sed jam ferina rabies, ore cruento, tormentis martyrum saginata ^b languebat.

Sed cum Felix processisset in prælium, aciesque Domini omnis incorrupta invictaque perstaret, tyrannus mente prostratus, voce demissus, animâ et corpore dissolutus ^c : Spero vos, inquit, hanc partem potius eligere, quâ possitis vivere, ut jussiones conservetis ^d.

Contra quæ confessores Domini, invicti martyres Christi, tanquam ex uno ore dixerunt : Christiani sumus. Non possumus nisi Domini legem sanctam usque ad effusionem sanguinis custodire.

Quâ voce percussus inimicus, Felici dicebat : Non quæro utrum christianus sis, sed an collectam feceris, vel Scripturas aliquas habeas ?

• O stulta judicis et ridenda interrogatio ! Christianus, inquit, utrum sis, tace. Et addidit : Si in collecta fuisti, responde. Quasi Christianus sinè Dominico esse possit ; aut Dominicum sinè Christiano celebrari ?

^a *Redigens*, faisant écrire, insérer.

^b Voilà bien *saginata* dans le sens de rassasiée, assouvie. Voyez page 10, note ^c.

^c Le tyran, l'esprit abattu, la voix éteinte, l'âme et le corps également affaiblis.

^d J'espère que vous prendrez le parti qui peut vous conserver la vie ; que vous exécuterez (ou c'est-à-dire d'exécuter) les ordres des empereurs. — *Spero vos eligere*. Bien que ce qu'on espère soit toujours un bien à venir, cependant les bons auteurs païens, Cicéron, Tite-Live, Térence, etc., nous fournissent une foule d'exemples de *spero*, suivi comme ici de l'infinitif présent, au lieu de l'infinitif futur que demandent les prescriptions grammaticales. *Spero te mihi ignoscere* (Cic.) ; *Spero esse ut volumus* (Id.) ; *Nisi sperassemus ad grave bellum mitti* (Liv.) ; *Spero me habere* (Ter.), etc.

An nescis, Satanas, in Dominico Christianum, et in Christiano Dominicum constitutum, ut nec alterum siné altero valeat esse^a ?

Collectam, inquit, gloriosissimè celebravimus, ad Scripturas Dominicas legendas in Dominicum convenimus semper.

Quâ confessione confusus graviter Anulinus, fustibus cæsum, exanimem cœlesti concilio martyrem properantem ad siderea tribunalia expletâ passione consociat^b.

Sed Felicem alius sequitur Felix, ipsâ passione consimilis. Pari etenim virtute congressus, etiam ipse fustium illisione quassatus^c, animam in tormenta carceris ponens^d, superioris Felicis est martyrio copulatus.

XIII. Post hos suscepit certamen Ampelius, custos legis, Scripturarumque divinarum fidelissimus conservator.

Hic quærenti proconsuli an in collecta fuisset, hilaris atque securus, alacri voce respondit : Cum fratribus feci collectam, Dominicum celebravi, et Scripturas Dominicas habeo mecum, sed in corde meo conscriptas. Christe, tibi laudes refero. Exaudi, Christe.

Qui cùm hæc dixisset, cervicibus contusis, in carcerem quasi jam in Dominicum tabernaculum^e, lætus cum fratribus relegatur.

^a Rien ne prouve mieux que le dimanche est la base même de la religion. Célébrer le dimanche et être chrétien sont synonymes. Ne pas célébrer le dimanche, c'est pour une nation, pour un homme n'être plus chrétien.

^b Joignez ce *consociat* à *cœlesti concilio* qui est plus haut.

^c Assommé aussi à coups de bâton.

^d *In tormenta* pour *in tormentis*, ou peut-être, par une erreur de copiste, pour *inter tormenta* : perdant la vie en prison au milieu des tortures. A moins que, donnant à *ponere* sa signification habituelle, on ne traduise : mettant, c'est-à-dire dévouant, livrant sa vie aux tortures de la prison. Ce second sens est pourtant moins probable.

^e Charmante expression.

Hunc sequitur Rogatianus, qui, confessus Domini nomen, supradictis fratribus jungebatur illæsus^a.

Quintus verò applicitus^b nomen Domini egregiè magnificèque confessus, cæsus fustibus in carcerem truditur, condigno martyrio reservatus.

Hunc sequebatur et Maximianus, in confessione par, in congressione consimilis, in victoriæ triumphis æqualis.

Post quem junior Felix, spem salutemque Christianorum Dominicum esse proclamans. Cùm similiter etiam ipse fustibus cæderetur : Ego, inquit, devotâ mente celebravi Dominicum, collectam cum fratribus feci, quia christianus sum. Quâ confessione supradictis fratribus meruit etiam ipse sociari.

XIV. At junior Saturninus, martyr Saturnini presbyteri sancta progenies, in certamen optatum festinus accessit, approperans patris virtutibus gloriosissimis adæquari.

Cui cùm proconsul furibundus, diabolo suggerente, dixisset : Et tu, Saturnine, interfuisti^c ?

Respondit Saturninus : Christianus sum.

Non a te quæro hoc, ait, sed utrùm egeris Dominicum ?

Cui respondit Saturninus : Egi Dominicum, quia Salvator est Christus.

Quo nomine Salvatoris audito, Anulinus exarsit, et in filium, patrium instaurat equuleum^d. Extensoque Satur-

^a *Illæsus* veut dire au propre, sans avoir été maltraité. Nous sommes portés à croire qu'il a plutôt ici le sens de *integer* (au figuré), *incorruptus*, sans que sa foi ni son courage eussent souffert aucune atteinte. Pourquoi, en effet, le proconsul lui eût-il épargné plus qu'aux autres les tourments et les outrages ?

^b Voyez page 17, note ^d.

^c Sous-entendu *collectæ* ou *Dominico*.

^d Fait dresser pour le fils le chevalet qui avait servi au père.

nino : Quid, inquit, Saturnine, profiteris? Vides ubi positus sis? Habes Scripturas aliquas?

Respondit : Christianus sum.

Proconsul verò ait : Ego quæro an conveneris^a, et an Scripturas habeas?

Respondit : Christianus sum, aliud non est nomen quod post Christum oporteat nos sanctum observare.

Quà confessione diabolus^b inflammatus : Quoniam permanes, inquit, in obstinatione tua, etiam tormentis oportet te affici. Dic an aliquas Scripturas habeas. Et ad officium^c dixit : Vexa illum.

Ibant in adolescentis latera paternis vulneribus lassati^d tortores, et adhuc humectantem^e in unguis patrum sanguinem cognato filii cruori miscebant. Videres per hiantium vulnerum sulcos de lateribus nati, antea genitoris sanguinem fluere^f, et cruorem filii paterno permixtum unguis rorantibus emanare^g.

At juvenis genuini sanguinis admixtione recreatus^h,

^a *Conveneris* a ici le sens de *collectam feceris* ou *collectæ interfueris*.

^b *Diabolus*, pour le tyran, qui était l'instrument du démon.

^c Voyez page 7, note ⁿ.

^d Fatigués des coups qu'ils avaient portés (ou des blessures qu'ils avaient faites) à son père.

^e *Adhuc humectantem* (de humor), encore liquide, qui n'était pas encore figé.

^f On eût vu le long des ouvertures des plaies béantes, couler des flancs du fils un sang qui, quelques moments auparavant, était le sang du père.

^g On eût vu, mêlés ensemble, le sang du fils et le sang du père dégoutter des ongles humides. — *Rorantibus*, belle expression employée par Virgile : *Rorantes sanguine cristæ*, l'aigrette du casque d'un guerrier, tout humide du sang qu'il a versé et dont une partie a rejaiilli sur elle.

^h Ranimé par le mélange du sang paternel, c'est-à-dire, par le mélange du sang de son père avec le sien. — Au lieu de *genuinus*, des éditions portent *gemiini* qui, en définitive, exprime la même chose, mais d'une manière moins touchante.

medelam potiùs quàm tormenta sentiebat : et, receptâ in tormentis fortitudine ^a, fortissimis vocibus exclamabat : Scripturas Dominicas habeo, sed in corde meo. Rogo, Christe, da sufferentiam ^b, spes in te.

Anulinus inquit : Quare contra præceptum faciebas ?

Respondit : Quia christianus sum.

Quo audito : Parce, inquit.

Et, statim cessante tormento, in patrium consortium relegatur ^c.

XV. Interea vergebat in noctem horis labentibus ^d dies, et, consumptis cum sole tormentis, defecit atra tortorum rabies, et cum sui iudicis crudelitate languibat.

Sed legiones Dominicæ, in quibus Christus, perpetuum lumen, annorum cœlestium corusco splendore fulgebat ^e, fortiùs atque constantiùs in certamina prosiliebant.

Cùm verò ^f adversarius Domini, tot martyrum præliis gloriosissimis victus, tantisque ac talibus congressionibus superatus, desertus a die, comprehensus a nocte, deficiente jam carnificum rabie profligatus, cum singulis congredi ulterius non valeret; totius exercitûs Domini animos percontatur ^g, devotasque Confessorum mentes

^a Et reprenant courage au milieu des tourments; et retrouvant dans les tourments un nouveau courage.

^b Voyez page 9, note ε.

^c Il est comme son père, envoyé en prison.

^d *Labor, eris, lapsus sum, labi*, dép. Ce verbe veut dire ici, non pas *tomber*, mais *s'écouler*.

^e Mais les légions du Seigneur, chez qui le Christ, lumière immortelle, brillait des splendeurs éclatantes de l'éternité. — Nous le demanderons à tout littérateur de bonne foi; chez quel poète, soit ancien, soit moderne, serait-il possible de trouver une plus magnifique et plus brillante image ?

^f *Cùm verò*, mais comme, mais vu que.

^g *Percontatur*, sonde, cherche à sonder.

tali interrogatione propulsat ^a : Vidistis, inquit, eos qui perseverarunt, quid sustinuerunt, vel quid in sua confessione perstantes, adhuc habeant sustinere. Et ideo, qui vult vestrum ad indulgentiam pervenire, ut salvus esse possit, profiteatur ^b.

Ad hæc confessores Domini, gloriosi martyres Christi, læti ac triumphantes simul, non ex proconsulis dictis, sed ex victoria passionis Spiritu sancto ferventes ^c, fortius clariusque, tanquam uno ex ore, dixerunt : Christiani sumus.

Quâ voce prostratus est diabolus, et concussus Anulinus confususque omnes in carcerem trudens ^d, sanctos illos martyrio destinavit.

XVI. Et ne devotissimus feminarum sexus, florentissimusque sacrarum Virginum chorus, certaminis tanti gloriâ privaretur; omnes feminæ, Christo Domino auxiliante, in Victoria ^e congressæ sunt et coronatæ. Etenim Victoria, sanctissima feminarum, flos Virginum, dècus et dignitas confessorum, honesta natalibus ^f, religione sanctissima, moribus temperata ^g, in qua, naturæ bonum, candida pudicitia relucebat ^h, respondebatque pul-

^a Et tâche d'ébranler par cette proposition les âmes fidèles des confesseurs.

^b Ainsi donc, que ceux d'entre vous qui veulent mériter la clémence du prince et obtenir leur salut, le déclarent hautement.

^c Non pas par suite des paroles du proconsul, mais par l'effet de la victoire qu'ils viennent de remporter dans les supplices, remplis du Saint-Esprit, etc.

^d *Trudens* pour *trudi jubens*, les faisant jeter tous en prison.

^e Dans la personne de Victoire.

^f Mot à mot : honorable par sa naissance, c'est-à-dire d'une naissance honorable.

^g Régulière dans ses mœurs.

^h En qui l'ornement de son sexe, le bien par excellence, la gloire de la nature entière, la pudique chasteté brillait de tout son éclat. Entre ces idées chrétiennes sur la virginité, et les idées

chritudini corporis fides pulchrior mentis, et integritas sanctitatis ^a ; ad secundam palmam restitutam se in Domini martyrio lætabatur ^b. Hic namque ab infantia jam clara pudicitiae signa fulgebant, et in rudibus jam annis apparebat rigor castissimus mentis et quædam dignitas futuræ passionis ^c. Denique postquam plena virginitas adultum ætatis tempus explevit ^d, eum puella nolens et reluctans in nuptias a parentibus cogere, invitæque sibi traderent sponsum parentes, ut prædonem fugeret ^e, clam sese per præceps puella demittit ^f, aurisque famulantibus supportata, incolumis gremio terræ suscipitur. Neque fuerat postmodum etiam pro Christo Domino passura, si pro sola tunc pudicitia moreretur ^g. Liberata igitur nuptialibus tædis, illusoque simul cum parentibus sponso, mediâ penè de ipsâ nuptiarum frequentia prosi-liens ^h, ad ædem pudicitiae, portunque pudoris, eccle-

paennes, il y a l'infini; c'est-à-dire la révolution morale qui a sauvé le monde.

^a Et qui alliait à la beauté du corps, la foi, plus précieuse beauté de l'âme, et la sainteté la plus pure.

^b Se réjouissait d'avoir acquis une seconde palme dans le martyre souffert en l'honneur de Jésus-Christ. — La première palme est celle de la virginité; la seconde, celle du martyre.

^c Et dès ses jeunes années, on apercevait la chaste sévérité de son esprit, et une certaine dignité, présage de son futur martyre.

^d Puis, quand sa virginité plus parfaite eut atteint l'âge de sa maturité.

^e Pour fuir le ravisseur de ce bien précieux (sa virginité).

^f Inspirée par le Saint-Esprit, se précipita secrètement d'un lieu élevé (probablement du haut de la maison de son père). — *Aurisque*; *auris* est ici l'ablat. d'*aura*, air, vent.

^g Et elle n'eût pas plus tard souffert encore pour Jésus-Christ, si, dans cette circonstance, elle eût péri pour conserver sa chasteté. — *Moreretur*, pour *mortua fuisset*, changement de temps dont les auteurs païens offrent beaucoup d'exemples, et qui ne fait ici que rendre l'objet plus présent.

^h S'élançant, pour ainsi dire, du milieu de la solennité de son mariage.

siam, intacta virgo confugit ^a ; ibique consecrati Deo di-
catique capitis in perpetua virginitate sacratissimum
crinem inconcusso pudore servavit ^b. Hæc ergo ad mar-
tyrium properans, florem pudicitiae palmam triumphali
dexterâ præferebat.

Namque interroganti proconsuli quid profiteretur ^c,
clarâ voce respondit : Christiana sum.

Et cum a Fortunatiano, fratre togato ejusque defen-
sore, vanis argumentationibus mente capta ^d esse dice-
retur, Victoria respondit : Mens mea est ^e, nunquam mu-
tata sum.

Ad hæc proconsul : Vis ire, inquit, cum Fortunatiano
fratre tuo ?

Respondit : Nolo, quia christiana sum : et illi sunt
fratres mei qui præcepta Dei custodiunt.

Quibus auditis, Anulinus, depositâ judicis auctoritate,
ad puellæ persuasionem descendit ^f. Consule tibi ^g, in-

^a Elle se réfugia, vierge pure, dans le temple de la chasteté et
l'asile de la pudeur, dans l'église enfin.

^b Et conserva avec une pudeur inaltérable, dans une perpétuelle
virginité, la vénérable chevelure de cette tête consacrée et dédiée
au Seigneur. — Il paraît, d'après ce passage, et d'après le témoi-
gnage de différents auteurs, qu'en Afrique les jeunes filles qui
faisaient vœu de virginité conservaient leur chevelure. Le con-
traire avait lieu en Egypte et en Syrie, ainsi que l'atteste une let-
tre de saint Jérôme à Sabinien. A ce sujet, voyez les notes de Ba-
ronius sur le Martyrologe romain, au 20 septembre.

^c Quelle était sa profession de foi, sa foi.

^d *Mente capta*, privé de son bon sens, folle. Dans cette locution,
captus veut dire privé, comme dans *captus oculis*, qui a perdu la
vue.

^e Mon bon sens est à moi, c'est-à-dire : Je suis dans mon bon
sens. — Je ne l'ai jamais perdu ; jamais je n'ai changé (d'opinion,
de conduite).

^f *Anulinus*, laissant là l'autorité du juge, s'abaissa jusqu'à vou-
loir persuader cette jeune fille.

^g *Sibi consulere*, songer à soi, veiller à ses intérêts.

quit. Vides enim fratrem tuum providere cupientem salutis tuæ ^a.

Cui Martyr Christi : Mens mea est, inquit, nunquam mutata sum. Nam et in collecta fui, et Dominicum cum fratribus celebravi, quia christiana sum.

Mox cum hæc Anulinus audisset furiis agitated exarsit, et puellam sacratissimam martyrem Christi in carcerem unà cum cæteris relegans, passioni omnes Dominicæ ^b reservavit.

XVII. Sed Hilarianus adhuc supererat, unus de natis presbyteri martyris Saturnini, qui ætatem suam parvulam ingenti devotione vincebat ^c. Hic, patris fratrumque triumphis appropinquans jungi, diras tyranni minas non tam exhorruit quàm in nihilum duxit ^d.

Huic cum diceretur : Patrem tuum aut fratres tuos secutus es ^e ?

Subito brevi de corpore vox juvenilis auditur, et angustum pueri pectus ad confessionem Domini totum aperitur in voce respondentis ^f : Christianus sum, et meâ

^a Désirant pourvoir à votre salut, à votre conservation.

^b La passion ou le martyre du Seigneur ; il les réserva tous pour rendre un témoignage de sang au Seigneur, dont ils avaient célébré le jour saint.

^c Qui par sa grande ardeur, son grand dévouement dépassait (ou devançait) son âge tendre, c'est-à-dire qui montrait une ardeur, une vertu supérieure à son âge.

^d Ne redouta pas tant les menaces du tyran, qu'il les regardât comme rien, c'est-à-dire : non-seulement ne fut pas effrayé des menaces du tyran, mais même n'en tint aucun compte.

^e Avez-vous suivi, c'est-à-dire imité, votre père et vos frères, avez-vous fait comme eux ? ou, peut-être, au propre : Avez-vous accompagné votre père et vos frères ? — Nous préférons de beaucoup le premier sens.

^f Tout-à-coup de ce corps frêle sort la voix d'un homme jeune et fort, et la poitrine étroite de cet enfant se dilate, acquiert toute son ampleur, pour confesser Jésus-Christ et répondre en ces termes :

sponte atque voluntate, cum patre meo et cum fratribus feci collectam.

Audiebas patris Saturnini martyris vocem per dulcés filii meatus exire, et confitentem Christum Dominum linguam de fratris exemplo securam ^a.

Sed proconsul stultus non intelligens contra se, non homines, sed Deum in martyribus dimicare, nec quia ^b in puerilibus annis ingentes animos sentiebat ^c, putabat puerum tormentis infantiae ^d posse terreri. Denique, Amputabo, inquit, et comam tibi, et nasum, et aurículas ^e; et sic te dimitto ^f.

Ad hæc Hilarianus puer, patris fratrumque virtutibus gloriosus, qui jam didicerat a majoribus suis tormenta contemneré, clarâ voce respondebat : Quidquid facere volueris fac, quia christianus sum.

Mox in carcerem recipi etiam ipse jubetur, ingentique tum gaudio vox Hilariani auditur dicentis : Deo gratias.

Hic certaminis magni pugna perficitur. Hic diabolus

^a On entendait la voix de Saturnin, etc. C'était la voix même de Saturnin qui se faisait entendre par la bouche de son fils, et la langue de cet enfant qui confessait Jésus-Christ avait pris de l'assurance dans l'exemple de son frère.

^b *Non homines... dimicare, nec quia*, etc. Remarquez cette phrase qui réunit les deux tournures, l'une par l'infinitif ou *que retranché*. l'autre par *quia* ou *que exprimé*, comme en français.

^c Ici *sentire* ne signifie pas *sentir*, *comprendre*, mais *sentir*, *voir*, *avoir sous les yeux*.

^d Le supplice de l'enfance, le fouet.

^e Ici, le diminutif *auricula* équivalait absolument à *auris*, comme quand Horace dit : *Demitto auriculam; Oppono auriculam*, etc.

^f Pour *dimittam*. Dans toutes les langues on emploie ainsi le présent pour faire entendre un futur très-prochain.

superatur et vincitur ^a. Hic martyres Christi de passionibus futuræ gloriæ æternâ congratulatione lætantur ^b.

PASSIO

SANCTARUM PERPETUÆ ET FELICITATIS,

CUM SOCIIS EARUM ^c.

PRÆFATIO ^d.

I. Si vetera fidei exempla, et Dei gratiam testificantia

^a Ici se termine cette lutte, ce combat mémorable ; ici le diable est vaincu et terrassé.

^b Ici les martyrs du Christ se réjouissent de leurs supplices en songeant qu'ils auront à se féliciter éternellement de leur gloire future.

^c Sainte Perpétue, avec sainte Félicité et leurs compagnons, fut martyrisée à Carthage, le 7 mars, l'an 205, sous Septime Sévère. Simplicité, naïveté, élévation, pathétique, tout se fait admirer dans la relation qu'on va lire, écrite, pour la plus grande partie, par la sainte elle-même, le jour qui précéda l'acte suprême de son martyre. Au point de vue purement littéraire, ces Actes sont un chef-d'œuvre.

^d Dom Ruinart ne saurait dire avec certitude à qui il faut attribuer cette préface et le commencement de la relation dont elle est suivie ; il rapporte, sans la discuter, une opinion qui en fait l'ouvrage de Tertullien. — Ce préambule n'est pas exempt de difficultés ; en voici l'idée générale : La vertu de l'Esprit saint étant toujours la même aux différentes époques, on ne doit pas s'étonner que des exemples tout récents puissent être opposés aux anciens, exemples plus grands peut-être, en vertu de la grâce qui surabonde de plus en plus. C'est pourquoi nous croyons devoir publier ces Actes, bien que, pour le moment, quelques-uns puissent leur attribuer une moins grande autorité, par suite de leur respect, d'ailleurs juste, pour l'antiquité.

et ædificationem hominis operantia, propterea in litteris sunt digesta, ut lectione eorum quasi repensitatione ^a rerum, et Deus honoretur et homo confortetur, cur non et nova documenta æquè utrique causæ convenientia et digerantur? vel quia et hæc vetera futura quandoque sunt et necessaria posteris, si in præsentis suo tempore minori deputantur auctoritati, propter præsumptam venerationem antiquitatis. Sed viderint qui unam virtutem Spiritûs unius sancti pro ætatibus judicent temporum; cùm majora reputanda sint novitiora quæque ut novissimiora ^b, secundum exuberationem gratiæ in ultima sæculi spatia decreta. *In novissimis enim diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii filicæque eorum, et super servos et ancillas meas de meo Spiritu effundam; et juvenes visiones videbunt, et senes somnia somniabunt* ^c ¹.

Itaque et nos qui sicut prophetias, ita et visiones novas pariter repromissas et agnoscimus et honoramus,

^a Analysons ce mot : *Pendere*, peser; fréquent. *pensare*, *pensitare*; *re*. préfixe, marquant l'action qui recommence. Or, la langue française, à son berceau, a pris ce terme métaphorique et en a fait *penser*. Qu'est-ce en effet que penser, sinon tenir la balance, peser les idées et adhérer aux plus fortes? La latinité profane disait *cogitare*, terme expressif mais métaphysique et assez obscur; *agitare secum*, action répétée de l'esprit sur lui-même. Dans les classes on a trop jusqu'ici négligé d'enseigner les origines du français; nous les voyons toutes manifestes dans nos beaux textes.

^b Ces formes comparatives, greffées sur un superlatif, s'étaient introduites dans le latin que l'on parlait à Carthage. On trouve dans Tertullien *extremiora*, *extremissimi*. Les Romains n'avaient pas, comme nous, la nuance du superlatif absolu *très*. On comprend un comparatif avec le superlatif absolu : plus nouveaux que les autres parmi ceux qui le sont beaucoup.

^c « Dormez votre sommeil, riches de la terre, et demeurez dans votre poussière, » dit Bossuet, écrivant avec la simplicité sublime du Livre saint. — Dans Cicéron on trouve, *vivere vitam*.

¹ Act. 11, 17; Joel 11, 28.

cæterasque virtutes Spiritûs sancti ad instrumentum^a Ecclesiæ deputamus, qui et missus est, idem omnia donativa^b administrans in omnibus, prout unicuique distribuit Dominus, necessariò et digerimus, et ad gloriam Dei lectione^c celebramus, ut ne qua aut imbecillitas, aut desperatio fidei apud veteres tantùm æstimet gratiam divinitatis conversatam, sive martyrum, sive in revelationum dignatione; cùm semper Deus operetur quæ repromisit, non credentibus in testimonium, credentibus in beneficium^d.

Et nos itaque quod audivimus et contrectavimus annuntiamus et vobis, fratres et filioli, ut et vos qui interfuistis, rememoremini gloriæ Domini; et qui nunc cognoscitis per auditum, communionem habeatis cum sanctis martyribus, et per illos cum Domino Jesu Christo, cui est claritas et honor in sæcula sæculorum. Amen.

INCIPIT PASSIO.

II. Apprehensi sunt adolescentes catechumeni, Revocatus et Felicitas conserva ejus, Saturninus et Secundulus. Inter quos et Vibia^e Perpetua, honestè nata, liberaliter instituta, matronaliter nupta^f, habens patrem

^a Comme s'il y avait *ad instruendam Ecclesiam*.

^b Les dons habituels.

^c Par la lecture; de peur que, par faiblesse ou manque de foi, on ne consente à rencontrer la grâce de Dieu, par rapport au martyre, que dans les temps plus anciens.

^d Ceux qui ne croiraient pas sur le témoignage, croiront en voyant le bienfait de la grâce qui persiste.

^e Vibia est un nom patronymique, c'est-à-dire un nom de famille. On trouve, en effet, parmi les plus anciennes familles romaines, la *gens* ou famille Vibia, à laquelle il est vraisemblable que sainte Perpétue appartenait.

^f Bien née, ayant reçu l'éducation libérale (convenant aux personnes libres, non serviles). — *Matronaliter nupta*. Le christia-

et matrem , et fratres duos , alterum æquè catechumenum , et filium infantem ad ubera ^a. Erat autem ipsa annorum circiter viginti duorum. Hæc ordinem totum martyrii sui jam hinc ipsa narrabit ^b sicut conscriptum manu suâ, et suo sensu reliquit.

III. « Cùm adhuc, inquit, cum persecutoribus essemus, et me pater avertere et dejicere pro sua affectione perseveraret : Pater, inquit, vides, verbi gratiâ, vas hoc jacens, urceolum, sive aliud ?

» Et dixit : Video.

» Et ego dixi ei : Numquid alio nomine vocari potest, quàm quod est ?

» Et ait : Non. — Sic et ego aliud me dicere non possum, nisi quòd sum christiana ^c.

» Tunc pater, motus in hoc verbo, misit se in me ut oculos mihi erueret; sed vexavit tantùm, et profec-

nisme seul a établi l'unité et la sainteté du mariage. La loi romaine permettait plusieurs femmes; mais l'une seulement était l'épouse légitime, c'est-à-dire privilégiée; on la disait *matrona consociata*. Perpétue était, dans ce cas, une femme de distinction; tandis que Révoat et Félicité étaient esclaves, *conservi*. Egalité chrétienne.

^a *Infans*, petit enfant, qui ne parle pas. L'idiome chrétien n'a perdu aucun des mots les plus expressifs de l'ancienne langue, aucune des belles compositions de mots qui donnent tant de relief aux langues grecque et romaine. Le français, particulièrement formé du latin chrétien, a laissé *puer*, mot équivoque, signifiant un jeune garçon et un esclave, et il a pris *infans* (enfant).

^b La relation de son martyre selon l'ordre des faits. — *Suo sensu* : la sainte a écrit comme elle sentait; on s'en apercevra à la simplicité sublime de son récit.

^c « Vous ne pouvez pas faire qu'un vase de terre ne soit pas un vase de terre. Et moi, que puis-je dire autre chose, sinon que je suis chrétienne? C'est ma vie, ma nature, mon être. » La foi transporte les montagnes; elle transforme; elle crée une nouvelle nature, un homme nouveau. Pour des idées si hautes et à la fois si étranges, pour cette révolution souveraine introduite par l'Évangile, il fallait que la langue aussi fût un instrument renouvelé.

tus est victus cum argumentis diaboli ^a. Tunc paucis diebus quòd caruissem patre, Domino gratias egi, et refrigeravit ^b absentia illius.

» In ipso spatío paucorum dierum baptizati sumus; mihi autem Spiritus dictavit nihil aliud petendum in aqua, nisi sufferentiam carnis ^c. Post paucos dies recipimur in carcerem, et expavi quia nunquam experta eram tales tenebras ^d.

» O diem asperum! æstus validos turbarum beneficio, concussuræ militum ^e! novissimè macerabar sollicitudine infantis. Ibi tunc Tertius et Pomponius, benedicti diacones qui nobis ministrabant, constituerunt pretio ut paucis horis emissi in meliorem locum carceris refrigeraremus ^f.

» Tunc exeuntes de carcere universi sibi vacabant. Ego infantem lactabam jam inediâ defectum. Sollicita

^a Il fut vaincu avec les arguments que le démon lui suggérait.

^b C'est un mot dont la langue de l'Église fait un emploi très-fréquent, et qui est assez souvent répété dans ce morceau même; il est fort expressif. L'idée de rafraîchissement est souvent applicable ici-bas; elle est aussi la meilleure figure pour exprimer le repos après la vie. L'âme a tant souffert, elle a soif, elle demande à Dieu, comme dit l'Office des morts, le rafraîchissement et la paix. *Refrigerare* s'emploie très-bien d'une manière absolue et sans régime: *Stella Saturni refrigerat*. Cic. *N. D.*, 2, 46.

^c La grâce de souffrir dans mon corps.

^d Un latiniste n'aurait pas manqué l'inversion: *tales tenebras eram experta*. — Pourtant l'ordre grammatical est ici plus expressif; les yeux et la pensée doivent s'arrêter sur le mot essentiel, *tenebras*. C'est la forme biblique sans inversion et toujours pittoresque. — Il est évident, par ces paroles, que les SS. martyrs avaient été jusques là renfermés dans une maison particulière, appelée *custodia privata*. Voyez *Act. Martyr.*, t. I, p. 64.

^e Grâce à la multitude du peuple et au concours, à l'affluence des soldats.

^f Les prisons romaines étaient horribles. Voir t. I, *Act. Martyr.*, p. 58. Elles le sont encore chez tous les peuples païens. Le christianisme seul les a rendues saines et supportables.

pro eo alloquebar matrem, et confortabam fratrem, commendabam filium. Tabescebam ideo quòd illos tabescere videram mei beneficio. Tales sollicitudines multis diebus passa sum, et usurpavi ut mecum infans in carcere maneret; et statim convalui, et relevata sum a labore et sollicitudine infantis; et factus est mihi carcer subito quasi prætorium, ut ibi malletm esse quàm alibi ^a.

IV. » Tunc dixit mihi frater meus : « Domina soror, jam in magna dignitate es, et tanta ut postules visionem, et ostendatur tibi an passio sit an com meatus ^b. » Et ego quæ me sciebam fabulari ^c cum Domino, cujus beneficia tanta experta eram, fidenter repromisi ei dicens : « Crastinâ die tibi renuntiabo. » Et postulavi, et ostensum est mihi hoc : Video scalam auream miræ magnitudinis pertingentem usque ad cœlum, et ita angustam, per quam non nisi singuli ascendere possent; et in lateribus scalæ omne genus ferramentorum infixum. Erant ibi gladii, lanceæ, hami, macheræ, ut si quis negligenter, aut non sursum attendens ascenderet, laniaretur et carnes ejus inhærerent ferramentis. Et erat sub ipsa scala draco cubans miræ magnitudinis, qui

^a L'habitation du préteur. — Le sentiment maternel, la joie de garder son fils change sa prison en *prætorium*.

^b Dans le sens de *liberatio* : si tu subiras le martyre ou si tu seras délivrée, si tu t'en iras libre.

^c *Fari*, parler; *fabulari*, diminutif, converser familièrement; expression heureuse dans l'application qui en est faite ici. — Perpétue converse, s'entretient avec le Seigneur. — Une observation utile à propos du verbe latin *fari* : c'est le grec φῆμι (φάω), parler, le même que φάω, manifester, apparaître. La parole est une lumière apportée dans la pensée. Qui a fait jaillir cette lumière? C'est Dieu. L'homme n'a pas inventé le langage; on le voit dans la Genèse. La révélation tranche les questions avec autorité; ses décisions sur les mystères de la vie humaine se trouvent confirmées par la plus vieille sagesse des nations et de leurs idiomes.

ascendentibus insidias parabat, et exterrebat ne ascenderent.

» Ascendit autem Satorus prior, qui postea se propter nos ultro tradiderat, et tunc cùm apprehensi sumus præsens non fuerat : et pervenit in caput scalæ, et convertit se ad me, et dixit mihi : « Perpetua, sustineo te. Sed vide ne te mordeat draco ille. »

» Et dixi ego : Non me nocebit in nomine Domini Jesu Christi. Et de sub ipsa scala ^a, quasi timens me, lentè elevavit caput ; et cùm primum gradum calcassem, calcavi ^b illius caput. Et ascendi, et vidi spatium horti immensum, et in medio horti sedentem hominem canum, in habitu Pastoris ^c, grandem, oves mulgentem ; et circumstantes candidatos millia multa. Et levavit caput et aspexit me, et dixit mihi : « Bene venisti, Tecnon ^d. » Et clamavit me, et de caseo quod mulgebat dedit mihi quasi buccellam ^e, et ego accepi junctis manibus, et manducavi ; et universi circumstantes dixerunt : Amen.

» Et ad sonum vocis experrecta sum, commanducans adhuc dulcis nescio quid. Et retuli statim fratri

^a En français : de dessous l'échelle ; comme ici *de sub*.

^b J'écrasai du talon, *calx* : terme fort précis et expressif en cet endroit. — Tout le détail de cette vision est une vraie peinture. Satorus est au haut de l'échelle ; il tend les mains à Perpétue pour la soulever ; celle-ci gravit en écrasant le serpent qui est au bas et dresse contre la sainte une tête menaçante.

^c Sur ce personnage blanc, voyez l'Apocal., chap. 1. La tête blanche est un attribut symbolique de Dieu. — Quant aux attributs du pasteur, c'est ainsi qu'on avait coutume de représenter le Sauveur dans la primitive Eglise ; on en voit de beaux exemples dans les peintures des catacombes de Rome. Cet emblème est très-évangélique. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, il rapporte sur ses épaules la brebis égarée.

^d Τίξνν, mot grec fort tendre et très-expressif ; il est neutre et s'applique aux deux sexes. En français : ma chère enfant. †

^e D'où le français : une bouchée.

meo, et intelleximus passionem esse futuram; et cœpimus nullam jam spem in sæculo habere ^a.

V. » Post paucos dies rumor cucurrit ut audiremur ^b.

» Supervenit autem et de civitate pater meus, consumptus tædio, ascendit ad me ut me dejiceret, dicens : « Miserere, filia, canis meis; miserere patri, si dignus sum a te pater vocari. Si his te manibus ad hunc florem ætatis provexi; si te præposui omnibus fratribus tuis, ne me dederis in dedecus hominum. Aspice ad fratres tuos, aspice ad matrem tuam et materteram, aspice ad filium tuum qui post te vivere non poterit. Depone animos, ne universos nos extermines. Nemo enim nostrum liberè loquetur, si tu aliquid fueris passa ^c. »

» Hæc dicebat pater pro sua pietate basians mihi manus; et se ad pedes meos jactans, et lacrymis non filiam, sed dominam me vocabat.

^a Tout ce détail contient une sainte allégorie. Ce lait durci que donne le divin Pasteur, c'est l'Eucharistie, c'est le saint Viatique. Perpétue conclut de cette vision que le moment du sacrifice n'est pas éloigné. C'est pourquoi, dit-elle, nous commençâmes à n'avoir plus aucune espérance pour le siècle. Il y a ici une ellipse de pensée, de sentiment. Elle dit, l'espérance qu'elle ne garde pas, et manifeste, sans la nommer, l'espérance meilleure et plus haute dont son cœur est rempli. Tout cela est suave, plein de délicatesse et d'amour.

^b Entendre, au sens judiciaire; encore usité : le tribunal ordonne l'audition; c'est dans ce sens qu'on dit l'audience. La langue de l'Église est aussi celle de la jurisprudence, du droit romain, avec l'onction chrétienne de plus. Notre langue, nos usages, notre civilisation, dont nous sommes fiers, ne viennent pas du haut Empire; ces trésors ont découlé pour nous de la langue romaine populaire, transformée en devenant chrétienne, et qu'il y aurait pour nous trop d'ingratitude à médaigner.

^c Le discours du vieillard est très-beau. Les douleurs de la mère d'Euryale, celles d'Evandre, dans Virgile, n'ont pas ce degré de tendresse et de touchante simplicité.—*Aliquid passa*, euphémisme.—*Depone animos*, expression du meilleur style.—*Si his te manibus*, etc.; latinité élégante et choisie.

» Et ego dolebam canos patris mei, quòd solus de passione mea gavisurus non esset de toto genere meo; et confortavi eum, dicens : Hoc fiet in illa catasta ^a quod Deus voluerit. Scito enim nos non in nostra potestate esse constitutos, sed in Dei.

» Et recessit a me contristatus ^b.

VI. » Alio die cùm pranderemus, subito rapti sumus ut audiremur, et pervenimus ad forum. Rumor statim per vicinas fori partes cucurrit, et factus est populus immensus ^c. Ascendimus in catasta. Interrogati cæteri confessi sunt. Ventum est et ad me. Et apparuit pater illico cum filio meo, et extraxit me de gradu, et dixit supplicans : Miserere infanti ^d.

» Et Hilarianus procurator, qui tunc loco proconsulis Minucii Timiniani defuncti jus gladii acceperat ^e : Parce, inquit, canis patris tui, parce infantiaë pueri. Fac sacram pro salute Imperatorum

» Et ego respondi : Non facio.

» Hilarianus : Christiana es ? inquit.

^a Par ce mot on désignait un lieu élevé, une espèce de tréteau, ou d'échafaud sur lequel on exposait les esclaves à vendre, et où les martyrs étaient interrogés et tourmentés.

^b *Contristari* est une belle expression dont la langue de l'Église fait un fréquent et mélancolique usage. — *Contristantem et dolentem*, dans la céleste complainte que chante l'Église à la Mère des douleurs. — Le vieux père de Perpétue, qui se retire affligé, rappelle le prêtre Chryses, au 1^{er} livre de l'Iliade, s'en allant, triste aussi lui, le long de la mer, parce que sa fille ne lui est pas rendue. Mais comme il y a plus d'intérêt dans notre histoire réelle autant que sainte !

^c Cette épithète, ainsi placée à la suite de son substantif, produit image.

^d Ce simple mot est sublime.

^e Le procureur était, sous le proconsul, chargé de l'administration intérieure, le plus souvent fiscale; ce haut fonctionnaire, comme proconsul intérimaire, avait le droit du glaive, droit de commander la force armée.

» Et ego respondi : Christiana sum.

» Et cum staret pater ad me dejiciendam, jussus est ab Hilariano dejici ^a, et virgâ percussus est. Doluit mihi casus patris mei, quasi ego fuissem percussa ; sic dolui pro senecta ejus misera ^b.

» Tunc nos universos pronuntiat ^c, et damnat ad bestias, et hilares descendimus ad carcerem ^d. Tunc quia consueverat a me infans lac accipere et mecum in carcere manere, statim mitto ad patrem, Pomponium diaconum, postulans infantem ; sed pater dare noluit. Et quomodo Deus voluit, neque ille amplius lac desideravit ; neque mihi fervorem fecit, ne sollicitudine infantis et dolore macerarer ^e.

VII. » Post dies paucos, dum universi oramus, subito

^a Ce mot est pris ici tour à tour dans le sens moral et dans le sens matériel.

^b Perpétue a le cœur déchiré du désespoir de son père, tout en demeurant inflexible. Saint Augustin, dans son Commentaire sur le psaume 47, et dans une homélie particulière, loue l'intrépide martyr, de n'avoir violé ni les préceptes de Dieu ni la loi de la nature. — On frappe de verges le père pour affliger et tourmenter sa fille, qui lui aurait avec joie donné sa vie, mais qui ne pouvait lui livrer sa foi.

^c Nous juge en proclamant nos noms à haute voix.

^d Nous verrons que Secundule mourut en prison, probablement avant l'interrogatoire, puisqu'il n'est pas parlé de lui. Hilarien, avant de prononcer la sentence, avait fait subir une cruelle flagellation à Saturé, à Saturnin et à Révoocat ; il avait aussi fait battre au visage Perpétue et Félicité. Il différa le supplice des martyrs jusqu'aux jeux qui devaient se donner à la fête de Géta, que l'empereur Sévère, son père, avait créé César, lorsque Caracalla eut été proclamé Auguste.

^e Dieu voulut qu'il ne demandât plus le sein, et que mon lait ne m'incommodât pas ; de peur que la sollicitude de mon enfant et ma douleur personnelle n'abattissent mon courage. — On ne sait ce qu'il faut le plus admirer ici, ou la simplicité sublime de ce récit, ou le courage de l'héroïne, deux fois martyre, qui ne fait pas entendre une seule plainte, ou la bonté de notre Seigneur, qui lui vient en aide d'une manière miraculeuse.

mediâ oratione profecta est mihi vox , et nominavi Dinocratem ; et obstupui quòd nunquam mihi in mentem venisset nisi tunc. Et dolui commemorata casûs ejus. Et cognovi me statim dignam esse, et pro eo petere debere ^a. Et cœpi pro ipso orationem facere multùm, et ingemiscere ad Dominum.

» Continuo ipsâ nocte ostensum est mihi hoc in oratione ^b :

» Video Dinocratem exeuntem de loco tenebroso, ubi et complures erant, æstuantem et sitientem valdè, sordido vultu, et colore pallido, et vulnus in facie ejus quod cùm moreretur habuit. Hic Dinocrates fuerat frater meus carnalis, annorum septem, qui per infirmitatem facie canceratâ malè obiit, ita ut mors ejus odio fuerit omnibus hominibus. Pro hoc ego orationem feceram : et inter me et illum grande erat diadema ^c, ita ut uterque ad invicem accedere non possemus.

» Erat deinde in ipso loco ubi Dinocrates erat, piscina plena aquâ, altio rem marginem habens quàm erat statura pueri, et extendebat se Dinocrates quasi bibiturus. Ego dolebam et quòd piscina illa aquam habebat, et tamen propter altitudinem marginis bibiturus non esset. Et experrecta sum, et cognovi fratrem meum laborare ^d.

» Sed confidebam profuturam orationem meam labori

^a Que je devais prier pour Dinocrate, mon frère. — Cet enfant était mort à sept ans d'une cruelle maladie. Perpétue prie pour lui, et elle reçoit une vision fort expressive, d'où il lui est permis de conclure que son frère, mort en âge de raison, et qui pouvait avoir commis des fautes, avait été arraché, par les prières de sa sœur, au lieu d'expiation. — Nous trouvons ici un précieux monument de la doctrine de l'Eglise sur le purgatoire, et sur l'usage de prier pour les fideles trépassés.

^b Vision : ὁράω, voir.

^c Un cercle qui l'empêche d'aborder son frère.

^d Sens adouci : non pas les supplices, mais les peines.

ejus, et orabam pro eo omnibus diebus quousque transivimus in carcerem Castrensem. Munere ^a enim Castrensi eramus pugnaturi. Natale ^b tunc Getæ Cæsaris, et feci pro illo orationem, die et nocte gemens et lacrymans ut mihi donaretur.

VIII. » Die autem quo in nervo ^c mansimus, ostensum est mihi hoc : Video locum illum quem videram tenebrosum, esse lucidum ; et Dinocratem mundo corpore, bene vestitum, refrigerantem. Et ubi erat vulnus, video cicatricem ; et piscinam illam quam retro videram, summisso margine usque ad umbilicum pueri ; et aquam de ea trahebat sinè cessatione, et super margine phiala erat plena aqua ; et accessit Dinocrates, et de ea bibere cœpit, quæ phiala non deficiebat. Et satiatus abscessit de aqua ludere more infantium gaudens, et experrecta sum.

» Tunc intellexi translatum eum esse de pœna.

IX. » Deinde post dies paucos Pudens, miles optio ^d, præpositus carceris, qui nos magni facere cœpit intelligens magnam virtutem Dei esse in nobis, multos fra-

^a Dans le sens de *ludi*. Ces jeux sanglants étaient des présents faits au peuple, *munera* ; on les appelait *castrensia*, quand ils avaient lieu dans le camp, en présence des soldats. Quelle gratification !

^b Non pas le jour de naissance de l'Empereur, mais celui de son avènement au trône impérial. Le *dies natalis* d'un évêque était aussi celui de sa consécration.

^c Le cep, en latin *nervus*, était une machine de bois percée de plusieurs trous de distance en distance. On y attachait les pieds des martyrs, et on leur écartait quelquefois les jambes jusqu'au 4^e et au 5^e trou. Cette espèce de question était fort douloureuse comme il est facile de l'imaginer. Sainte Perpétue remarque que durant tout le temps qu'elle et ses compagnons passèrent dans la prison du camp, ils furent enchainés et retenus dans les ceps. Il paraît qu'ils restèrent plusieurs jours dans cette prison, en attendant celui qui était marqué pour les jeux publics. *Vid. Orsi, Dissert. de Actis SS. Perp. et Felicit., Florentiæ, 1738, in-4^o.*

^d Le soldat inspecteur, attaché au service de la prison ; paraît venir du grec *ἐπιτημας*.

tres ad nos admittebat, ut et nos et illi invicem refrigeraremus.

» Ut autem proximavit dies muneris^a, intravit ad me pater meus consumptus tædio, et cœpit barbam suam evellere, et se in terram mittere, et prosternere se in faciem, et improperare annis suis, et dicere tanta verba quæ moverent universam creaturam. Ego dolebam pro infelici senecta ejus.

X. » Pridie quàm pugnarem, video in oramate huc venisse Pomponium diaconum ad ostium carceris, et pulsare vehementer; exivi ad eum, et aperui ei, qui erat vestitus tunicam distinctam, candidam, habens multiplices calliculas^b. Et dixit mihi: « Perpetua, te exspectamus, veni. » Et tenuit mihi manum, et cœpimus ire per aspera loca et flexuosa.

» Vix tandem pervenimus anhelantes ad amphitheatrum, et induxit me in media arena, et dixit mihi: Noli pavere, hic sum tecum, et collaboro tecum; et abiit. Et aspicio populum ingentem attonitum. Et quia sciebam me ad bestias datam esse, mirabar quòd non mitterentur mihi bestiæ.

» Et exivit quidam contra me Ægyptius, fœdus specie, cum adjutoribus suis pugnaturus mecum. Veniunt et ad me adolescentes decori adjutores et favitores mei, et exspoliata sum, et facta sum masculus^c. Et cœperunt me favitores mei oleo defrigere, quomodò solent in agonem^d, et illum contra Ægyptium video in afa^e vo-

^a Tour français : le jour approche.

^b Colliers formés de petites boules; peut-être de *calculus*; on soupçonne qu'il faudrait lire *galliculas*, espèce de chaussures, d'où le terme familier : galoches.

^c Je devins son véritable athlète, j'étais un homme. Elle sentait dans son âme, dit saint Augustin, l'énergie d'un guerrier.

^d Ἄγωνα, combat.

^e *In afa rotantem*, se roulant dans la poussière. On explique

lutantem. Et exivit vir quidam miræ magnitudinis , ut etiam excederet fastigium amphitheatri , distinctam habens tunicam et purpuram inter duos clavos per medium pectus , habens et calliculas multiformes ex auro et argento factas, et ferens virgam quasi Lanista^a, et ramum viridem, in quo erant mala aurea^b. Et petiit silentium, et dixit : Hic Ægyptius si hanc vicerit, occidet illam gladio ; et si hunc vicerit, accipiet ramum istum. » Et recessit.

» Et accessimus ad invicem , et cœpimus mittere pugnos. Ille mihi pedes apprehendere quærebat ; ego autem illi calcibus faciem cædebam. Et sublata sum in aere, et cœpi eum sic cædere quasi terram concalcans.

» At ubi vidi moram fieri, junxi manus, ita ut digitos in digitos mitterem. Et apprehendi illi caput, et cecidit in faciem, et calcavi illi caput. Et cœpit populus clamare, et favitores^c mei psallere. Accessi ad Lanistam, et accepi ramum. Et osculatus est me, et dixit mihi : « Filia, pax tecum. » Et cœpi ire cum gloria ad portam Sanavivariam^d. Et experrecta sum ; et intellexi me non ad bestias, sed contra diabolum esse pugnaturam ; sed sciebam mihi victoriam imminere.

ce mot dans le sens de la poussière dont les athlètes se couvraient après s'être frottés d'huile.

^a Les Lanistes étaient des *éleveurs* et des marchands de gladiateurs ; dans les jeux publics, ils maintenaient l'ordre parmi leurs *hommes*, et leur faisaient remplir les conditions du marché et du combat. Le métier des Lanistes était *probrosum*.

^b Cette troisième vision de Perpétue est un symbole très-clair.

^c D'où nous avons fait le mot *soutenir*.

^d Une porte de l'amphithéâtre. — Il y avait dans les amphithéâtres deux portes pour les combattants : la porte *Sanavivaria*, porte de la *chair vive*, et la porte *Sandapilaria*, porte de la *chair morte*. Par la première entraient les combattants, par la seconde sortaient les cadavres. Cette dénomination soulève l'âme et donne une idée de la cruauté païenne.

» Hoc usque in pridie muneris egi : ipsius autem muneris actum, si quis voluerit, scribat ^a. »

XI. Sed et Satorius benedictus hanc visionem suam edidit, quam ipse conscripsit :

« Passi, inquit, eramus, et exivimus de carne, et cœpimus ferri a quatuor Angelis in Orientem, quorum manus nos non tangebant. Ibamus autem non supini sursum versi ^b, sed quasi mollem clivum ascendentes. Et liberati primùm jam vidimus lucem immensam; et dixi : « Perpetua (erat enim hæc in latere meo), hoc est quod nobis Dominus promittebat; percepimus ^c promissionem. »

» Et dum gestamur ab ipsis quatuor Angelis, factum est nobis spatium grande, quod tale fuit quasi viridarium, arbores habens rosæ ^d et omne genus floris. Altitudo autem arborum erat in modum cypressi, quarum folia cadebant sinè cessatione. Ibi autem in viridario alii quatuor Angeli fuerunt clariores cæteris, qui ubi viderunt nos, honorem nobis dederunt, et dixerunt cæteris Angelis : « Eccè sunt, eccè sunt; » cum admiratione. Et expavescentes quatuor illi Angeli qui gestabant nos, deposuerunt nos, et pedibus nostris transivimus stadium viâ latâ.

» Ibi invenimus Jucundum, et Saturninum, et Artaxium, qui eandem persecutionem passi vivi arserunt;

^a Sainte indifférence et bien digne d'admiration : Voici ce que j'ai fait jusqu'ici; les jeux ont lieu demain; un autre, s'il le veut, écrira ce qui s'y sera passé. — Perpétue a raconté ses trois visions; Sature va dire la sienne.

^b Nous ne montions pas, emportés directement, à la renverse et regardant eu haut; nous gravissions une douce colline.

^c Promettre, c'est envoyer devant, par la parole, le don que l'on veut faire. — *Percepimus promissionem*. La promesse de Dieu est réalité; recueillir la promesse, c'est recueillir le bien lui-même. *Per* donne ici au verbe la force de la pleine possession.

^d Horace dit *flores rosa*.

et Quintum, qui et ipse martyr in carcere exierat; et quærebamus ab illis ubi essent cæteri.

» Dixerunt autem nobis Angeli : « Venite prius, introite, et salutate Dominum. »

XII. » Et venimus prope locum, cujus loci parietes tales erant, quasi de luce ædificati ^a; et ante ostium loci illius quatuor Angeli stabant, qui introeuntes vestierunt stolas candidas. Et nos vestiti introivimus, et vidimus lucem immensam, et audivimus vocem unitam dicentium : Agios, agios. agios ^b, sinè cessatione.

» Et vidimus in medio loci illius sedentem quasi hominem canum, niveos habentem capillos, et vultu juvenili, cujus pedes non vidimus. Et in dextra, et in sinistra seniores viginti quatuor, et post illos cæteri complures stabant.

» Introivimus cum magna admiratione, et stetimus ante thronum; et quatuor Angeli sublevaverunt nos : et osculati sumus illum, et de manu sua trajecit nobis in facie ^c.

» Et cæteri seniores dixerunt nobis : Stemus. Et stetimus, et pacem fecimus ^d.

» Et dixerunt nobis seniores : Ite, et ludite.

» Et dixi : Perpetua, habes quod vis.

» Et dixit mihi : Deo gratias, ut quomodo in carne hilaris fui, hilarior sum et hic modò ^e.

XIII. » Et exivimus, et vidimus ante fores Optatum

^a Des murailles construites en lumière. La poésie ordinaire peut bien inventer des murailles d'or, de jaspé, de diamant même; mais des murs de lumière, cela est au-dessus d'elle, et tient à un autre ordre de poésie.

^b L'Église aime à employer des mots grecs; elle marque ainsi son universalité. Ainsi : ἅγιος ὁ Θεός, dans l'office du Vendredisaint.

^c Nous passa la main sur le visage.

^d Nous donnâmes le baiser de paix.

^e Si je fus joyeuse dans ma chair lorsque je vivais, maintenant je le suis bien plus. Naïf épanouissement dans l'âme de l'Elue.

episcopum ad dexteram, et Aspasium presbyterum doctorem ad sinistram, separatos et tristes; et miserunt se ad pedes nobis ^a, et dixerunt nobis : « Componite inter nos, quia exitis et sic nos relinquitis. » Et diximus illis: Non tu es Papa noster ^b, et tu Presbyter, utquid vos ad pedes nostros mittatis? Et misimus nos, et complexi illos sumus. Et cœpit Perpetua cum illis loqui, et segregavimus eos in viridario sub arbore rosæ.

» Et dum loquimur cum eis, dixerunt illis Angeli : « Sinite illos, refrigerent; et si quas habetis inter vos dissensiones, dimittite vobis invicem. » Et conturbaverunt eos ^c.

» Et dixerunt Optato : « Corrige plebem tuam ^d, quia sic ad te conveniunt quasi de circo redeuntes, et de factionibus certantes. » Et sic nobis visum est, quasi vellet claudere portas.

» Et cœpimus illic multos fratres cognoscere, sed et martyres. Universi odore inenarrabili alebamus,

^a Ils se mirent à nos pieds. Le français a pris le mot latin *mittere*, envoyer, pour en faire le mot *mettre*; la transition d'une langue à l'autre se montre clairement.

^b *Papa*, veut dire Père. Ce nom a été appliqué aux Prêtres, puis aux Evêques, puis au souverain Pontife, d'abord simplement à titre de *Papa universalis*, dénomination que l'on trouve en 876, selon Ducange; aujourd'hui on dit simplement le Pape, ou encore le Père commun des fidèles.

^c Et ils les réprimandèrent tous deux.

^d Corrigez votre peuple : ils vont à votre assemblée comme s'ils retournaient du cirque et se disputaient au sujet des factions. Ce reproche nous fait comprendre avec quel recueillement et quel esprit de charité il faut venir à l'église. Quant aux factions du cirque, c'étaient différentes classes de joueurs ou de cochers, distinguées par des couleurs différentes, et pour lesquelles les spectateurs prenaient parti et engageaient des paris : ce qui donnait lieu à des divisions et quelquefois à des combats sanglants. Ainsi Optat et Aspase avaient été en dissentiment; c'est pourquoi ils disent : Accordez-nous.

qui nos satiabat. Tunc gaudens experrectus sum ^a. »

XIV. Hæ visiones insigniores ^b ipsorum martyrum beatissimorum Saturi et Perpetuæ, quas ipsi conscripserunt. Secundulum verò Deus, maturiore exitu de sæculo, adhuc in carcere evocavit, non sinè gratia, ut bestias lucraretur. Gaudium tamen etsi non anima, certè caro ejus agnovit ^c.

XV. Circa Felicitatem verò (nam et illi gratia Domini ejusmodi contigit), cùm octo jam mensium suum ventrem haberet ^d (nam prægnans fuerat apprehensa), instante spectacula die, in magno erat luctu, ne propter ventrem differretur (quia non licet prægnantes pœnæ repræsentari) ^e; et ne inter aliquos ^f postea sceleratus sanc-

^a Cette vision de Sature est remplie de détails merveilleux. Voici le résumé des dernières circonstances : Optat et Aspase, l'un évêque, l'autre prêtre, étaient sur la terre préposés au soin des fidèles. Voyant que Sature et Perpétue sortent de l'enceinte divine pour aller se récréer dans le verger, ils veulent les retenir. Les Anges, qui surviennent, leur disent de se pardonner leurs offenses mutuelles, et de laisser les nouveaux venus aller se rafraîchir dans le beau verger. Puis ils font mine de fermer la porte pour laisser ceux-ci quelque temps dans le verger, où ils trouvent la foule des martyrs. — Tout cela respire la grâce poétique du christianisme ; sainte littérature, semblable aux parfums inénarrables dont il est parlé ici, et dont les justes sont nourris.

^b Il est facile de voir que le but de ces visions miraculeuses était d'encourager et de consoler les SS. martyrs. A ce trait, on reconnaît le Dieu qui a promis de ne jamais délaissier ceux qui souffrent pour son amour. Il faut y voir aussi l'accomplissement des prophéties et en particulier de celle de Joël, rapportée par saint Pierre.

^c Ce put être un bien pour son corps, mais non une joie pour son âme qui aspirait à souffrir.

^d Enceinte de huit mois.

^e Un loi romaine, venue des Grecs et des Egyptiens, défendait de mettre à mort les femmes enceintes : « *Ægyptiorum verò legem, quâ gravida donec pariat, in mortis carcere custodiri jubetur, nonne Græcorum quidam vobis transcripsisse videntur ?* » Plutarch., *De his qui serò a numine puniuntur*.

^f On peut lire : *alios*.

tum et innocentem sanguinem funderet. Sed et com-martyres ejus graviter contristabantur, ne tam bonam sociam, quasi comitem, solam in via ejusdem spei relinquerent ^a.

Conjuncto itaque multo gemitu, ad Dominum orationem fuderunt ante tertium diem muneris. Statim post orationem dolores eam invaserunt. Et cum in partu laborans doleret, ait illi quidam ex ministris Com-mentariensis : « Quæ sic modò doles, quid facies objecta bestiis, quas contempsisti cum sacrificare noluisti? »

Et illa respondit : « Modò ego patior quod patior, illic autem alius erit in me qui patietur pro me, quia et ego pro illo passura sum ^b. »

Ita enixa est puellam, quam sibi quædam soror in filiam educavit.

XVI. Quoniam ergò permisit, et permittendo voluit Spiritus sanctus ordinem ipsius muneris conscribi, etsi indigni ad supplementum tantæ gloriæ describendum, tamen quasi mandatum sanctissimæ Perpetuæ, imò fidei commissum ejus exsequimur, unum adjicientes documentum de ipsius constantia et animi sublimitate ^c.

Cum a tribuno castigatiùs eo tractarentur, quia ex admonitionibus hominum vanissimorum verebatur ne subtraherentur de carcere incantationibus aliquibus magicis ^d, in faciem respondit Perpetua, et dixit : « Quid utique non permittis refrigerare noxiis nobilissi-

^a L'expression et le sentiment sont également admirables. Ils pleurent de laisser leur compagne seule dans le chemin de la commune espérance.

^b Maintenant je souffre les douleurs de la nature ; alors ce seront celles du martyr. Dieu les souffrira, les supportera pour moi. Quelle réponse !

^c L'auteur de la relation s'excuse avec humilité de prendre la parole après le touchant récit de Perpetue.

^d Les païens attribuent à la magie les merveilles dont ils sont

mis, Cæsaris scilicet, et natali ejusdem pugnaturis? Aut non tua gloria est, si pinguiores illo producamur? »

Horruit et erubuit tribunus, et ita jussit illos humanius haberi, ut fratribus ejus et cæteris facultas fieret introeundi, et refrigerandi cum eis; jam et ipso optione carceris credente ^a.

XVII. Pridie quoquè cùm illa cœna ultima, quam *liberam* vocant, quantum in ipsis erat, non cœnam liberam, sed agapen cœnarent ^b, eâdem constantiâ ad populum verba ista jactabant, comminantes judicium Domini, contestantés passioni suæ felicitatem ^c, irridentes concurrentium curiositatem, dicente Saturo: « Crastinus dies satis vobis non est, quod libenter videtis, quod odistis ^d, hodie amici, cras inimici. Notate tamen nobis facies nostras diligenter, ut recognoscatis nos in die illo judicii. »

Ita omnes inde attoniti discedebant: ex quibus multi crediderunt.

XVIII. Illuxit dies victoriæ illorum, et processerunt de carcere in amphitheatrum, quasi in cœlum, hilares, vultu decori; si fortè, gaudio paventes, non timore. Sequebatur Perpetua placido vultu, et pedum incessu ut matrona Christi Dei dilecta ^e, vigorem oculorum suorum

témoins; ils craignent que la magie ne leur enlève leurs victimes. Perpétue, sereine dans les apprêts de sa mort, répond au tribun avec une ironie presque enjouée: *Pinguiores*.

^a Le soldat inspecteur avait reçu la foi.

^b Ceux qui étaient condamnés aux bêtes dinaient en public, la veille du combat; on appelait ce repas le repas libre; pour les chrétiens, c'était l'agape, du grec ἀγαπάω, *diligo*, le banquet de la charité.

^c Attestant le bonheur qu'ils trouvaient à souffrir.

^d Vous aimez à voir ce que vous haïssez.

^e Virgile dit, en parlant d'une de ses fausses divinités: *Vera incessu patuit dea*. L'image et presque l'expression du poète se

dejiciens ab omnium conspectu; item Felicitas salvam se peperisse gaudens ut ad bestias pugnaret.

Et cum delati essent in portam, et cogerentur habitum induere, viri quidem sacerdotum Saturni, feminae verò sacratarum Cereri, generosa illa in finem usque constantia repugnavit^a. Dicebant enim : « Ideo ad hoc sponte pervenimus, ne libertas nostra abduceretur. Ideo animas nostras addiximus, ne tale aliquid faceremus; hoc vobiscum pacti sumus^b. »

Agnovit injustitia justitiam. Concessit tribunus ut, quomodo erant, simpliciter inducerentur. Perpetua psallebat, caput jam Ægyptii calcans^c. Revocatus, et Saturninus, et Satorus populo spectanti comminabantur de hoc. Ut sub conspectu Hilariani pervenerunt, gestu et nutu cœperunt Hilariano dicere : « Tu nos, inquit, te autem Deus judicabit. » Ad hoc populus exasperatus, flagellis eos vexari pro ordine venatorum^d postulavit. Et utique illi gratulati, quòd aliquid et de Dominicis passionibus^e essent consecuti.

XIX. Sed qui dixerat, *Petite et accipietis*^f, petentibus

retrouvent ici. La démarche de Perpétue révèle la Sainte s'acheminant vers le ciel. Voyez également la modestie de l'héroïne chrétienne dans ces mots énergiques : *Vigorem oculorum*, etc.

^a Les jeux du cirque et les combats de l'amphithéâtre étaient des spectacles *religieux*. Quelle religion !

^b Puisque nous mourons pour ne pas sacrifier à vos dieux, nous ne pouvons pas revêtir leurs insignes.

^c Allusion à sa troisième vision.

^d On appelait *venatores*, veneurs, ceux qui étaient armés pour combattre les bêtes. Ils se rangeaient, par ordre, sur deux lignes, sous la porte *Sanavivaria*, ayant un fouet à la main, et à mesure que les *bestiarii*, ou personnes condamnées aux bêtes, passaient au milieu d'eux, ils leur en déchargeaient chacun un coup.

^e De ce qu'il leur était donné de souffrir cette circonstance de la passion du Sauveur : la flagellation.

^f I Joan. xvi, 24.

dedit eum exitum quem quisque desideraverat. Nam si quando inter se de martyrii sui voto sermocinabantur, Saturninus quidem omnibus bestiis velle se objici profitebatur, ut scilicet gloriosiore gestaret coronam. Itaque in commissione spectaculi, ipse et Revocatus leopardum experti, etiam super pulpitum ^a ab urso vexati sunt.

Saturus autem nihil magis quam ursum abominabatur ; sed uno morsu leopardi confici se jam præsumebat. Itaque cum aper subministraretur, venator potius, qui illum aprum subministraverat, subfossus ab eadem bestia, post dies muneris obiit. Saturus solummodo tractus est. Et cum ad ursum substrictus esset in ponte ^b, ursus de cavea prodire noluit. Itaque secundo Saturus illæsus revocatur.

XX. Puellis ^c autem ferocissimam vaccam, ideoque præter consuetudinem comparatam, diabolus præparavit ; sexui earum etiam de bestia æmulatus. Itaque despoliatæ et reticulis indutæ producebantur.

Inducitur prior Perpetua ; jactata est, et concidit in lumbos. Et ut conspexit tunicam à latere discissam, ad velamentum adduxit, pudoris potius memor quam doloris. Dehinc requisita, et dispersos capillos infibulavit. Non enim decebat Martyrem dispersis capillis pati, ne in sua gloria plangere videretur ^d. Ita surrexit,

^a Espèce d'estrade, placée près du *Podium*, ou revêtement en pierre de l'amphithéâtre, et sur laquelle se plaçaient les malheureux ou qui avaient déjà combattu, ou qui attendaient le combat.

^b Entre la loge des animaux et l'arène, il y avait un fossé pour recevoir le sang ; sur ce fossé se trouvait un petit pont pour le passage des animaux qu'on forçait d'entrer dans l'arène.

^c Sainte Perpétue et sainte Félicité.

^d Les cheveux épars sont une marque de deuil, et Perpétue ne porte point le deuil de sa glorieuse mort.

et elisam Felicitatem cùm vidisset, accessit, et manum ei tradidit, et sublevavit illam.

Et ambæ pariter steterunt, et, populi duritiâ devictâ, revocatæ sunt in portam Sanavivariam.

Illic Perpetua a quodam tunc catechumeno, Rustico nomine, qui ei adhærebat, suscepta, et quasi a somno expergita (adeò in spiritu et in ecstasi ^a fuerat) circumspicere cœpit, et stupentibus omnibus ait : « Quando, inquit, producimur ad vaccam illam nescio ^b ? » Et cùm audisset quod jam evenerat, non priùs credidit, nisi quasdam notas vexationis in corpore et habitu suo recognovisset, et illum catechumenum ^c.

Exinde accersitum fratrem suum et illum catechumenum, allocuta est eos, dicens : « In fide state, et invicem omnes diligite ; et passionibus nostris ne scandalizemini. »

XXI. Item Saturus in alia porta militem Pudentem exhortabatur dicens : « Adsum certè, sicut promisi et

^a Du grec *ἐκ στόμα*, l'action d'être placé en dehors de soi, en Dieu.

^b Écoutons là-dessus les admirables paroles de saint Augustin : « Vicit in eis qui vixit in eis. Ipse eis exhibebat spirituales delicias, » ne sentirent corporales molestias ; quantum non defectioni, sed » exercitationi sufficeret. Nam ubi erat illa femina, quando ad » asperrimam vaccam se pugnare non sensit, et quando futurum » esset quod jam fuerat, inquisivit ? Ubi erat ? Quid videns, ista non » viderat ? Quo fructus ista non senserat ? Quo amore alienata, quo » spectaculo avocata, quo poculo inebriata ? Et adhuc hærebat » nexibus carnis, adhuc moribunda membra gestabat, adhuc cor- » ruptibili corpore gravabatur. Quid, cùm resolutæ his vinculis » animæ martyrum post tot labores periculosi certaminis, trium- » phis angelicis exceptæ atque refectæ sunt, ubi non eis dicitur : » Implete quod jussi ; sed : Accipite quod promisi ? Quâ nunc jucun- » ditate spiritualiter epulantur ? Quàm securi in Domino, et quàm » sublimi honore gloriantur, quis terreno docere possit exemplo ? » *Serm. cclxxx, t. V, col. 1667.*

^c Elle ne s'était pas aperçue qu'elle avait été atteinte par la vache.

prædixi; nullam usque adhuc bestiam sensi. Et nunc de toto corde credas. Ecce prodeo illò, et ab uno morsu leopardi consumar.»

Et statim in fine spectaculi, leopardo objectus de uno morsu ejus tanto perfusus est sanguine, ut populus revertenti illi secundi baptismatis testimonium reclamaverit : « Salvum lotum, salvum lotum ^a. » Planè utique salvus erat, qui hoc spectaculo claruerat.

Tunc Pudenti militi : « Vale, inquit, et memor esto fidei meæ ; et hæc te non conturbent, sed confirment ^b. » Simulque ansulam de digito ejus petiit, et vulneri suo mersam reddidit ei, hæreditatem pignoris relinquens illi, et memoriam sanguinis. Exinde jam exanimis prosternitur cum cæteris ad jugulationem solito loco ^c.

Et cùm populus illos in medium postularet, ut gladio penetrante in eorum corpore oculos suos comites homicidii adjungeret, ultro surrexerunt, et se quò volebat populus transtulerunt, antè jam osculati iuvicem, ut martyrium per solemnità pacis consummarent.

Cæteri quidem immobiles, et cum silentio ferrum receperunt; multò magis Satorus, qui et prior scalam ascenderat, prior reddidit spiritum; nam et Perpetuam sustinebat. Perpetua autem, ut aliquid doloris gustaret ^d,

^a Le martyr a été baigné, lavé, baptisé dans son sang; ce qui donne lieu à la foule impie et cruelle de jouer sur les mots : il est bien lavé, il est sauvé; et le narrateur relève ce mot *salvus* d'une manière très-éloquente dans le sens du salut éternel.

^b Que mes souffrances ne troublent pas ta foi, mais plutôt qu'elles la confirment. — Plus haut : *ne scandalizemini*, dans le même sens.

^c Un lieu hors de l'arène, appelé le *spoliarium*, où les bestiaires, nom que l'on donnait aux victimes livrées aux bêtes, étaient traînés pour y être achevées par les gladiateurs novices, qui s'exerçaient ainsi à l'art du meurtre.

^d D'autres ont pu affronter la mort; les martyrs seuls ont eu le

inter costas puncta exululavit; et errantem dexteram tirunculi gladiatoris ipsa in jugulum suum posuit ^a.

Fortasse tanta femina aliter non potuisset occidi, quia ab immundo spiritu timebatur, nisi ipsa voluisset.

O fortissimi ac beatissimi Martyres ! O verè vocati et electi in gloriam Domini nostri Jesu Christi ! Quàm qui magnificat, et honorificat, et adorat, utique et hæc non minùs veteribus exempla in ædificationem Ecclesiæ legere debet, ut novæ quoquè virtutes, unum et eundem semper Spiritum sanctum usque adhuc operari testificentur ^b, et omnipotentem Deum Patrem et Filium ejus Jesum Christum Dominum nostrum, cui est claritas et immensa potestas in sæcula sæculorum. Amen.

PASSIO

SANCTI PETRI BALSAMI ^c.

I. In illo tempore Petrus, qui et Balsamus, cùm *gott*, et, selon l'expression d'un ancien auteur, *l'appétit* de la douleur.

^a Nous n'avons pas eu besoin d'insister sur les beautés de détail de tout ce récit du combat. Certes, cela dépasse singulièrement en intérêt les récits du *De Viris*, qui ne sont que du Tite-Live éteint. Et quand ce serait le vrai texte de Tite-Live, on n'y trouverait jamais un récit comparable à ce tableau de la dernière lutte de nos saints martyrs.

^b L'auteur de la relation, ou du moins celui qui l'a recueillie, revient, en terminant, sur l'idée exprimée dans sa préface. C'est toujours le même Saint-Esprit qui opère par la grâce, et produit incessamment de nouveaux prodiges de vertus, dignes des précédents, pour la perpétuelle édification de l'Église.

^c Saint Pierre Balsame souffrit l'an 285, le 3 janvier, au commencement du règne de Maximien, dans la ville d'Aula en Palestine. — Son nom grec était Βάλσαμος, baume. Il avait reçu le nom de Pierre, selon l'usage établi dès-lors dans les familles chrétiennes, de donner aux enfants les noms des plus illustres saints, particulièrement ceux des apôtres Pierre, Paul et Jean.

comprehensus fuisset apud Aulanam civitatem tempore persecutionis, cùm esset oriundus a finibus Eleutheropolitanæ ^a civitatis, oblatus est Severo præsi.

Severus dixit ad eum : Quis diceris ?

Petrus respondit : Nomine paterno Balsamus dicor ; spirituali verò nomine, quod in baptismo accepi, Petrus dicor.

Præses dixit : Quod tibi genus est ?

Petrus respondit : Christianus sum.

Præses dixit : Quod officium geris ?

Petrus respondit : Hoc majus officium habere non possum. Et quid esse potest hoc melius, quàm ut sim christianus ?

Præses dixit : Parentes habes ?

Petrus respondit : Non habeo.

Præses dixit : Mentiris, audivi enim te habere parentes.

Petrus respondit : In Evangelio mihi præceptum ^b est omnia denegare, cùm ad nominis christiani venero confessionem.

Præses dixit : Nosti præceptum imperiale ?

Petrus respondit : Ego præceptum Dei mei novi, qui est verus et perpetuus ^c Rex ^d.

Præses dixit : Præceptum est a clementissimis principibus ut omnes Christiani aut sacrificent, aut diversis pœnis moriantur.

^a Ἐλευθερόπολις, ville libre, cité grecque qui existait en Palestine, dans le voisinage de l'ancienne Samarie.

^b Præceptum. On obéit au précepte, à l'ordre reçu d'avance ; l'acte se fait en conséquence du précepte et le suit.

^c Perpétuel, sans interruption, continu ; de *perpes*, qui marche toujours, d'un pied infatigable ; *perennis* a un sens analogue : *per annum*.

^d De *regere*, diriger. Dieu est le vrai Roi, maître et directeur du monde physique et moral.

Petrus respondit : Et hoc veri perpetuique Regis est præceptum : Si quis sacrificaverit dæmoniis , et non soli Deo , eradicabitur. Quid ergò melius est a te perire , aut a Deo vero in perpetuum eradicari ? Tu judica , si verè est in te aliqua justitia.

Præses dixit : Audi me et sacrificâ diis , et comple jussa principum.

Petrus respondit : Ego manufactis diis ligneis et lapideis , quales vos adoratis , non sacrifico.

Præses dixit : Injuriam nobis facis. Nescis quia potestatem habeo occidendi te ?

Petrus respondit : Ego injuriam non facio ; sed quod scriptum est in Lege divina hoc dico. *Simulacra*, inquit, *gentium argentum et aurum , opera manuum hominum*¹. Os, oculos, nares, manus, pedes habent ; sed de his neque loquuntur, neque vident, neque odorant, neque audiunt, neque palpant, neque ambulant. Deinde subsequitur : *Similes illis fiant , qui faciunt ea , et omnes qui confidunt in eis*². Si Dominus per Prophetam et Spiritum sanctum hæc dicit , quomodo tu mihi dicis quòd injuriam tibi fecerim , quia dixi similem te esse lapidibus , et lignis mutis et surdis, in quibus dæmonia colitis, et me persuades tibi similem fieri ?

Præses dixit : Audi me ; miserere tui , et sacrificâ.

Petrus respondit : Tunc mei misereor, si non sacrificavero, et a veritate non discessero. Sed quia infidelis es, et nec mihi credis, nec Legi divinæ, quia qui dæmoniis sacrificat, eradicabitur ; et semper mihi hoc ingeris dictum ; fac quod tibi jussum est³.

¹ Fierté de langage ; le jugé anéanti devant l'éloquence de la victime !

² Psalm. cxiii. — ³ Ibid.

Præses dixit : Adhuc gero patientiam , exspectans ut tecum cogitans sacrifices , et salveris.

Petrus respondit : Superflua mihi persuades. Fac jam quod facturus es , et adimple opera patris tui diaboli ; nam ego quod suades , non sum facturus ; nec mihi Dominus meus Jesus Christus permittat , quem colo.

II. Præses jussit eum suspendi ^a ; cùmque fuisset suspensus dixit ad eum : Quid dicis , Petre ? numquid bene sentis angustias tui corporis in hac suspensione ? numquid reddes sacra ?

Petrus respondit : Jube adhiberi ungulas. Ego enim jam dixi tibi frequenter quòd non sacrifico dæmoniis , nisi soli Deo meo , pro cujus nomine hæc patior.

Præses jussit eum fortiter torqueri. Cùmque nimium vexaretur prædicabilis Dei Martyr , vocem doloris non dabat , sed tantum psallebat , dicens : *Unam^b petii a Domino , hanc requiram , ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ¹*. Et iterum dicebat : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo^c 2*.

Hæc illo loquente , ampliùs excitatus præses alios carnifices jussit accedere. Turba verò adstans cùm videret nimium sanguinem currere per pavementum , doluit dicens ad eum : Miserere tui , ô homo ^d , et sa-

^a Suspendu au chevalet.

^b Sous-entendu *rem*.

^c Le chrétien répète tous les jours , comme aux temps héroïques de l'Eglise , ces divins textes qui fortifiaient les martyrs en redoublant leur espérance , et qui nous soutiennent aussi dans nos douleurs.

^d Parfois ces juges , instruments de tyrannie , n'étaient pas sans émotion devant la constance des martyrs ; ceux-ci alors avaient à vaincre une tentation de plus quand ils entendaient quelques

¹ Psalm. **XXIX**. — ² Ibid. **CXV**.

crifica, ut te libereris ab his crudelissimis pœnis.

Sanctus verò Dei Petrus respondit : Hæ pœnæ nullæ sunt, nec mihi aliquem incutiunt dolorem ; quòd si negavero nomen Dei mei, in veras pœnas, et in majora tormenta perpetua ingressurum me esse cognosco ^a.

Præses dixit : Quid dicis, Petre ? Sacrifica ; nam te pœnitebit.

Petrus repondit : Ego nec pœnitebo, nec sacrificabo ^b.

Præses dixit : Ego sententiam in te infero.

Petrus respondit : Hoc est quod totà aviditate exspecto ^c.

Tunc præses dictavit adversùs eum sententiam, dicens : Petrum admodum contemnentem invictissimorum principum jussa propter legem Dei sui crucifixi, sententiam subire crucis præcipio ^d.

Sic quoquè venerabilis athleta ^e Christi complens agonem suum, dignus habitus est passionibus Domini sui

paroles de compassion sortir de la bouche de leurs juges. — *Misereri* est un beau mot, de *miser*. Les anciens l'employaient, mais l'Église le crie à chaque heure : *Miserere mei, Deus* ; le chrétien appelle incessamment l'œil de Dieu sur sa misère.

^a *Incutere dolorem, in tormenta ingredi*, expressions belles et énergiques.

^b Est-ce là du sublime !

^c Soif du martyre. Le verbe *specto* est un des plus remarquables de la langue latine : il signifie regarder d'un lieu élevé, *spectare ex edito loco* ; celui qui attend, regarde s'il voit venir. En français *attendre*, tendre son effort vers un objet, est très-beau aussi, mais inférieur.

^d Teneur de la sentence. Les chrétiens étaient condamnés parce que, pour obéir à Dieu, ils refusaient d'obéir aux princes. Saint Paul avait dit : Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. — Remarquez l'opposition : *crucifixi, crucis*. Mourir sur la croix, quelle joie pour ces martyrs !

^e De *ἀθλος*, combat ; *ἄθλον*, prix du combat. La palme est voisine du combat ; c'est le même mot. C'est aussi la grande vérité chrétienne : Combattez, la palme est prête.

participari. Martyrizatus est autem testis Christi Balsamus, qui et Petrus, apud Aulanam civitatem III non. januarii sub Maximiano imperatore, regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PASSIO SANCTI SYMPHORIANI

MARTYRIS ^a.

I. Sub Aureliano principe ^b, cùm adversùs christianum nomen persecutionis diræ procella ^c detonaret, et ad delendam religionem Catholiciæ legis imperii sui decreta converteret, erat tunc in Augustodunensi ^d urbe, Fausti nobilis viri filius nomine Symphorianus, christianæ familiæ, litteris bene instructus et moribus, ita ut primævæ indolis florentes annos, senum anticipans vitam, immaculatæ mentis sinceritate superaret ^e. Hic itaque cùm in adolescentiam crescens, transiret ab infantia, et jam ætas feliciter auspicata in robur virile migraret ^f, tantam spem virtutum suarum omnibus fe-

^a Saint Symphorien subit le martyre vers 180, sous Marc-Aurèle. Le Martyrologe romain fixe sa fête le 22 août.

^b Pour *Aurelio*. Les manuscrits offrent souvent cette confusion dans la finale de ce nom propre. — Les Actes du martyre de saint Symphorien sont fort anciens, d'un style élevé, et d'une latinité à satisfaire les plus exigeants.

^c Non pas le naufrage, mais l'orage qui gronde, *detonat*.

^d La ville d'Autun, ville très-importante sous l'Empire romain; elle possédait une école de rhétorique fort célèbre.

^e Phrase élégante par le tour et par le choix des mots.

^f Même remarque. — *Auspicari*, *aves aspicere*. Les Romains commençaient leurs opérations importantes en consultant le vol des oiseaux; d'où *auspicari*, commencer. Le français a reçu le mot *auspice*, en oubliant son sens païen.

cit, ut illum jam omnes boni cum supernis virtutibus habere consortium, meritorum admiratione judicarent. Illustrabat namque eum cœlestis sapientia, et spiritualibus gemmis ornata simplicitas^a; et justum vitæ tramitem tenens, felicitis gubernaculi defensione servatus, naufragium malè blandientis sæculi elapsus est^b.

II. Erat tunc Ædua civitas^c antiquæ nobilitatis, titulis et sacrilegæ religionis referta cæremoniis, atque errori gentilium famulans; diversis idolorum templis, et vanæ superstitionis amore tenebatur. Nam Berecynthiæ^d, Apollinis, et Dianæ cultum speciali dilectione venerata est. Itaque ad Berecynthiæ matris dæmonum profanam solemnitatem^e populorum multitudo convenerat. Heraclius illis temporibus vir consularis in eadem urbe residens, ad inquirendos discutiendosque Christianos sagaci inquisitione sollicitus erat; cui sanctus Symphorianus adfuit.

Qui cum statuam Berecynthiæ, quæ carpento^f portabatur agminibus stipata^g populorum, despectam ado-

^a Alliance de mots et d'images d'une justesse et d'une grâce accomplies.

^b Le siècle est une mer dorée par le soleil, et dont le calme séduit, selon l'heureuse expression : *malè blandientis*. Imprudent qui s'y fie; il encourt le naufrage qui brise le navire. *Naufragium quod navem frangit*.

^c On voit ici la différence bien marquée de *Civitas* et de *Urbs*. Ici la communauté, la nation des Eduens, plus haut la ville d'Autun. *Urbs*, capitale ou chef-lieu de la *Civitas*.

^d Cybèle, ainsi appelée du nom d'une montagne de Phrygie où elle était honorée. Elle était, suivant la mythologie, fille du ciel, femme de Saturne et mère de Jupiter.

^e Qui se fait un certain jour de l'année, *quod solet in anno fieri*.

^f Un char d'honneur, découvert.

^g Ces deux mots sont très-bien : *agmen*, bataillon serré, en marche, *quod agitur*. — *Stipare*, accompagner, avec l'idée d'une foule compacte.

rare ^a noluisse, publicæ seditionis obtentu ^b comprehensus tenetur, et Heraclio consulari statim ^c ingeritur.

Heraclius vir consularis in tribunali residens dixit beato Symphoriano : Nomen conditionemque designa.

Ille respondit : Christianus sum ; Symphorianus vocor.

Judex dixit : Christianus es ? Quantùm video, latuisti nos, nam nominis hujus apud nos non magna professio est. Cur deæ matris effigiem profanâ abusione despiciens, adorare noluisti ?

Sanctus Symphorianus respondit : Jam dixi tibi, Christianus sum. Deum verum adoro qui regnat in cœlis : simulacrum ^d verò dæmonis non solùm non adoro ; verùm etiam, si permittis, meâ auctoritate malleis illud comminuo ^e.

Judex dixit : Iste non solùm sacrilegus, verùm etiam rebellis conatur existere ; an hujus loci civis sit edicat officium.

Ex officio dictum est : Hinc est, et quidem nobilis familiæ.

Judex dixit : Jocarîs tibi, Symphoriane, gloriosæ ^f indolis . hoc tibi sub ambiguo fama cœpit suadere mendacium. Ignoras forsitan quòd principum nos-

^a Porter la main à la bouche, signe du plus haut respect ; et par suite, prier, *ad* marquant ici la direction de la prière vers Dieu. Ce mot est devenu le terme essentiel du culte chrétien ; il dépasse son étymologie, car on prie les saints, on n'adore que Dieu.

^b Sous prétexte de sédition ; *ob tendere*. Le prétexte est un voile, un filet que l'on tend.

^c De *stare*, le simple moment de se lever, de se tenir debout.

^d De *similis*, semblable ; même sens que *idolum*, εἶδωλον, εἶδος, image.

^e C'est à coups de marteau que Néarque et Polyeucte, dans Corneille, ont brisé l'idole...

^f Dans notre langue, ce mot est souvent pris en mauvaise part : un glorieux, un orgueilleux ; c'est l'idée chrétienne. La gloire des anciens est vanité, est orgueil.

trorum scita sanxerunt? Officio recitante pandatur ^a.

Ex officio recitatum est : « Aurelius ^b imperator omni-
 » bus administratoribus suis atque rectoribus ^c. Compe-
 » rimus ab his qui se temporibus nostris christianos
 » dicunt legum præcepta violari. Hos comprehensos, nisi
 » diis nostris sacrificaverint, diversis punite cruciatibus,
 » quatenus habeat districtio prolata justitiam, et in re-
 » secandis criminibus ultio terminata jam finem ^d. »

III. Lectis imperatoriis præceptionibus, judex dicit :
 Quid ad hæc, Symphoriane, respondes? Numquid pos-
 sumus hæc decreta convellere? Duplex tibi crimen im-
 penditur : videris et pro deorum despectione sacrile-
 gium perpetrare, et pro legum abusione contemptor
 existere ; unde nisi præceptis satisfeceris, hæc omnia
 sanguinis tui placabit effusio.

Sanctus Symphorianus respondit : Nunquam ego hanc
 imaginem nisi diabolicæ persuasionis infaustum simula-
 crum, et perditionis execrandum dæmonem judicabo.
 In chaos ^e semper semitâ vergente ^f collabitur, quisquis
 Christianus, damnatus passionibus deterioris vitæ,
 mala retrorsum conversus respexerit ^g; statimque per
 devium gradum semitâ exorbitante ^h jactatus, et pa-
 rati muneris gratiâ destitutus, antiqui hostis retibus

^a Ici le greffe.

^b *Aurelius*, non pas *Aurelianus* comme en tête.

^c Formule impériale, qui a été conservée dans la chancellerie moderne : Louis... à tous intendants, etc.

^d Texte authentique du décret. Au nom de Marc-Aurèle : triste vertu que celle de cet empereur païen, qui veut retrancher la vérité par le fer et le feu : *resecare*.

^e Le chaos mythologique, dans le sens chrétien, l'enfer; comme les dieux du paganisme sont les démons.

^f Détournant leur voie.

^g L'action de regarder derrière soi, avec respect.

^h La route qui dévie est hors du cercle prescrit, *ex orbe*.

patet. Deus noster ut novit remunerare merita, ita novit punire peccata. Nomini suo obedientes vivificat ^a, rebelles interficit ^b; in cujus confessione firmâ stabilitate duranti, tutum mihi est sempiterni Regis tenere portum, quàm mortiferum diaboli sævientis ^c intrare naufragium.

IV. Ubi vidit judex sanctum Symphorianum jussionibus suis non præbere famulatum, jussit eum à lictoribus cædi ^d, et carceri mancipari ^e quem cùm post comperendinatis diebus præsentare suis jussisset obtutibus ^f, producebatur e tenebris filius lucis; de illo vestibulo feralis ergastuli ^g, cum æterno Rege semper in æternitate victurus. Arctiores nexus ^h liventium lacerorum macie cutis attenuatâ laxaverat; et dum animum suum ad supernæ gaudia alacritatis ⁱ attolleret, inter beata supplicia non fuit minùs consumpsisse ^j sanguinem, quàm fudisse.

Tum judex : Quantùm rectius facerès, Symphoriane, ut immortalibus diis serviens, muneratum te ex ærario publico nobilis militiæ splendor attolleret. Qui nisi

^a C'est aussi un mot peu antique, mais excellent au sens spirituel et qui figure très-bien dans notre langue.

^b Tuer, dans le sens de séparer; *facere inter*, faire de l'intervalle.

^c *Sævire*, de *σειω*, agiter, faire trembler.

^d Être battu de verges.

^e Être vendu, adjugé, comme esclave, à la prison.

^f Locution passée en français : à ses regards.

^g Ces trois mots latins doivent être expliqués : *Vestibulum*, parce que l'image de Vesta était placée à l'entrée de la maison, au vestibule. — *Feralis*, des présents que l'on portait aux morts. — *Ergastulum* était la prison où les esclaves travaillaient enchaînés, ἐργον.

^h Articulations, jointures des membres.

ⁱ D'où le français : allégresse.

^j L'expression est juste et précise. Que le sang se soit épuisé ou qu'il ait été versé, c'est toujours le martyre.

hodie venerandum deæ matris simulacrum genu prostratus adoraveris, Apollinis quoquè et Dianæ sublimium ^a numinum te cultorem venerabundum declaraveris, sinè dubio interibis ^b. Quapropter, si vis, sertis redimire jubemus altaria; thure, odoribusque incensi sacrificia digna diis solve.

Symphorianus dixit : Non debet judex, cui commissa res publica est, frivolis ^c verborum sermocinationibus subjacentem proferre sententiam. Si periculosum est non quotidie ad profectum animæ aliquid addere, quantò periculosius est a salute discedentem in scopulis ^d peccatorum naufragio collidi ?

V. Judex ait : Sacrifica diis, ut possis palatii honoribus perfrui.

Symphorianus respondit : Judex tribunal suum poluit, qui gladiis legum latrocinatur in publico, animæque suæ perpetuæ calamitatis mortem affert; et vita ejus perennis opprobrii maledictis proscinditur. Nos vitam quam Christo soluturi sumus ex debito, quidni ex voto solvamus ? Sera pœnitudo est sub judicis timuisse conspectum ^e. Munera enim vestra fucati mellis permixta dulcedine, malè credulis mentibus venena parhuriunt; divitiæ verò nostræ semper in Christo sunt, quas non caduca per tempus vetustas, diuturnitatis

^a *Super limum*, au-dessus de la terre. Qui pense à cette belle origine quand on prononce ce mot : *sublime* ?

^b *Ire inter*. L'homme, en mourant, se dissout parmi les éléments; il y a dans cette expression antique une tendance matérialiste.

^c *De frivo inus.*, broyer; frivole, c'est-à-dire frêle, ce qui se brise, fragile.

^d De *σκοπέλος*, que l'on voit de loin; *σκοπέω*.

^e Noble sentiment : il faudrait se repentir si l'on tremblait à l'aspect du juge.

ipsius labefactione corrumpit ^a. Cupiditas autem vestra omnia habendo nil possidet, quæ diabolicis delegata facultatibus infelicis lucri cupiditatibus detinetur. Nobis verò nihil in hoc mundo aufert humanæ fragilitatis lapsura conditio. Gaudia vestra instar vitri ad solis splendorem crepantis dissiliunt ^b. Quidquid finis interimit, casus involvit, cùm æternam mundi vertiginem rapax tempus obducit ^c. Solus Deus noster beatitudinem vindicat. Hujus gloriæ exordium, quia non fuit conscia rerum ^d, nescit antiquitas; hujus terminum quia non erit, nosse non poterit series inveterata sæculorum ^e.

VI. Judex dixit: Nimiùm diùque, Symphoriane, te de nescio cujus Christi magnitudine disputantem, patientiæ meæ tenore sustinui. Nisi matri deæ sacrificaveris, hodie te dilaniatum omnibus pœnis, capitalis sententiæ damnatione prosternam.

Symphorianus dixit: Ego omnipotentem Deum qui me fecit, timeo; et ipsi soli servio. Tu verò corpus meum ad tempus in potestate habes ^f, animam verò meam non habes. At nunc in idoli hujus cultu portentosam attende superstitionem vestram, quod tu ad opprobrium et exitium tuum ^g veneraris. Apollinem

^a Langage plein d'élévation, de dignité et de style.

^b Corneille dans Polyeucte :

Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

^c Sans Dieu tout est hasard.

^d Le mot latin *consciens*, d'où *conscientia*, est d'un sens très-précis : *esse sciens secum*; la science intérieure.

^e Tout ce discours est de la plus haute éloquence; le style est au niveau de ces hauts enseignements. Je ne sais quel écrivain latin aurait dédaigné un tel langage, ou récusé les riches expressions dont il abonde.

^f Réponse accoutumée, et que le matérialisme des bourreaux ne pouvait comprendre.

^g Action de sortir de la vie, *ex ire*.

verò istum , quis nesciat apud Amphrysum fluvium Admeti regis fuisse pastorem ^a? Qui voluptatum suarum illecebras recolens , laureas diligit sertis coronas ^b. Ubi per implicifas ambages mugiente tripodum specu diabolicas voces , ubi frequenter deceperit, dicitur aliquoties vera cecinisse. Dianam quoquè dæmonium esse meridianum Sanctorum industria investigavit : quæ per compita currens, et silvarum secreta perlustrans, incredulis hominum mentibus zizaniæ tribulos sceleris sui arte disseminat, Triviæ sibi cognomen , dum triviis insidiatur , obtinuit.

Hæc sancto Symphoriano loquente, judex furore succensus dixit : Symphorianus publici criminis reus ^c, qui, diis nostris sacrificare detrectans, majestatis sacrilegium ^d perpetravit, sacris etiam altaribus irrogavit injurias, gladio ultore feriat; ut dum criminis funesta resecantur, deorum pariter et legum vindicetur injuria.

VII. Sic datâ sententiâ beatus vir Dei ducebatur ad victimam. Venerabilis autem mater sua, de muro notâ illum voce commonuit dicens : Nate, nate Symphoriane, in mente habe Deum vivum. Resume constantiam, fili. Timere non possumus mortem, quæ sinè dubio perducit ad vitam. Sursum cor suspende, fili, aspice il-

^a La mythologie avait plusieurs sources reconnues par les Pères de l'Église. Les dieux étaient 1^o les objets matériels de la nature, le ciel, la terre, le soleil; 2^o les démons eux-mêmes qui s'étaient imposés à l'adoration des mortels; 3^o des personnages qui avaient vécu, et dont l'histoire s'associait aux notions antérieures sur les dieux.

^b Un dieu efféminé qui couvre son front de guirlandes de laurier.

^c Expression de droit romain : Convaincu de crime public, contre l'autorité publique. — Teneur de la sentence.

^d Crime de lèse-majesté, contre la divinité de l'Empereur duquel émane le décret.

lum qui regnat in cœlis. Hodie tibi vita non tollitur, sed mutatur in melius. Hodie, nate, ad supernam vitam felici commutatione migrabis ^a. Sic sanctus Symphorianus extra murum ductus, a percussore prostratus est; purpurei sanguinis sui undâ perfusus, a religiosis latenter inde sublatus est.

VIII. Sic Martyr delatus ad fontem, qui extra publicum campum est, et ibi in parva cellula sepultus, semper tamen virtutibus ^b se publicavit; ita ut ipsis quoque gentilibus, ob miracula et sanitatum beneficia stupentibus, in maximo honore eâ tempestate haberetur, non longè a basilica sua, quæ, studio summo Antistitis nostræ ecclesiæ, celsum protulit ædificata fastigium; fulget non uno muneris sui ornata privilegio, patroni nostri Symphoriani martyris referta virtutibus, qui prætervolantis vitæ naufragia, dum de diabolo triumpharet exclusit, defensor factus patriæ suæ, dum ad veram patriam festinaret : apparuitque turris fortitudinis contra faciem adversantis inimici, quam sanguinis sui effusione construxit. Inexpugnabilem murum auxilio corporis sui perennis patrocinii mediator attollit, innumeras curationes meritorum suorum virtute donat.

Denique per eum nobis apud Dominum Jesum Christum evidens misericordiæ panditur via, ut in omnium

^a Le discours de la mère du martyr, du haut des murailles d'Autun, est touchant et sublime. La femme lacédémonienne, en remettant le bouclier à son fils, lui disait : Dessus ou dessous. Comme le courage de la mère chrétienne est supérieur et mieux placé ! Elle veut que son fils meure, mais pour vivre, non pas d'une gloire éphémère, mais d'une gloire éternelle. Le premier peintre de notre époque, M. Ingres, a composé sur ce sujet un de ses plus beaux tableaux. Dans les arts aussi, c'est la religion qui inspire. — Parmi les belles expressions de ce discours, retenez celle-ci qui est magnifique : *Sursùm cor suspende*.

^b Sa puissance; *virtus* ici pris dans le sens de son étymologie, *vis*.

votorum plenitudinem felix aperiatur ingressus, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui est vita omnium sinè fine Sanctorum, et regnat cum Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum^a. Amen.

ENCOMIUM

IN S. MARTYREM PHOCAM^b,

AUCTORE BEATO ASTÉRIO^c EPISCOPO AMASENO.

I. Pulchra est ac utilis honesta colentibus sanctorum memoria. Nedum enim eos qui virtutis ac pietatis desiderio tenentur, sermone^d erudit, verùm etiam eorum qui rectè vixerunt actiones locupletes magistros producit. Sic et ego hodie ter beati Phocæ venerabile delubrum adiens, ex loci specie, omnium simul quæ de illo gesta narrantur, memoriâ repleor.

^a Tout ce paragraphe est une rédaction qui date du v^e siècle. On y apprend que, vers la fin de ce même siècle, l'évêque Euphronius avait fait élever une basilique dans le voisinage du tombeau de saint Symphorien, et que le lieu de la sépulture du Saint, particulièrement la fontaine voisine, était connu pour les guérisons miraculeuses qui avaient coutume de s'y opérer.

^b Deux saints ont porté le nom de Phocas, et l'on pense qu'une partie des circonstances attribuées au jardinier se rapportent à saint Phocas, évêque de Synope, en particulier la qualité qui lui est donnée de patron des gens de mer. — On croit pouvoir assigner le martyre de Phocas le jardinier à l'année 303.

^c Astérius, évêque d'Amasie. — C'était une ville du Pont, métropole, ayant l'évêché de Synope dans sa juridiction. — Cette dernière ville patrie de Diogène.

^d *Sermo*, entretien familier, opposé à *oratio*; le sermon est, dans l'origine, un discours familier sur la religion; tel est le prône. — Ce mot vient de *serere*, *sertum*, entrelacer; le discours en général est comme une guirlande de mots assortis selon de justes lois.

Video professione ^a hortulanum, animo simplicem ^b, hospitalem ^c, maritimæ regionis eximium decus, in Mediterraneam beneficium ^d, sanctum illum sanctorum ^e, ac iis qui Christi causâ consecuti sunt gloriam, gloriâ potiori auctum ^f. Sacer ^g quidem est ac divinus universus generosorum ^h ac fortium Martyrum catalogus, passione debitam pro passione referens gratiam, ac sanguine pro sanguine debitam omnium Salvatori solvens remunerationem. Verùm in his ipsis non una est omnium gloria,

^a *Professio*; ici dans le sens moderne du français *profession*, état.

^b Simple de cœur. Les anciens ne connaissaient pas ces expressions que la morale évangélique a rendues si familières.

^c Hospitalier. — On trouve dans Horace *pectus hospitale*. C'est un beau mot que le langage chrétien a dû recueillir, en lui donnant plus d'extension. Chez les anciens l'hospitalité était bien remplie; son principe était de rendre à l'étranger, *hospiti*, le service qu'on pouvait un jour recevoir de lui. Le christianisme dans l'étranger, l'hôte, l'indigent, voit Dieu; ce n'est pas seulement sous son propre toit qu'il l'abrite, et quand il se présente; il va le chercher sur tous les chemins de la douleur, lui ouvre des hospices, hôtelleries sacrées, dont il se fait lui-même le serviteur.

^d Patron de la mer Méditerranée. Voir à la fin.

^e Les Grecs appellent saint Phocas *hieromartyr*, ou martyr sacré, nom réservé chez eux aux plus illustres martyrs.

^f Dans les Actes de sainte Perpétue vous avez assisté au martyre d'une jeune et noble femme; saint Symphorien est venu vous montrer sur la brèche un jeune homme illustre; voici un pauvre jardinier qui va montrer le même héroïsme. Tant il est vrai que tous les états comme tous les pays ont donné des saints au ciel; donc ils peuvent encore en donner.

^g *Sacer*, proprement ce qui est dévoué aux dieux, dans le sens païen; il pouvait être pris en mauvaise part, parce que les méchants étaient consacrés aux dieux infernaux, d'où *exsecrari*, et le français, exécration. Quant à *sanctus*, il emporte l'idée de la vertu religieuse à son plus haut degré; il est pour *sancitus*, consommé dans l'accomplissement de la loi; tels sont les saints dans le christianisme.

^h De *genus*; l'homme généreux chez les anciens était l'homme de race libre, non esclave; depuis le christianisme la générosité a pu appartenir à tous, à l'esclave comme au roi.

nec unâ mensurâ cunctis æqualia attributa sunt præmia; quin primum et secundum ne sanctorum quidem effugit catalogus^a. Hujus autem rei, ut arbitror, causa est, quòd sit judex accuratus, nec quicquam in partem alteram inflecti queat. Intuetur^b enim et suppliciorum magnitudinem, et tolerantiaë constantiam^c, examinansque certamina, pro meritorum ratione athletic distribuit præmia.

Neque verò mirandum est ità à Deo honorari justitiam, cùm ne in humanis quidem Imperatores ac agonothetæ, viros fortes aut pugiles, æqualiter universos habeant; sed cuique, pro rei præclarè gestæ modo dona congrua decernant. Hæc autem disserui^d, quò virum qui hodierni conventus nobis præbuit causam, sociis ac pugilibus, qui eosdem desudarunt agones, illustriorem ostendam.

Nam alii quidem, neque omnes apud omnes sunt noti, neque hominum sermone virtutem celebratam habent. Phocam autem nemo est qui ignoret; sed quomodo solis radius universorum oculis explicatus est; ita etiam hujus Martyris fama omnium aures circumsonuit, atque ut paucis dicam, quotquot Dominum Christum noverunt, iidem quoquè ejus noverunt fidelem servum^e. Verùm enim verò relictis, si videtur, quæ ille

^a L'auteur développe cette pensée qu'il y a une hiérarchie du martyr, et que parmi les soldats de Dieu, le mérite diffère aussi bien que la palme qui le suit.

^b *Intueri*, regarder attentivement; puis passant au sens moral, le verbe *tueri* a voulu dire protéger, avoir l'œil attaché sur quelqu'un.

^c Celui-là est constant *qui stat secum*, qui demeure debout, d'accord avec lui; de *constantia*.

^d Ἀγροθίται, les préposés aux combats.

^e L'Église, ne pouvant abolir de suite l'esclavage, l'a relevé. Un Dieu était mort du supplice des esclaves; en revanche le vrai

cum aliis encomia habet communia ^a, eximias Martyris laudes, martyrum amantibus vobis recensebo.

II. Tulit itaque sanctum hunc virum, magnum, inquam, illud Christianorum commodum, vicina Synope, antiqua civitas ac nota, fortium virorum ac philosophorum ferax. Ne quis enim mihi in præsentiarum diversam religionem reputet, sed id tantum, num omnino studiosorum virorum nutrix fuerit ac parens. Vitæ autem studium ei erat horti cultura, quem ibi ante portam civitatis in isthmi ostio possidens, diligenter colebat, ut sibi ac indigentibus esset vitæ solatium ^b.

Sed hospitibus prompto ac alacri animo parvam ac pauperem domum apertam volebat ^c. Cùm autem habitaret in via publica, quæ suppetebant adventantibus communia promebat; ac Loth quidam medius, non Sodomitarum, sed Synopensium erat ^d. Porrò temporis processu haud vacuum mercede mandatum invenit. Vivificæ enim mortis occasio ex hospitalitate lucro accessit ^e; unde verò, ac quonam modo, paulò altiùs repetentem audite.

titre du chrétien fut d'être esclave de Dieu, esclave fidèle; le mot *servus* n'est pas complètement rendu par notre mot serviteur.

^a *Communis*, de *cum*, *munus*; qui participe aux mêmes devoirs, aux mêmes biens. Ce mot est plein de sens; d'où *communicatio*; pris dans le sens sacramentel, *communio*, la participation au même banquet sacré.

^b Adoucissement de la vie pour soi et pour ceux qui ont besoin: belle définition du travail chrétien.

^c Socrate trouvait sa petite maison assez grande pour le petit nombre d'amis qu'il y recevait. Le saint jardinier aurait voulu dilater la sienne pour l'ouvrir à tous les indigents, ses amis en Dieu.

^d Hospitalier à Synope comme Loth l'avait été à Sodome.

^e Le prix de la vertu c'est la mort; mais cette mort donne la vie, *vivificat*. Quel ordre d'idées, tout-à-fait inconnu, introduit dans le monde par la foi!

III. Cùm Christianæ pietatis sermone annuntiato, divina prædicatio ad omnem aurem exiret, Christumque ac ejus mysteria^a redderet, *fremuerunt gentes*, ut ait Psalmista¹, *regesque ac principes in unum convenerunt*, ac Christo regnante, errantes populi irascebantur. Quærebatur autem quilibet Christianus tanquam maleficus, ac qui propè erat puniebatur; qui verò procul erat, investigabatur.

Quam ob rem Phocam quoquè ne vile quidem studium hortulanique conditio celavit, sed is quoquè ut verus Christi discipulus denuntiatus est. Ac sanè ad eum venerunt qui nullâ judicii formâ, nullâ defensione, a misera hac fluxaque vita jussi erant abducere^b; Nam erat tale crimen quod vir strenuus clarâ voce confiteretur, nulloque interrogante, operibus proderet; interrogante autem aliquo, impensiùs gaudens clamore efferret^c. Venientes ergò illius lictores supplicii^d, nos-

^a Le paganisme avait ses mystères, (de μύω taire), c'est-à-dire un culte secret, consacré par les lois, où l'on expliquait, d'une manière plus ou moins contradictoire, les dogmes de la religion publique. La religion de vérité n'a point de voiles, pas de doctrine secrète ou d'initiation; seulement, ses dogmes sont des mystères, auxquels l'intelligence sera pleinement initiée après cette vie.

^b La vie qui s'écoule comme l'eau. Dans Salluste, *res fluxæ et mobiles*.

^c Le vrai chrétien est résigné à vivre et à mourir; il n'affecte rien, et ne se livre pas avant l'heure où il se sent appelé!

^d Ce mot était emprunté à l'idée de supplier, parce que, dans l'origine, une prière, une cérémonie religieuse, précédait l'exécution capitale. — Remarquez aussi la composition de ce mot *supplex* (*sub, plicare*), plier les genoux. L'agenouillement, malgré ce que peut alléguer l'orgueil philosophique, a toujours été la forme de l'adoration. En vain le sophiste dit: « Tu seras toujours assez près de la terre; » l'homme pour prier s'agenouille, et produit au dehors les marques de sa dépendance, telles que la nature les suggère. Et quand il voit un coupable mourir, il plie les genoux

¹ Psalm. II, 1.

trique festi auctores, apud eum ipsum qui quærebatur diversati sunt, ut neque ii cognoscerent, neque ab illo cognoscerentur. Interim verò adventus causam celabant, ut cum prius accepissent, ex iis qui habitabant extra civitatem, quisnam esset Phocas, et ubi degeret, repente invadentes, ut quondam Judæi, Judâ duce, Dominum in horto comprehenderent. Ignorabant autem se prædam habere intra retia, canes ovem, lupos agnum, rapaces aves ac uncungues columbam.

Ut autem Isaias propheta ait : Hædus cum pardo accubabat, agnusque cum lupis pascebatur, ac leones simul cum vitulo commune convivium ^a inibant ¹. Cum autem, uti moris est, mensæ societas ac consuetudo fiduciam invicem generassent, rogavit ex eis Martyr quinquam essent, ac qua de causa ad ejus venissent civitatem. Illi verò alacrem viri susceptionem ac hospitalitatem reveriti, cum præcepissent ne quod auditurus erat cuiquam enuntiaret, ei arcanum ^b aperiunt, ac insidiarum ^c exponunt fabulam ^d, ut nimirum quærant capere puniendum Phocam.

Quocirca hospitalitatis cumulo, hoc quoque beneficio ab eo affici rogabant, ut captando quem quærebant, unâ ipse operam conferret suam. Audivit Dei servus, immotoque animo auditum sermonem suscipiens, nihil abjectum, ac quod pusillum animum indicaret, passus aut

et il prie ; l'idée de la supplication s'associe à celle du supplice, *supplicium* : tant est puissant, même sous le régime de l'erreur, l'instinct religieux ; tant la tradition première est ineffaçable !

^a Pour les anciens le repas c'est la vie en commun, *vivere cum* ; de même *cæna*, du grec *καίνας*.

^b Le secret que l'on garde comme dans un coffre, *in arca*.

^c Embûches, terme latin expressif, de *insideo*, s'asseoir, s'établir pour attendre.

^d L'histoire, le détail.

¹ Isai. II et LXV.

locutus est ; neque periculo exterritus spectavit fugam, ejusque ineundæ magnam ac liberam habens facultatem, cùm ii necdum scirent eum esse quem quærerent ; contra verò omnino fecit, se fortiter gerere, non fugere statuens ^a. Eorum itaque precibus annuit, et : Ego, inquit, in præsentî negotio vobis adjutor ero. Novi enim virum, et facilè quæsitum inveniam. Nec erunt longiores moræ, sed die crastinâ vobis eum ostendam. Vos tantùm in hoc meo paupere diversorio ^b requiescite ^c. »

Ubi sic eis certò promisisset, duabus se rebus disperdit ; nempe excipiendis totâ humanitate occisoribus, ac parando sepulcro ^d. Cùm autem parasset fossam, et quæ ad sepulturam erant necessaria, ad eos postridie accedens : « Diligenter, inquit, vobis quæsi vi Phocam, estque jam parata præda, ac, si lubet, comprehendatur. » Illis autem præ gaudio quærentibus ubinam vir ille esset : « Non procul, inquit, sed vobiscum est, nam et ego ille ipse sum. Rem itaque exsequimini, longique itineris ac laboris scopum implete. » Obstupuerunt animis homines ^e, eoque audito diriguerunt, salem ac men-

^a Cette phrase est fort belle, les diverses circonstances qui se succèdent dans ce moment décisif y sont groupées avec beaucoup d'intérêt : l'attitude du saint, sa résolution, etc.

^b Peut-être à son commerce de jardinier Phocas joignait-il l'exploitation d'une modeste hôtellerie, d'autant plus qu'il habitait sur le bord de la route, hors de la ville.

^c Reposez-vous, expression qui respire la douceur et le pardon.

^d Admirez le double soin qu'il veut prendre avant de se livrer : bien traiter ses meurtriers, avec toute humanité, et préparer sa propre tombe. — *Humanitas*, dans le sens de douceur, céleste attribut de l'homme : *humanitatem exuere*, dit Cicéron.

^e *Homo* ; de *humo*, selon Varron. Très-belle origine, et parfaitement conforme à l'enseignement de la Révélation : *Memento quia pulvis es*, etc. Paroles de Moïse, employées par l'Église le mercredi des Cendres.

sam reveriti^a, munificumque in paupertate convivam.

Ad hæc verò, animos ut se interficerent exhortatione addebat; jubebatque ne quicquam dubitarent, dicens, ne fore quidem illorum manus cædem, sed eorum facinus qui præcepissent^b. Dixit, persuasit, passus est, ac capite truncatus, grata Deo hostia oblati est.

IV. Ab eo tempore hactenusque, columnam eum ac sustentaculum divinarum per orbem ecclesiarum, ô viri, habemus; estque ille martyrum clarissimus, habens ipse primas partes inter optimos. Is omnes conferto agmine ad suum trahit domicilium, suntque plenæ viæ publicæ iis qui ex unaquaque regione ad locum orationis contendunt.

Atque est quidem magnificum illud templum, cui obtigit ut sacrosanctum haberet Martyris corpus, eorum qui affliguntur relaxatio; eorum qui morbis laborant officina medica; eorum qui esuriunt mensa^c. Abundantiùs enim nunc alit Phocas defunctus, quàm priùs Joseph de Ægypto vivus. Nam ille quidem frumentum permutabat pecuniâ, hic autem gratis largitur egentibus. Sic mendicorum ac erronum turbæ ad Sinopes^d isthmum, ceu ad commune aliquod penarium, accurrunt. Sed illic quidem sic. Si autem etiam alibi paucarum Reliquiarum impertitione, veluti coloniam aliquam ex metropoli deductam, sibi Martyr constituit, est is quoque locus admirabilis, ac universis Christianis desideratissimus quomodo utiquè noster his locus effectus est

^a Le sel résume l'idée de la nourriture de l'homme; symbole habituel de l'hospitalité chez les anciens.

^b Le saint martyr veut persuader à ses meurtriers qu'ils peuvent obéir à la consigne reçue.

^c La conclusion est donnée brusquement; on regrette de n'avoir pas les détails du martyre. — Saint Astère poursuit son discours.

^d Sinope, ville de la Paphlagonie, dans l'Asie mineure.

epulantium domus. *Pretiosa enim in conspectu Domini mors sanctorum ejus* ^a; multisque locis divisæ Reliquiæ integram ubique ter beato viro nominis servant charitatem.

Sic etiam in regia civitate, Italiæ principe ac totius mundi regina, universi populi concursu honoratur Martyr ac celebratur, habetque insigni pulchritudine extructam ædem ^a. Non minùs autem Romani Phocam colunt, quàm Petrum et Paulum. Quamobrem, ut ferunt, caput Martyris summo studio compararunt, contrariam sceleratæ Herodiadi assumentes sententiam. Nam illa quidem sanguinem sitiens, Justi caput venerandum poposcit ad contumeliam ^b: illi autem honoris causâ, suæque ipsorum utilitatis, dignè sibi Martyris caput vindicarunt.

V. Nautæ autem ac qui sunt vectores, non solùm qui transmittunt Pontum Euxinum ^c, verùm etiam qui secant mare Adriaticum ^d ac qui feruntur super Ægeum ^e, qui item occidentalem navigant Oceanum, quique maris Orientalis sulcant sinus, consueta celeusmata ^f, quibus navigationis labores recreant, in novam Martyris laudationem verterunt, totusque eis in ore est Phocas decantatus: quippe qui præsentis auxilii perspicua ar-

^a Le temple élevé à Phocas est un lieu de pèlerinage et un asile; il y a des remèdes pour les malades, une table pour ceux qui ont faim.

^b On pense qu'il est ici question d'une église de Saint-Marcel à Rome, ayant sous son maître-autel le corps de Phocas, qui y aurait été déposé.

^c Pont-Euxin, mer hospitalière, par antiphrase, comme on dit le cap de Bonne-Espérance; maintenant la mer Noire.

^d Grand golfe de la même mer, entre l'Italie, la Dalmatië et la Grèce; il doit son nom à la ville d'Adria.

^e Golfe de la Méditerranée, entre la Péninsule grecque, l'Asie mineure, la Thrace et l'île de Crète.

^f *κελεύσματα*, cris, commandements du pilote sur le navire, de *κελεύω*.

¹ Psalm. xv, 15.

gumenta præbeat. Nam sæpè visus est, nunc quidem noctu, maris procellâ inturgescente, excitare gubernatorem ad clavum dormitantem ^a; aliquando autem rursus tendens rudentes, ac veli curam gerens, æquè prora brevia prospiciens.

Quocirca nautis lege constitutum est ut Phocam convivam habeant. Quia verò nequit fieri ut qui nunc incorporeus existit, conviva ac mensæ particeps fiat; videte quomodo pia cogitatio, quod factu impossibile videbatur, facile reddiderit. Quotidie enim æquam unam, pro comedentium ratione, partem Martyri attribuent. Eam autem unus aliquis e convivis emens, deponit pecuniam, idem alter sequenti die, ac tertiâ alius, sorsque illa emptionis universos obiens partis emptorem quotidie suggerit. Postquam autem portus eos exceperit, distribuitur famelicis collecta pecunia; idque pars Phocæ est, pauperum beneficentia ^b.

VI. Eum quoquè Reges admirantur, qui fortissimus religiosissimusque exstiterit, suspiciendique pauperis ædem sacram præclaris ac magnificis exornant donariis ^c. Contendunt qui juniores accedunt superare veteres; nec jam mirum ut Romani imperii homines pîi, quorum vita regitur moribus atque legibus, usque adeò Christi famulum venerentur ^d, cùm ad usque barbaros pervenerit admiratio; ferissimique omnes Scythæ, quot-

^a Phrase remarquable et habilement construite.

^b Détail touchant. Les matelots donnent à tour de rôle leur part d'argent, qui représente la part de Phocas; la somme totale est ensuite distribuée aux pauvres du port où l'on aborde.

^c Le tombeau de Phocas est devenu une église ornée par les princes de magnifiques présents.

^d *Famulus Christi*, serviteur du Christ; plus haut il y avait *serrus*, esclave; *serrus* est plus fort, mais *famulus* est beau aussi; c'est comme si l'on disait *ex familia Christi*.

quot, inquam, habitant continentem ex adverso Pontis-Euxini, accolæ lacus Mæotidis^a ac fluvii Tanaidis^b, ac quicumque incolunt Bosphorum^c et ad Phasidem^d usque fluvium extenduntur.

Omnes, inquam, hi obsequium Olitori præstant : cùmque moribus omnibus ac studiis a nobis differant, hâc unâ re solâ nobis consentiunt, ut eorum feritas morum a veritate mansuescat. Unus certè illinc princeps rexque coronam capitis deponens, auro ac gemmarum floribus magnificè splendentem^e, exuensque pretiosæ materiæ loricam; quippe superba est ac luxuriosa barbarorum armatura; utraque misit donaria Deo per Martyrem, potentiæ ac dignitatis consecrans argumenta. Clarum enim est misisse coronam ut pro regno gratias ageret, loricam verò ut pro virtute bellica.

Quæ autem propter hæc continuè eveniunt beneficia per visiones in somnis, ac curationes quas ægroti consequuntur, quo quis modo narraverit, cùm sermo ad singula accedere non possit? Nos ergò hic desinentes, Salvatori gloriam offeremus, cujus servi fideles^f tantam gratiam sunt consecuti, ut in omni necessitate ac casu, pro concesso eis dono conservis suis benefaciant;

^a Palus Méotide, communiquant au Pont-Euxin par le Bosphore Cimmérien; mer d'Azof.

^b Le Tanais (le Don), fleuve de la Sarmatie, se jetant dans le Palus Méotide.

^c Il y avait deux Bosphores, le Cimmérien et celui de Thrace ou détroit de Constantinople.

^d Le Phase, fleuve qui venait d'Arménie et se jetait dans le Pont-Euxin.

^e Expression fort riche : *floribus gemmarum*. Il s'agit d'un prince ayant fait hommage à Phocas de sa couronne et de sa cuirasse, double symbole.

^f L'orgueil stoïcien disait : Le sage est roi ; le chrétien se déclare serviteur, esclave de Dieu.

dique postquam ab humanis excesserint, fuerintque separati à corpore.

Quorum memoria efficax, quotidie pervadens civitates ac vicos, ubique benefactorem Dominum prædicat, quem decet omnis gloria, honor et potestas, ac magnificentia, nunc et in sæcula sæculorum ^a. Amen.

PASSIO

SANCTÆ AFRÆ ^b MARTYRIS.

1. Apud provinciam Rhætiam ^c in civitate Augusta ^d, cum Christianorum esset sæva persecutio, et omnes pro Christi nomine variis suppliciis afflicti ad sacrificia traherentur; contigit Afram, quam notam habebat propter perditos mores fama publica, a persecutoribus comprehendi. Quæ cum fuisset judici oblata, dum interrogasset judex, et cognovisset quæ esset, dixit ei : Sacrifica diis, quia expedit tibi magis vivere quam inter tormenta deficere.

Afra respondit : Sufficiunt mihi peccata mea, quæ ignorans Deum gessi; hoc autem quod me jubes facere, nunquam factura sum.

^a *Sæculum*, de *sequi*; la suite, la chaîne des âges.

^b Sainte Afre était, comme Madeleine, une femme de mauvaises mœurs. Elle se convertit, et mourut martyre vers l'an 304. — Les Actes de la sainte ont le double mérite d'être des Actes *proconsulaires* (voyez Préf. du t. I *Act. Martyr.*) et de respirer au plus haut degré la simplicité sublime et touchante qui, au point de vue littéraire, distingue éminemment les monuments primitifs des lettres chrétiennes.

^c La Rhétie (pays des Grisons, au nord-est du Tyrol), alors partie de la Gaule cisalpine; au IV^e siècle, elle formait deux provinces de ce qui était appelé le diocèse d'Italie.

^d *Augusta Vindelicorum*, Augsbourg, en Bavière; elle avait été colonisée par l'empereur Auguste.

Gaius judex dixit : Accedens ad Capitolium sacrificia ^a.

Afra respondit : Capitolium meum Christus est, quem habeo ante oculos meos ^b : ipsi quotidie crimina mea et peccata mea confiteor. Et, quia indigna sum ipsi sacrificium offerre, me ipsam pro nomine ejus cupio sacrificare, ut corpus in quo peccavi, dum pœnas pertulerit, abluatur.

Judex Gaius dixit : Ut audio, peccatrix es ; sacrificia, quia aliena es a Deo Christianorum.

Afra respondit : Dominus meus Jesus Christus dixit se pro peccatoribus descendisse de cœlo. Nam et Evangelia ejus testantur quòd peccatrix rigaverit lacrymis pedes ejus, et indulgentiam acceperit ; et peccatrices et publicanos nunquam despexit, quos etiam secum manducare permisit ^c.

Judex Gaius dixit : Jam te Christus dignam non habet. Sinè causa vis eum Deum tuum dicere, qui te suam esse non cognoscit. Peccatrix enim quæ est, dici Christiana non potest ^d.

Afra respondit : Christiana ego quidem dici non mereor, nec vocari ; sed misericordiâ Dei, qui non de merito, sed de sua pietate judicat : ipse me ad hoc nomen admisit.

^a Toutes les villes importantes avaient leur Capitole, à l'imitation de Rome.

^b Belle réponse que nul chrétien ne devrait oublier. Le Christ est mon capitole, ma forteresse. — Ce seul mot vaut mieux que toutes les sentences des auteurs païens.

^c *Permittere*, du simple *mittere*, envoyer, avec la particule intensive *per* ; donner congé, liberté ; par restriction, permettre.

^d Voyez quelle idée les païens eux-mêmes avaient de la sainteté de nos pères. Ce mot rappelle celui de sainte Blandine répondant au juge : « Je suis chrétienne, et il ne se fait point de mal parmi nous. »

Judex Gaius dixit : Unde nosti quia te admisit ad hoc nomen ?

Afra respondit : In hoc me cognosco a facie Dei non esse projectam, quia ad gloriosam confessionem sui sancti nominis permittor accedere, per quam me credo omnium scelerum meorum indulgentiam accepturam ^a.

Judex dixit : Hæc fabulæ sunt. Magis sacrificia diis, per quos salutem consequeris.

Afra respondit : Salus mea Christus est, qui, pendens in cruce, latroni confitenti bona paradisi pollicitus est.

Judex Gaius dixit : Sacrifica, ne te cædi jubeam.

Afra respondit : Confusio mihi nulla est, nisi de peccatis meis.

Judex dixit : Porrò jam sacrificia diis, quoniam injuria mihi est tot horas tecum certare; si verò nolueris, occideris.

Afra dixit : Hoc est quod opto, si tamen merear ut per hanc confessionem digna efficiar requiem invenire ^b.

Judex Gaius dixit : Sacrifica, nam torqueri te faciam, et postea vivam incendi præcipiam.

Afra respondit : Corpus, in quo peccavi, accipiat diversa tormenta; nam animam meam sacrificiis dæmonum non coinquinabo ^c.

III. Tunc judex nequissimus dictavit sententiam, dicens : Afram, quæ se Christianam professa est, et noluit sacrificiis participare, vivam incendi præcipimus. Statim igitur rapta est a ministris, et ducta in insulam Lyci fluminis ^d; ibique eam exspoliantes, ad stipitem

^a Comme ce dialogue, si vif, est éloquent du côté de la pécheresse convertie !

^b Elle n'avait pas trouvé le repos dans une vie de désordres.

^c Mon corps est à mes bourreaux; mon âme est à moi pour la rendre, redevenue pure, au Dieu qui l'a créée.

^d Le Lech.

ligaverunt; atque illa levans ad cœlos oculos suos, oravit cum lacrymis dicens : Domine Deus omnipotens, Jesu Christe, qui non justos venisti vocare, sed peccatores ad pœnitentiam, cujus promissio vera et manifesta est, quia dignatus es dicere quâ horâ conversus fuerit peccator a suis iniquitatibus, eâdem horâ te non rememoraturum peccatorum ejus; accipe in hac hora passionis meæ pœnitentiam, et per hunc ignem temporalem, qui corpori meo paratus est, ab illo igne æterno me libera, qui animam et corpus simul exurit^a.

Et iis dictis expletis, circumdata sarmentis, igne supposito vox ejus audiebatur dicens : Gratias tibi ago, Domine Jesu Christe, qui me dignatus es hostiam habere pro nomine tuo, qui pro toto mundo solus hostia oblatus es in cruce, justus pro injustis, bonus pro malis, benedictus pro maledictis, mundus a peccato pro peccatoribus universis. Tibi offero sacrificium meum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen^b. Et hæc dicens, emisit spiritum.

IV. Cùm autem beata Christi martyr Afra cœli gaudia sic per martyrii palmam intrasset, stabant juxta ripam fluminis Digna, Eunomia et Eutropia, quæ fuerant ejus ancillæ, simulque fuerant in peccato, et simul a sancto Narcisso episcopo baptizatæ. Quæ rogaverunt descendentes de barca^c, ut se illuc transferrent. Cùmque

^a Simple et sublime prière où se montrent les sentiments d'humilité et d'amour qui ouvrent le chemin du ciel.

^b Au milieu des flammes elle est calme; elle continue de prier, elle parle, elle meurt hostie sanctifiée.

^c Barque; mot français très-ordinaire, issu de ce mot latin usité surtout depuis le christianisme : « *Barcam esse, quæ cuncta navis vis commercia ad littus portat; eamque in pelago, propter nimias undas, in navi ipsa vehi.* » S. ISID. *Orig.* XIX, 1; — du grec *σκάφος*.

eas transtulissent, invenerunt sanctæ Afræ integrum corpus ^a.

Puer autem, qui cum ipsis erat, transnatavit, et nuntiavit matri ejus Hilariaë. Et venit nocte cum sacerdotibus Dei, et tulit corpus ejus, et posuit secundo milliario a civitate Augusta, in monumentum quod sibi suisque construxerat.

Nuntiatum autem est Gaio judici, qui misit ad ipsum monumentum, dicens : Ite, et tenete eas, et si consenserint vobis ad sacrificandum, cum honore eas adducite ad me, ut remunerem illas censu dignissimo. Si autem videritis eas animo pertinaci obsistere, et nullâ ratione ad sacrificandum præbere consensum; implete monumentum cremiis et siccis spinis, et claudite super eas ipsum monumentum; et ita demum ignem supponite, ut nulla ex eis evadat.

Euntès autem ad eas milites, priùs blando sermone eas provocabant, post hæc terroribus impellebant. At ubi videbant omnes simul contemnere sacrificia, repleverunt memoriam ^b sarmentis et siccis spinis, et clauserunt super eas, et supposito igne abierunt ^c.

Sicque factum est ut eâdem die, quando sepulta est Afra, simul etiam mater ejus Hilaria, nec non et famulæ ejus secundùm carnem, sed etiam sorores in Christo ^d, Digna, Eutropia et Eunomia, simul martyrii

^a Le corps de la sainte avait été conservé parmi les flammes.

^b Le tombeau; le dernier monument qui rappelle le *souvenir* de l'homme ici-bas.

^c Ce récit du martyre des servantes de sainte Afre, lesquelles, après avoir imité leur maîtresse dans ses désordres, la suivent aussi dans son expiation, et meurent victimes avec Hilaria, sa mère, achève ce grand tableau des miséricordes de Dieu sur les pécheurs.

^d Servantes selon la chair, sœurs selon la grâce : égalité chrétienne.

coronam acciperent; ut quæ simul unanimes^a in Christum Jesum crediderant, ad eum cum palma martyrii pariter pervenirent, qui regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum^b. Amen.

PASSIO

SS. ROGATIANI ET DONATIANI MARTYRUM^c.

PROLOGUS.

Salubre est catholicis lectoribus de Martyrum triumphali certamine gloriosa gesta referre, et sitienti populo de tam piè fuso sanguine quædam vitæ^d pocula^e propinare; dum alii rebus cognitis veneranda solemnia fidelibus complectuntur^f, alii desideriis incitantur, advertentes quale pro Christo mori^g sit lucrum.

Igitur cùm Diocletianus et Maximianus Romanæ ur-

^a *Unanimes*, beau mot : *uno animo*, d'un seul cœur.

^b Nul n'est exclu de l'espérance du salut, quels que soient ses crimes, s'il a fait de dignes fruits de pénitence.

^c Saint Donatien et saint Rogatien, deux frères, martyrisés ensemble à Nantes, sous Dioclétien, vers 303. Leur fête est le 20 janvier.

^d D'où vient ce mot qui dit une si grande chose, la vie ? Peut-être de *via*, route; la vie est un pèlerinage, une route vers le but.

^e De *πίω*, boire, inusité de *πίνω*, lui-même origine du verbe qui suit, *propino*.

^f Les uns, c'est-à-dire les pasteurs, exposent aux fidèles dans les solennités, etc.

^g *Mori* exprime l'idée la plus générale de la mort : *μῆρος*, lot, de *μείρω*, partager; la mort, partage des humains. L'idée chrétienne de la mort est plus élevée.

bis^a apicem gubernarent^b, et eorum præceptis in Christianorum nomen bestialis feritas desæviret ; missis epistolis^c ad præsidem Galliarum, decreto sanxerunt^d ut simulacra Jovis vel Apollinis quasi divino cultu deberet universitas venerari. Eâ ratione præfixâ, pollicentes his qui eorum cæremonias colerent vel sacrificia devotè offerrent, publico se cognoscerent stipendio^e munerandos, ut deciperetur munere qui ratione^f vinci non posset ; eos verò qui Christiani nominis in confessione persisterent, post illa tormenta jubent capitalem subire sententiam.

INCIPIT PASSIO.

1. Erat autem in urbe Nannetica^g juvenis quidam, nomine Donatianus, clarus genere, multò tamen clarior fide, qui acerbiter inquietæ adolescentiæ^h domans freno maturioris animi temperabat, et inter procellas spiritalis nequitiae ne lapsum incurreret, timor Domini semper prosperè eum gubernabat. Qui despectis idolis cum ad catholicæ fidei gratiam convolasset, baptismatis undâ purgatus, mysterio religionis imbutusⁱ,

^a *Urbs*, contraction de *orbis*; idée d'une enceinte.

^b L'idée morale de gouvernement; proprement de diriger un navire comme un pilote : *κυβερνάω*

^c De *ἐπιστέλλω*, envoyer.

^d *Sancio*, établir par une loi, rendre inviolable, *sanctus*.

^e Solde du service militaire, le service lui-même, *stipem pendere*.

^f *Ratio*, de *reor*, croire, regarder comme une chose réelle, *res; quod ratum est*.

^g La ville de Nantes fut, dès l'origine, une des principales villes armoricaines; elle avait de l'importance sous l'empire.

^h De *adolescere*, croître; l'âge où l'on grandit, avant la jeunesse proprement dite. Remarquez le mot *inquietæ*; il convient bien à l'adolescence, dont un poète italien a dit : *Nella florida età, quando più l'uom' vaneggia*.

ⁱ De l'usage *buo, bibo*.

doctrinâ^a divinitatis armatus, et sinè metu aliquo triumphum^b Christi oris sui buccinâ miles fortissimus in populum decantabat, nolens creditâ^c talenta negligendo^d infodere, ne culpâ absconditæ pecuniæ non careret; sed quasi bonus agricola in gentilium pectora fruges beatæ^e fidei seminavit^f.

Quâ sancti viri opinione florente, germanum^g ejus Rogatianum, adhuc in cultu idololatriæ consistentem, suavissimi oris blandus odor fragranter implevit. Qui ad fratrem licèt ætate minorem, seniore tamen credulitatis^h ordine, festinus accurrit, deprecans ut antequam persecutionis colluctatio appropinquaret, Christiani baptismatis munere donaretur; ne tam felix certamen adhuc eum paganum, vel catechumenumⁱ inveniret^j, ut a fratre nihil minus in pugna, nihil minus obtineret in palma. Quod ad præsens ne susciperet baptismum, auditâ persecutione, fecit Sacerdotis absentia fugitiva^k; sed quod de fonte defuit, martyrii cruor^l fusus impendit.

^a De δοκέω, penser; d'οὐ δόγμα, δείξω.

^b Θρίαμβος, l'hymne que l'on chantait dans les fêtes de Bacchus.

^c De τάλαντον, balance, l'or pesé dans la balance. Le français en a fait son mot talent, trésor moral.

^d Non legere, ne pas recueillir, négliger.

^e Le plus haut sommet du bonheur, la béatitude au sens chrétien.

^f De semen pour serimen; sero, semer.

^g De germen, race; gero, produire.

^h Par la profession de foi.

ⁱ De κατηλέω; les catéchumènes sont ceux qui entendent la parole, aux oreilles de qui elle retentit; ἤχος, son.

^j Trouver; littéral. venir dans l'objet cherché, venire, in.

^k Pour Sacerdotis fugitivi.

^l Cruor, le sang versé, de κρύος, froid; sanguis, le sang dans les veines.

II. Inter ea Nannetensem civitatem ^a, gentiliū turbâ favente, persecutor cum instrumento iniquitatis ^b ingrediens, ab uno ex circumstantibus civibus, his verborum stimulis incitatur :

Moderatissime judicum, opportunè ^c venis, ad deorum religionem reducens eos qui post Crucifixum a Judæis visi sunt aberrare. Noveris Donatianum ejus esse doctrinæ sequacem, in quo priùs debeas severitatis tuæ sententiam promulgare ^d; qui non se tantummodo a deorum cultura suspendit verùm etiam germanum suum iisdem vaniloquiis pertinaciter immutavit, ut Jovem vel Apollinem, quos invictissimi imperatores ^e venerantur, et ab orbe terrarum adorari providi censuerunt, ita contemnant ^f, ut dii nostri, novâ religione succedente, dejecti sint; quorum interrogatione ipsa rei veritas ^g, cùm jusseris, certiùs aperietur.

Tunc præses, dolore commotus, virum ^h beatissimum suis præcepit adspectibus ⁱ præsentari; ad cujus inquisitionem talibus verbis exortus est : De nomine tu, Donatiane, currente relatione comperimus, eo quod Jovem vel Apollinem, qui nobis vitam nascentibus

^a Remarquez ici *Nannetensem civitatem*, et plus haut *urbe Nannetica*; dans le premier cas, c'était la ville de Nantes; ici la cité, la communauté ou confédération des Nantais. On a expliqué ailleurs la différence de *urbs* et de *civitas*.

^b Instrument d'iniquité; tour devenu ordinaire en français.

^c *Ob portum*, devant le port, favorable.

^d De *πρὸ ὁμολογέω*; d'où homologuer.

^e *Imperator*, de *impero*; de *in* intensif et *paro*, préparer; celui qui prépare tout, qui veille sur toute chose.

^f De *τέμνω*, couper; le mépris retranche, éloigne de lui.

^g *Verus*, de *ἔρω*, dire, *quod dictum est*; de là aussi *verbum*; la parole, la pensée, la vérité; gamme ascendante vraiment sublime.

^h *Vir*, en affinité avec *vis*, du plur. *vires*.

ⁱ A ses regards.

contulerunt, et crescentibus huc usque custodiunt, non solùm contumaciter ^a adorare recuses, sed etiam blasphemiiis ^b ac conviciis provocatos infames ^c, ac prædicatione inani Crucifixum credere diversos compellas.

Donatianus respondit : Invitus veritatem locutus es ^d, me cunctos ab errore pervasos ad ejus velle culturam reducere, cui soli competit universa servire.

Præses dixit : Aut prædicationi superfluæ ^e moderatum ^f finem impone ; aut, si nolueris, jubeo vitam tuam celeri fine concludi ^g.

Donatianus respondit : Minas quas mihi prætendis, in eas casurus es ; et laqueum quem mihi promittis incurres ; qui, dum falsâ credulitate pervasus, tenebras lumini præfers, justitiæ lumen Christi tenebrosus non adspicis.

Hinc præfectus, furore succensus, jubet sanctum compedibus vinctum, in custodia carcerali retrudi, ut tormentorum violentiæ feralitas, aut perferentis fidem frangeret, aut spectantes ne in Christum crederent impediret ^h.

III. Tunc ejus germano in conspectu populi constituto, cœpit præses sub blandimenti dulcedine ⁱ persua-

^a De *tumeo* ; la révolte, issue de l'orgueil, est un gonflement intérieur.

^b Βλασφημία, injure, calomnie, blasphème (βλάπτω, φήμη), paroles qui nuisent ; ou bien : ce qui nuit à la réputation.

^c Infâme, dont on n'ose parler ; *in*, négatif, et *fari*.

^d *Loqui*, λέγω ; du parfait second λέλογα.

^e Superflu ; l'idée de l'eau qui s'écoule, qui dépasse ses digues ; *fluens super*.

^f Modéré ; l'idée de mesure, *modus*.

^g *Claudere*, d'où clore ; la conclusion ferme un cercle.

^h Empêcher, mettre un obstacle devant les pieds, *in pedes*.

ⁱ *Blandior, dulcedo*, termes imitatifs, doux par le son. De même *oblectatio*, qui vient de *ob, lacere*, l'idée de tendre des lacs, séduire.

sionis iniquæ venena miscere, ut qui virtute non cederet, oblectationis arte colla laxaret; quem molliter appetens ad hæc verba prorupit : Audio, Rogatiane, a deorum cultu te velle inconsultè recedere, qui tibi dignati sunt vivendi munera largiri, et uberis sapientiæ multiplicata dona conferre. Unde non sinè nostro pudore fit, si nova proferens incipias insanire. Illud tibi maximè præcavendum est, ne confessione unius Dei, plurimorum deorum in tuam perniciem ^a iram incurras. Sed quia adhuc nescio quo baptisinate non teneris infectus, si voluntas obstinata te non decipit, deorum indulgentia concessa recipiet, ut in imperatorum palatio ^b et aula deorum possis cum vitæ commercio ^c sortiri dignitatis augmentum.

Rogatianus respondit : Optimè promittis perversa, cùm ipse perversus sis, qui primùm polliceris imperatorum gratiam, postea deorum. Sed quâ ratione in arce ^d divinitatis colendi sunt, qui ipsis hominibus videntur esse posteriores ordine? Licèt habeatis inter vos ^e participationem miseriæ, cùm illi sint de metallo surdi, vos ad meliores habitus ^f non audientes sitis; illi spiritu careant, vos sensu; siquidem qui saxis religionem suam constituit, non aliud fit ipse quàm quod colit ^g.

^a Perte entière (*per*, intensif, *ncx*, meurtre).

^b La résidence des empereurs romains était sur le mont Palatin, une des collines de Rome; d'où *palatium*, palais.

^c Le commerce de la vie, expression très-ordinaire en français. La vie est un grand marché où les hommes, venus de la patrie céleste, font *des affaires entre eux* avant de repartir.

^d De *arcco*, ἔρκες.

^e En effet, quoique vous participiez à la même impuissance, aux mêmes misères, cependant ils sont plus impuissants et plus malheureux que vous, puisque, etc.

^f Manière d'être, *habere se*, habitude, habit, etc.

^g Rien n'est plus profondément vrai que cette parole du saint Martyr : L'homme devient semblable à ce qu'il adore.

IV. Tunc iudex, ministris imperans, dixit : Et hic insensatus ^a cum doctore insipientiæ in carcerem detrudatur, ut sequenti die, deorum ac principum illata injuria, ultore gladio censura publica vindicetur. Sic tenebrarum in loco duo fidei luminaria ^b reconduntur : ut plus carcer illustraretur ex gloria, quàm Martyres gravarentur ^c ex pœna.

Beatus autem Rogatianus sinè baptismatis gratia se perventum esse contristatur ; sed hoc sibi ex fide credidit esse pro lavacro, si fratris sui catholici osculum mereretur.

Quo comperto, beatus Donatianus pro germano his verbis fudit preces ad Dominum dicens : Domine Jesu Christe, apud quem hoc obtinent prompta vota, quod facta ; cum nobis donasti eligere, tibi soli posse servasti ^d ; sit famulo tuo Rogatiano pura fides donum baptismatis ; et si contigerit, persistente præside, crastinâ die nos feriente gladio interire, sanguinis effusio fiat ei Chrismatis ^e sacramentum.

Quâ oratione completâ corde et voce, vigiliis nocte transcursâ, simul lumine cum die relato, et carnificis vulnera, et præmia Domini sui expectabant.

V. Sequenti verò die præses pro tribunali residens, confessores Christi in conspectu populi præcepit assisti.

^a Origine directe du français : insensé.

^b Les luminaires de la foi ; c'est la dernière extension de cette belle racine, *lux*, d'où *lumen*, *luminare*, l'idée des grands flambeaux, les astres d'abord, luminaires du ciel.

^c L'idée de fatigue, de poids à supporter, *gravis*.

^d Auprès de Dieu les vœux sont des actes.

^e Le baptême ; ainsi appelé soit parce que dans la primitive Église il s'administrait ordinairement avec la confirmation, soit à cause de l'onction avec l'huile sainte, le chrême (de *χρῖω*, *ungo*), qu'on faisait au baptisé. Sainte expression de la sollicitude fraternelle dans cette prière de Donatien.

Educitur interea de carcere lugubri ^a gaudium cœli, de sterili sede fructus Ecclesiæ, de spinarum germine flos coronæ, constricti vinculis, liberi votis ^b, quos in Christo ipsa tormenta reddiderant fortiores.

Quibus coràm positis, affatus est iudex : Cum indignatione, inquit, ordior, ne, dum vos molliter alloquor, severitatis publicæ vis frangatur, qui deorum religionem, aut ignorando non colitis, aut, quod est gravius, non nesciendo calcatis.

Tunc Martyres unâ voce præsidi responderunt : Scientia tua, quæ deterior est totius ignorantia stultitiâ, similis sit diis vestris quos in metallis sensu carentibus adoratis. Nos verò pro Christi nomine parati sumus excipere quidquid ira tortoris invenerit ; quia non hic vita nostra dispendium patitur, si illi reddatur a quo sumpsit exordium, et in futuro multiplicatæ lucis fœnore muneratur ^c.

Tunc furore præses impulsus, jussit eos in equulei catasta suspendi, ut etsi animos eorum non mutaret, tamen membrorum lineamenta solverentur in pœna ; credens furori suo se consulturum, si carnifex, licèt ad animam non perveniret, vel per tormenta corpus multaret ^d : adhuc ministris imperans, ut post expensa supplicia, a spiculatore capite truncarentur.

^a De lugeo.

^b Phrase riche dans sa forme, dans ses expressions vives et brillantes ; l'image des fleurs sorties des épines ; puis l'opposition, *vinculis, rotis*.

^c Il faut méditer ces paroles : le martyr ne perd pas sa vie, il la place aux plus hauts intérêts ; or, les intérêts qu'il recueille c'est la lumière, la lumière infinie ; *multiplicatæ* est en rapport avec *fœnus*, les intérêts se multiplient.

^d Parfaite distinction du corps et de l'âme. Le bourreau ne saurait atteindre celle-ci. Le christianisme seul a mis dans tout son jour l'immatérialité de l'âme. Dans la langue latine païenne

Tunc lictoris insania, ut de crudelitate judici complaceret, vel magis ut crescerent ornamenta martyrii, lanceâ militari perfossas cervices beatissimorum gladio vibrante præcidit.

Sic ad Christi gloriam venientes, dum beatus Donatianus lucratur germanum, et meruit germanus martyrium. Iste fit illi causa salutis; ille fit isti palma mercedis; et multiplicis gratiæ pignore redundante, consummatione felici, spe remunerationis suffulti, ad æterna præmia meruerunt accedere, per vulnera laureati ^a, ipso auxiliante cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PASSIO

SS. MAURICII AC SOCIORUM EJUS

MARTYRUM,

AUCTORE SANCTO EUCHERIO ^b LUGDUNENSI EPISCOPO.

Epistola Eucherii episcopi ad Salvium episcopum

Domino beatissimo in Christo Salvio episcopo Eucherius.

Mitto ad beatitudinem tuam nostrorum martyrum ^c

anima est en affinité avec ἀνεμος, le vent, ἀήρ, l'air, ἄω, respirer; toujours l'âme conçue comme un gaz, une vapeur, comme l'air qu'on respire, seulement plus subtil, comme un corps enfin.

^a Remarquable alliance de mots.

^b Saint Eucher, évêque de Lyon au v^e siècle; il assista au concile d'Orange en 441; on a de lui plusieurs écrits.

^c Le martyre de saint Maurice et de ses compagnons est un des faits les plus célèbres de l'histoire ecclésiastique dans les premiers siècles. Rien n'est beau comme l'histoire de ces six mille soldats

passionem. Verebar enim ne per incuriam tam gloriosi gesta martyrii ab hominum memoria tempus aboleret. Porrò ab idoneis auctoribus rei ipsius veritatem quæsivi; ab his utique qui affirmabant ab episcopo Genevensi sancto Isaac, hunc quem retulit passionis ordinem cognovisse; qui, credo, rursum hæc retro a beatissimo episcopo Theodoro viro temporis anterioris, acceperat ^a.

Itaque cum alii ex diversis locis atque provinciis ^b in honorem officiumque sanctorum auri atque argenti ^c, diversarumque rerum munera offerant, nos scripta hæc nostra vobis suffragantibus ^d dignanter offerimus; exoptans pro his intercessionem omnium delictorum ^e,

qui meurent plutôt que de trahir leur foi. L'héroïsme antique, mourant aux Thermopyles, disait : « Passant, va dire à Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois. » Les héros chrétiens meurent avec plus de simplicité; ils ne prêtent point l'oreille au bruit de la postérité chantant leur gloire. Indifférents à cette gloire éphémère qui se recueille sur les champs de bataille, ils succombent avec joie, les yeux fixés vers la patrie céleste d'où vient la victoire et la vraie récompense. — Le martyr de la légion Thébaine se rapporte à l'année 297, sous l'empire de Dioclétien et de Maximien. Cette effroyable boucherie eut lieu dans une des plus profondes vallées de la Suisse, entre les deux petites villes de Saint-Maurice et de Martigny, au canton du Valais.

^a Le saint prélat a rédigé cette histoire de la légion Thébaine en s'appuyant sur la tradition; il s'était entretenu avec des vicillards qui avaient connu saint Isaac, évêque de Genève; or, ce dernier avait lui-même connu saint Théodore, évêque d'Octodure, que l'on trouve parmi les Pères du concile d'Aquilée en 381 : de là, en remontant moins d'un siècle, on se trouvait au martyr de saint Maurice.

^b On appelait provinces les nations que les Romains avaient vaincues avant de les réduire à leur domination : *pro, rincere*.

^c *Argentum*, ἄργος, blanc.

^d On dit que les évêques sont les suffragants d'un métropolitain, en ce sens qu'ils délibèrent avec lui et qu'ils concourent à son élection; *suffragium* vient du grec συμφράζομαι, délibérer.

^e Délit, en jurisprudence, est moins que crime; *delinquere*, manquer, faire défaut à un devoir.

atque in posterum juge præsidium ^a patronorum ^b semper meorum.

Mementote vos quoquè nostri, in conspectu Domini, Sanctorum semper officiis inhærentes, domine sancte, et meritò beatissime frater.

PASSIO AGAUNENSIIUM MARTYRUM.

I. Sanctorum passionem martyrum qui Agaunum ^c glorioso sanguine illustrent, pro honore gestorum stylo explicamus ^d, eâ utique fide quâ ad nos martyrii ordo pervenit.

Nam per succedentium relationem, rei gestæ memoriam nondum interceptit oblivio ^e : et si pro martyribus singulis loca singula, quæ eos possident, vel singulæ urbes insignes habentur, nec immeritò, quia pro Deo summo pretiosas animas fuderunt, quantâ reverentiâ excolendus est sacer ille Agaunensium locus, in quo tot pro Christo martyrum millia ferro cæsa referuntur ^f ?

Nunc jam ipsam beatissimæ passionis causam loquamur.

II. Sub Maximiano, qui Romanæ reipublicæ cum Diocletiano collega imperium tenuit ^g, per diversas ferè

^a Encore un mot très-précis : *præsedere*, s'asseoir devant pour garder.

^b Les Romains distinguaient les clients et les patrons ; dans ce sens nous avons les saints pour patrons ; lien étroit et sacré, *patronus* étant formé de *pater*.

^c Aujourd'hui Saint-Maurice en Valais (du nom du saint martyr), à dix lieues du grand Saint-Bernard. Sigismond, roi de Bourgogne, fit bâtir à Saint-Maurice une abbaye célèbre qui existe encore.

^d Style ; ici, au sens littéral, instrument pour écrire, la plume.

^e Comme cela a été établi dans la préface.

^f Plusieurs années après le massacre de la légion, les corps des saints martyrs avaient été découverts à Agaune.

^g En 286, Maximien-Hercule, associé à l'empire par Dioclétien, se trouvait chargé du gouvernement de l'Occident ; le César Constantine commandait, sous ses ordres, la préfecture des Gaules.

provincias laniati aut interfecti sunt martyrum populi. Idem namque Maximianus, sicut avaritiâ, libidine, crudelitate^a cæterisque vitiis^b obsessus furebat; ita etiam exsecrandis gentilium ritibus deditus, et erga Deum cœli profanus^c, impietatem suam ad exstinguendum Christianitatis nomen armaverat. Si qui tunc Dei veri cultum profiteri audebant, sparsis usquequaque militum turmis, vel ad supplicia, vel ad necem rapiebantur: ac velut vacatione barbaris gentibus datâ, prorsûs in religionem arma commoverat.

Erat eodem tempore in exercitu legio militum, qui Thebæi appellabantur^d. Legio autem vocabatur quæ tunc sex millia ac sexcentos viros in armis habebat^e. Hi in auxilium Maximiano ab Orientis partibus^f acciti venerant, viri in rebus bellicis strenui^g et virtute nobiles^h, sed nobiliores fide, erga imperatorem fortitudine, erga Christum devotione certabantⁱ. Evangelici præcepti

^a *Avarus*, de *avere*, désirer. — *Libido*, de *libet*, faire tout ce qui plait. — *Crudelis*, *crudus*, *cruor*, qui aime le sang.

^b *Vitium*; quod est vitandum, ce qu'il faut éviter.

^c *Pro*, *fanum*, devant le temple. Ceux qui n'étaient pas initiés ne passaient pas le seuil du temple antique; ceux qui demeuraient devant le temple sans y entrer étaient appelés profanes. Ce mot a conservé en français un sens analogue; le profane ne participe point aux saints mystères.

^d La légion commandée par Maurice est dite Thébaine ou Thébéenne, parce qu'elle avait été levée en Thébaïde.

^e Sous Dioclétien, la légion se composait de 6,600 hommes (6,000 hommes d'infanterie, 600 hommes de cavalerie); le nombre ne fut jamais très-fixe; il varia aux différentes époques de la République et de l'Empire.

^f L'Orient, c'est-à-dire ici la Thébaïde.

^g De *sterno*, qui renverse; intrépide.

^h Noble signifie connu, fait pour être connu de tous; *notus*, *nobilis*.

ⁱ L'idée de la dévotion, dans le sens de piété, est toute chrétienne; le mot qui l'exprime est aussi très-beau. *Devorere* a pour sens offrir en sacrifice, en vœu (*rotum*). La dévotion chrétienne est

etiam sub armis non inmemores, reddebant quæ Dei erant Deo, et quæ Cæsaris Cæsari restituebant.

Itaque cum hi, sicut et cæteri militum, ad pertrahendam^a Christianorum multitudinem destinarentur, soli crudelitatis ministerium detrectare^b ausi sunt, atque hujusmodi præceptis se obtemperaturos negant. Maximianus non longè aberat; nam se circa Octodurum^c itinere fessus tenebat, ubi cum ei per nuntios delatum esset legionem hanc adversus mandata regia rebellem in Agaunensibus angustiis substitisse^d, in furorem.

Sed mihi, priusquam reliqua commemorem, situs loci ejus relationi inserendus videtur.

III. Agaunus sexaginta ferme millibus à Genevensi urbe abest, quatuordecim verò millibus distat à capite Lemanni lacus, quem influit Rhodanus^e. Locus ipse jam inter alpina juga in valle situs est, ad quem pergentibus difficili transitu^f, asperum atque arctum iter

le sacrifice absolu, l'immolation de soi à Dieu: La langue latine chrétienne s'est appropriée les mots anciens, et leur a donné son caractère; de là ils sont passés dans notre langue où ils abondent. Les preuves en sont à chaque ligne; ainsi, plus haut : profane, patron, etc.

^a Trainer en prison. Un manuscrit porte *dilaniandam*, plus fort.

^b Du verbe *tractare*, fréquentatif de *trahere*; tirer en divers sens, mettre en pièces; s'applique souvent à la réputation. Ici refuser d'accomplir un ministère cruel, mettre son ordre en pièces.

^c Octodure, ancienne ville des Helvétiens, aujourd'hui Martigny, à l'entrée de la vallée d'Entremont, à sept lieues du grand Saint-Bernard. — L'empereur Maximien venait de réduire les Bagaudes, Gaulois révoltés; pour se reposer de ses fatigues, il s'était arrêté à Octodure.

^d Verbe marquant bien l'action soudaine d'une troupe qui s'arrête, *sub stat*.

^e Le Rhône se jette dans le lac Léman; *influit*, expression plus naturelle et plus juste que notre français correspondant : se jette.

^f *Transitus*, de *trans ire*, aller au-delà. Le mot latin dit plus que le français : passage. — Rien n'est plus exact que tout ce détail;

panditur. Infestus ^a namque Rhodanus saxosi montis radicibus vix pervium vianibus aggerem relinquit. Evictis transmissisque angustiarum faucibus ^b, subito nec exiguus inter montium rupes campus aperitur. In hoc Legio sancta consederat ^c.

Igitur, sicut suprâ diximus, cognito Maximianus Thebæorum responso, præcipiti irâ fervidus, ob neglecta imperia ^d, decimum quemque ex eadem legione gladio feriri jubet ^e, quò faciliùs cæteri regiis præceptis territi metu cederent; *redintegratisque mandatis edicit ut reliqui in persecutionem Christianorum cogantur.*

Ubi verò ad Thebæos denuntiatio iterata pervenit, cognitumque ab eis est injungi sibi rursus executiones profanas, vociferatio passim ac tumultus in castris exoritur affirmantium, nunquam se ulli in hæc tam sacrilega ministeria cessuros; idolorum profana semper de-

un chemin étroit pratiqué dans le flanc d'un rocher et suspendu au-dessus du Rhône, est encore aujourd'hui le seul passage pour entrer du canton de Vaux dans le Valais.

^a *Non festus*, qui n'est pas heureux, qui n'est pas en fête; par extension, odieux, irrité, bouillonnant.

^b En français, gorges; expression métaphoriquement appliquée à un passage étroit, comme la gorge de l'homme. — Quand on a passé cette étroite chaussée entre le fleuve et le pied de la montagne, on se trouve dans une plaine. La situation est parfaitement établie; on aimerait à faire ce pèlerinage.

^c La légion Thébaine avait son camp à un quart de lieue de la ville actuelle de Saint-Maurice. Cet endroit, qui porte encore aujourd'hui le nom de *Champ des Martyrs*, possède une petite chapelle dans laquelle on conserve précieusement la table de pierre sur laquelle le commandant de la légion, saint Maurice, eut la tête tranchée. Le gros de l'armée était campé plus loin, du côté de Martigny, près des ruines actuelles de la petite ville d'Épaone, engloutie au VI^e siècle par l'éboulement du mont Taurus.

^d Ici les commandements d'un empereur.

^e Il fit décimer la légion; châtement terrible, en usage dans la pénalité militaire à Rome.

testaturos, sacræ et divinæ religionis cultui institutos^a; unum se æternitatis Deum colere^b; extrema experiri satius esse quàm adversus Christianam fidem venire.

His deinde compertis, Maximianus, omni belluâ cruentior, rursus ad ingenii sui sævitiam redit^c, atque imperat ut iterum decimus eorum morti detur, et cæteri nihilominus ad hæc quæ spreverant compellerentur. Quibus jussis denuo in castra perlatis, segregatus est^d atque percussus qui decimus fortè obvenerat; reliqua verò se militum multitudo mutuo sermone instigabat^e, ut in tam præclaro opere persisterent.

IV. Incitamentum tamen maximum fidei in illo tempore penès sanctum Mauricium fuit, primicerium^f tunc, sicut traditur, legionis ejus, qui cum Exsuperio, ut in exercitu appellant, campiductore^g, et Candido senatore

^a De *insto* ou de *insisto*, s'appuyer sur. Racine, *sto*.

^b Le Dieu de l'éternité; expression sublime que les anciens n'auraient point écrite.

^c Proprement: le naturel, *quod est ingenitum*; grec, γένος; l'*ingenium* exprime les hautes qualités que donne la nature, le génie; il peut être pris en mauvaise part: esprit naturellement pervers.

^d Séparé, mis à l'écart du troupeau. Les idées empruntées à l'agriculture tenaient beaucoup de place dans la langue des anciens Romains.

^e Pousser, animer; du grec στήζω. Nous avons pris ce mot dans sa forme substantive, instigation.

^f *Primicerius* a des sens fort divers; il indique en général un haut fonctionnaire préposé à quelqu'une des administrations de l'Empire; *primus cujusque ordinis*. On le trouve aussi dans la hiérarchie militaire, où il paraît, selon Ducange, se rapprocher du grade de tribun des soldats, *proxima tribuni dignitati*. Le mot est composé de *prima*, *cera*, parce que le nom du fonctionnaire, revêtu de ce titre, était placé en tête de la liste, sur la tablette enduite de cire.

^g *Campiductor*, qui conduit les escadrons en plaine; Ducange l'explique d'une manière générale par *capitaneus*. Mais on trouve plus fréquemment *campidoctor*, ce qui offre un tout autre sens, celui d'un capitaine instructeur, ἐπιλεξιδικταλός, *maestro di campo*,

militum ^a, accendebat, exhortando singulos et monendo fidem; commilitonum etiam martyrum exempla ingerens, pro sacramento Christi, pro divinis legibus, si ita necessitas ferret, omnibus moriendum suadebat; sequendosque admonebat socios illos et contubernales suos ^b, qui jam in cœlum ^c præcesserant.

Flagrabat enim jam tunc in beatissimis viris martyrii gloriosus ardor. His itaque primoribus suis atque auctoribus animati ^d, Maximiano insaniâ adhuc æstuanti mandata mittunt, sicut pia, ita et fortia, quæ feruntur fuisse in hunc modum.

« Milites sumus, Imperator, tui; sed tamen servi, quod liberè confitemur, Dei. Tibi militiam debemus, illi innocentiam; a te stipendium laboris accepimus, ab illo vitæ exordium sumpsimus. Sequi te Imperatorem in hoc nequaquam possumus, ut auctorem negemus Deum, utique auctorem nostrum, Dominum, auctorem, velis nolis, et tuum ^e.

» Si non ad tam funesta compellimur, ut hunc offendamus; tibi, ut fecimus hactenus, adhuc parebimus;

comme traduit Forcellini; c'est l'officier qui enseigne aux soldats le maniement des armes, et qui dirige leurs exercices dans la plaine; selon Végèce, il y en avait un par légion.

^a Le sens du mot *senator* n'était pas resté dans ses anciennes limites; il ne se bornait plus à indiquer un membre du sénat. D'après Ducange encore, *senatores* était pris au sens de *primores*, *nobiles*. Dans une liste de grades militaires citée par ce savant, le *senator militum* est placé en seconde ligne, après le *primicerius*.

^b *Cum tabernâ*, de la même chambrée, de la même tente.

^c *Cœlum*. Ce mot est insignifiant par son origine; de *κεῖλος*, creux; la voûte qui est au-dessus de nos têtes. Quand les chrétiens prononcent le mot *ciel*, ils se forment une autre idée.

^d Animés, terme fort usité en français; expression très-belle: sentir son âme s'exalter et dominer les sens.

^e Noble liberté! Dieu, notre auteur, notre maître, et le tien aussi, empereur, que tu le veuilles ou non.

sin aliter, illi parebimus potius quam tibi. Offerimus nostras in quemlibet hostem manus, quas sanguine innocentium cruentare nefas ducimus. Dexteræ istæ pugnare adversum impios atque inimicos sciunt; laniare pios et cives nesciunt.

» Meminimus nos pro civibus potius quam adversum cives arma sumpsisse. Pugnavimus semper pro justitia, pro pietate, pro innocentium salute; hæc fuerunt hactenus nobis pretia periculorum ^a. Pugnavimus pro fide, quam quo pacto conservabimus tibi, si hanc Deo nostro non exhibemus? Juravimus primùm in sacramenta divina; juravimus deinde in sacramenta regia ^b; nihil nobis de secundis credas necesse est, si prima perrumpimus.

Christianos ad pœnam per nos requiri jubes. Jam tibi ex hoc alii requirendi non sunt; habes hic nos confitentes ^c Deum Patrem auctorem omnium, et Filium ejus Jesum Christum Deum credimus. Vidimus laborum periculorumque nostrorum socios, nobis quoquè eorum sanguine aspersis, trucidari ferro; et tamen sanctissimorum commilitonum mortes, et fratrum funera non flevimus, non doluimus, sed potius laudavimus, et gaudio prosecuti sumus, quia digni habiti essent pati pro Domino Deo eorum.

» Et nunc non nos vel hæc ultima vitæ necessitas in rebellionem coegit; non nos adversum te, Imperator, armavit ipsa saltem, quæ fortissima est in periculis, desperatio.

^a Haute ambition du vrai soldat : le prix de ses périls, c'est le honneur de protéger les faibles.

^b Nous avons juré à Dieu avant de prêter serment à l'empereur. Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, a dit saint Paul.

^c Allusion à cette formule juridique : *habemus confitentem reum*.

» Tenemus ecce arma, et non resistimus : quia mori quàm occidere sat̄s malumus, et innocentes interire quàm noxii vivere peroptamus. Si quid in nos ultrà statureris, si quid adhuc jusseris, si quid admoveris ; ignes, tormenta, ferrum subire parati sumus ^a. Christianos nos fatemur, persequi Christianos non possumus ^b. »

V. Cùm hæc talia Maximianus audisset, obstinatosque in fide Christi cerneret animos eorum, desperans gloriosam eorum constantiam posse revocari, unâ sententiâ interfici omnes decrevit ; et rem confici, circumfusus militum agminibus, jubet ^c. Qui cùm missi ad beatissimam legionem venissent, stringunt in sanctos impii ferrum, mori non recusantes vitæ amore ^d.

Cædebantur itaque passim gladiis, non reclamantes saltem aut repugnantes ; sed, depositis armis, cervices persecutoribus præbentes, et jugulum persecutoribus vel intectum corpus offerentes. Non vel ipsâ suorum multitudine, non armorum munitione elati sunt, ut ferro conarentur asserere justitiæ causam ; sed hoc solum reminiscentes, se illum confiteri qui nec reclamando ad occisionem ductus est, et tanquam agnus non aperuit os suum, ipsi quoquè, tanquam grex Dominica-

^a Limites de l'obéissance militaire : obéir contre tous, excepté contre Dieu et ceux qu'il tient sous sa garde.

^b Ce discours est très-beau, même au point de vue de l'éloquence humaine.

^c Le mouvement des bataillons qui environnèrent la légion est bien marqué par ce mot : *circumfusus*.

^d Comprenez cette singulière et touchante antithèse : ils veulent mourir par amour de la vie ; c'est qu'il s'agit de la vie éternelle. Dans *Polyeucte* : « Tu vas mourir. — Je vais vivre. » Dans un ancien on trouve ce beau vers :

Et propter vitam vivendi perdere causas.

Pour conserver sa vie, perdre les motifs de vivre, c'est-à-dire la vertu, qui est le vrai motif de vivre.

rum ovium ^a, laniari se tanquam ab irruentibus lupis passi sunt. Operta est terra illic procumbentibus in mortem corporibus piorum, fluxeruntque pretiosi sanguinis rivi.

Hâc igitur crudelitate immanissimi tyranni confectus est ille sanctorum populus ^b, qui contempsit rem præsentiæ ob spem futurorum. Sic interfecta est illa planè angelica legio, quæ, ut credimus, cum illis Angelorum legionibus jam collaudat semper in cœlis Dominum Deum sabaoth ^c.

VI. Victor autem martyr nec legionis ejusdem fuit, neque miles; sed emeritæ jam militiæ veteranus. Hic cum iter agens subito incidisset in hos qui passim epulabantur læti martyrum spoliis, atque ab his ad convescendum invitatus, prolatam ab exsultantibus per ordinem causam cognovisset, ac detestatus convivas detestatusque convivium, refugiebat. Requirentibusque ne et ipse forsitan christianus esset, christianum se esse et semper futurum esse respondit, ac statim ab irruentibus interfectus, cæterisque martyribus in eodem loco, sicut morte ita etiam honore conjunctus est ^d. Hæc no-

^a Le troupeau des brebis du Seigneur.

^b Le peuple des saints; plus haut : des peuples de martyrs; fortes expressions qui prouvent la multitude des victimes.

^c Fondés sur les textes de la sainte Ecriture, les auteurs chrétiens aiment à représenter les anges comme des légions debout, veillant autour du Dieu des armées, et toujours prêts à exécuter ses ordres. — *Deum sabaoth*, Dieu des armées. Sabaoth est un mot hébreu que l'Eglise, héritière de toutes choses, a conservé sans le traduire.

^d Les meurtriers sont occupés à manger, joyeux des dépouilles de leurs victimes; Victor survient, ils l'immolent. Le sang appelle le sang : *abyssus abyssum invocat*. Dans Racine :

Et laver dans le sang son bras ensanglanté.

Dès qu'il y avait eu un premier épi fauché, il devait y avoir une moisson.

bis tantum de numero illo martyrum comperta sunt nomina : id est, beatissimorum Mauricii, Exsuperii, Candidi atque Victoris ; cætera verò nobis quidem incognita , sed in libro vitæ scripta sunt^a. Ex hac eadem legione fuisse dicuntur etiam illi martyres Ursus et Victor, quos Solodoro passos fama confirmat. Solodorum verò castrum est supra Arulam flumen, neque longè à Rheno positum^b.

VII. Operæ pretium est etiam illud indicare, qui deinde Maximianum trucem tyrannum exitus consecutus est. Cùm dispositis insidiis genero suo Constantino tunc regnum tenenti mortem moliretur, deprehenso dolo ejus, apud Massiliam captus, nec multò post strangulatus, teterrimoque hoc supplicio affectus, impiam vitam dignâ morte finivit^c.

At verò beatissimorum Agaunensium martyrum corpora, post multos passionis annos, sancto Theodoro ejusdem loci Episcopo revelata traduntur^d ; in quorum honorem cùm exstrueretur basilica^e, quæ vastæ ad-

^a Qu'importe que les noms soient connus ? Dieu ne glorifie pas tous ses saints ici-bas ; il suffit qu'ils soient inscrits dans le livre de vie.

^b Soleure, ville de Suisse ; alors ce n'était qu'un fort, *castrum* ; sur l'Aar, *Arula*.

^c Le tyran Maximien mourut vers 311. Les persécutions cessèrent avec lui. Lactance raconte les détails de cette mort dans un livre dont le titre est plein de sens : *Sur la mort des persécuteurs*. La plupart de ces persécuteurs subirent en effet en ce monde le châtement visible de leurs crimes.

^d Théodore, l'évêque d'Octodure, dont il est parlé plus haut.

^e Une partie des anciennes églises furent construites dans la forme des basiliques, genre d'édifices fort communs à Rome, qui servaient à divers objets, particulièrement aux séances des tribunaux. De là les églises furent appelées basiliques ; elles conservent encore ce nom, mais on l'applique surtout à celles de l'époque romane, avant le xi^e siècle et l'adoption du style ogival.

juncta rupi, non tantùm latere acclinis jacet, quid miraculi tunc apparuerit nequaquam tacendum putavi.

Accidit ut inter reliquos artifices, qui invitati convenisse ad illud opus videbantur, quidam adesset faber quem adhuc gentilem esse constaret. Hic cùm Dominico die, quo cæteri ad expectanda diei illius festa abscesse-
rant, in fabrica solus substitisset, in illo secreto se subito clarâ luce manifestantibus sanctis hic idem faber rapitur, atque ad pœnam vel ad supplicia distenditur; et visibiliter turbam martyrum cernens, verberatus etiam et increpatus quòd vel die Dominico ecclesiæ solus deesset, vel illud fabricæ opus sanctum suscipere gentilis auderet ^a. Quod adeò misericorditer a sanctis factum constitit, ut faber ille consternatus et territus, salutare sibi nomen poposcerit, statimque Christianus effectus sit.

VIII. Neque illud in sanctorum miraculis prætermittam, quod perinde clarum atque omnibus notum est.

Materfamiliâs Quintii, egregii atque honorati viri, cùm ita paralyti fuisset obstricta, ut ei etiam pedum usus negaretur, a viro suo, ut Agaunum per multum itineris spatium deferretur, poposcit. Quò cùm pervenisset sanctorum martyrum basilicæ famulantium manibus illata, pedibus ad diversorium rediit, ac sanitati de præmortuis restituta membris, nunc miraculum suum ipsa circumfert ^b.

Hæc duo tantùm mira passioni sanctorum inserenda

^a Dilemme : Pourquoi n'était-il pas à l'office avec les autres ; ou bien pourquoi, étant païen, osait-il travailler à l'édifice sacré ? L'ouvrier fit cesser l'inconséquence, et se convertit.

^b En racontant la guérison de la femme de Quintius, saint Eucher parle d'un fait dont il a pu être témoin.

credidi. Cæterùm satis multa sunt, quæ vel in purgatione dæmonum, vel in reliquis curationibus illic per sanctos suos Domini virtus operatur.

HISTORIA SANCTÆ LUCIÆ

VIRGINIS ET MARTYRIS *.

I. Cùm per universam provinciam Siciliæ beatissimæ Agathæ ^b fama crevisset, et Syracusanus populus per millia propè quinquaginta ad urbem Catanensium ^c sitienter pergeret ad sepulcrum S. Agathæ virginis venerandum ^d, contigit Luciam virginem venerabilem, nobilissimam Syracusanorum ^e, simul pergere, festivitatis gratiâ invitante, cum matre Eutychia, quæ morbo gravissimo patiebatur, et nullo medicorum poterat remedio liberari.

Igitur dum processionis mysteria agebantur, hæc Evangelii lectio fuit recitata, quâ legitur fimbriâ vestimenti mulier ab eodem morbo liberata ^f.

* Sainte Lucie fut martyrisée à Syracuse en 304. Les actes de son martyre remontent à la plus haute antiquité : *per antiquis codicibus*.

^b Sainte Agathe, vierge de Palerme, était morte martyre, à la suite des tortures que lui avait fait souffrir Quintianus, gouverneur de Sicile, l'an 251 de Jésus-Christ. Elle est en grande vénération dans cette île.

^c Catane, grande ville de Sicile, fondée vers 746 avant Jésus-Christ par une colonie de Naxos, d'autres disent de Chalcis.

^d Ce fut, dès l'origine, une coutume pieuse et touchante de visiter les tombeaux des saints.

^e Syracuse, fondée par une colonie de Corinthiens et la plus grande cité de l'époque grecque, compta jusqu'à 500,000 habitants.

^f Marc. v ; Matth. ix.

Et dum hæc lectio recitatur, dixit S. Lucia ^a matri suæ : « Si credis, mater, his quæ leguntur, crede Agathen passam pro Christi nomine hoc meruisse, ut semper in præsentia habeat eum pro cuius nomine passa est ^b. Continge ergò sepulcrum ejus credens, et liberaberis. »

II. Igitur cum peractis omnibus populus abscessisset, prostraverunt se ante sèpulcrum sanctæ virginis mater et filia, et cœperunt cum lacrymis flagitare suffragium ^c. Interea dum orationis prolixitas ^d tenditur, somno Lucia virgo arripitur, et videt in somnio beatam Agathen in medio Angelorum gemmis ornatam stantem ^e, et dicentem : « Soror mea Lucia, virgo Deo devota, quid à me petis, quod ipsa poteris præstare ^f continuò? Nam et matri tuæ fides tua subvenit, et ecce salvata est ^g; et

^a Remarquez en passant l'expressive beauté de ces noms antiques : *Agathe*, la bonne ; *Eutychie*, la bienheureuse ; *Lucie*, la lumineuse ; ce troisième nom est latin, les deux premiers sont grecs.

^b C'est l'argument sur lequel est fondé le culte des saints. Ils sont les amis de Dieu ; toujours en sa présence, ils peuvent tout obtenir de lui. Et voyez comme ce culte est antique, et comme ceux qui l'ont supprimé ont renversé le vrai christianisme !

^c Dans la hiérarchie des mots qui signifient demander, *flagitare* occupe le point culminant ; de *flagro*, brûler. — *Suffragium*, ici la protection.

^d Dans le latin païen on trouve *prolixus* ; d'où notre mot *prolixitas*, prolixité. Ce mot est très-bien composé de *laxus* (lâche), qui n'est pas serré, qui se répand en avant, et de *pro* ; d'où un style prolix.

^e Un mot qui fait image par son choix et par sa position.

^f D'où prêter, que l'on écrivait autrefois *prester* ; et un mot français qui est resté : prestation, au sens légal.

^g Ce mot latin *salvare* a une grande histoire. Chez les anciens, *salus* signifie conservation de la vie. Dans ce sens, *salvare te jubeo* ; de même *saluto*. Pour les chrétiens, la vraie vie, c'est la vie éternelle ; c'est pourquoi, dans la langue chrétienne, *Salvator* a pris un sens auguste : le Sauveur du monde. Puis *salvo* a signifié sauver le corps et l'âme surtout ; d'où le verbe français *sauver*, si souvent employé dans sa double acception, ordinaire et mystérieuse.

sicut per me Catanensium civitas sublimatur ^a à Christo, ita per te Syracusana civitas decorabitur, quia jucundum Christo in tua virginitate habitaculum præparasti.»

III. His auditis, expergefacta surrexit ^b tremens, et ait matri suæ : « Mater mea, mater mea, ecce sana facta es. Per ipsam te deprecor, quæ te salvavit suis orationibus, ne tu mihi aliquando sponsum nomines, et ne tu velis de corporis mei posteritate fructum mortalitatis ^c inquirere; sed omnia, quæ mihi datura eras eunti ad hominem moriturum ^d, da mihi eunti ad Dominum Jesum Christum. »

Cui mater ejus Eutychia ait : « Omnia quæ sunt patris tui defuncti ante novem annos, incontaminata custodiens, ampliavi potiùs quàm minui. Mea verò omnia quæ sunt, vel esse possunt, ipsa meliùs nosti. Tege oculos meos ^e, et quodcùmque tibi placuerit, de istis facultatibus ^f facito. »

Lucia dixit : « Audi, mater, consilium meum : Non satis Deo carus est, qui illi hoc dat quod secum ferre non potest, et quo ipse perfrui non potest. Sed si tu vis gratum esse Deo, hoc illi da quo poteris tu uti. Moriens

^a Ce mot se trouve dans Ennius et dans Caton ; un de ces beaux mots anciens soigneusement conservés par les écrivains chrétiens ; exalté, *raptus super limum*.

^b Ces mots latins , pour marquer le réveil, forment image : *expergefactus*, *ex pergens factus*, devenu dans la situation de l'homme qui marche en sortant de... — *Surrexit*; l'homme qui se réveille en sursaut, se dresse sur son séant, *super*, *rego*.

^c Des biens temporels ; des fruits destinés à périr comme l'homme qui les possède.

^d Donne-moi, pour la porter à Dieu, la dot que tu m'aurais donnée pour un époux.

^e Quand tu m'auras fermé les yeux.

^f On dit également en français : selon ses facultés, dans le sens de biens. Le sens général de faculté est moyen d'action ; ce qui explique tous ses sens spéciaux.

enim nullo poteris uti : et quod das, ideo das quia tecum ferre non prævalet. Vivens ergò, et salutem tui corporis habens, da Christo quod possides ; et quicquid te mihi daturam sponderas ^a, vel etiam cogitabas, Christo incipe tradere. »

IV. Igitur cùm quotidie de his sermocinaretur virgo cum matre, fiebat rerum distractio, et quotidie necessitatibus ^b pauperum impendebantur. Interea dum distrahuntur prædia, et gemmæ venduntur, ad sponsi notitiam pervenit, isque sollicitus ^c cœpit inquirere à nutrice sanctæ Lucie quid hoc esset, quòd distractionem repentinam prædiorum et gemmarum audisset.

Cui hæc nutrix cauta confinxit : « Sponsa tua invenit possessionem in venalibus ^d, quæ millenos et ampliùs solidos ^e præstet. Hanc ea in tuo nomine cupiens comparare, videtur aliquanta distrahere. »

At ubi universa penè distracta didicit pauperibus, viduis, orphanis, peregrinantibus ^f et Deo servientibus erogata ^g, proponit litem in judicio Paschasii consularis, dicens sponsam suam christianissimam contra leges vivere Augustorum.

^a Promettre, donner caution, de σπίνδω, verser, parce que l'on faisait des libations aux dieux avant de conclure un traité.

^b *Necesse, quod non cedit*, qui ne cède pas, qui ne fléchit pas ; nécessaire.

^c Terme choisi et élégant, en latin comme en français : sollicitude. Etymologie obscure.

^d Parmi les objets de vente, affichés pour la vente.

^e Des sous d'or ; on écrivait un sol, on dit encore solder, de *solidus*, marquant la solidité de la matière métallique.

^f L'homme qui va à travers les champs ; idée du pèlerin plutôt que de celui qui effectue un voyage en ligne directe.

^g *Erogata*, légués, donnés aux pauvres comme par testament.

V. Quam Paschasius corripuens, cœpit ad sacrificia dæmonum ^a invitare.

Cui B. Lucia ait : Sacrificium vivum et immaculatum apud Deum et Patrem hoc est, visitare viduas et orphanos in tribulatione ^b eorum. Ego per istos tres annos nihil aliud agens, sacrificavi Deo vivo. Jam quia nihil superest quod sacrificem, meipsam offero in sacrificium Deo hostiam viventem. Quod ipsi placet, de hostia sua faciat.

Paschasius dixit : Ista verba cuicumque tibi simili narrare potes Christiano ; mihi autem, qui principum decreta custodio, ista frustrâ prosequeris.

Lucia dixit : Tu principum leges attendis, ego Dei leges attendo. Tu principes times, ego Deum timeo. Tu illos offendere non vis, ego Deum offendere caveo. Tu illis placere desideras ; ego, ut Christo soli placeam, concupisco ^c. Tu verò fac quod tibi utile videtur ; et ego hoc ago quod mihi utile esse cognosco.

Paschasius dixit : Patrimonium tuum cum corruptoribus tuis ^d extirpasti et dilapidasti, et idcirco quasi mulier perdita loqueris.

^a Les démons, les dieux.

^b Le verbe *tribulo* a été employé par Caton dans un sens relatif au labourage ; il signifie presser avec la herse, du grec *τριβυλον*, herse dont on battait le blé. Tertullien et saint Jérôme l'ont pris au sens moral. *Tribulatus*, battu comme le grain par le fléau de l'épreuve. Le substantif, *tribulatio*, est très-employé en français dans le langage ascétique. C'est un terme admirable, plein de nuances et que nul autre ne pourrait remplacer. Qu'importe après cela qu'un latiniste exclusif regarde comme barbarismes les beaux néologismes de notre latin chrétien !

^c L'expression la plus vive du désir profane. La religion s'en est emparée, en ramenant l'extrême désir à sa source divine : *Deficit et concupiscit anima mea in atria Domini.* (Ps. LXXXIII.)

^d A ceux qui l'ont perdue. Les païens regardaient comme des séducteurs ceux qui, animés d'un saint prosélytisme, acquéraient des âmes à la foi.

Lucia dixit : Patrimonium meum tuto loco constitui. Corruptores verò sunt ii ^a qui temporalem delectationem ^b præponunt delectationibus sempiternis ^c, et labentem ^d lætitiâ perpetuis gaudiis anteponunt.

Paschasius dixit : Cessabunt verba, cùm fuerit perventum ad verbera.

Lucia dixit : Verba Dei cessare non poterunt.

Paschasius dixit : Tu ergò Deus es ?

Lucia dixit : Ancilla, ^e Dei sum, et ideo dixi verba Dei, quia ipse dixit : Non vos loquimini in conspectu iudicum, sed Spiritus sanctus ipse loquitur in vobis ¹.

Paschasius dixit : In te ergò est Spiritus sanctus, et ipse loquitur in te ?

Lucia dixit : Apostolus dicit, quòd castè viventes, templum Dei sunt, et Spiritus Dei habitat in eis ².

Tunc ignem circa ipsam copiosum fecit accendi, ita ut

^a Les vrais corrupteurs, ceux qui perdent leur âme et celle des autres, sont, etc.

^b Plaisir, attrait; du vieux mot *lacere*, attirer, d'où *laqueus*, lac, piège. Cette origine est pleine de sens; elle unit l'idée de plaisir à celle de déception.

^c Pour *semper æternus*; ajouterait, s'il était possible, à l'idée d'*æternus*. — *Perpetuus*, qui est plus bas, exprime l'idée d'une suite de temps non interrompue. L'éternité exclut l'idée de succession.

^d La joie qui s'écoule; le verbe *labor*, tomber doucement, glisser, est une expression très-élégamment employée au sens moral. Ovide : *Tempora labuntur*.

^e L'*ancilla* était inférieure à la *famula*; celle-ci, femme de confiance, è *familia*, pouvait être au service d'un maître sans perdre sa liberté. L'*ancilla* était esclave. La sainte Mère du Sauveur, dans son humilité, emploie ce mot (du moins selon la traduction latine employée par l'Eglise), lorsqu'elle répond à l'ange qui lui annonce le divin mystère de l'Incarnation : *Ecce ANCILLA Domini*; je suis la servante, l'esclave du Seigneur. Sainte Lucie répète ici les mêmes paroles. — Étymologie obscure.

¹ Matt. x. — ² I Cor. iii.

picem, et resinan, et fervens oleum super eam jactarent. At illa in nomine Domini nostri Jesu Christi stetit immobilis, dicens ei : Ego rogavi Dominum meum Jesum Christum, ut ignis iste non dominetur in me, ut tibi insultent confidentes in Christo. Et ideo petivi inducias martyrii mei, ut credentibus timorem tollerem passionis, et non credentibus vocem insultationis auferrem.

Tunc angustiari Paschasium non ferentes amici ejus, gladium in ejus viscera mergi fecerunt. Igitur percussa, quamdiu voluit, oravit ; quamdiu voluit, allocuta est turbam circumstantem, dicens : Annuntio vobis pacem Ecclesiæ Dei redditam, Diocletiano de regno suo dejecto, et Maximiano hodie mortuo ^a. Et sicut habet Catanensium civitas interventricem ^b pro se sororem meam ^c Agathen ; ita me sciatis huic civitati datam à Domino, si, voluntatem ejus facientes, susceperitis fidem.

Hæc loquente famulâ Dei Luciâ, ut diximus, visceribus gladio patefactis, ante oculos ejus ferro vinctus ducebatur Paschasius. Cucurrerant enim relationes Siculorum, quòd fuisset prædatus provinciam. Inde perductus ad urbem Romam, et ab omni senatu Romano auditus, accepit sententiam capitalem ^d.

Dei autem martyr Lucia virgo sacratissima, de loco

^a Elle prophétise la mort des tyrans et le terme des persécutions.

^b Nous n'avons pas ce mot en français ; pourtant il y a intervenir, intervention. C'est le caprice des langues à l'époque de leur formation ; elles ne prennent pas tous les mots d'une famille. On dit intercesseur, intercéder, intercession ; famille plus complète.

^c On aimerait à connaître le sens originel de *soror*. Peut-être de ἑρω, *necto*, attacher, idée de l'union fraternelle, mais cela est peu vraisemblable ; εἰ, portant l'esprit doux, n'explique pas l's initiale du mot latin.

^d Il avait été arrêté comme concussionnaire pendant le martyre de sainte Lucie, et conduit enchaîné à Rome.

in quo percussa est penitus mota non est; neque exiit spiritus ejus, donec venientibus sacerdotibus, et mysteria ei dantibus^a, atque omnibus dicentibus Amen, illa emitteret spiritum.

In eodem autem loco fabricata est in suo nomine basilica, in qua orationes ejus florent nunc et semper, et quousque mundus iste steterit. Amen.

MARTYRIUM ILLUSTRE

ALEXANDRI PAPÆ, ET EVENTII ATQUE THEODULI

PRESBYTERORUM ;

ITEM QUIRINI ET ALIORUM.

I. Quinto loco à B. Petro apostolo Romanæ Urbis cathedram obtinuit Alexander^b, sanctitate incomparabilis; ætate quidem juvenis, sed fide canus^c. Totius autem populi affectum et benevolentiam illi gratia divina conciliarat, ita ut et senatorum maximam partem^d conver-

^a La sainte Eucharistie.

^b Voici un des plus beaux, un des plus intéressants récits du Martyrologe, les actes de saint Alexandre, sixième pape à partir de saint Pierre. Le martyre du saint Pontife eut lieu à Rome, sous Adrien, qui, adopté par Trajan, prenait le nom de Trajanus Adrianus, ce qui a fait croire à quelques-uns que saint Alexandre avait été martyrisé sous Trajan. *BARON. Martyrol.*, 3 mai. Trajan.) Elu pape en 121, Alexandre I^{er} est mort en 132. On l'honore le 3 mai. Ses actes sont de la plus haute antiquité et sont dus aux Notaires apostoliques. (*BARON.*, an. 132, n^o 2.) Le pieux et savant Surius a retouché quelques endroits, où le style avait souffert de l'injure du temps.

^c Blanchi dans l'exercice de la foi.

^d La plus grande partie des sénateurs; on voit par là une preuve des progrès de la foi dans les hautes régions de la société romaine au II^e siècle.

terit ad Dominum, et præfectum quoquè urbis^a Hermen cum uxore, sorore et filiis baptizarit, et cum iis pariter 1250 servos ejus, eorumque uxores et filios : quos quidem Hermes in die sancto Paschæ priùs libertate donatos, ita demum curavit baptizari, baptizatisque multa est dona largitus.

Cùm autem hæc ad Trajanum Adrianum principem^b perlata fuissent, misit is Aurelianum comitem^c utriusque militiæ e Seleuciâ^d, ut Christianos omnes interficeret. Ubi autem ad Urbem^e accessit Aurelianus, uni-

^a Il y avait deux préfets, celui de la ville et celui du prétoire. Il s'agit ici du premier. C'était une charge éminente, instituée par Romulus, abolie vers 360 avant Jésus-Christ, lors de l'institution de la préture, puis rétablie par l'empereur Auguste. Le préfet de la ville était à la tête de la police et de la justice; il suppléait les rois, les consuls et même les empereurs en leur absence. Sa charge n'était point temporaire comme celle du préteur avec lequel d'ailleurs il partageait la juridiction.

^b Dans l'origine *princeps* signifiait le prince, le chef ou président du sénat. Auguste, réunissant en sa personne tous les pouvoirs, fit de ce nom le titre officiel de sa puissance. Par suite la monarchie devenant de plus en plus militaire, le titre d'*imperator* prévalut; mais celui de *princeps* demeura toujours exclusivement appliqué à la puissance impériale. Ce titre, par son sens primitif (*princeps* signifie *primum caput*), ne devrait pas se partager. Dans les temps modernes, il a été attribué à ceux qui occupent le plus haut rang en dignité, après le souverain.

^c On voit des comtes sous Auguste, sénateurs formant le conseil impérial. La qualité de *comes*, compagnon de l'empereur, devint un titre officiel seulement au temps de Constantin; alors elle se joignit à la plupart des charges militaires ou civiles. Sous les rois Francs, les comtes furent les officiers de la maison royale; puis, ils furent les gouverneurs des cités, et leur condition se modifia singulièrement sous l'influence du régime féodal. Maintenant, simple titre nobiliaire honorifique.

^d *Seleucie*, fondée par Seleucus Nicanor, vers 307 avant Jésus-Christ, sur la rive droite du Tigre, fut prise par les Parthes en 140, et remplacée par Antioche comme capitale des Seleucides. On en voit les ruines aux environs de Bagdad.

^e La ville proprement dite, c'est la capitale, c'est Rome.

versus senatus non minùs ei obsecutus est atque ipsi principi Adriano. Adierunt autem illum templorum pontifices, et ea, quæ gesta erant, invidiosè criminantes, adèò ejus animum iracundiâ inflammaverunt, ut et Hermes præfectum in vincula conjici, et Alexandrum papam in carcerem abduci jusserit.

Inde verò orta est grandis in populo romano seditio, quibusdam clamantibus : Vivus ardeat Alexander ; aliis vociferantibus : Hermes debet flammis exuri, qui tot hominum millia à deorum cultu avertit, docuitque templa nostra vitare, et deos nostros confringere.

II. Cùm autem Hermes præfectus apud Quirinum tribunum ^a haberetur in vinculis, dixit ei Quirinus : Quæ ratio est, vir illustris, ut vice sacrâ judicans, non solùm ad istam injuriam te redigi velis, verùm etiam præfecturæ honore abdicato ^b, vinculis tanquam privatum onerari æquanimiter feras ?

Sanctus Hermes ait : Ego præfecturam non amisi, sed mutavi ^c. Nam terrena dignitas à terrenis hominibus tollitur et mutatur ; dignitas verò cœlestis æternâ sublimitate subsistit ^d.

Dicit ei Quirinus : Miror te prudentem virum ad tantam stultitiam devolutum, ut credas te extra hanc vitam aliquid habiturum, cùm humana corpora usque adèò in pulverem redigantur, ut ossa ipsa vix perdurent ^e.

^a Le titre de tribun était donné au préteur en tant qu'il rendait la justice, siégeant sur le tribunal.

^b Abdiquer la dignité de préteur ; *se dicare* (de *dicere*) signifie se consacrer à un devoir ; il y a là quelque idée morale et religieuse, une sorte de consécration orale. La préposition *ab* marque la rupture de cet engagement.

^c Connait-on rien de plus beau de fond et de forme que cette répartie ?

^d La dignité céleste subsiste par le fait de son éternelle grandeur.

^e Ce préteur avait une idée fort juste des vanités de la vie hu-

Hermes ait : Et ego ante hos annos ridebam hæc omnia ^a, et solam hanc mortalem atque carnalem vitam esse putabam, eamque in pretio habendam existimabam.

Dixit Quirinus : Certiorem me, quæso, effice aliam esse vitam post hanc, ut rectè te credidisse cognoscam.

Hermes dixit : Sanctus Alexander episcopus, qui habetur in vinculis, hæc me docuit.

His auditis, Quirinus cœpit maledicere Alexandro, aitque : Domine mi, vir illustris, redi ad sanitatem, recipe præfecturam, recipe patrimonium et familiam et ornamenta domûs tuæ. Hâc enim causâ misit me dominus meus Aurelianus, comes utriusque militiæ ^b, ut si sacrificare diis velis, maneat tibi præfectura, possisque te ulcisci de inimicis tuis, qui insultant casibus tuis ^c.

Hermes dixit : Non me permisisti id tibi explicare, quod ex me audire voluisti.

Respondit Quirinus : Ego ex te scire volebam num

maine ; il parle presque comme Bossuet dans l'oraison funèbre de la duchesse d'Orléans. « Encore ce reste tel quel va-t-il disparaître ; cette ombre de gloire va s'évanouir. » Mais de cet ordre d'idées les païens tiraient des conclusions matérialistes : la vie est peu de chose, soyez heureux pendant qu'elle passe. Le chrétien dit avec notre Seigneur : *Ergò dum tempus habemus, operemur bonum.*

^a Hermès avait aussi, lui, pratiqué cette sagesse criminelle, que les anciens appelaient Epicuréisme ; ne considérant que la vie de ce monde, il se moquait de l'éternité. Mais la grâce va l'atteindre...

^b *Utriusque militiæ*, de la cavalerie et de l'infanterie. La charge de *comes et magister utriusque militiæ*, était considérable dans l'armée ; elle paraissait, selon Ducange, équivaloir à celle du tribun des soldats, commandant en chef un corps de troupes.

^c C'était un grand personnage tombé dans la disgrâce, il s'était fait naturellement des ennemis politiques qui s'applaudissaient de sa chute. — *Insultare*, dans le sens d'insulter, est une expression métaphorique de beaucoup d'énergie, *saltare in*, sauter sur. Dans Horace : Insulter à un tombeau, le fouler aux pieds, *insultare busto.*

rectè credidisses; et tu mihi nominasti hominem maleficum, quem ego in vinculis habeo in imo carcere; cujus scelerati hominis, qui te evertit, cum ex te nomen audivissem, te ampliùs audire non sustinui. Video enim te instar rustici cujusdam ab illo indutum, qui et te et se decepit, homo miserrimus, in vinculis et tenebris constitutus, atque pro suis sceleribus forsitan flammis exurendus. Sed si quid tamen potest, liberet et te et se.

III. Hermes dixit : Domino meo Jesu Christo in cruce pendenti Judæi insultantes dicebant : *Si potest, descendat nunc de cruce, et credimus ei* ^a. Ille autem si non abominatus ^a esset eorum pectora, perfidiæ squalore plena, vidissetque ex animo illos velle credere, sinè dubio descendisset. Et tu igitur si vera loqueris ^b, abi ad eum, et dicito illi : Si vis ut credam te verum esse Dei præconem, et verum Deum esse quem colis, aut te apud Hermen inveniam, aut Hermen apud te; et omnia quæcumque dixeris mihi, credam ^c.

Ait Quirinus : Jam quidem super illum et te vincula triplicabo, dicamque ei, ut inveniam eum apud te horâ cœnandi. Et si hoc efficere potuerit vel totâ nocte, credam quòd et me possit edocere.

Cum ergò abiisset Quirinus, et hæc indicasset Alexandro, custodesque et seras triplicasset, S. Alexander in preces incubuit, dicens : Domine, Jesu Christe, qui me

^a *Abominari*, du substantif *omen* présage, lancer contre quelqu'un des présages funestes, des imprécations. Nous disons abomination; le verbe abominer est un français douteux.

^b *Loqui* est le grec λέγω.

^c Il lui propose une conférence entre eux deux et le pape Alexandre. Ce sera le soir à l'heure du souper, dans le palais de Quirinus où se trouve renfermé Hermès.

¹ Matth. xxvi; Luc. xxiii.

in cathedrâ^a apostoli tui Petri sedere voluisti, præsta ut, salvâ passione, veniat ad me angelus tuus, qui me hodie vespertino tempore perducatur ad famulum tuum Hermen, et iterum matutino huc revocet, nemine sciente, donec ego huc reversus sim.

IV. Primo igitur noctis silentio adfuit puer, faculam ardentem ferens in carcerem, dixitque S. Alexandro : Sequere me.

At ille respondit : Vivit Dominus meus Jesus Christus : nisi flexeris mecum genua , et orationem Domini Jesu^b dixeris, non sequar te^c.

Puer autem, qui videbatur non ampliùs quàm quinque annorum, flexis genibus oravit, dimidiâ ferè horâ, surgensque dixit orationem Dominicam. Deinde apprehensâ manu dexterâ S. Alexandri, duxit eum ad fenestram, quæ erat clausa^d, eamque ceu ostium^e aperiens, cum illo exiit ad Hermen, in ædibus Quirini intra clausum cubiculum manentem. Postea autem eò adveniens Quirinus , eosque inveniens simul extensis manibus orantes, facemque ardentem conspiciens, terrore correptus est^f.

^a Καθέδρα, siège (καθίζομαι, s'asseoir); d'où chaire; d'où cathédrale, siège diocésain.

^b L'oraison du Seigneur Jésus, Oraison dominicale, comme il est dit plus bas.

^c Le saint Pontife reçoit l'envoyé céleste avec défiance; pour reconnaître sa mission, il le met en demeure de réciter l'Oraison dominicale, sachant bien que c'était une chose impossible au mauvais esprit.

^d Clausa, claudio, clavis; de κλείω.

^e Ostium, porte; de os ouverture; d'où le vieux français, huis.

^f A cette manifestation miraculeuse, lorsqu'il vit l'ange avec les flambeaux allumés, Hermès et le saint Pontife réunis, tous les trois les bras étendus, et priant; tel était l'usage des premiers chrétiens, observé encore par le prêtre à l'autel, en mémoire de notre Seigneur, priant sur la croix, les bras étendus.

Cùm verò illi viderent eum propè amentem ^a, dixerunt ei : Quandoquidem ita apud te constitueras, ut si nos, qui corporibus quidem separati, animis autem conjuncti eramus, etiam corporibus conjunctos cerneres, fidem amplectereris : jam crede, quia vides nos. Sed ne fortè putes eà causà nos tibi à vinculis absolutos ostendisse, ut possimus evadere, manè rursus nos vinctos invenies. Tuæ enim liberationis causà id fecimus, ut credas Christum Dei Filium verum esse Deum, qui etiam exaudivit in se credentes ^b, et tibi quoquè præstabit ^c quidquid ab eo precatus eris.

V. Dicit ei Quirinus : Istuc verò efficere potuerunt etiam artes magicæ ^d.

Respondit Hermes : Num voluntate nostrà perrupimus carceres ? Tu te crediturum dixisti, si nos pariter videres in eodem loco. Ecce vides nos, quibus custodes triplicasti. Crede igitur. Nam et ipse Dominus noster Jesus Christus beneficiis conferendis sese manifestavit, cùm illuminaret cæcos, mundaret leprosos, curaret paralyticos ^e, purgaret dæmoniacos, mortuos excitaret. Denique hinc adeò factum est, ut ego huic sancto Papæ Alexandro crederem.

Cùm enim unicus mihi esset filius, isque nimio lan-

^a *Aments*, égaré, éperdu, de *a* privatif et *mens*, esprit.

^b *Credere in Deum* est une expression chrétienne. Quant à *Credo* pris absolument, sans complément, comme plus bas, *Crede igitur*, c'est la vertu théologique, c'est la foi. Elle seule dit : *Je crois*.

^c Ici *præstabit* est dans le sens étymologique, sens fort beau : Dieu se tiendra près de toi aussi.

^d Jamais la négation des miracles, mais la cause attribuée à la magie. Témoins des faits, les païens ne pouvaient nier ; il a fallu pour cela la folle incrédulité venue quinze siècles après les événements.

^e *Paralysie*, παράλυσις, maladie qui délie les membres, et détruit la force de l'homme.

guore vexaretur, cùm adhuc litterarum studiis incumberet, a me in Capitolium^a ductus est et a matre sua : ubi cùm diis omnibus sacrificassemus, et pontificibus munera elargiti essemus, ille nihilominus mortuus est. Increpante autem me ejus nutrice atque dicente : Tu si ad limina B. Petri duxisses eum, et Christo credidisses, hodie filium tuum haberes incolumem, ego illi respondi : Tu ipsa cæca es et minimè curata ; quo ergò pacto filium meum mihi sanum restitues ? Illa ait : Si ante hos annos quinque, quibus cæca sum, credidissem Christo, restituti mihi essent oculi mei. Cui ego : Vade, inquam, et crede, et si tibi oculos aperuerit Alexander, credam quòd et meum mihi possit unicum filium restituere. Abiit illa circa horam tertiam, et ecce horà diei sextà reversa est ad me sana, imponensque humeris suis mortuum filium meum, ita cœpit currere, ut eam juvenes vix assequerentur.

Et cùm ad Alexandrum hunc venisset, jactavit puerum ad pedes ejus, dicens : Domine, redeat cæcitas ad me, modò iste reviviscat. Ait autem Alexander : Sic Christus hunc excitabit, ut tibi semel reformatos non auferat oculos. Cùm autem factà oratione ipse per se veniens reddidisset mihi filium meum vivum et incolumem, abjeci me ad pedes ejus, rogans ut me faceret christianum. Et sic ego credidi Christo, filioque meo tutorem institui, omneque ei contuli matrimonium illius, quædam etiam de meis bonis addidi ; cætera verò servis meis qui unà mecum facti sunt christiani, simul cum libertate donavi ; quicquid autem reliquum fuit, paupe-

^a Il s'agit du temple de Jupiter capitolin bâti sur la farneuse colline. Il y en a eu trois : le premier fondé par Tarquin, brûlé sous Sylla ; le second, brûlé dans la guerre civile entre Vitellius et Vespasien. Tacite raconte avec un grand intérêt les circonstances de ce désastre.

tibus erogavi^a. Nunc planè expeditus, nec confiscationem timeo, nec offensionem hominis perituri reformido, credens me partem habiturum cum illis qui pro Christi nomine martyrium obierunt, et ad martyrii coronam pervenerunt^b.

VI. His auditis, Quirinus dixit : Lucretur per vos Christus animam meam, sed hoc modo : Habeo filiam adultam, quam volo tradere viro ; et illa quidem venusto est adspectu, sed collum ejus struma^d circumdat. Hanc vos curate, et ego ei conferam facultates meas omnes, vobiscumque Christum confitebor.

Dicit ei Alexander : Adducito eam ad me in carcerem, et tolle boias^h de collo meo, et impone ei, maneatque apud illam boiæ, et mane salvam illam invenies.

^a Le haut personnage, converti et retiré du monde, a institué un tuteur à ses fils, et leur a donné l'héritage de leur mère, *matrimonium*, avec une partie de ses propres biens, puis il a distribué le reste aux pauvres. — *Erogare* a le sens de donner par testament ou par un autre acte public. En effet, *rogo* signifie demander en général ; et d'une manière spéciale demander devant le peuple ; de là *rogare*, porter une loi, c'est-à-dire demander l'autorisation d'émettre une proposition de loi. Pour faire une disposition de ses biens, il fallait aussi demander, *erogare*.

^b Toutes ces histoires sont admirables autant que touchantes. Par charité, et pour convertir leur persécuteur, les saints martyrs ont obtenu un miracle, et comme celui-ci l'attribue à la magie, Hermès raconte un miracle précédemment opéré par saint Alexandre. Le fils d'Hermès était mort ; la nourrice, chrétienne guérie de cécité, s'en va trouver le saint, portant l'enfant sur ses épaules, et, prosternée, demande au Seigneur que le nourrisson revive et qu'elle, s'il le faut, redevienne aveugle. Le mort est ressuscité et la nourrice garde ses yeux. Le père, en retrouvant son fils, se convertit. Quirinus à qui Hermès raconte son histoire fera la même chose ; mais il veut aussi, lui, être l'objet d'un miracle.

^c *Struma*, des glandes au cou ; de *struere*, idée d'amasser, gonfler.

^d *Boia*, courroie, grec βόια, *bubula* ; sous-entendu, δόξα, *pellis*.

Ait ad eum Quirinus : Cùm tu sis hic in domo meâ, quomodo te in carcere inveniam ? Respondit ei Alexander : Festinus abi : nam qui me huc adduxit, priusquam venias ad carcerem, me eò reducet.

His dictis, egressus est Quirinus, et cùm vellet apertum relinquere locum, in quo Hermes clausus tenebatur, dixit ei Alexander et Hermes : Claude more solito : sed cùm nollet, coactus tandem clausit.

Cùm autem sibi invicem valedicerent et precarentur, puer ille cum face adfuit, apertâque fenestrâ, dixit Alexandro : Sequere me, sequentemque intra horæ punctum revocavit in carcerem, repositisque vinculis abscessit.

VII. Post horam unam venit Quirinus ad custodes quatuor, quos ad unam carceris cellam collocarat, et cùm eos invenisset vigilantes, et claustra omnia integra et obsignata^a, sicut ea reliquerat, ostium aperiens, sanctum vidit Alexandrum. Itaque procidens ad pedes ejus, clamavit, dicens : Quæso, domine, preceris pro me, ne ira Dei, cujus tu es Episcopus, in me concitetur^b.

Respondit Alexander : Deus meus neminem vult perire, sed potius converti peccatores. Ita cùm in cruce penderet, pro iis, qui ipsum crucifixerant, deprecatus est.

Ait verò Quirinus : Ecce ancilla tua, filia mea.

Dicit ei Alexander : Quot homines in hoc carcere inclusi habentur ?

Respondit Quirinus : Fermè viginti.

^a *Obsignata*, scellés; l'usage des sceaux est immémorial dans les chancelleries des cours et des administrations publiques.

^b Les rôles sont changés, la grâce a vaincu, le tribun Quirinus est converti, comme l'a été le préfet Hermès; maintenant le captif commande et le persécuteur obéit. Suivez bien dans tous ses détails cette intéressante histoire.

Ait Alexander : Perquire num sint inter eos aliqui qui pro Christi nomine patiantur.

Abiit Quirinus, et mox renuntiavit Alexandro teneri illic Eventium presbyterum, et Theodulum, qui diceretur ab Oriente venisse presbyter.

Dicit ei Alexander : Propera, quæso, et cum honore eos ad me adducito. Interim tolle boias de collo meo, et impone in collum filiæ tuæ.

Fecit ita Quirinus, et osculatus pedes S. Alexandri, dixit : Tuis manibus illi boias impone.

Quod cum fecisset Alexander, urgere cœpit Quirinum ut iret. Illo abeunte, ecce puer iterum cum facula subito apparuit, dixitque Balbinæ puellæ : Salva esto, et permane in virginitate, et ego efficiam ut videas sponsum tuum, qui tui amore fudit sanguinem suum. Quibus dictis, disparuit ^a.

VIII. Venit autem pater puellæ Quirinus cum Eventio et Theodulo, et cernens filiam suam sanam, ita exclamavit : Exi ab hac custodia, domine mi Alexander, ne fortè te moras nectente, ignis lapsus è cœlo te consumat ^b.

Dicit ei Alexander : Si vis mihi præstare beneficium, hortare omnes qui sunt in carcere, ut, percepto baptismo, fiant christiani.

Respondit Quirinus : Vos Christiani, sancti estis, horum autem alii sunt effractores, alii adulteri, alii malefici, et diversorum criminum rei.

Sanctus Alexander ait : Propter peccatores Dei Filius

^a Il disparut.

^b Après l'acte de foi, voici exprimé d'une manière sublime l'acte de contrition : « Retire-toi, saint pontife, de peur que tombant « sur moi le feu du ciel ne te consume. » Racine, dans Athalie :

..... Quoi ! vous ne craignez pas,
Que du sein de l'abîme entr'ouvert sous ses pas,
Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent,
Ou qu'en tombant sur lui ces murs ne vous écrasent ?

Dominus meus Jesus Christus e cœlis descendit, et natus ex Virgine, omnes vocat ad veniam. Noli ergò dubitare, sed cura ut omnes veniant ad me.

Tùm verò Quirinus dixit omnibus clarâ voce : Quisquis vult, potest fieri christianus, eique baptizato permittitur ire quocumquè libitum erit.

IX. Venerunt ergò omnes ad Alexandrum, et ille, Deo aperiente os ejus, sic locutus est : Filioli, audite me, et credite ^a. Deus, qui fecit cœlum, terram, mare, et omnia quæ in eis sunt, qui fulgura ^b vibrat et tonat, qui occidit et vivificat ^c, cui serviunt sol et luna, et stellæ, serenus aer et nubilus, itemque pluviae, is Deum Filium misit è summo cœlo ut ex virgine nasceretur, qui nullum unquam habuit nascendi initium. Hic verò ad fidem suam cœpit invitare omne genus humanum. Sed cùm mortales duri et ferrei essent ad credendum, voluit miraculis eos permovere. Itaque cùm in nuptiis vinum defecisset, aquam mutavit in vinum ^d. Enuntiavit verò etiam occultas hominum cogitationes, cæcis reformavit visum, mutis eloquium, claudis gressum, profligavit dæmones, curavit vexatos morbis, excitavit mortuos, ventis imperans sedavit tempestates, siccis mare calcavit vestigiis. Cùm autem his visis plurimi in eum crederent, zelo perciti Pharisæi et Judæi, eum fecerunt

^a Petits enfants, écoutez-moi et croyez. Langage à la fois tendre et ferme : il supplie, *filioli*; il impose la foi, *credite*. Et nous aussi, écoutons avec un tendre respect ce discours adressé, il y a dix-sept siècles, dans une prison, par un pape martyr à de futurs martyrs.

^b *Fulgur, fulmen, fulgeo*, même famille, du grec φλόξ, φέγω, ardeo. — *Luna*, sans doute par syncope pour *selyna*, de σελήνη. — *Stella de stare*.

^c Racine encore, dans *Athalie* :

Tu frappes et guéris, tu perds et ressuscites.

^d Joan. II.

crucifigi ^a. Nec ille mori recusavit, cùm id facile posset, ut mortis nostræ auctorem diabolum captivum abduceret. Mortuus autem, tertiâ surrexit die, et coram multis testibus in cœlum ascendit, collatâ discipulis suis eadem miracula efficiendi facultate. Supremo verò mundi die venturus est ad judicium, et bonis bona, malis mala redditurus. Vos igitur, si credidistis, date nomina vestra, ut possitis effici christiani ^b.

X. Cùm autem omnes se credere affirmarent, præcepit Eventio et Theodulo ut manus eis imponerent, facerentque eos catechumenos ^c. Postea verò Quirinus cum Balbina filia et omni domo sua baptizatus est, et pariter alii omnes qui erant in custodia. Baptizatis autem Quirinus vestes albas ^d, easque novas donavit, apertusque carcer, non multùm visus est ab ecclesia ^e discrepare.

Tùm verò commentariensis abiit ad Aurelianum, narraitque ei omnia quæ gesta erant.

Iratùs Aurelianus jussit ad se adduci Quirinum, dixitque ei : Ego te haud aliter, atque filium dilexi : tu autem me irrisisti, deceptus ab Alexandro.

Respondit Quirinus : Ego christianus factus sum. Vis occidere, vis fustigare, vis incendere et ignibus concre-

^a Ils le firent crucifier : emploi du verbe faire, très-usité en français.

^b On donnait son nom, pour être inscrit sur les registres de l'Eglise ; alors on entraît parmi les catéchumènes, entre les mains des prêtres chargés de distribuer l'instruction.

^c Ici ces prêtres étaient Eventius et Théodule.

^d Les habits blancs, le fin lin, l'aube, *alba*, qui est la robe primitive, ont toujours été en usage dans l'Eglise pour les cérémonies de l'autel. Encore aujourd'hui à Rome, les catéchumènes sont vêtus de robes blanches le jour de leur baptême.

^e Ecclesia de ἐκ, κελίω, lieu où l'on est appelé ; ἐκ marque l'idée que l'on vient de toutes parts. Ce mot, dont la portée est sublime et sainte, se prend, d'une manière plus ou moins générale, de l'Eglise universelle, diocésaine, paroissiale. Ici il est pris, dans un sens assez restreint, pour la réunion des fidèles avec laquelle Quirinus ne pouvait plus dissimuler ses relations.

mare? aliud ego non ero. Quin etiam, eos omnes qui in carcere erant, curavi christianos fieri, fecique eis copiam recedendi, sed noluerunt usquam progredi. Sanctum quoque Papam Alexandrum et virum illustrem Hermen rogavi ut abscederent, et noluerunt. Itaque omnes sunt in carcere, dicuntque qui pro sceleribus suis erant in eum conjecti : Si propter crimina nostra eramus mortem appetituri^a atque perituri, quantò æquius est pro Christi nos nomine hâc vitâ privari? Ego verò rogavi eos omnes ut baptizarentur, et baptizatos candidis iisque novis indui vestibus; nam et hoc religio christiana exigit. Et ecce adstant omnes parati ad obeundum martyrium, perinde ut famelici ad escam inhiant. Tu igitur fac quod tibi visum erit^b.

XI. Irâ autem inflammatus Aurelianus, jussit ejus excindi linguam, ita dicens : Linguam tuam aufero, quòd es veritus tam confidenter tua mibi pandere secreta, ut non te tacentem jubeam in equuleo torqueri.

Quirinus ait : Miser et infelix, consule animæ tuæ, ne æterna te tormenta suscipiant. Cùm igitur in equuleo torqueretur Quirinus, et injuriis Aureliani non cederet, jussit tyrannus manus et pedes ejus amputari, atque ita demum capite plecti, et corpus ejus canibus projici; quod à Christianis raptum, humatum est Viâ Appiâ^c in cœmeterio Prætextati^d.

^a *Oppetere mortem (ob petere)*, aller au-devant de la mort. Virgile, au premier livre de l'Énéide :

..... Queis ante ora parentum
Contigit oppetere.....

^b Quel franc et noble langage?

^c La Voie Appienne, une des plus belles routes romaines, passait par Capoue et se terminait à Brindes; on l'appelait *regina viarum*. Commencée par Appius Claudius vers 311 avant Jésus-Christ, continuée par César et achevée par Auguste.

^d Voir sur cette catacombe, ainsi que sur les autres, Préf. du t. IV des *Actes des Martyrs*.

Filia autem ejus Albina in sancta virginitate permansit; cui sæpè osculanti boias S. Alexandri, quibus curata fuerat, dixit Alexander; Desine has osculari boias; inquire autem domini mei Petri apostoli vincula, et ea potius osculare.

Albina ^a, his auditis, cum multo studio ac desiderio pervenit tandem ad illa vincula, iisque inventis, gratias egit Domino nostro Jesu Christo, prosternensque se in orationem dixit: Benedictum sit nomen tuum, omnipotens Deus, quòd per famulum tuum Alexandrum mihi ancillæ tuæ thesaurum ^b spiritalem indicasti; cœpitque ea vincula cum multo tremore osculari, et gratias agere Regi cœlorum, deditque ea Theodoræ religiosissimæ feminae, sorori S. Hermetis præfecti Urbis, cujus ab Aureliano decollati corpus illa collegerat, et Salaria yere sepelierat non longè ab urbe Româ v calendas septembris ^c.

XII. Porrò beatissima virgo Albina cum fiducia revertens ad carcerem, B. Alexandri Papæ et sociorum ejus cœpit adhærere vestigiis, ut pro ipsa Dominum deprecarentur, et suis eam colloquiis confirmarent.

Eodem tempore irâ percitus Aurelianus impiissimus, missis militibus suis, jussit Christianos omnes in carcere baptizatos duci ad mare, et navi vetustæ impositos atque in altum perductos, alligatis collo saxis, mergi in

^a *Albina, Balbina*; même nom; sans doute selon l'usage des familles qui aiment à modifier le nom des petits enfants.

^b *Thesaurus*, trésor; de *τιθήμι*, *θέω*, placer, déposer; idée de dépôt.

^c La célèbre catacombe de Saint-Hermès sur la *Via Salaria-Fecchia*, en rappelant encore aujourd'hui le nom de l'illustre martyr, confirme les faits qu'on vient de lire. *Trois Rome*, t. IV, p. 468.

profundum^a. Abiit autem cum illis etiam Christi virgo Balbina, glorificans Deum.

Deinde Aurelianus præcepit exhiberi sibi Alexandrum, dixitque ei : Ego hoc in primis a te requiro, ut mihi omnia sectæ vestræ mysteria exponas, ut sciam quamobrem, pro Christo nescio quo, optetis potius occidi quàm vinci.

Sanctus Alexander dixit : Quod quæris, sanctum est ; nos autem non permittimur a Christo sanctum dare canibus¹.

Aurelianus ait : Itane canis ego sum ?

Sanctus Alexander respondit : Utinam verò canis esses ! nam, quod pejus est, etiam cane deterior es. Canis enim propter malefacta non luit pœnas ignis æterni, sed, semel mortuus, nihil vitæ reliquum habet. Homo autem ad Dei similitudinem factus, si per flagitia a Dei similitudine deflectat, reus erit æterni supplicii^b ; quemadmodum apud te reus haberetur, si quis ausus sit imaginem tuam sive sculptam, sive fusam, sive pictam violare et conspurcare. Sed hoc interest, quòd tu quidem, cum sis temporalis^c, temporariis homines pœnis afficis ; Deus autem, cum sit æternus, pœnas æternas in ignibus sempiternis à peccatoribus repetit.

.XIII. Aurelianus dixit : Si quæstioni meæ non satisfeceris, noveris te verberibus attrectandum.

Alexander ait : Quid ausu temerario hæc a me requiris, Aureliane tyranne, quando ego præter Regem meum,

^a Après le feu, l'eau ; tous les genres de supplice étaient mis en œuvre contre les chrétiens. Voir la Préface de ce vol.

^b Terme légal : *reus capitis*.

^c Les biens temporels ; expression de la langue de l'Eglise, souvent employée par opposition aux choses éternelles, dont la religion est constamment préoccupée.

¹ Matth. vii.

qui in cœlis est, nullum alium timeo? Erras, si putas te non credendo, sed discutendo ^a, a Christianis posse erudiri.

Aurelianus dixit : Cesset jam artificiosa loquacitas ^b. Non enim apud judicem qualemcumque loqueris, sed apud eum cujus potentiam totus orbis expertus est ^c.

Alexander ait : Noli jactare potentiam tuam. Propè enim est ut desinat esse potens, qui de sua potentia gloriatur.

Aurelianus dixit : Ideo tibi permittitur adhuc loqui, homo miserrime, quòd vario tormentorum genere citè anima tibi extorquenda est.

Alexander ait : Nihil novum facturus es. Quis enim innoxius tuas evasit manus? Soli illi apud te vivunt, qui se negaverunt servos esse Dòmini mei Jesu Christi. Ego autem, quia certus sum me nunquam negaturum Dominum meum, necesse erit ut a te interficiar, sicut et Hermes vir sanctus, qui modò reverà illustris est; et Quirinus, qui jam verè tribunus est ^d; denique illi omnes, qui nuper illuminati migraverunt ad regna siderea.

Tunc iratus Aurelianus jussit eum levari in equuleo et torqueri, atrectarique unguis, et lampadibus inflammari. Cumque diù id facerent, et ille nullam ederet vocem, dixit ei Aurelianus : Cur ita taces?

^a La foi naît de la grâce, non de la discussion.

^b Pourquoi ces vaines paroles, produit de l'art, si le cœur n'est pas disposé à recevoir la lumière?

^c Poussés à bout par l'éloquence et la logique de leurs victimes, ces juges iniques finissaient toujours par s'en référer non à la justice, mais à la force, *suprema ratio*.

^d Quirinus est maintenant un vrai tribun, vraiment élevé en dignité devant les saints dans l'assemblée des serviteurs de Dieu.

Respondit Alexander : Quia orationis tempore homo christianus cum Deo loquitur ^a.

Dicit ei Aurelianus : Responde ad ea quæ ex te sciscitor, et jubebo cessari a verberibus.

Alexander respondit : Stultissime, ego te reprehendo ; non enim curo crudelitatem tuam.

Aurelianus ait : Vide ætatem tuam quæ annum trigesimum non excedit ; quare tam pulchram vis perdere juventutem ?

Alexander dixit : Utinam tu animam non perderes tuam ^b !

XIV. Pendente autem in equuleo Alexandro, misit ad Aurelianum uxor ejus Severina, qui ei diceret : Consule tibi, et missum fac virum justum Alexandrum ; alioqui et tu malâ morte periturus es , et me viduam relinques ^c.

Aurelianus ait : Amicus est conjugis meæ : idcirco hæc pro eo verba facit. Jussit tamen deponi Alexandrum, et applicari ^d Eventium atque Theodulum. Rogavit autem Alexandrum quinam illi eissent.

Alexander respondit ei : Ambo viri sancti, ambo presbyteri sunt.

Admoto autem Eventio , dixit Aurelianus : Ecquis vocaris ?

^a Sublime. Une si grande chose dite en termes si simples !

^b Pourquoi veux-tu perdre ta belle jeunesse ? dit Aurélien. — Et toi, répond le pontife, pourquoi veux-tu perdre ton âme ? Ce qui fait la force et l'à-propos de cette réponse, c'est que *anima* veut dire à la fois vie et âme.

^c Comme la femme de Pilate dans l'Évangile, celle d'Aurélien était *chrétienne*. Voyant qu'elle protégeait Alexandre, son mari veut bien faire suspendre un instant les tortures du saint.

^d Comme on disait en français : appliquer à la question. *Applicare* est l'idée de plier, *plicare ad* ; appliquer une chose à une autre, c'est lui faire prendre les plis nécessaires pour la juxtaposition que l'on veut obtenir.

Eventius respondit : Nomine carnali Eventius dicor ; spiritali autem, christianus sum.

Divit ei Aurelianus : Quando primùm cœpisti esse christianus ?

S. Eventius respondit : Ante annos septuaginta. Nam undecimo ætatis anno baptizatus sum, vicesimo presbyter ordinatus sum. At nunc annum ago octogesimum primum, et secundus jam annus est quòd in carcere dego, et lætor in vinculis.

Dicit ei Aurelianus : Consule senectuti tuæ, et nega Christum esse Deum tuum, et efficiam te amicum meum et divitem et comitem.

Eventius ait : Ubi est sensus tuus? ubi est mens tua? Putabam ego te sapere; sed cæco pectore es, nec potes videre quod Dei est. Itaque, miser, vel serò intellige te hominem esse mortalem, et age pœnitentiam, et crede Christum Dei Filium, verum esse Deum, ut possis ad ejus misericordiam pervenire.

XV. Tùm verò Aurelianus jussit, amoto Eventio, deduci ad se Theodulum, eique dixit : Tune es ille qui jussa mea ducis pro nihilo ?

S. Theodulus respondit : Ego te ipsum quoquè semper nihilo pendo, quòd sanctos Dei variis suppliciis afficis. Quid enim peccavit Alexander, ut tot eum tormentis subjiceres ?

Aurelianus dixit : Quasi tu immunis ^a sis.

Theodulus ait : Credo, fretus Dei misericordiâ, me à consortio martyrii ejus minimè separatum iri.

Tunc Aurelianus præcepit furnum vehementer accendi ^b, et Alexandrum atque Eventium ad dorsum pa-

^a *Immunis*, contre-partie de *communis*; in négatif et *munus*.

^b Horrible invention. Les deux saints seront attachés et placés dans un four embrasé; on placera Théodule à l'entrée, dans la pen-

riter colligatos, simul in ardentem furnum jactari; Theodulum verò sisti ad furnum, ut eorum fractus cruciati, in dæmonum sacrificia consentiret.

Porrò S. Alexander clamavit ad eum : Frater Theodyle, festina ; veni huc, et esto nobiscum. Nam quartus ille, qui inter tres Hebræos pueros apparuit, etiam nobis adest.

Exsiliens ergò in furnum Theodulus, gratias egit Deo, ita dicens : Igne nos examinasti, et non est inventa in nobis iniquitas.

Id cùm nuntiatum esset Aureliano, iratus ingemuit, et præ furore angi cœpit. Jussit autem Eventium et Theodulum decollari^a ; Alexandrum autem per tota membra punctis creberrimis compungi, donec deficeret^b.

Cùmque eis tanquam mortuis insultaret, repenti facta est ad eum vox de cœlo : Aureliane, his, quibus tu insultas, apertus est paradisus ; tibi verò patet tartarus^c.

XVI. His auditis, Aurelianus tremore corripitur, dicitque Severinæ uxori : Venit ad me juvenis quidam cum virga ferrea, eâque ignitâ, jactansque eam ad pedes meos, dixit : Habes, Aureliane, quod egisti ; atque ex eo tempore totus contremui, incidique in febres, et quid agam ignoro. Ora pro me, domina Severina, Deum tuum, ut ignoscat mihi.

Severina respondit : Ego verò abibo, et per meipsam

sée qu'il sera vaincu par le spectacle des tortures qu'il doit partager s'il persiste.

^a Décoller, verbe dont la vieille langue française faisait usage ; abandonné pour le mot décapiter.

^b *Deficere*, manquer, défaillir ; employé, par euphémisme, dans le sens de mourir.

^c Le Tartare est ouvert pour lui. — En s'adressant au persécuteur, le saint emploie contre lui l'expression païenne, Tartare, enfer païen. Ce mot doit venir de *ταράσσω* ou *ταράττω*, en latin *turbare* ; le lieu où les impies sont tourmentés, *turbantur*.

illos sepeliam, ne mihi similiter accidat. Itaque abiens, septimo milliario^a ab urbe Româ, viâ Numentanâ, in prædio suo^b Alexandrum et Eventium in uno condidit monumento; Theodulum verò alibi sepelivit. Porrò omnes Romani clerici et viri religiosi, qui ad sanctorum corporum exsequias^c venerant, illic remanserunt.

Severina autem festinans domum, invenit Aurelianum mente alienatum^d, ardentemque febribus, et mala omnia sibi imputantem^e.

Cui dixit Severina : Noluisti audire me, jam malè peris, et me viduam relinquis. At ille mox reddidit spiritum, mandens linguam suam.

Severina autem induit se cilicio, et tamdiu jacuit ad limina sanctorum, quos ipsa sepelierat, donec ab Oriente venisset S. Sixtus Episcopus. A quo impetravit ut in eodem loco ordinaretur episcopus, qui, omni die, quæ sunt sancta martyribus celebraret^f.

Itaque locus ille habet proprium sacerdotem usque in hodiernum diem. Sanctorum autem horum natalis est

^a *Milliarium*, espace de mille pas; dixième mille ou pierre milliaire.

^b Voilà bien une fois de plus l'origine des catacombes chrétiennes, creusées dans les propriétés des premiers chrétiens. Voir sur la catacombe de Saint-Alexandre, les *Trois Rome*, t. IV, p. 373. *Prædium*, héritage; peut venir de *præda*, selon Isidore : *quòd antiqui agros quos bello ceperant, prædæ nomine habebant*. Dans l'origine, chez le peuple romain, peuple de fugitifs et qui ne s'est accru que par la conquête, l'idée du domaine de la terre possédée a dû se confondre avec celle de butin.

^c *Exsequiæ*, obsèques; de *sequi*, idée du cortège qui accompagne les restes mortels à leur dernier asile.

^d Aliéné, hors de lui-même, devenu un autre; ce mot exprime très-bien les effets de la passion, surtout de la colère; on cesse d'être soi, et l'on devient autre, *alius*.

^e S'imputant, s'attribuant tous les maux.

^f Célébrer les saints Mystères, le saint Sacrifice en l'honneur des martyrs.

v nonas maii ^a; beati autem Hermetis martyris, v calend. septembris; ac per hoc benedictus Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Hactenus ex ms. codice ^b.

Porrò Damasus de hoc pontifice Alexandro inter cætera scribit in Pontificali, eum constituïsse aquam aspersionis cum sale benedici in habitaculis hominum; unde constat aquæ sacratæ in Ecclesiâ usum esse antiquissimum ^c.

^a Voyez le premier tome de nos *Acta*, page 4, note ^a. Il suffit d'avoir bien compris cette note, pour établir aisément la correspondance entre notre calendrier et celui des Romains.

^b Le style de cette relation est fort simple et porte le caractère primitif. On est heureux en lisant ces actes admirables de la foi et de l'héroïsme de ceux qui furent nos premiers aïeux dans la foi, quand on reconnaît que ces saints textes ont conservé jusqu'à nos jours leur intégrité première.

^c Saint Damase, dans son Pontifical, se souvient du pape Alexandre, et il rappelle que c'est ce saint pontife qui a introduit l'usage de bénir les maisons par l'aspersion de l'eau mêlée de sel. L'usage de l'eau bénite existait donc au II^e siècle. Ainsi nos saintes origines luisent d'une admirable clarté; on s'illumine avec ces belles lectures, et la foi se confirme dans les cœurs. — Saint Damase pape, élu en 366, mort en 384, a laissé de nombreux écrits de controverse contre les hérétiques de son temps; il tint plusieurs conciles contre les Ariens.

GESTA BEATI SEBASTIANI CLARISSIMI

MARTYRIS ^a.

I. **Sebastianus vir christianissimus, Mediolani^b eruditus^c, civitate Narbonensi^d oriundus, Diocletiano et Maximiano imperatoribus ita carus erat in omnibus, ut principatum ei primæ cohortis traderent^e, et suo eum**

^a Saint Sébastien, martyrisé à Rome, l'an 286, sous les empereurs Dioclétien et Maximien. Baronius dit des actes de son martyre : « Sunt quidem ipsa acta legitima, conscripta a Notariis sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quibus id operis ex officio incumbabat. » An 284, n. 10. — Dans le long récit qu'on va lire, il y a peu de détails sur les circonstances du supplice du saint et de ses compagnons. C'est un morceau d'histoire ecclésiastique du plus haut intérêt, le tableau de la société chrétienne au III^e siècle, de son courage, de sa charité, de son prosélytisme, de sa vie cachée à l'ombre des catacombes, et en même temps de son courage contre les périls et la mort, quand le moment de la bataille était arrivé, et que la foi, pour combattre et vaincre par la mort, était appelée dans les amphithéâtres.

Que nos jeunes élèves veuillent bien en suivre la lecture avec toute leur attention, ils ne sauraient manquer d'y trouver un profond attrait, d'autant que le héros de ce drame sublime est un soldat, et un soldat français. La première scène se passe dans la maison de Nicostrate, secrétaire en chef du préfet de Rome.

^b Milan, fondée par les Gaulois vers 587 avant Jésus-Christ, conquise par les Romains en 193. Maximien en fit sa capitale. C'est à Milan que Constantin rendit son célèbre édit en faveur des chrétiens, en 313.

^c Mot à mot : *dégrossi* ; *e rudi* ; un homme instruit.

^d Narbonne, ville gauloise, devenue colonie romaine après la victoire de Marius, en 121 avant Jésus-Christ. La Gaule Narbonnaise resta romaine jusqu'en 462, où elle tomba au pouvoir des Wisigoths.

^e Il s'agit ici des cohortes prétoriennes. Elles étaient au nombre de dix-sept et formaient la garde impériale. On voit que le chef de

conspectui juberent semper adstare. Erat enim vir in sermone verax, in judicio justus, in consilio providus, in commisso fidelis, in interventu strenuus, in bonitate conspicuus, in universa morum honestate præclarus ^a. Hunc milites quasi patrem venerabantur, hunc universi, qui præerant palatio, summo amoris studio complectebantur atque colebant.

Verus Dei cultor quotidie quidem sedulum Christo exhibebat officium, sed tamen dabat operam, ut id sacrilegis regibus esset incompertum ^b, non passionis timore perterritus, nec patrimonii sui amore constrictus, sed ad hoc tantum sub chlamyde terreni imperii ^c, Christi militem tegebat absconditum, ut Christianorum animos, quos inter tormenta videbat deficere, confirmaret, et Deo redderet animas, quas diabolus conabatur auferre. Denique postquam multas martyrum mentes ^d a timore passionis eripuit, et ad capescendam coronam perpetuæ vitæ incitavit ^e, ipse quoque quis esset aperuit.

II. Clarissimis igitur viris Marcelliano et Marco, duobus geminis fratribus, pro Christi nomine in vinculis

chef de la première cohorte était un officier d'un rang très-élevé, et dont le grade pourrait correspondre aujourd'hui à celui de lieutenant-général.

^a Toutes les qualités d'un excellent officier sont ici déterminées avec autant de justesse que de précision.

^b De *in*, négation, et de *compertum*, au présent *comperio*; du simple *pario*, produire, enfanter. La vérité reconnue est une production, un enfantement qui se fait en nous.

^c Sous le costume du commandement il cachait... — La chlamyde, vêtement militaire, se plaçant sur la cuirasse; elle était ouverte par-devant, attachée par une agrafe au cou ou bien à l'épaule droite, d'où elle retombait ensuite à longs plis. C'était le manteau des officiers, plus court que le *paludamentum*, manteau impérial, auquel d'ailleurs il ressemblait; les soldats portaient le *sagum*.

^d *Mens* est l'âme en tant qu'intelligente.

^e De *citus*, rapide; *cio*, mettre en activité; sens qui se modifie et se complète par les préfixes *in* ou *ex*.

constitutis, quotidie solatium exhibebat, et tam ipsis quàm etiam servis eorum, cum quibus tenti fuerant, salutaria fidei ^a consilia ministrabat, ut fugitiva sæculi blandimenta respuerent, et momentaneos ^b corporum cruciatus ^c non timerent.

Qui cum sanissimis consolationibus acquiescerent, et verbera carnificum constanti animo perferrent, capite damnati sunt; idque hâc conditione, ut si eo temporis puncto, quo gladio feriendi essent, sacrificare vellent, et parentibus et conjugibus et liberis ^d et facultatibus suis redderentur. Erant enim non solùm, ut diximus, genere clarissimi viri, sed etiam facultatibus locupletes, patre Tranquillino, matre Martiâ progeniti, qui illos sequebantur cum uxoribus eorum et filiis. Unde factum est ut ab Agrestio Chromatio, urbis Romæ præfecto, triginta dierum inducias ^e impetrarent, quo temporis spatio ageretur cum illis, ut ad sacrificandum idolis accederent.

III. Accedentes itaque amici eorum ad illos, ita eos

^a Suivons l'hi-toire de ce mot, si grand au sens religieux : πισθω, *fido*, avoir confiance; *fides*, la foi, marque une croyance avec la ferme confiance en la véracité divine; elle est une vertu surnaturelle.

^b Tertullien et saint Jérôme ont fait cet adjectif, qui est devenu très-français dans : momentané. Il vient de *momentum*, pour *momentum*, le temps de se mouvoir; un clin d'œil.

^c De *crux*.

^d Tous les enfants des chrétiens sont libres, appelés à la liberté des enfants de Dieu; ils sont libres aussi au sens politique, car l'esprit du christianisme est opposé à l'esclavage. Dans l'antiquité, les enfants des citoyens libres, non esclaves, étaient seuls dits *liberi*; la civilisation chrétienne ne saurait admettre, même dans l'ordre civil, cette distinction. Tous sont également *liberi*, enfants du même Dieu par la vertu du même baptême, qui les a affranchis de l'esclavage spirituel.

^e *Induciæ*, trêves; de *in duco*, temps où l'on ne conduit pas les troupes en expédition.

compellare cœperunt : Unde vobis tam dura mens, tamque ferreum pectus, ut neque patris canitie permoveamini, et matri jam decrepitæ,^a novos partûs dolores afferatis? Olim quidem illa partûs sui dolores superabat, quòd uno cruciatu duos filios pareret; at nunc insanabilis dolor, incomparabilis parturitio est dum spes et gaudium eripitur, vita contemnitur, respuitur gloria, et proculcatis omnibus pietatis affectibus, mortis atrocitas^b appetitur potiùs quàm timetur. Obsecramus vos, ô amici carissimi, tandem hisce finem date calamitatibus^c, et vos patres esse dulcium filiorum vel admoniti mementote.

IV. Hæc et his similia amicis dicentibus, miseram se clamitans mater advenit, solutisque crinibus, canos suæ senectutis ostentans, in conspectu eorum vestem, quâ tegebatur pectus, scidit, et, cunctis lacrymantibus, multùm ejulans commemorabat, ita inquiens : Heu me, heu me miseram ! circumvallat^d me omni ex parte incomparabilis luctus, inaudita miseria et geminata orbitas, nullis penitùs calamitatibus æquiparanda. Amitto filios ad mortem ultro properantes; quos si mihi hostes auferrent, per medias sequerer acies bellatorum; si judicia

^a L'origine de ce mot est *de et crepito*, idée d'un vieux mur qui craque avant de s'écrouler, décrépît; mot très-usité en français, appliqué aux personnes très-âgées.

^b Le substantif abstrait *atrocitas*, en latin et en français exprime le dernier degré de la cruauté; mais l'adjectif *atrox* peut avoir un sens favorable, et signifier inflexible, comme dans ce vers d'Horace : *Præter atrocem animam Catonis*. De *a*, privatif, et *τρῶγω*, briser, dévorer.

^c Ce mot tient aux habitudes rustiques des premiers Romains; *calamitas* indiquait l'effet de la grêle tombant sur leurs épis ou sur leurs toits de chaume, *calamus*; par suite, il a signifié malheur en général.

^d Entourer comme d'un retranchement; *vallum*, fossé, de *vallis*, vallée.

violenta concluderent, carcerem simul irrumperem moritura ^a. Novum hoc pereundi genus est, in quo carnifex rogatur ut feriat; novus hic luetus, nova miseria, in quâ natorum juvenus sponte suâ interit, et miseranda parentum senectus compellitur ut vivat.

Hæc prosequente matre, infirmus pater et jam senio gravis, manibus servulorum adducitur, qui cygneum caput ^b pulvere conspergens, hujusmodi dabat voces ad cœlum : Ad mortem ultro proficiscentibus filiis valedicturus adveni, ut universa, quæ à filiis sepulturæ meæ exhibenda paraveram, ego infelix filios sepulturus expendam. O filii mei, oculorum geminum meorum lumen, nati feliciter et prosperè educati, quæ ista repenti insania, mortis vos fecit esse amantes ^c ?

Quòd si hanc nudus debitor, sub avaro fœneratore positus, nullâ potest ratione diligere, sed timere etiam illam conspicitur, quâ ratione eam appetit, qui et bonis omnibus exuberat, nec ulli quicquam debet? Deficite plorando, oculi mei, et caliginem obducite, ne videam cædi gladio, quos dum virga levis tangeret, tremui; dum mœrentes leviter viderem, expavi ^d.

V. Dum hæc et ejusmodi senior pater ageret, en amborum quoquè conjuges cum liberis adveniunt, et eorum adspectibus offerentes infantulos, in has voces cum multo ejulatu prorumpunt : Quibus nos servituras relin-

^a Beau mot, bien placé. Dans Horace : *Percurrisset polum morituro*. Dans Virgile : *Densos festus moriturus in hostes*.

^b Sa tête blanche, comme le plumage du cygne.

^c Ces pauvres gens ne comprenaient pas l'amour ardent, passionné, des chrétiens pour la mort.

^d Ce discours est plein d'ardeur; phrases d'une latinité élégante et ferme. La circonstance finale est touchante : « Quand tu étais enfant, je ne pouvais te corriger, même légèrement. Comment pourrais-je maintenant te voir mourir ? »

quitis ^a? quibus conjugii nostri traditis charitatem? Qui, putatis, erunt horum infantium domini? qui vestrarum ædium avidissimi invasores? qui vestræ occupatores familiæ? qui sibi divisuri vernaculos ^b, quos nutritivistis? Heu quàm ferreo, heu quàm impio crudelitatis genere parentes despicitis, amicos respuitis, uxores abjicitis, filios abdicatis ^c, et vosipsos carnifici ultro jugulandos exhibetis!

Interea dum hæc dicuntur et fiunt, inter uxorum lacrymas et suspiria filiorum, cœperunt milites Christi mollescere, et animi dolore permoveri.

Huic autem spectaculo, ut antè diximus, intererat beatus Sebastianus, quem chlamydis usus celabat; cùmque cerneret athletas Dei certaminis pondere fatigari, in medium eorum se inferens, ait : O fortissimi milites Christi, ô instructissimi divini prælii bellatores, per eximiam animi virtutem ^d fortiter pervenistis ad palmam, et nunc per misera blandimenta coronam deponitis sempiternam? Discat per vos nunc Christi militum fortitudo fide potiùs armari quàm ferro. Nolite victoriarum vestrarum insignia per mulierum blandimenta abjicere, et subjectas pedibus vestris hostis devicti ^e cervices, ad rediviva ^f iterum bella laxare ^g.

VI. Erigite igitur a terrenis affectibus gloriosum vestri

^a Peut-être ici un souvenir d'Homère. Les princesses d'Ilion se demandent dans quels palais elles iront un jour servir avec leurs fils, tristes héritiers de leur captivité.

^b Jeunes esclaves nés dans la maison du maître, et employés au service domestique.

^c Terme de jurisprudence romaine; ne pas reconnaître ses enfants, les exclure de la maison paternelle.

^d *Virtus*, de l'ablatif *virtu*, *vir*, *vis*; comme *ἀνδρεία*, de *ἀνὴρ*.

^e Le démon, ennemi vaincu.

^f Beau mot latin : rendu à la vie.

^g D'où le français : lâcher, et qui en a le sens ici.

certaminis tropæum, et nolite illud amittere ob fletus parvulorum. Isti, quos plorantes attenditis, gauderent hodie, si possent scire quæ nostis. Putant enim quòd hæc vita sit sola, quæ ubi finem acceperit, nulla vitalis animæ ^a, corpore deficiente, valeat portio remanere. Si enim scirent esse aliam vitam, ignaram mortis, tristitiæ nesciam, in qua regnat immortalitas, et perpetua gaudia commorantur, profectò vobiscum ad illam festinant ^b pertingere; et hanc vitam pro nihilo putantes ^c, illam appetent, quæ in jugi exultatione ^d permanet, et penitùs finire non novit. Hæc autem præsens vita fugacissima est, et usque adeò infida, ut nec sui amatoribus fidem servare poterit unquam.

Hæc ^e vos instigat, o parentes sanctissimi, ut filios vestros proficiscentes ad cœli comitatum, ad honorem incorruptibilem, ad amicitias Imperatoris æterni, stultissimis lamentationibus retrahatis. Hæc est, quæ vos, ô castissimæ conjuges beatorum, sub pietatis prætextu ad impietatem mentes martyrum fecit impellere, et mortem pro libertate illis adferre.

Si enim consensissent persuasionibus vestris, pauco quidem tempore vobiscum esse poterant, at postea necesse esset illos a vobis separari; et ita separari, ut non nisi inter tormenta perpetua mutuò vos iterum conspiceretis.

^a Dans Cicéron : *vita vitalis*, ce qui veut dire littéralement : vie digne d'être vécue.

^b Voici la chaîne d'idées entre *festus* et *festinus* : être en fête, être empressé, se hâter.

^c *Putare*, couper, trancher; la pensée tranche, divise les connaissances, elle forme des idées générales, des classes. Nous avons donné plus haut le sens exact de *cogitare*, autre expression de l'idée de penser.

^d *Ex sultare*, tressaillir de joie, bondir; d'où le sens moral d'*exultatio*. — *Montes exultastis sicut arietes* (Psalm. cxiii.) Sens à la fois physique et moral.

^e *Hæc vita, hic vitæ amor*.

VII. Nolite timere, non separabuntur à vobis, sed vadunt vobis præparare in cœlo sidereas mansiones, in quibus unà cum illis et cum filiis vestris sempiternâ felicitate perfruamini. Si ergò vos domus^a vestræ ex lapidibus constructæ delectant, quantò magis illarum vos debet pulchritudo invitare domorum, ubi sunt triclinia^b auro puro radiantia, quæ ex gemmis et margaritis habent zetas^c instructas. Ibi flos rosarum purpureus nunquam marcescit, ibi nemora^d floribus amœna perpetuâ viriditate vernant^e : illic prata^f ridentia mellifluis semper scatent rivis. Ibi auras^g vitales nares hauriunt, lumen illic perpes^h umbræⁱ nescium; ibi serenitas sinè nubo, et absque noctium alternis tenebris die oculi sempiterno perfruuntur.

Nolite ergò, ô amici, ô parentes, ô conjuges vene-

^a *Domus*, de δῆμω, construire; de *domus* est venu *dominus*.

^b Le *triclinium* était la chambre à manger, à trois lits, entourée d'une table. Les Romains, comme personne ne l'ignore, prenaient leurs repas, étendus sur des lits et appuyés sur des coussins.

^c Le *zeta* est, d'après Pline, une petite chambre pouvant contenir un lit et deux sièges, lequel lit, enveloppé de rideaux, pouvait être avancé dans la chambre ou retiré. « Zeta locus capax unius lecti cum duobus sellis, qui velis obductis et reductis modò adiciebatur cubiculo, modò auferebatur. *Molan. ex Plin. Epist. lib. II; Epist. VII, et lib. VI Epist. V.* — Les *zetarii*, zétaires, étaient des officiers inférieurs qui habitaient ces petites chambres, situées ordinairement dans les combles des palais.

^d De νέμω, qui, entre autres significations, a celle de faire paître; νέμως, pâturage; d'où *nemus*, bois de haute futaie, où paissent les troupeaux.

^e *Viridis*, de *ver*; de ἔαρ; *ver* : le *v* attiré par l'esprit rude; ἔαρ, de ἔρειν pousser, marquant la végétation du printemps.

^f Syncope pour *parata*, espaces préparés, semés.

^g *Aura*, souffle; de ἀἶρ, air, ἄω, respirer.

^h Continuuel; idée d'une marche qui ne s'arrête pas; de *per*, intensif, et *pes*, pied.

ⁱ Même famille que *imber*; de ὀμβρος, la sérénité, l'air calme du soir; *serum*.

randæ sanctorum, nolite a vita ad mortem, quos diligitis, revocare, a gaudio ad luctum ^a deducere, a lumine ad tenebras trahere, et ab æterna requie ad pœnas sempiternas accersire. Hoc est enim cum diabolo quasi piscibus hamum tendere.

VIII. Sed fortassis opponitur nobis quam ob rem Christianus tormenta non metuat, et præsentis non terreatur pœna tortoris. Nimirum idcirco non frangitur metu, ideo dolores non pertimescit, quia scit se perbrevis cruciatùs pretio perpetuæ salutis et sanitatis gaudium emere, et per momentaneam tribulationem ad perennem felicitatem et sempiternam lætitiâ pervenire. Sed si tamèn omnino timendus est dolor, timendus est carnifex, timenda est nova et exquisita pœna tortoris. Quæ magis metuenda, quæ horrenda et fugienda magis? Istane quæ hodie exardescit, et cras refrigescit, quæ sub una hora inducitur, et sub hora una ^b excluditur, an illa potiùs quæ nullo fine concluditur, nullo tempore extinguitur, nullâ prorsùs consumitur vetus ate? Nam præsens dolor aut levis est, et potest tolerari; aut gravis est, et citò glorioso certamini adfert finem ^c. Ille autem pœnarum dolor, et cruciatu incendii qui hujus vitæ amatores manet, cùm sit quovis tormentorum genere vehementior, nunquam finiendus aggreditur.

^a De *lugeo*, supin, *luctum*; grec : λυγρὸς, triste.

^b *Hora*; grec : ὥρα. Selon Platon, dans le Cratyle, ce mot vient d'ἔριζω, limiter. Les heures sont des points fixes qui déterminent les parties du jour.

^c On trouve plus d'une fois dans les anciens, et en particulier dans Cicéron, au 11^e livre des Tusculanes, ce même dilemme posé : Ou la douleur est légère, et alors elle peut être supportée; ou elle est extrême, et elle aboutit à la mort. Pourquoi donc la craindre? Mais la religion seule enseigne à saluer la mort avec les yeux de l'espérance.

IX. Ab hoc ergò^a interitu hortemur evadere quos amamus, et nos ipsos ad evadendum fortiter præparemus : nec timeamus unâ horâ ferre dolorem in corpore, qui optamus æternùm gaudere cum Christo. Permittamus animas nostras cum palma^b ex hoc egredi corpore, ut possimus pœnas æternas effugere, et ad possessiones^c sidereas^d, plenas delectationibus, pervenire. Lacrymas nostras mutemus in gaudium, nec quasi morituros plangamus, quos cum Christo credimus sinè fine regnatos^e. Nunc porrò in amorem martyrii etiam nostros excitemus affectus, ut illum, qui de nostra captivitate voluit triumphum agere, fortiter capiamus, et quasi à gravi somno expergefatti, aperiâmus oculos animorum, ut videntes^f foveas, quas in nostri perniciem inimicus aptaverat^g, nos quidem, auxiliante^h Deo, evadamus ; et, ipso diabolo cum satellitibus suis in ipsam quam paraverat foveam incidente, nos cum Prophetaⁱ dicamus :

^a Ergò, ἔργω, dans le fait ; donc.

^b Palma, main ; grec : παλίμη. Le palmier est appelé de ce nom, palmes, parce que ses feuilles ont la forme d'une main. — On décernait aux vainqueurs une couronne de palmier ; c'est pourquoi palma est très-fréquent, chez les anciens, dans le sens de victoire. Chez les chrétiens encore plus ; mais pour eux, comme le martyr était la victoire, ils ont dit : la palme du martyr.

^c De potis et de sedere ; belle définition de la possession : celui-là qui s'est assis, établi sans contrôle, possède.

^d Sidus, étoile fixe, de sidere ; par opposition à planète, qui vient du grec πλανάω, errer.

^e Regere veut dire diriger, rendre droit ; d'où rex, regnum, regnare.

^f Video, εἶδω, voir.

^g Apto, ἄπτω, adapter.

^h Secourir, c'est-à-dire, augmenter les forces ; du verbe augere.

ⁱ Le prophète est celui qui parle avant l'événement : πρό, φημι : le mot latin vates a le même sens, de fari ; de même pour fatum, destin.

Foderunt ante faciem meam foveam, et ipsi inciderunt in eam ¹.

Hæc cùm beatus Sebastianus, indutus chlamyde, accinctus balteo, ex suo ore proferret, subitò per unam ferè horam splendore nimio, de cœlo veniente, perfusus est, et sub ipso splendore, pallio ^a candidissimo ab angelis septem clarissimis amictus; apparuit-que juvenis ^b juxta eum, dans ei pacem, et dicens: Tu semper mecum eris.

X. Hæc autem gerebantur intra domum protoscrinarii ^c nomine Nicostrati, apud quem custodiebantur Marcellianus et Marcus. Qui Nicostratus habebat uxorem nomine Zoen ^d, quæ ante annos sex nimiâ morbi infestatione facta erat muta; facultatem tamen audiendi et intelligendi non solùm non amiserat, verùm etiam meliùs quàm priùs obtinebat. Hæc itaque cùm intellexisset omnia quæ beatus Sebastianus dixerat, et tantum lumen circa eum vidisset; cùmque omnes tremefacti, miraculi stupore tenerentur, innuebat manu omnibus, quòd magno illis probro futurum esset, si tam evidenti assertioni non crederent. Deinde genibus ejus advoluta, rogare eum cœpit quibus potuit manuum indiciis ^e.

At beatus Sebastianus, videns eam animi sensa linguæ

^a Manteau, sorte de robe longue et ample, *ἱμάτιον φάρος*, et qui différait peu de la toge romaine; pour les femmes le *pallium*, avec quelques différences, était la *palla*.

^b De *jurare*, selon Caton: *Quia juvant rempublicam*. Origine plus ou moins réelle.

^c Premier secrétaire, greffier en chef; de *scrinium*, lequel vient du verbe *secernere*, mettre à part; d'où: écrin.

^d Zoé, la vie; Nicostrate, l'armée triomphante. Les noms propres grecs, toujours élégants et expressifs, sont faciles à distinguer des noms latins.

^e Un indice est ce qui révèle; du verbe *dico*.

¹ Psalm. LVI.

expressione declarare non posse, causam ejus silentii percontatus, didicit sermonis copiam nimiam illi vi infirmitatis ereptam. Itaque dixit: Si ego verus Christi Jesu servus sum, et vera sunt omnia, quæ ex ore meo hæc mulier audivit et credidit, jubeat Dominus meus Jesus Christus, ut redeant ad eam officia labiorum, et aperiat os ejus, qui aperuit os Zachariæ prophetæ Domini ¹. Et fecit crucem in os ejus. Statim ergò ad hanc vocem sancti Sebastiani exclamavit mulier voce magna, dicens: Beatus es tu, et benedictus sermo oris tui, et beati qui credunt per te Christo Filio Dei vivi. Ego enim vidi oculis meis angelum ad te venientem e cælo, et librum ante oculos tuos tenentem, ex cujus lectione universa sermonis tui oratio decurrebat. Benedicti ergò qui omnibus, quæ locutus es, credunt; et maledicti qui dubitaverint vel in uno verbo ex his omnibus quæ audierunt.

XI. Videns autem Nicostratus vir ejus tantam Christi virtutem in sua uxore declaratam, cœpit ejus pedibus advolvi, petiitque veniam, quòd imperatoris et prætoris jussu sanctos Dei Marcum et Marcellianum habuisset in vinculis; et auferens à manibus illorum ferreos nexus, genua eorum amplexus, rogare cœpit ut dignarentur abscedere: O quàm beatus essem, si pro vestra possem salute constringi! forsitan sanguinis mei effusione ablutus, mortem illam pœnarum æternarum evaderem, et ad illam vitam pertingerem, quam nobis Deus per os Sebastiani manifestare dignatus est.

Cùmque rogaret sanctos martyres ut abscederent, dixerunt ei: Si tu fidei gloriam, quam nunquam habueras, accepisti, quomodo nos quam semper ab infantia habuimus relinquentes, tibi passionis nostræ calicem

¹ Lc. 1.

dabinus, quem tibi nos propinare possumus, dare non possumus ^a. Dives enim in omnibus Christus est, et larga ubertatis suæ affluentia omnibus ad se venientibus meliora præstat quàm rogetur. Contemnitis subito quod semper amastis ^b, et quæritis quod nunquàm scivistis. Per ignotas ingressi vias, repente pervenistis ad Christum, et animo jam intrastis cœlum, qui nullum in terra solatium quæritis. Nondum vos ad Christum sacri baptismatis unda perduxit, nondum, per tirocinii rudimenta, militaria saltem signa sumpsistis; et jam pro vero rege arma corripitis, et ejus milites a vinculis ferreis solvantes, vos ipsos intrepidus optatis pro occidendis morti offerre !

XII. Cùm hæc audientes, omnes pariter lacrymis pœnitentiam præteritæ persuasionis ostenderent, Marcus ait : Discite, parentes charissimi, et vester, ô conjuges, discat conjugal affectus, adversus pugnam diabolis clypeum ^c virtutis opponere, atque inter acies tyrannici exercitûs hosti non cedere, dimicare, acrius gradum figere, et ad regem fortiter pervenire. Gloriosiores faciunt milites vulnere pro imperatore suscepta. Cur enim fortissimi ducis milites miserrimis terga vertant, et in eo bello deficiant, in quo possunt esse victores? Cur mori timeant, qui credunt hanc vitam falsam esse, et veram vitam invenire non posse, nisi eum qui ab amore suo falsam hanc et caducam abjiciat, quæ suis amatori-

^a Nous pouvons boire avec vous le calice (du martyre), mais non pas vous le donner tout entier.

^b Cela revient à l'éloquente parole que fit entendre plus tard saint Rémi au Sicambre qui courbait son front pour le baptême : brûlez ce que vous avez adoré. A partir de cette phrase, le discours des saints martyrs s'adresse tout à la fois à Nicostrate et à Zoé.

^c *Clypeus*; de γλύφω, selon Pline, à cause des ciselures qui l'ornaient; ou peut-être de κλύπτω, couvrir.

bus non nisi peccata imperat, suadet facinora, ingerit crimina, atque hoc unicè hortatur, ut de vita æterna ne cogitent quidem, futurumque Dei regnum desperent?

Videamus, oro, quibus casibus subjaceat, quibus periculis serviat ancilla; ut, cùm didicerimus ^a eam nec seipsam posse regere, servitia nostra ejus dominio subtrahentes, aliam, cui meritò serviendum sit, inquiramus. O quàm multos ejus amatores subitò gravis ruina oppressit, fulmen perculit et incendit, perdiderunt naufragia, Charybdis vorax ^b absorbit, gladius jugulavit! Et hanc miseri cum dolore amittentes vitam, illam ^c penitùs invenire non possunt.

XIII. Hæc et his similia cùm Marcus persequeretur, cœperunt omnes, qui aderant, Deo gratias agere, fundentesque lacrymas, pœnitentiam præ se ferre, quòd charitati Dei carnis amorem prætulissent, atque ab agone martyrii ausi fuissent animos revocare sanctorum. Cumque omnes, qui ad decipiendos sanctos venerant, unanimiter crederent Christo, Nicostratus cum conjuge sua urgebat dicens : Non capiam cibum neque potum, nisi mysterium christianæ religionis mihi fuerit traditum.

Cui sanctus Sebastianus dixit : Muta dignitatem tuam, et incipe magis Christi esse protoscriniarius quàm præfecti. Audi itaque consilium meum, et omnes quos carcer inclusit, et vincula tenent atque ergastula

^a Et, quand nous aurons appris que cette vie, misérable esclave, *ancillam*, est inhabile à se régir elle-même.

^b Charybde avec Scylla, deux écueils de Sicile, tellement rapprochés que si l'on évite l'un il y a péril de tomber dans l'autre. on a fait de cette circonstance un proverbe moral : Tomber de Charybde en Scylla, c'est-à-dire d'un mal dans un autre mal.

^c Ils perdent la vie de la terre, et ne peuvent trouver celle du ciel. Sentence redoutable, qui s'applique à tous ceux qui souffrent ici-bas, et ne savent pas souffrir.

conficiunt, in unum redige. Quod cum feceris, antistitem sacræ legis adhibebo, ut cum omnibus, qui credere voluerint, mysteria sancta suscipias.

Ad quæ Nicostratus ita respondit : Quomodo iniquis et criminosis possunt sancta committi ?

Sebastianus ait : Salvator noster propter peccatores suam dignatus est mundo exhibere præsentiam, ostenditque mysterium, per quod peccata et crimina ^a omnia hominibus auferantur, et virtutes Domini conferantur. Inter initia igitur conversionis tuæ hoc munus primum si tu Christo præstiteris, aderit tibi remunerationis ejus præmium, corona martyrii, habens secum virtutum omnium immarcescibiles ^b flores, æternæ vitæ gaudiis profuturos.

XIV. His auditis, Nicostratus protoscriniarius abiit ad Claudium commentariensem, jussitque ut reos omnes in vinculis detentos ad domum suam adduceret, dicens : Proximâ sessione ^c omnes discutiendi sunt, et volo ut cum illis Christiani, qui apud me sunt, præstò sint, ne quisquam discussioni prætoris desit. Igitur cum omnes ad domum protoscriniarii perducti adstarent, beatus Sebastianus jubet eos omnes à catenarum vinculis absolvi.

Deinde abiit ad sanctum Polycarpum presbyterum ^d, ubi ille persecutionis causâ latitabat, et narravit ei omnia quæ gesta erant. Quibus auditis, sanctus Polycar-

^a De κρίνω, juger ; c'est pourquoi *crimen* veut dire accusation, prévention d'attentat ; rarement le mot *crimen* a le sens du mot français que nous en avons tiré : crime.

^b Incorruptibles.

^c A la prochaine session. Expression bien usitée en français dans le même sens. Une session est une suite de séances ; l'un et l'autre mot vient de *sedere*.

^d La fête de ce saint prêtre, compagnon de saint Sébastien dans la conversion des gentils, est fixée par le Martyrologe romain au 23 février.

pus ^a gratias egit Deo, et unà cum eo venit ad domum Nicostrati protoscriniarii; vidensque turbas credentium, salutavit eos cum omni gaudio, dicens : Beati vos omnes, qui audistis vocem Domini nostri Jesu Christi, dicentis : *Venite ad me, omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam. Tollite jugum meum super vos, et discite à me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* ¹. Itaque vobis, fratres nostri, quos baptismatis ^b unda diluet, et consecrando Deo omnipotenti charissimos filios faciet, hanc ob causam, quòd à proposito suo sancto revocare conati estis beatissimos milites Christi, opus erat pœnitentiâ, ut per ipsam ad indulgentiam veniretis. Nunc autem quando ad tantam gloriam accessistis, ut etiam ad passionem, à qua alios revocare voluistis, vos ipsi desideretis gratiis et libentibus animis properare, sciatis vos et obtinuisse veniam, et palmam esse adepturos.

XV. Hæc et his consimilia pertexente sancto Polycarpo, omnes gavisissimi sunt, et unusquisque nomen suum, etiam priusquam interrogatus esset, festinabat offerre. Cùmque hæc agerentur, venit Claudius commentariensis ad Nicostrati domum, dixitque ei : Vehementer præfectura commota est ^c, quòd personas reorum ^d tuæ domus cus-

^a Abondant, fertile en fruits, πολὺς, καρπὸς; beau nom propre grec.

^b *Baptisma* vient du mot grec βάπτω; latin, *mergo*, plonger. Dans les premiers siècles, le sacrement de Baptême s'administrait par immersion et non par infusion. L'étymologie est parfaitement conforme à ce fait important de l'histoire de nos origines sacramentelles.

^c Comme nous dirions en français : la préfecture s'est émue, pour dire le préfet.

^d Des accusés; *reus* pour *ratus*; de *reor*, croire.

¹ Matth. II.

todiæ tradi jussisti ; hac de causa suis te adspectibus jussit præfectus præsentari ; tu videris quale illi interroganti sis responsum redditurus.

Ingressus itaque Nicostratus ad præfectum , cùm interrogatus fuisset cur eas personas ^a, quas carceris claustra retinebant, suæ voluerit domûs mancipari custodiæ, respondit : Amplitudinis vestræ ^b jussu Christianorum intra domum meam custodiendas suscepi personas ; quibus ut terrorem passionis incuterem, reorum illos feci sociari personis, ut si jussioni vestræ nostræque persuasioni suâ sponte consentire nolint , saltem alieno experimento consentiant, metuantque ne similis eos pœna concludat.

Libentissimè hæc audiens præfectus, dimisit eum à se, dicens : Magno te a parentibus eorum munere affici curabo, si per te illis filii incolumes fuerint restituti.

XVI. Revertens itaque ad domum suam Nicostratus cum Claudio commentariensi , cœpit ei referre omnia, quemadmodum sanctus Sebastianus, cùm sit amicus imperatorum, sit etiam christianissimus, et in eruditione divina perfectus, et ut animos Christianorum suâ exhortatione corroborârit, satisque idoneâ persuasione docuerit vitam hanc fugitivam et imaginariam esse, ità ut ubi teneri putatur, abscedat. Narravit præterea quomodò veniens repenti lux è cœlo , perlustrârit eum , utque uxorem ejus, quæ sex annis muta fuerat, loqui fecerit.

^a Ce mot *persona* a fait bien du chemin à partir de son origine ; d'abord il a signifié un masque de théâtre , par la raison que le masque, couvrant la figure, donnait seulement passage à la voix ; *per, sonare* ; puis il a signifié le personnage même de la scène, et enfin ce que nous avons appelé une personne, en général.

^b Equivaut à Votre Grandeur, Votre Excellence. Les titres honorifiques des temps modernes proviennent des usages de la chancellerie de l'empire romain, dans les siècles postérieurs à l'établissement du christianisme.

Cùm hæc exponeret Nicostratus Claudio, corruit ad pedes Nicostrati Claudius, dicens : Ex amissa conjugè duos filios habeo, quorum alter hydropis^a morbo fatigatur, alter diversis vulneribus opprimitur ; rogo te ut illum jubeas^b eos visitare. Non enim dubito quin ille, qui potuit facere ut post sex annos loqueretur uxor tua, efficere etiam possit, si voluerit, ut ad filios meos sanitas redeat.

His dictis, proripuit se domum, fecitque inter manus adduci filios suos, et introducens eos in ædes ubi erant sancti Dei, projecit se ad pedes eorum, dicens : Nulla penitùs dubitationis signa in corde meo resident, sed toto pectore credens Christum, quem vos colitis, esse verum Deum, attuli huc duo pignora mea^c, nihil hæsitans quin possint per vos à mortis periculo liberari.

Dicunt ei omnes simul viri Dei : Omnes quos hìc hodie aliqua tenet infirmitas, mox ut christiani fuerint facti, sanabuntur. Cùmque clamaret Claudius credere se et desiderare fieri christianum, jussit sanctus Polycarpus presbyter ut darent universi nomina sua.

XVII. Primus itaque omnium dedit nomen suum Tranquillinus, pater Marcelliani et Marci. Post hunc sex amici eorum, Ariston, Crescentianus, Eutychnianus, Urbanus, Vitalis et Justus. Et post hos Nicostratus cum fratre suo Castorio, et Claudius commentariensis ; et post hos filii Claudii, Felicissimus et Felix. Inde Martia, mater Marcelliani et Marci, et Symphorosa uxor Claudii, et Zoe Nicostrati conjux. Post has familia omnis quæ erat in

^a ὕδρωψ ; de ὕδωρ, eau, et de ὤψ, aspect ; celui qui paraît tout en eau, hydropique.

^b *Jubeo*, ordonner, engager, selon le sens de la phrase.

^c Les enfants sont les gages et les liens de l'affection mutuelle des parents.

domo Nicostrati, animæ promiscui sexûs et ætatis triginta tres. Postremò vincti omnes, e carceris squalore adducti, numero sexdecim.

Igitur omnes isti, simul animæ sexaginta quatuor, a sancto Polycarpo presbytero baptizati, et à sancto Sebastiano suscepti sunt. Feminarum autem matres spiritales ^a factæ sunt Beatrix et Lucina ^b. Primos itaque Claudii filios, hydropicum unum et alterum vulneribus plenum, mox ut in nomine Trinitatis ^c intinxit, ita sani de fonte levati sunt, ut nec signum in eis alicujus morbi præteriti remanserit.

XVIII. Post hos autem infantulos, Tranquillinus adductus est, adeò podagrâ et chiragrâ ^d constrictus, ut vix manibus portaretur. Hunc cùm exuerunt indumentis ^e, et ille intolerabili se diceret torqueri dolore, interrogavit eum Polycarpus presbyter num ex toto corde crederet unigenitum Filium Dei, nostrum Jesum Christum, posse ipsi salutem conferre, et omnia condonare peccata. Si ita credis, Tranquilline, inquit, ore proprio edicito.

^a Les marraines. On voit ici l'ancienneté de cette institution chrétienne, ce qu'elle a de grave, et les devoirs rarement compris qu'elle impose. La marraine est une mère qui adopte, qui s'associe à la mère selon la nature : *mater spiritualis*, dit l'Église.

^b C'étaient deux de ces nobles Romaines, dont le caractère, ennobli par la foi, se montre, dans les temps de persécution, avec une grandeur dont on ne trouve pas d'exemple dans l'histoire profane. Beatrix, sœur des illustres martyrs Simplicius et Fauste, mis à mort sur la voie de Porto, fut elle-même étouffée dans sa prison. Sa fête se célèbre le 29 juillet. Lucine, qu'on peut appeler la mère des martyrs, est également célèbre par sa naissance, par son dévouement et son courage. Voyez BARON. *Martyrol.* 30 juin.

^c On voit que le Baptême a toujours été conféré au nom de la sainte et indivisible Trinité.

^d La goutte, c'est-à-dire la douleur aux pieds et aux mains : πούς, ἄγρα ; χεῖρ, ἄγρα.

^e Pour le plonger dans la piscine.

Tranquillinus respondit : Ego indulgentiam solam peccatis meis dari et desidero, et opto, et credo. Cæterùm, si post baptismatis hujus sanctificationem in doloribus permansero, non potero tamen de fide Christi ulterius dubitare ^a. Probavi enim, et ex toto corde credens, in mente mea consensi, quòd Filius Dei sit Dominus noster Jesus Christus, qui potest et animabus et corporibus salutem tribuere, et à morte perpetua ad vitam æternam revocare.

Hæc cum dixisset voce magnâ, omnes sancti præ gaudio lacrymas fuderunt, rogantes Dominum ut fidei ejus fructus ostenderetur.

Sanctus igitur Polycarpus, confessor et presbyter, mox ut eum Chrismatis linivit unguento, interrogavit eum si crederet in Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Statimque ut respondit : Credo, resolutæ sunt manus ejus, quæ erant nodosæ, et genua simul ; plantæque pedum ejus ita sunt incolumes ^b redditæ, ut velut parvulus renovatis pedibus suis in fontem descenderet, clamans ac dicens : Tu es Deus unus et verus, quem miser iste mundus ignorat.

Hoc itaque ordine suo baptizato, universi, prout congruum erat, baptizati sunt, et per decem et sex dies, qui supererant dilationi quam meruerant, in Dei laudibus perdurantes, ducebant dies et noctes in hymnis et canticis, et quasi fideles milites parabant animos suos ad dimicandum pro Christi nomine, in martyrio bellaturi, ita ut et mulieribus et infantulis amor ferveret martyrii,

^a Sentiment du vrai fidèle : si je ne suis pas guéri, je n'en croirai pas moins au Dieu qui guérit quand il lui plaît.

^b De *in*, intensif, et de *columis*, mot inusité ; origine obscure ; peut-être de *columen*, idée de force et de stabilité ; par suite, sain et sauf.

et invicem se ad confessionem sancti nominis contra diabolicas acies communirent ^a.

XIX. Diebus ^b itaque acceptæ dilationis expletis, Agrestius Chromatius, urbis Romæ præfectus, ad se Tranquillinum, Marcelliani et Marci patrem, venire jubet; quem cum de suorum sententia filiorum inquireret, Tranquillinus respondit : Ad referendas beneficiis tuis gratias, nullus mei oris sermo sufficit. Nisi enim currentem sententiam frena vestri moderaminis tenuissent, et ego filios amissem, et me patrem filii non haberent. Congratulantur mihi omnes, quos paternus tenet affectus, et etiam tua, ni fallor, mihi congaudet Celsitudo, quando morituris vita collata est, anxii lætitia reddita, sollicitis securitas restituta ^c. Tunc præfectus existimans filios ejus suis velle idolis inclinare cervices ^d, ait : Venite ergò postero die, ut debita numinibus ^e thura ponant filii tui, per quæ et tu filiis serveris incolumis, et tibi illi condonentur.

Audiens hæc Tranquillinus, dixit : Illustrissime virorum, si examinis tui erga me et filios meos libram

^a Comme toute cette scène du baptême et de la préparation au martyr est admirable de foi et d'héroïsme !

^b Ici commence la seconde scène du drame ; elle a lieu chez le préfet de Rome.

^c Ces paroles, d'une grande déférence pour le préfet, font prendre le change à celui-ci sur les dispositions de Tranquillinus.

^d Courber la tête devant les idoles.

^e Ce mot, *numen*, a une histoire étymologique fort développée, et que voici : *nuo*, *annuo*, faire un signe de tête ; grec, νεῖω. Le signe de tête d'un dieu, chez les anciens, était le signe de sa volonté suprême. Dans Virgile :

Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.

Alors on a fait *numen*, signifiant la volonté du dieu manifestée par le signe de sa tête, et, par extension, la divinité elle-même.

æquâ velis lance expendere , agnoscere poteris hoc christianum vocabulum magnæ esse virtutis ^a.

Præfectus ait : Insanis, Tranquilline.

Tranquillinus respondit : Huc usque insaniam passus sum et animi et corporis ; sed statim ut credidi Christo, et animi mei et corporis recepi sanitatem ^b.

Præfectus dixit : Ut ego video, ad hoc inducias sceleratis ^c filiis tuis dedi, ut non solùm tu illos ab errore ^d non reduceres, sed illi te suis erroribus irretirent ^e.

Tranquillinus respondit : Per gloriam tuam, nomen ipsum erroris discute, et vide quæ opera erroris nomine appellanda sint.

XX. Præfectus dixit : Tu dic potiùs in quæ opera nomen erroris competat.

Tranquillinus respondit : Primus error est viam vitæ relinquere, et per viam mortis ingredi.

Præfectus dixit : Et quæ est mortis via ?

Tranquillinus respondit : Non tibi videtur via mortis esse, mortuis hominibus deitatis nomen imponere, et figuras eorum in lignis et lapidibus adorare ?

Præfectus ait : Ergò non sunt dii, quos nos colimus ?

Tranquillinus respondit : Certè pro diis habendi non sunt, de quibus in publicis codicibus legitur, et quàm malè nati sint, et quàm iniquos, crudeles, sceleratos pa-

^a D'une grande vertu ; dans le sens d'autorité.

^b Quand il y a lieu, dans les miracles de notre Seigneur et des saints, la conversion de l'âme accompagne le plus souvent la guérison du corps.

^c *Scelus*, le degré le plus fort du méfait (grec, *σκαλλός*, *perversus*), a conservé sa force dans le français : scélérat.

^d Du grec *εἴρω* ; *erro* a le sens physique et le sens moral ; on trouve dans Cicéron : *errores Ulyssis*. Le français, erreur, indique seulement l'égarement moral, tandis que le verbe errer a les deux sens : c'est le caprice des langues.

^e Les erreurs sont une espèce de réseau pour l'esprit ; *irretire*.

rentes habuerint, et quàm flagitiosè, injustè, fraudulenter vixerint, et quàm denique miserabiliter mortui sint ^a. Num antequam Saturnus Cretensibus imperaret, et filiorum suorum voraret carnes, Deus in cœlis non erat? An verò Creta insula suum habuit regem, et cœli non habebant Deum? Non igitur errare te credis, vir clarissime, qui tales colis, quales Romanæ leges pro ratione criminum jubent pœnis subdi; et relicto Deo omnipotente, qui in cœlis regnat, lapidi dicis : Deus meus es tu; et ligno dicis : Adjuva me ^b?

Præfectus dixit : Si ille colendus est, qui hominibus multa largitur commoda, nemo sole justiùs pro Deo habebitur; qui suo aspectu terræ viscera vegetat, ut semina suscepta parturiant, et genuinæ sobolis grana in culmen producat; idemque cunctis nostræ salutis usibus et utilitatibus et lumen, et instaurationem, et vigorem tribuit ^c.

^a Nous avons indiqué plus haut les origines de la mythologie et la part qu'y occupe l'apothéose. Un Jupiter aurait été roi de Crète, et confondu avec le faux dieu d'un âge antérieur.

^b Ceci est d'une grande vérité de pensée et d'une égale beauté de style.

^c La première forme de l'idolâtrie, après la confusion des langues et la dispersion des peuples, a été l'adoration des astres et en particulier celle du soleil, dont les effets bienfaisants avaient frappé d'admiration les émigrants de Babel, marchant sous l'influence d'une nature formidable. Les hommes admirèrent le soleil dans les diverses phases de sa double course quotidienne et annuelle; puis ils mirent en allégories ces circonstances astronomiques, et les poètes en firent les légendes qui ont obtenu la plus grande part dans la mythologie. En considérant la plupart des divinités anciennes, et les dépouillant de leurs éléments étrangers, on trouve en elles le dieu astronomique, et presque toujours un dieu-soleil. — Ici le préfet détermine en termes fort justes ce qu'il pouvait y avoir de sophistique et de spécieux dans cette adoration de l'astre du jour, instrument matériel du Seigneur, pris pour le Seigneur lui-même. Mais, comme s'exprime le livre de la Sagesse : Les hommes n'ont pu comprendre par les biens visibles le souverain Être; ils n'ont

XXI. Tranquillinus ait : Et in hoc quoquè error est infinitus. Nam si quisquam hodie per servum suum clientibus ^a suis conferat quod rogatur, infinita stultitia est si, neglecto illo qui præstitit, servus honoretur, per quem præstitit. Et ut aliquam hujus dicti adhibeamus similitudinem, num tibi navibus alimenta advehentibus gratiæ potiùs referendæ videntur, quàm regibus ? Si igitur non navibus, sed regibus annona ^b apportata adscribitur, quantò magis uni Deo nostro gratiæ agendæ sunt, cujus nutu et elementa hæc nostris usibus inserviunt, et sol ipse quotidie terræ marique et occumbit et oritur ?

Præfectus dixit : Ut video, non ut filios tuos ab hac intentione tolleres, poposcisse probaris ^c inducias, sed ut has aniles fabulas ad nostra tribunalia meditates adferres.

Tranquillinus ait : Non meditantur ^d discipuli Christi quid in conspectu judicum prosequantur. Sic enim præmonuit nos Dominus, dicens : Quando potestatibus hujus mundi vos causâ mei nominis trademini, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora divinitus quid dicatis. Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Dei, qui loquitur in vobis ¹. Non ergò meditando ego, sed credendo inveni Creatorem meum ; et qui eram podagrico et chiragrico dolore contractus et constrictus, mox ut in Chris-

point reconnu le Créateur en contemplant ses ouvrages (ch. XIII, v. 1.) C'était l'état de l'univers avant la manifestation chrétienne.

^a Le client; peut-être du grec κλίνω; s'appuyer sur (le patron).

^b *Annona*, de *annus*, les vivres de l'année.

^c Tu es prouvé avoir demandé, il est prouvé que...

^d Du verbe grec *μεριμναι*, *curam gero*, prendre soin, porter sa réflexion sur un objet étudier ce que l'on doit faire et dire.

¹ Matth. X.

tum credidi, instar pueruli omnium membrorum meorum recepi sanitatem.

Præfectus dixit : Ignoras, Tranquilline, quàm atrox invictissimorum principum in Christianos ira sæviat, et ideo quasi securus, quod tibi videtur, prosequeris.

Tranquillinus respondit : Stultus timor est, quo plùs humana timetur quàm divina indignatio. Quæso te, si in medium canum latrantium venerimus, qui nos vano furore perciti morsibus appeterent, possentne illi ex animis nostris tollere hoc ipsum, quòd homines sumus rationales ^a cùm sint canes insani ^b et nullâ ratione præditi ^c? Ita ergò etiam illi, qui nobis rectè credentibus irascuntur, sævire quidem possunt et inferre injusta supplicia; at nunquam tamen de cordibus nostris id auferre possunt, quòd Dominum Jesum Christum et creatorem nostrum esse credimus, et redemptorem ^d ac instauratorem nostri generis esse gaudemus.

XXII. Tunc præfectus jussit eum recipi a commentariensibus, dicens : Proximâ te audiam sessione. Post hæc mittens clanculo, jussit eum nocte ad se adduci, et offerens ei immensum pondus auri, dixit : Indica mihi medicamentum, unde tibi sanitas comparata est.

Tranquillinus ait : Scias grandem iram et furorem

^a L'homme est un être raisonnable ; par la raison il est supérieur aux animaux, et inférieur aux intelligences célestes, lesquelles voient tout par intuition, sans passer par les entraves de la déduction, par les divers procédés de notre intelligence ; mais la brute ne connaît ni par intuition, ni par déduction : *non est rationalis*.

^b Insensé ; qui n'a pas la santé de l'esprit.

^c *Præditus*, doué, qui a reçu, qui a été gratifié d'avance (*prædatus*) ; s'applique aux qualités naturelles, apportées en naissant.

^d Ce mot a reçu de notre foi une signification ineffable. Il faut bien en saisir l'origine étymologique. Par le péché, nous étions les captifs du démon, acquis à la mort éternelle ; nous n'avons été délivrés que par voie de rachat ; le Fils de Dieu s'est fait le *Rédempteur*.

Dei illis impendere, qui gratiam ejus vel vendi vel emi debere existimant^a. Itaque si vis podagræ absolvi dolore, crede Christum Filium Dei esse, et liberaberis, et sicuti me vides, ita tu quoquè salvus eris. Ego quidem vix manibus deferebar, et undecim annis per omnes nervorum juncturas in corpore meo dolorum nodis constrictus, alienis manibus cibum ori meo adnotum ægrè capiebam. Illico autem, ut Christum verum Deum esse credidi, salutis meæ gaudia recepi et sum nunc incolumis, quia verum Salvatorem agnovi.

Tunc præfectus dimisit eum, dicens : Adduc eum ad me, qui te sanum fecit, ut si mihi promiserit salutem, possim et ego fieri christianus.

XXIII. Mox itaque Tranquillinus veniens ad sanctum Polycarpum presbyterum, dicta gestaque omnia illi enarravit : ducensque illum in domum præfecti, occultè eum ejus adspectibus præsentavit^b.

Cui præfectus ait : Licèt gravis animadversio principum Christianis infesta sit, tamen spe recuperandæ salutis offeram vobis quicquid illud est, usque ad dimidium bonorum patrimonii mei, si ab hac nodositate condylorum corporis mei membra fuerint soluta.

At sanctus Polycarpus subridens, ait : Potens est Deus et Dominus Jesus Christus, et ignorantiaæ tuæ veritatis valvas aperire, et ostendere tibi quòd ipse sit corporis tui instaurator. Nam pecuniam qui vel offerunt, vel oblatam accipiunt, non solùm nullam dolentibus

^a *Existimo, æstimo, æs* ; dans la racine de ce verbe il y a l'idée d'argent ; il signifie proprement apprécier, et, d'après cette appréciation (*ex*), déterminer la valeur ; au moral, croire.

^b Tous ces détails sont du plus haut intérêt ; on assiste à ces conférences, tenues il y a quinze siècles, et l'on vit dans une atmosphère pleine de foi, où nous avons un si grand besoin de respirer.

conferunt medicinam, sed etiam sibi ipsis morbum insanabilem adducunt ^a.

Dicit ei præfectus : Dic ergò mihi quid faciam, ut consequi valeam quod spero.

Respondit Polycarpus : Si credideris ex toto corde tuo, ut credidit Tranquillinus, salvus eris.

Dicit ei præfectus : Quo ordine debeam credere explicato.

Tunc sanctus Polycarpus catechizavit eum ^b, indixitque ei triduanum jejunium ; et accito ad se sancto Sebastiano, tribus diebus et noctibus cum eo jejunavit, orabantque pariter cum lacrymis, ut fidem nominis sui in salutem volentis credere ^c Dominus demonstraret.

XXIV. Igitur cum dies tertia ^d, quæ constituta erat, advenisset, ad domum sustinentis ^e præfecti veniunt simul properantes, eamque ingressi, dixerunt : Pax fidei tuæ.

At ille resalutavit eos officiosissimè, et hortatus juxta se sedere, dixit : Ex ore Tranquillini egressa oratio oculorum meorum assertionem declarat. Vidi enim hunc sanissimum, quem podagrico noveram dolore contractum ; a quo genus medicamenti, unde curatus esset, inquirens, tale ab eo responsum ^f accepi : Dum fidem meam in idolis ponerem, debilis effectus, et nimiâ sum ^g

^a Ce que l'Eglise appelle le péché de simonie.

^b L'enseigne de vive voix.

^c L'indulgence de Dieu se montre dans celui qui veut croire, cette disposition conduit à la foi.

^d Ici commence la troisième scène, qui est la conversion de Chromace, préfet de Rome.

^e *Sustinentis* ; du préfet qui attendait avec impatience.

^f Dans l'acte de répondre, il y a l'idée d'une promesse, d'un engagement tenu (*re, spondeo*). Si vous m'interrogez, ma réponse est une dette que j'acquitte.

^g Le présent pour l'imparfait. — Le préfet rapporte le récit que lui avait fait Tranquillinus.

infirmirate contractus ; at ubi unum Deum in cœlis didici ostensione Christianorum, abnegavi universa, quæ sinè causa colueram, et fidem animi mei Christo tradidi. Mox autem ut unum et verum Deum in cœlis regnare confessus sum, statim omnis, quâ undecim annis carueram, ad me reversa est sanitas, et infirmitas omnis a me separata. Hæc ego audivi auribus, probavi oculis, corde credidi ; superest, ut quod fecistis Tranquillino, etiam mihi præstetis, ut possim corporis recipere sanitatem.

Polycarpus presbyter dixit : Si transeuntes dolores anima hominis non suffert, quid de illis doloribus actura est quibus nullus unquam accedet finis, nulla datur omnino successio ? Nam hi dolores momentanei illorum dolorum quamdam referunt imaginem ; et quantum interest inter ignem vivum et pictum, tantum distat inter dolores quos nunc patitur corpus, et illos quos anima passura est, si ignara Creatoris sui, præsentis vitæ cursum expleverit. Age ergò nobiscum prius de illis doloribus, et esto de illa pœna sollicitus, quæ habet ignem semper ardentem, et vermem perpetuò rodentem ^a.

XXV. Tunc Chromatius Urbis præfectus cum unico filio suo Tiburtio dedit nomen suum, dicens : In hoc de fide mea certos vos esse convenit. quòd etiam filium meum unà mecum christianum fieri exopto.

Cui Sebastianus dixit : Vide ne solâ recuperandæ sanitatis spe ductus te christianum cupias fieri ; sed potiùs spe vitæ æternæ mentem tuam expurges ad intuentiam veritatis rationem. Nisi enim agnoveris quis sit

^a Avant de soulager les douleurs corporelles, le saint prêtre s'attache à la conversion de l'âme.

Creator tuus, non poteris salutem invenire quam quæris ^a.

Chromatius dixit : Ergò rusticos et simplicissimos homines non videmus esse christianos, ita ut inter mille viros vix unum reperias qui sit vel dicendi arte instructus ? Num hi omnes ad hanc veri inquisitionem pertingere potuerunt, cùm fierent christiani ?

Sebastianus ait : Hoc responsum tuum affirmat nostræ partis ^b assertio. Nam ab origine mundi cum ruricolis et pastoribus ovium Deus sermonem habuit, et in fine sæculorum non elegit ; grammaticos et oratores, sed simplices et piscatores, eisque tradidit sui notitiam.

Chromatius dixit : Cur ergò me dicis priùs debere agnoscere quis sit Creator meus, quem nisi cognoverim, salutem invenire non queam ?

Sebastianus respondit ; Quia multos deos deasque coluisti ; quos nisi a corde tuo excluderis, et imagines eorum confregeris, unumque verum Deum cognoveris, vitam et salutem consequi non poteris.

Chromatius dixit : Indica ergò mihi quis sit unus et verus Deus.

Sebastianus ait : Si servum tuum ad hauriendam aquam miseris, dum ad fontem venerit, aspicit priùs, ne quæ sordes intus lateant in lagena, nec est ausus aquam in eam mittere, nisi mundatam a sordibus viderit. Nos igitur quo pacto veritatis fontem tibi trade-

^a Le catéchiste a dit au préfet ; « Quel est le Créateur ? » Cette question l'embarrasse. « Mais, répond-il, les chrétiens ne sont-ils pas en général des hommes simples, auxquels il ne faut pas adresser de si hauts problèmes ? » Il ne sait pas que la question du Créateur, si obscure pour les plus grands philosophes qui ne l'ont jamais résolue dans l'antiquité, est bien simple pour celui qui a appris la sagesse aux sources pures ; il suffit pour cela d'apprendre et de retenir les deux premiers mots de Moïse : *Deus creavit*.

^b Français littéral : notre parti.

mus, nisi prius ab omni idolorum squalore et spurcitia^a te feceris alienum^b ?

Chromatius dicit : Et quo ordine ab his potero alienus effici ?

Sebastianus ait : Fac nobis potestatem idola omnia, quæ intra domum tuam invenerimus, lapidea quidem confringendi, lignea comburendi, ærea, argentea et aurea conflandi^c, et pretium eorum pauperibus distribuendi^d.

XXVI. Chromatius dicit : Et cum hæc feceritis, quis mihi inde fructus accedet ?

Sebastianus respondit : Omnium nervorum tuorum, quorum nodositate constringeris, mox consequeris sanitatem, et quasi nihil unquam doloris senseris, ita pedibus currere incipies, et agnoscere quod inimicos salutis tuæ deos dilexeris : tuum verò parentem hunc esse qui te, statim ut eum nosse et colere cœpisti, instaurarit et salvum restituerit.

Chromatius dicit : Nolite vos ipsos ad hanc injuriam deponere, sed servis meis præcipiam ut ipsi universa confringant.

Sebastianus ait : Dubii, et timidi ac infideles si ea confregerint, inveniet facile diabolus per quamcumque negligentiam eorum occasionem lædendi eos ; porro si-

^a Trois mots, *sordes*, *spurcitia*, *squalor* exprimant des idées désagréables : mots de souche italique, non grecque, et employés par les plus anciens auteurs ; des trois, nous n'avons tiré que *sordide*, forme adjectivale de *sordes*.

^b Comparaison fort juste et fort claire : avant de remplir le vase, purifiez-le.

^c Verbe pris ici dans son sens littéral : métaux fondus ensemble ; idée du soufflet de forge (*cum*, *flare*).

^d Toujours la charité ; le bien vendu pour le distribuer aux pauvres. Le Psalmiste dit d'une manière si touchante : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* (Ps. XL.)

mul atque læsi fuerint, dicent infideles propterea læsos eos esse, quòd idola confregerint. Non potest se tueri contra ictus sagittarum, qui loricâ munitus non est. Galeâ enim et scuto et hastâ utitur docta manus in prælio, ut ex armorum munimine sumat audaciam, quæ nescit terga vertere ^a. Ita etiam illi, qui fidei scuto protecti sunt, et loricâ tegminis Christi muniuntur, habentes galeam spei et salutis, tutò in certamen descendunt. Pugnant enim acerrimè, et fortiter vincunt, quia contra invisibilem hostem die noctuque infatigabiliter præliantur, et sunt membris omnibus tecti, fideque potiùs armantur quàm ferro.

Chromatius dixit : Fiat voluntas Dei et vestra.

Tunc sanctus Polycarpus presbyter et sanctus Sebastianus, præcingentes ^b se, oraverunt, et, post orationem plùs quàm ducenta idola confringentes, gratias egerunt Deo.

XXVII. Post hæc accesserunt ad Chromatium, dicentes ei : Confringentibus nobis idola, tu debuisti sanitatem recipere, nisi fortassis aliqua in animo tuo infidelitas inhæsit. Nos enim hoc apud nos indubitatum habemus, aut restare quidpiam etiamnum quod necdum fractum sit ; aut si omnia fracta sint, aliquid hære in animo tuo : quod nobis, quæsumus, evidentiùs manifesta ^c.

^a Le langage de saint Sébastien est tout guerrier ; il catéchise en soldat plein d'ardeur, toutes ses expressions sont empruntées aux habitudes militaires ; puis, lui-même veut agir, briser de sa main tous les signes de l'idolâtrie. — C'est Polyeucte, dans la scène avec Nérarque, après son baptême.

^b Les anciens serraient leur ceinture pour agir ; de là *præcingere se*, indiquant la préparation à l'action ; ici la préparation, c'est la prière.

^c On admire ici deux choses : la foi inébranlable des premiers chrétiens ; la sagesse de Dieu qui multiplie les occasions des miracles. Les Apôtres et nos pères des premiers siècles ont dû les semer

Tunc ille ait : Habeo cubiculum ex toto vitreum, in quo omnis disciplina stellarum ac mathesis mechanica ^a est arte constructa, in cujus fabricam pater meus Tarquinius amplius ducenta auri pondera dignoscitur impendisse.

Cui Sebastianus respondit : Si tu hoc integrum habere volueris, teipsum integrum non habebis.

Chromatius dixit : Quid enim ? Mathesisne ^b aut ephemerides ^c aliquo sacrificiorum ritu coluntur, in quibus mensium et annorum cursus certo numero per horarum spatia distinguuntur, et lunaris globi plenitudo vel *diminutio*, digitorum motu, rationis magisterio et calculi ^d supputatione prævidentur ?

Polycarpus respondit : Illic signati sunt, quorum considerandorum ars inimica est Deo, cujus artis fallacis consultor atque conciliator, divinæ veritatis remedia nulla consequitur ; illicque signa sunt Leonis, et Capricorni, et Sagittarii, et Scorpionis, et Tauri ^e. Illic ple-

à pleines mains, pour convertir un monde qui n'était pas plus disposé que nous à se payer de mots.

^a Comme le préfet n'a pas été guéri, les saints pensent avec raison qu'il n'a pas livré toutes ses idoles. En effet, il lui reste un sanctuaire astrologique.

^b Le mot grec *μαθησις* (*μανθάνω*, apprendre), la science en général ; puis les mathématiques, et enfin la science occulte, les calculs de l'astrologie, science chimérique, très-pratiquée des anciens, par laquelle on croyait pouvoir déterminer la destinée des hommes d'après la position des astres au moment de la naissance.

^c Tables astronomiques. — Éphémérides ; événements historiques classés par jour. — Éphémère ; un des rares adjectifs venus directement du grec, et dont l'usage est fort élégant en français.

^d On enseignait aux enfants à compter avec de petits cailloux qu'ils portaient avec eux à l'école ; de là le mot calcul : *calculus*.

^e Sur une sphère astronomique en verre étaient représentés les signes du zodiaque ; mais comme ces signes étaient des figures païennes, les chrétiens reprochent à Chromatius de ne les avoir pas fait disparaître. Puis, ils démontrent que cet art est insensé, lorsqu'il prétend découvrir la vérité, qui n'est qu'à Dieu.

raque dæmonum monstrosa figmenta, ex quibus illa ars Deo invisâ cognoscitur. Hæc enim qui non ita recusant, ut non solùm ipsi ea non audiant, non colant, non credant, non teneant ; verùm etiam nec illos amicos habere velint, qui his nugis suum occupant pectus, christiani sunt. Omnia enim hæc vana, ac deceptionis ministeria sunt ; similitudo quædam veritatis in eis est, non ipsa veritas.

XXVIII. Chromatius dixit : Quid quòd nonnunquam futura prænuntiant * ?

Sebastianus respondit : Hæc omnia esse vanissima et falsa, Christo revelante, cognovimus, quæ tibi nunc manifestiùs aperiemus. Etenim conjecturis quibusdam mendacissimæ artis suæ, hominibus propria vota pronuntiant, eaque confundunt per callidas verborum ambages ; ut si ab eis prædicta evenerint, sibi arrogant præscientiam ; sin minùs, ignaviam suam diversis rerum necessitatibus excusare nituntur. Nam penitùs, ut dixi, futura prævidere nequeunt. Diversis enim temporibus nati, uno naufragio perierunt ; et unâ horâ diei vel noctis exorti, alter ad mendicitatem deponitur, alter ascendit ad regni gubernacula ^b. Certè legumlatores et principes, scitorum suorum prævaricatores puniunt : et ideo forum, ideo judex, ideo jura, ut justî rectè laudentur, et injusti meritò puniantur ^c. Sed nec hoc qui-

* Mais parfois l'astrologie dit vrai. — A cette objection de Chromatius, le prêtre répond par un argument bien connu et dont voici la forme logique : De ce que deux faits s'accompagnent (une prédiction astrologique et un résultat conforme), il ne s'ensuit pas que ces faits dépendent l'un de l'autre. Il réfute ainsi le sophisme : *Post hoc, ergò propter hoc*.

^b Deux hommes nés sous la même étoile ont des destins différents. Comment cela, si l'astrologie a raison ?

^c L'astrologie, si elle est vraie, détruit la liberté. Chacun sera entraîné au vice ou au crime, d'une manière irrésistible, par là

dem otiosum existimes, quòd teipsum necdum salvum conspicis. Nam si ex toto inimici humani generis superstitiones et cæremonias abjiceres, in teipso quod verum est didicisses ^a.

Audiens hæc Chromatius, dixit : Verus est Deus ille, qui vos tales ^b probatur habere cultores. Nam omnis sermo vester ita rationibus affluit, ut et pecudum mentes ad assentiendum permovere possit. Itaque ne saluti meæ impedimento sit, etiam hoc ipsum, quod ad ornatum domûs meæ visus sum excepisse, prorsus dissipetur. Credo enim, et hæc fides mea est, quòd iis omnibus, quæ lex christiana abominatur ac prohibet, a me penitens segregatis, et præsentem salutem consequi merear, et futuram ^c.

XXIX. His auditis, filius ejus Tiburtius dixit : Nullâ patior ratione hoc opus præcipuum et incomparable destrui : ne tamen paternæ saluti videar esse contrarius, adferantur duo clibani, et accensi ante januam cubiculi præparentur, ut ubi dissipatum ab eis fuerit, et pater meus non receperit sanitatem, ambo in singulos clibanos demergantur.

Audiens hæc pater, prohibebat fieri; sancti verò non solùm non metuebant intentatum exitium, verùm etiam

seule vertu de son étoile. Mais les juges et les lois réfutent ce système, et proclament la liberté de l'homme en punissant le coupable. Tout cela est très-élevé et en même temps fort clair dans notre texte.

^a Vous auriez appris par vous-même, par votre guérison la vérité, etc.

^b Le spectacle de tels adorateurs suffit à prouver l'existence du Dieu qu'ils enseignent.

^c Voyez comme cet homme, tout à l'heure si faible et si charnel, est devenu tout-à-coup un homme nouveau dès qu'il a prononcé ce grand mot : *Credo*.

præparari clibanos constanter hortabantur ^a. Deinde accesserunt ad universa idola crystallina et vitrea, et omne illud opus affabre elaboratum confregerunt. Atque ecce repentè inter frangendum apparuit ante oculos Chromatii juvenis, cujus facies flammeo radiabat aspectu, et dixit ei : Misit me Dominus Jesus Christus, in quem credidisti, ut omnium membrorum tuorum recipias sanitatem. Ad hanc vocem sanissimus redditus, cœpit currere post juvenem ut ejus pedes oscularetur.

At ille dixit ei : Vide ne contingas me, quia nondum baptismatis sanctificatio te a sordibus abluit idolorum.

Videns hæc Tiburtius, advolvitur pedibus sancti Polycarpi ^b.

Ipsæ autem Chromatius stringebat pedes sancti Sebastiani, et ambo unâ voce clamabant : Unus verus Deus Dominus Jesus Christus, omnipotentis Dei unigenitus Filius, quem prædicatis boni ministri ejus.

Tunc beatus Sebastianus dixit Chromatio : Sicut ipse nosti, principatum primæ cohortis ago ; sed utrùm sit militia hominis, nec scire velle jam olim decrevi. Ad hoc tantùm sub chlamide latere volui, ut nutantium animos erigerem, et vacillantes confirmarem, ne pœnarum doloribus cederent, quos fides fecerat Christi bel-

^a Tiburce, qui n'est pas encore touché de la grâce, ne voit que la question de la guérison de son père, et il imagine les deux fourneaux dans lesquels il veut plonger les martyrs si la guérison ne s'opère pas. Ceux-ci approuvent ; ils sont sûrs de vaincre. Mais le père, déjà converti, s'occupe fort peu désormais de sa maladie ; il va, avec les saints, briser les images qu'il avait honorées. Tout cela est fort *dramatique*, s'il est permis d'employer ici cette expression, usitée surtout en matière de littérature profane.

^b Le farouche jeune homme a cédé à son tour à la grâce ; révolution soudaine, et qu'il manifeste par un mouvement admirable en se précipitant aux pieds du saint.

latores. Tu autem amplissimæ potestatis apicem tenens, non potes teipsum vel a spectaculis subducere, vel a judicandis negotiis absentare. Simulans igitur ægritudinem, postula tibi successorem, ut liber a mundi occupationibus, possis futuræ vitæ rudimenta^a suscipere, et secundâ nativitate regeneratus^b, æterni parentis proles effici.

XXX. Eodem itaque die misit ad amicos suos in palatio positos, per quos testimonialia scripta recipiens, tirocinium divinæ militiæ^c, antequam baptizaretur, suscepit. Quid hic ego commemorem quàm plenissimæ fidei fuerit, quàmque acri ingenio contra infidelium assertiones constiterit? In ipso sanè initio, priusquam sacrosancti fontis undâ esset perfusus, mentis ejus fides evidenter enituit.

Interrogatus enim si crederet, respondit : Credo.

Item interrogatus utrùm renuntiaret omnibus idolis, respondit : Abrenuntio.

Rursus sacerdote interrogante num renuntiaret peccatis omnibus, ille ait : Isthuc primum inquirere debuisti, antequam has aulas Regis cœlorum intrarem^d.

^a Essai, apprentissage de celui qui ne sait pas ; *rudis*.

^b Régénéré par la seconde naissance (le Baptême). Langage chrétien d'un ordre très-élevé, et transporté du latin en français. Assurément ce latin n'est pas Cicéronien ; en est-il plus mauvais ? N'a-t-il pas un sens sublime, une force inconnue aux illustres auteurs païens de l'âge antérieur ? C'est le latin de la conversation romaine au temps de Tacite, de Pline, etc.

^c Toujours le service de Dieu et la lutte des martyrs assimilés au service et au dévouement du soldat. Les nouveaux convertis sont des recrues ; *tirocinium militiæ*. Ceux que la grâce a touchés sont enrôlés dans la milice sainte ; ils font l'apprentissage du service de Dieu.

^d Quel enthousiasme ! comme ce cœur débile s'est fortifié, comme il grandit dans la foi ! Il s'étonne qu'on puisse lui demander s'il a renoncé à ses péchés ; la question, pour le néophyte aspirant au

Nunc autem reinduam me non baptizatus, ut prius omnibus ignoscam in quos commoto fui animo, ut debitoribus meis chirographa restituam, et si cui quicquam vi abstuli, integrè reddendum curem^a. Atque ita tum privatim, tum publicè actuum meorum nodos dissolvam, sicque demum promittam me renuntiaturum cunctis diaboli peccatis et mundi voluptatibus.

Dicit ei Polycarpus presbyter : Beatiorem te cœlestis unda perfundet, cùm ea, quæ arbitrato tuo te dicis esse facturum, totâ festinatione compleveris. Nam et Quadragesimæ tempus ideo baptizandis inungitur^b, ut omnibus illis diebus discant renuntiuros se esse omnibus artibus inimici mundique commerciis hi qui verissimè volunt effici christiani.

XXXI. Tunc Tiburtius juvenis sapientissimus dixit : Pater, si tu tibi abdicandis negotiis^c tempus flagitas, ego qui adhuc suscepturus eram negotia fori, soli suscipiendorum voluntati renuntio ; et qui futurus eram advocatus^d ad agendas causas mortalium, amplectar Christianismum ad exercendas angelicas actiones, cùm

martyre, n'est pas de renoncer au mal, mais de se revêtir de l'homme nouveau, de marcher dans les voies sublimes de l'héroïsme chrétien.

^a Chrétien, il ne tient plus à rien sur la terre.

^b Selon saint Augustin et d'autres Pères du iv^e et du v^e siècle, la Quadragesime, jeûne de quarante jours, a été établie par les Apôtres ; nulle part on ne voit l'institution de ce saint usage par un concile ; celui de Nicée, tenu en 325, parle du carême comme étant observé universellement dans l'Église.

^c Toute espèce d'affaires en général ; ici les affaires de bureau. Le sens propre de *negotium* est activité ; non *otium*.

^d Mot que son sens excellent a dû faire conserver ; l'avocat est un homme appelé au secours de l'innocent.

unus esse cœpero ex eorum numero qui æternam percipiunt vitam , et efficiuntur cauidici sanctitatis.

Tùm complexus est eum beatus Sebastianus, cùmque eum baptizasset sanctus Polycarpus, ipse pater susceptionis ^a vel susceptor ejus est factus.

Igitur dum pauci admodum transacti essent dies, omnibus a Chromatio mundi negotiis ritè abrenuntiatis, suscepit etiam ipse sancti baptismatis novitatem, et cum eo de familiâ ejus promiscui sexûs mille quadringentiservi, quos omnes manumittens, donis egregiis instruxit, dicens eos qui Deum incipiunt habere patrem, servos hominum esse non debere ^b. Erat id temporis Papa urbis Romæ Caius nomine, vir magnæ prudentiæ et eximiæ virtutis. Imperantibus autem Carino et Diocletiano, primò remissior fuit in Christianos persecutio, quòd Carinus haberet quosdam in amicitia, quos hujus confessionis titulus decorabat ^c.

^a L'institution du parrain, de celui qui présente un enfant au baptême, est de la plus haute antiquité ecclésiastique. La fonction des parrain et marraine à l'égard de leur filleul est une espèce d'adoption ; *susceptor pater* a cette force. C'est donc une fonction sainte, et qui impose à ceux qui l'acceptent un devoir strict de haut patronage trop souvent méconnu.

^b Voilà ce riche chrétien qui affranchit 1400 esclaves et les comble de biens. Tel fut toujours l'esprit de l'Eglise : c'est cet esprit qui a aboli l'esclavage. Et quelle profondeur chrétienne dans ces mots : ceux qui ont Dieu pour père ne sauraient être les esclaves de l'homme !

^c Carin, fils de Carus, avait été proclamé empereur en 283 ; il régna un instant avec Dioclétien élu par les soldats ; mais celui-ci, après avoir été vaincu à Margus, en Mésie, resta seul maître de l'empire en 285, son rival ayant trouvé la mort dans ce lieu même, par suite de ses débauches. La persécution s'était assoupie avant la mort de Carin, qui avait des parents et des amis parmi les chrétiens ; elle redevint [plus sanglante] quand Dioclétien resta le maître.

XXXII. Porrò ^a occiso Carino ad Margum ^b, consuli-
bus Maximo et Aquilino tam immanis orta est perse-
cutio, ut nulli quicquam vel vendere vel emere liceret,
nisi parvis quibusdam stavis, positis eo in loco ubi
emendi gratiâ conventum esset, thura incenderet. Tùm
etiam circa insulas, vicos et aquas positi erant com-
pulsos, qui neque molendi ^c, neque aquas hauriendi
potestatem facerent, nisi qui idolis libassent ^d.

Itaque ex sancti Caii pontificis consilio, Chromatius vir
illustrissimus Christianos omnes in domum suam rece-
pit, cunctosque ita fovit, ut nullus omnino sacrificandi
necessitati succumberet ^e. Verùm quia tanta persecutio-
nis exstitit vis, ut opinio christianæ religionis ab eo sus-
ceptæ celari jam non posset, meruit ex sacro rescripto ^f
Chromatius ut medelæ gratiâ in Campano littore ^g, ubi
lati cespitis erat dominus, demoraretur. Fecitque copiam
Christianis omnibus, cum ipso ire volentibus, eò com-
migrandi ad persecutionis rabiem declinandam.

Tùm verò orta est pia contentio inter sanctos Poly-
carpum et Sebastianum, quis in Urbe remaneret, et quis

^a Ici commence la quatrième scène ; elle a encore lieu dans la maison du préfet, où le pape saint Caius préside à la séparation des fidèles que la violence de la persécution empêchait de rester tous à Rome.

^b *Margus*, ville de Servie, aujourd'hui Passarowitz, sur la Mo-
rava.

^c Dans l'antiquité, et surtout au moyen âge, sous le système féo-
dal, le droit de moudre le blé était une concession de l'autorité ; il
y avait des moulins publics.

^d Faire des libations en l'honneur des dieux ; *Ἀεῖω*, verser.

^e Qu'il ne succombât à la nécessité de origine de notre
phrase française.

^f L'édit impérial est appelé sacré. Sous Dioclétien, le protocole
du respect officiel était établi sur une grande échelle.

^g Dans la Campanie.

iret cum Chromatio, qui tam multos ad se receperat Christianos.

Quibus ita altercantibus, venerabilis Papa Caius dixit : Dum ambo coronam passionis appetitis, populum Domini solatio destituitis. Unde mihi videtur ut tu, frater Polycarpe, qui et sacerdotii rectum tramitem tenes, et scientiæ Dei repletus es donis, proficiscaris simul ad confortandas credentium mentes, et animos dubios confirmandos. Quibus ille auditis acquievit, et blandum Papæ imperium æquanimiter tulit ^a.

XXXIII. Venit itaque dies Dominica ^b, in qua Caius pontifex agens quæ Dei sunt intra domum Chromatii, omnibus aggregatis, cunctos hâc voce alloquitur : Dominus noster Jesus Christus, præsciens fragilitatis ^c humanæ, duos credentibus in se gradus constituit, confessionis scilicet et martyrii, ut qui martyrii pondus se non posse ferre verentur, confessionis gratiam teneant, et concedentes laudem bellaturis Christi militibus, ac pro ejus nomine pugnaturis, illorum solliciti curam gerant ^d.

^a Quelle douceur de commerce entre ces saints ! la charité chrétienne émane de leurs cœurs, abonde en leurs discours.

^b Le repos du sabbat avait été commandé aux Juifs en mémoire du repos de Dieu après la création ; les Apôtres transportèrent la fête et l'obligation du repos au lendemain du sabbat, pour honorer la résurrection du Sauveur. C'était chez les Romains le premier jour de la semaine, le jour du soleil, sens qui s'est conservé en anglais, *sunday*. Notre langue a fait preuve de christianisme en appelant ce saint jour dimanche, *dies dominica*, jour du Seigneur. — Voyez sur les origines du dimanche, saint Paul, I Cor. c. xvi ; Apoc. c. i, v. 10.

^c Mot très-expressif : l'homme, au moral, est fragile, comme un arbuste que le vent brise ; *frangere*.

^d Il y avait (nous l'avons dit plus haut) la confession et le martyre ; les confesseurs confessaient seulement leur foi quand ils étaient interrogés, se tenant à l'écart, et donnant leurs soins aux martyrs ; les martyrs étaient les combattants, les héros, ils volaient au champ de bataille.

Pergant itaque qui volunt, unâ cum filiis nostris Chromatio et Tiburtio, et mecum in hac urbe qui voluerint, remaneant. Non enim nos terrarum spatia dividunt, quos Christi gratia nectit^a ; nec absentiam vestram sentiunt oculi nostri, quia interioris hominis vos intuemur adspectu.

Hæc et his similia dicente Papa Caio^b, exclamavit Tiburtius voce magnâ, dicens : Obsecro te, pater, et episcoporum episcopo^c, ne me patiaris terga persequentibus dare. Mihi enim valde jucundum est et optabile pro vero Deo millies, si possim, occidi ; tantum ut illius vitæ dignitatem apprehendam, quam nullus mihi successor eripiat, et cui nulla tempora finem imponant.

Tunc sanctus Caius, congaudens fidei ejus, lacrymas fundebat, orabatque ut omnes qui cum ipso remansissent, certaminis victores existerent, triumphum martyrii assecuti^d.

XXXIV. Remanserunt^e autem cum venerabili Papa Marcellianus et Marcus et pater eorum, vir clarissimus, Tranquillinus, itemque beatus Sebastianus, et juvenis

^a Très-belle sentence, souvent reproduite.

^b Caius remplaça sur la chaire pontificale le pape Eutychien, le 13 décembre 284, et gouverna l'Église pendant douze années ; il mourut martyr en 296.

^c Evêque des évêques, le souverain Pontife ; voilà bien la primauté de l'évêque de Rome ; ce titre auguste remonte au berceau du christianisme.

^d Le saint Pontife trouvait bon qu'on se tint caché, mais son cœur tressaillait d'un noble orgueil quand il voyait des confesseurs aspirer au martyre.

^e Ici une nouvelle scène, plus *dramatique* encore que les autres. Ne trouvant plus de sûreté ni dans les maisons, ni dans les catacombes, les chrétiens, le Pape en tête, vont se réfugier dans les combles du palais impérial. Quel spectacle ! Pendant qu'au *salon* on signait les édits de persécution, la Messe se disait dans les *mansardes* !

corpore pulcherrimus, sed pulchrior mente sanctus Tiburtius; tùm quoquè Nicostratus protoscriniarius, cum fratre suo Castorio et conjuge Zoe, et Claudius etiam cum fratre suo Victorino et filio Symphoriano, qui fuit ab hydropis morbo liberatus^a. Hi soli, reliquis omnibus cum Chromatio proficiscentibus, in Urbe cum Caio pontifice remanserunt, qui Marcum et Marcellianum diaconi honore sanctificavit^b, Tranquillinum verò patrem eorum fecit presbyterum, et beatum Sebastianum, qui ad multorum profectum^c sub specie militiæ latebat, Ecclesiæ defensorem constituit; cæteros verò subdiaconos fecit.

Sed quia tutus nullus inveniri poterat locus ad latebram confovendam, morabantur omnes apud Castulum quemdam Christianum, zetarium palatii^d, qui ejusdem palatii altissimo loco commanebat^e. Ea verò mansio idcirco idonea visa est, quòd et Castulus ipse cum omnibus suis christianissimus esset, et lex de sacrificiis lata cùm ubiquè suo fervore sæviret, in illos qui palatio adhærebant, quia nec suspicio de illis esse poterat,

^a Les saints avec lesquels nous avons fait connaissance au commencement de ce récit.

^b Collation du sacrement de l'Ordre par le Pontife; ancienneté de la hiérarchie : prêtres, diacres, sous-diacres, tout cela est ici marqué avec la plus grande exactitude.

^c A l'avantage, au profit de beaucoup, *ad profectum*— Sébastien reste laïque, avec les attributions et le titre de *défenseur de l'Église*.

^d Officier préposé aux appartements intérieurs du palais, le chambellan, *zeta* : on dit aussi *diæta*; et *diætarius* pour *zetarius*. Nous avons expliqué ces noms et ces fonctions au commencement de ces Actes.

^e Castulus demeurait au haut du palais de l'Empereur; là, il réunissait les chrétiens en grand nombre, même le pape Caius. Tertullien avait déjà dit bien auparavant : « Nous sommes par » tout... dans vos palais même; nous ne vous laissons que vos » temples ! »

minimè exsecutioni dabatur. Morabantur ergò hi omnes, ut diximus, cum sancto papa Caio apud Castulum, et diu noctuque gemitibus ^a, fletibus, jejuniis et orationibus occupati, orabant Dominum ut digni haberentur tolerantiam confessionis ejus, et in numerum sanctorum martyrum admitti mererentur.

Ascendebant autem ad eos occultè religiosi viri et feminae, quippe qui a sanctis diversas sanitatum gratias impetrarent. Nam et cæcorum oculi ^b illuminabantur eorum precibus, et salus reddebatur ægrotis, et de obsessis ^c corporibus dæmones pellebantur.

XXXV. Interea dum hæc agerentur, transiens beatus Tiburtius, occurrit homini qui de alto lapsus fuerat, et caput membraque omnia ita quassaverat, ut parentes ejus non nisi de sepultura ^d illius cogitarent. Quibus ille fletibus dixit : Permittite me verbo uno illum alloqui ; forsitan recuperabit sanitatem. Cùmque omnes dedissent spatium, accessit juxta eum, et dictâ tractim Oratione Dominicâ et Symbolo ^e super vulnera ejus, adèd solidata sunt ossa ejus ^f, caputque et viscera omnia, adèdque factus est incolumis, quasi nihil mali passus esset. Hoc facto, cœpit abire Tiburtius.

Tenebant autem illum parentes ejus, dicentes : Veni, et habe eum servum, et omnia bona nostra tibi tra-

^a Gémissement, ce qui s'exhale d'un cœur plein, oppressé ; du grec γέμω.

^b Du grec ὄκος ; *oculus* est un diminutif latin.

^c De *obsidere* assiéger ; le français en a fait *obséder*, *obsession*.

^d *Sepelire*, *sepulcrum* ; de *sepire*, action d'entourer la dépouille mortelle.

^e Le Symbole des Apôtres. La récitation du Symbole accompagnait dès-lors celle de l'Oraison dominicale ; la profession complète de la foi unie à la prière de l'amour ; avec cette force les saints prodiguaient les miracles.

^f Ses os furent raffermis.

demus cum eo, quandoquidem cum esset nobis unicus, tu eum nobis ex inortuo vivum reddidisti.

Quibus beatus Tiburtius respondit : Si ea que vobis dixero, feceritis, magni pendam mercedem sanitatis hujus.

Dicunt ei illi : Nos ipsos si servos habere voles, contradicere non valebimus : imò verò optamus etiam, si ipse dignum judicaveris ^a.

Tunc apprehensâ illorum manu, duxit eos seorsum à turba, et indicavit eis virtutem nominis Christi; vidensque animos eorum firmos in timore Dei, perduxit eos ad Caium pontificem, dicens ei : Venerabilis Papa ac divinæ legis antistes ^b, ecce quos per me hodie Christus lucratus est, in quibus fides mea velut arbuscula novella primum prorupit in fructum ^c.

Tunc sanctus Caius baptizavit juvenem cum parentibus ejus, gratias Deo referentem.

Verùm quia prolixi nimis operis est prosequi ea omnia quæ per illos Christus fecit, iis omissis, quomodo singuli ad palmam martyrii pervenerint explicemus ^d.

XXXVI. Itaque beatissima Zoe, cum in Apostolorum natali ad confessionem ^e sancti Petri apostoli oraret, ab

^a Ne sachant d'autre moyen d'expliquer les miracles des saints que de les attribuer à la magie ou de regarder les saints eux-mêmes comme des dieux, les païens, dans leur folle adoration, offraient à ces serviteurs de Dieu leurs biens et leur personne.

^b *Antistes*, prêtre, lévite, pontife ; *ante stare*, qui se tient devant l'autel et devant les autres.

^c « Ma foi, pareille à un jeune arbuste, a produit son premier fruit. » Heureuse et fraîche expression dans la bouche du jeune Tiburce.

^d Ici commence, à proprement parler, la relation du martyre de tous ces saints. Toutes les belles histoires qui précèdent sont pour arriver là.

^e On appelait confession le tombeau des Apôtres, le lieu où ils avaient confessé leur divin Maître et subi le martyre.

insidiantibus paganis arctata, ducitur ad patronum regionis Naumachiae ^a, et compellitur Martis parvæ statuæ, quæ illic erat, thura incendere.

Cui illa respondit : Domini mei Jesu Christi freta virtute, et vos et illum ^b pariter contemno.

Tunc patronus regionis misit eam in custodiam obscurissimam, fecitque ut diebus quinque nec lumen videret, nec cibum potumque caperet ; intentabat ^c quoquæ illi minas famis et cæcitatæ, nisi diis libaturam se promitteret. At qui eam clausam tenebant, vocem illius audiebant, Deum interim laudantis et benedictis. Cùm autem sex transissent dies, suggesserunt de ea præfecto sævienti ; qui jussit eam à collo et capillis in arbore excelsâ suspendi, et sub ea fumum è sterquilinio excitari. Statim ergò ut suspensa est, in confessione Domini emisit spiritum. Illi autem tollentes corpus ejus, grandi alligatum saxo in Tiberim demerserunt, dicentes, ne Christiani corpus ejus tollant, et faciant eam sibi deam ^d.

Ejus igitur celebrato martyrio, apparuit illa in somnis beato Sebastiano, indicans ei suum pro Christo susceptum martyrium. Quod cùm Sebastianus aliis narrasset, in has Tranquillinus voces prorupit : Feminae nos ad coronam præcedunt ; ut quid vivimus ? Et octavâ Apostolorum die ad beati Pauli confessionem accedens,

^a Pour qui connaît Rome, ces détails topographiques sont d'une parfaite exactitude. La célèbre Naumachie de César se trouve en effet dans les environs du Vatican.

^b Vous et votre prétendu dieu Mars.

^c *Intentare* est un verbe très-expressif ; forme fréquentative de *in* et de *tendere*, l'action de tendre un voile, un obstacle. Dans Virgile : *intentant omnia mortem*.

^d Ils ne comprenaient pas le culte des saints, et s'imaginaient qu'on en faisait des dieux, selon les idées de l'apothéose païenne. — La fête ou *nativité* de sainte Zoé est le 5 juillet.

sensit etiam ipse paganorum insidias, et à populo lapidibus obrutus, mortuus est, et corpus ejus in Tiberim jactatum est.

XXXVII. Nicostratus quoquè et Castorius unà cum Claudio et Victorino et Symphoriano, dum corpora sanctorum per ripas Tiberis quærunt, tenti sunt, et ad Urbis præfectum Fabianum perducti. Qui eos hortabatur ut sacrificarent, diebusque decem minis et blanditiis cum illis agens, nihil prorsus movere eos potuit: Suggestit igitur de illis^a imperatoribus, qui jusserunt eos tertio torqueri; cùmque nullâ ratione tormentis cederent, lata sententia est ut in medium mare præcípites^b mitterentur. Immensis itaque constricti ponderibus, pelagi fluctibus^c dati sunt, ut in loco mundo inter aquas coronam martyrii reportarent. Atque ita fidelibus infideles insidiabantur, et iniquo furore eos persequabantur, adeò ut nec videre æquo eos esse possent animo, nec eorum ferre nomen^d.

XXXVIII. Interea sancto Caio episcopo Torquatus quidam se simulatâ fide sociavit, dicens se esse christianum. Erat autem apostata^e, et homo fraudulentus in omni sermone, et callidus in omni commisso. Quid multa? Cùm a beato Tiburtio, viro nobili, erudito et sancto, frequenter argueretur quòd capillos super apicem frontis tonsoris arte componeret, quòd assiduè comessaretur, et ludendo pranderet, quòd a jejuniis et orationibus se

^a Touchant ces saints.

^b La tête la première; *præceps* a ce sens littéral, *præ*, caput; c'est l'idée de précipiter.

^c Le grec *πέλαγος*, un des plus anciens noms de la mer chez les Grecs, un mot dont on peut regretter de ne pas connaître l'origine.

^d Ils ne pouvaient pas même en entendre parler.

^e Apostat, de *ἀπό* et de *στέω*; celui qui se tient loin de la vérité, qu'il renie,

subluceret, quòd somno deditus, non interesset pervigil hymnos Deo noctu dicentibus; cum propter hæc, inquam, beato Tiburtio acrius objurgaretur, se ejus monita simulat libenter accipere, egitque arte, ut orantem sanctum Tiburtium infideles comprehenderent, in qua comprehensione se quoquè fecit teneri, et simul perduci ad secretarium judicis sævientis ^a.

Quòd cum perducti fuere, Fabianus præfectus dixit ad eum, qui se arte tradiderat : Quis diceris?

At ille respondit : Torquatus.

Fabianus dixit : Quid profiteris?

Torquatus dixit : Christianus sum.

Fabianus ait : An ignoras jussisse invictissimos principes ut qui sacrificare diis nolint, diversis suppliciis macerentur?

Torquatus ait : Hic magister meus est, et ipse me semper docuit : quod eum videro facere, me quoquè facere necesse est.

XXXIX. Fabianus, conversus ad Tiburtium, dixit : Audisti quid Torquatus afferat? Quid ad hæc respondes?

Tiburtius ait : Diù est quòd Torquatus se christianum esse mentitur. Virtus enim ipsa sancti nominis graviter fert et molestè suum nomen à non suis amatoribus usurpari. Revera enim, vir illustrissime, hoc Christianum nomen divinæ virtutis est, sectatorum scilicet Christi, qui verè philosophati sunt ^b, qui ad

^a Comme tout se lie dans la voie de l'infidélité ! Mauvais chrétien ne pratiquant point les lois de la religion, puis apostat, puis traître comme Judas, livrant ses frères, et se livrant lui-même, mais sans péril, et ajoutant la lâcheté à la trahison.

^b Qui ont vraiment philosophé. — La philosophie païenne est pleine d'erreurs ; la vraie philosophie se trouve seulement chez les disciples de la vraie religion. — Le mot *philosophie*, en lui-même, est beau : celui qui aime la sagesse. Les philosophes ont trop souvent dévié de ce sens étymologique.

obterendas libidines fortiter dimicarunt. Credisne, vir illustrissime, hunc esse christianum, qui in sui lenocinio moliendo capitis fimbrias admittit, qui tonsorem diligit, qui scapulis molliter gestit, qui fluxum gressum improbo nisu distendit, qui, neglectis viris, feminas curiosius intuetur? Nunquam tales pestes Christus dignatus est habere servos suos. Verùm quando hic se imitaturum me asseruit, jam tu ipse coràm ^a eum probabis esse mentitum. Nam qualis semper fuerit, nunc evidenter ostendit.

Fabianus dixit : Consultiùs feceris, si salutis tuæ propiciens, principum decreta non spreveris.

Tiburtius ait : Ego verò salutis meæ meliùs non consulto, quàm ut, deos deasque contemnens, unum Dominum Jesum Christum Deum meum esse confitear.

Torquatus dixit : Non solùm ipse Christianus crudelis ^b est, verùm etiam decipit alios, persuadens et docens deos omnes esse dæmones ; ipse autem cum sociis suis, cum quibus magicas artes exercet, diu noctuque incantationibus ^c occupat^d.

Tiburtius dixit : Falsus testis non erit impunitus ¹. Hic,

^a Ici, en votre présence, publiquement.

^b Le cruel ! il n'est pas seulement chrétien lui-même, mais, etc.

^c On exerçait des arts magiques par le moyen des démons ; ces œuvres noires se pratiquaient à l'aide d'appels, de *chants évocatoires* aux puissances infernales. De là le mot *incantatio*, enchantement. Puis nous avons pris ce mot dans un sens tout-à-fait détourné et fort élégant : « Il demeura enchanté à cette vue. » — Il en est de même du mot *charmes* qui, dans l'origine, venu de *Carmen*, vers, a marqué les chants en vers que les magiciens faisaient entendre dans leurs sacrilèges cérémonies. Puis ce mot est entré dans la langue des idées habituelles : les charmes de la nature, de la poésie. — L'histoire des mots est très-curieuse à étudier, c'est en grande partie l'histoire des idées.

^d On peut regarder *diu noctuque* comme le régime d'*occupat* : passe le jour et la nuit, etc.

¹ Prov. xix, 28.

quem vides, vir illustrissime, malitiæ suæ curis exarsuans^a, nullam aliam ob causam Christianis se adjunxit, nisi ut nobis christianum se fingeret, et aliis fidelissimum mentiretur. At ego reprehendebam in eo Cyclopeam edacitatem, emergentem è vino putorem, et sepultam divini nominis sanctitatem. Ebrius patiebatur sitim et esuriam vomens; nec, ut Christianus, sed ut Antonianus quondam ille convivator, edebat, potabat, vomebat^b: et nunc Christianos arguit, Christianosque accusat, et in eos mitem judicem incitans, gladium nolenti porrigit, utque dæmonibus cervices inclinemus^c hortatur. Videmus^d votum tuum, videmus cruenta consilia, et sceleratâ arte verborum conflata tui pectoris venena intuemur. Si exilium minaris, hoc philosophantibus totus est mundus; si mortis supplicium, evadimus mundi carcerem; si ignes, majora his incendia in cupiditatibus vincimus. Decerne quidquid libet, omnis nobis vilis est pœna, ubi pura comes est conscientia^e.

XL. Fabianus dixit: Restitue te generi tuo, et hoc esto quod natura dictavit. Nobiliter enim natus, ad eam devolutus es fæcem, ut possis et supplicium, et infamiam, et mortem perpeti!

Tiburtius dixit: O prudentissimum virorum, et Romanis judicem constitutum! Quia Venerem, Jovem, Mercurium fallacem et Saturnum filiorum occisorem colere nolo, generi meo dedecori sum, et infamiæ mihi notam

^a Ce verbe est très-expressif : suer, bouillonner, se donner des peines à l'excès; ici dans les intérêts de sa perversité.

^b Cicéron, dans une Philippique, emploie les mêmes couleurs, et ne craint pas d'exciter le dégoût pour flétrir Antoine son adversaire politique.

^c Courber sa tête : métaphore toujours employée dans le sens de s'abaisser moralement, de subir le joug.

^d Ici le saint martyr s'adresse au juge.

^e Sentence d'une haute portée.

inuro^a ; et quia unum verum Deum, qui in cœlis regnat, adoro et veneror, suppliciiis me macerandum minaris, Non abnuimus, non renitimur ; non negamus Christum Filium Dei ad hoc descendisse de cœlo ad terras, ut à terris homo ad cœlos possit ascendere. Ideoque istas vanas effigies omnes, quas colitis sinè causa, proculcans pedibus meis, Deo me omnipotenti subjeci.

Tunc Fabianus jussit ante pedes ejus carbones arden-tes effundi, et ait ad eum : Elige tibi unum è duobus : aut thura his carbonibus impone, aut pedibus super eos nudis incede.

Tiburtius itaque faciens crucis Christi signum^b, constanter super eis nudis ingressus est plantis, dixitque præfecto : Depone infidelitatem, et disce quia hîc solus est Deus, quem confitemur creaturis omnibus dominari. Tu verò, si potes, mitte manum in aquam calidam in nomine Jovis tui, et si potest Jupiter deus tuus, faciat te non sentire ardorem. Nam mihi quidem in nomine Domini mei Jesu Christi videtur, quòd super flores roseos gradiar, quia creatura ipsa creatoris sui famulatur imperio^c.

Fabianus dixit : Quis ignorat artem magicam vos docuisse Christum vestrum^d ?

^a Comme on dit en français : une note d'infamie ; *inuro*, l'idée d'appliquer un fer chaud.

^b Le signe de la croix. Sainte antiquité des coutumes chrétiennes ! Les sectes dissidentes, en les abolissant, en rompant avec les plus anciennes traditions, n'ont-elles pas montré autant d'ignorance que d'orgueil ?

^c La nature créée est esclave du Créateur : principe qui établit *rationnellement* la possibilité des miracles.

^d Ils ne pouvaient expliquer que par la magie les miracles qui passaient incessamment sous leurs yeux. — Voir, dans la Démonstration de Bullet, les textes dans lesquels Celse, le plus fameux adversaire de la religion, ne pouvant nier les miracles de notre Seigneur, les attribue à la magie.

Tiburtius ait : Ohmutesce, infelix, et noli auribus meis has irrogare injurias, ut audiam te rabido ore latrantem, vel nominare sanctum et mellifluum nomen^a.

Tunc iratus Fabianus hanc in eum dictavit sententiam : Blasphemator deorum, et reus atrocium injuriarum, gladio animadvertatur^a.

Ductus est igitur in viam Lavicanam tertio ab Urbe milliario, et effundens orationem ad Dominum, uno gladii ictu cæsus decessit, et in eodem loco apparente quodam Christiano sepultus est ; quo in loco plurima semper beneficia præstat Christus ad laudem nominis sui usque in præsentem diem^c.

XLI. Post hæc Torquatus egit ut Castulus, palatii zeta-rius, sanctorum hospes^d, apprehenderetur ; qui tertio appensus^e, qui tertio auditus, cum in Domini confessione perseveraret, missus est in foveam, demissaque super eum massâ arenaria, etiam ipse cum palma martyrii migravit ad Christum^f. Tenentur deinde Marcellianus et Marcus, et ambobus ad stipitem ligatis, in pe-

^a Comme les martyrs prennent l'ascendant sur leurs juges, supériorité de la raison, de l'éloquence et de la vertu !

^b Le sens le plus général du verbe *animadvertere* est, remarquer (*vertere animum ad*). Puis, et c'est ici le cas, il a signifié punir, en parlant des juges et de ceux qui ont l'autorité ; la loi tourne son courroux contre le coupable. Il diffère de *punire* qui vient de *pœna*, et qui signifie le châtement en tant qu'il est appliqué. — Nous avons pris le mot *animadvertere* dans sa forme substantive et dans un sens abstrait et restreint : animadversion.

^c Sa fête est le 11 juillet. Notre illustre martyr a donné son nom à une des célèbres catacombes de Rome. Voir la Préface du t. IV de nos *Actes des Martyrs*.

^d *Hospes* se dit de celui qui reçoit et de celui qui est reçu. Castulus était dans le premier cas. Heureux qui peut porter ce beau titre : *hospes sanctorum*, et mieux encore *hospes Domini* !

^e Suspendu au chevalet.

^f Sa fête est le 26 mars. Baronius rapporte son martyre à l'an 286.

des eorum clavi acuti infixi sunt ^a ; dixitque ad eos Fabianus insanissimus judex : Tandiu ita confixis stabitis plantis, donec diis debitum reddatis officium. At illi ad unum confixi lignum, psallebant dicentes : *Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum* ^b !.

Ad quos Fabianus : Deponite, inquit, amentiam, infelices et miseri, et libérez vous à tormentis imminentibus.

Cui ambo responderunt : Nunquam tam bene epulati sumus ; quia modò cœpinus esse fixi in amore Christi ^c. Utinam nos sic esse permittas, quamdiu hujus corporis tegimur indumento ^d !

Cùmque transisset unus dies et nox, et illi in psalmis et hymnis perseverarent, jussit ambos, ubi stabant, lanceis per latera verberari, atque ita etiam ipsi cum martyrii gloria ad siderea regna migrarunt ^e ; sepultique sunt viâ Appia ^f, milliario secundo ab Urbe, in loco qui vocatur ad Arenas ^g, quia cryptæ arenarum illic erant, ex quibus Urbis mœnia struebantur.

^a L'imagination des bourreaux était fertile.

^b Quelle sainte expression du sentiment fraternel dans ce psaume, et comme elle est admirable ici dans la bouche des deux frères martyrs !

^c *Fixi*, plantés, *fixi in amore Christi*, sorte de jeu de mots ici d'une grande énergie ; attachés, cloués dans l'amour du Seigneur, comme ils étaient cloués par les pieds à cet arbre.

^d Belle expression pour caractériser le corps mortel, le vêtement, l'enveloppe, *quod induit*. — Vous cherchez du sublime, en voilà et à pleines mains dans toute cette scène.

^e Leur fête est le 18 juin.

^f La voie Appienne.

^g On appelait cet endroit la place aux Arènes ou auprès des Arènes. Il s'agit ici des carrières, cryptes, lieux souterrains, cachés, κρυπτὰ, creusés dans l'origine pour chercher le sable, la pouzzolane dont on fit le ciment qui servit à construire Rome. Il ne faut pas les confondre avec les *Catacombes*, exclusivement creusées par

¹ Psalm. cxxxii.

XLII. His igitur expletis, beatus Sebastianus conventus est; et quia, ut diximus, videbatur sub chlamyde latere, cum Christi esset dignissimus miles, suggestit^a de eo præfectus Diocletiano imperatori. Eum itaque ad se vocans Diocletianus, ait illi : Ego te inter primos in palatio meo semper habui, et tu contra salutem meam in deorum injuriam hactenus latuisti.

Sebastianus dixit : Pro salute tua Christum semper colui, et pro statu orbis Romani illum, qui in cœlis est, semper adoravi, considerans à lapidibus auxilium petere, insani esse et vani capitis.

Tunc iratus Diocletianus jussit eum duci in medium campum, et ligatum ibi, perinde ut signum^b, sagittis peti a sagittariis.

Posuerunt ergò eum milites in medio campo, et hinc inde jaculis adeò repleverunt, ut instar hericii ex sagittarum densitate hirsutus videretur. Existimantes autem illum mortuum, abierunt^c. Tunc relicta^d martyris Castuli zetarii, nomine Irene, abiit noctu ut corpus tolleret et sepeliret; et inveniens eum viventem, per scalam excelsum adduxit eum in domum suam, ubi manebat, in palatium^e; ubi intra paucos dies membrorum omnium in-

les chrétiens, ainsi que nous l'avons prouvé dans les *Trois Rome*, t. IV.

^a *Suggestere*, suggérer une idée, *Sub, gerere*; *sub* donne l'idée d'une chose faite en dessous, d'une manière détournée.

^b Comme un but, une cible.

^c Le supplice eut lieu à l'hippodrome, sur le mont Palatin, à l'endroit appelé aujourd'hui *Alla polveriera*. On conserve dans la basilique de Saint-Sébastien une des flèches qui percèrent le saint martyr.

^d La délaissée, sa veuve. On peut sous-entendre *vidua*; cependant on trouve, même dans les auteurs païens *relicta*, dans le sens absolu.

^e Nous avons vu que Castulus habitait le palais impérial.

tegerrimam recuperavit sanitatem^a. Cùmque Christiani omnes ad eum convenirent, hortabantur eum abscedere.

XLIII. Ille autem oratione factâ descendit, et stans super gradus Heliogabali^b, venientibus Imperatoribus^c dixit: Iniquis surreptionibus animos imperii vestri templorum pontifices obsident, suggerentes de Christianis falsa commenta, tanquam illi sint Reipublicæ adversarii, cùm illorum orationibus Respublica in melius proficiat et crescat; non enim cessant pro imperio vestro et pro salute romani exercitûs orare^a.

Cùm hæc et id genus alia diceret, Diocletianus ait: Tune es Sebastianus, quem nos dudum sagittis jusseramus interfici?

Sebastianus dixit: Ad hoc me Dominus meus Jesus Christus resuscitare dignatus est, ut conveniam et contester vos coram omni populo, injusto judicio persecutionem vestram in Christi famulos ebullire^a.

^a La peinture a souvent reproduit ce beau et saint épisode des martyrologes; soit Sébastien percé de traits, soit la pieuse Irène qui vient avec une suivante enlever une à une les flèches dont le martyr est couvert. Nous l'avons dit et il faut le répéter: c'est dans les sources chrétiennes que l'art et la poésie trouvent leur inspiration la plus haute, leur vraie vertu.

^b Héliogabale, sanguinaire empereur de la dynastie Syrienne, proclamé en 217. Il était prêtre du soleil. Les Romains ont grecisé la première partie de son vrai nom, Elagabal. Le chaldéen *El* semble être en affinité d'origine et de sens avec *ἥλιος* le soleil.

^c Les empereurs Dioclétien et Maximien.

^d Nous ne cessons pas de prier pour l'empire. — C'est ce que font encore tant d'âmes choisies qui peuplent les monastères, livrées aux labeurs de l'ascétisme et de la pénitence; le monde les ignore et les appelle oisives ou inutiles. Pourtant ces nobles âmes exercent le premier, le plus utile travail qui puisse être ici-bas départi à l'homme. Sentinelles avancées entre les deux mondes, elles prient; elles sont l'intermédiaire entre le ciel et nous.

^e Le français a pris ce mot *bullire* rare dans la latinité païenne,

Tunc jussit eum in hippodromum ^a palatii duci, et tandiu fustibus cædi, donec exhalaret spiritum. Tulerunt autem corpus ejus noctu, et in cloacam maximam ^b miserunt, dicentes : Ne fortè Christiani eum sibi martyrem faciant.

Porro beatus Sebastianus apparuit in somnis matronæ religiosæ, Lucinæ nomine, dicens ei : In cloaca illa, quæ est juxta Circum, quære, et ibi invenies corpus meum pendens in unco ; quod cum levaveris, perduces ad Catacumbas, et sepelies me in initio cryptæ juxta vestigia Apostolorum ^c.

Itaque beata Lucina cum servis suis mediâ nocte abiit, et elevans corpus ejus ^d, posuit in pilento suo ; perductumque ad locum ubi ille imperaverat, cum omni diligentia sepelivit, perque dies triginta à sancto loco illo non recessit. Post aliquot autem annos, pace

quoiqu'il date des premiers âges. C'est un terme imitatif appliqué surtout aux usages domestiques.

^a Il y avait dans le palais de Dioclétien, si renommé par sa magnificence, un hippodrome, c'est-à-dire, un cirque spécialement destiné aux courses de chevaux et de chars (ἵππος, δρόμος),

^b La *cloaca maxima*, égout bâti par les Tarquins, est un des plus grands ouvrages de Rome ; les parties considérables qui en restent sont encore employées à leur usage primitif. Le grand égout est tout près du mont Palatin, où étaient le palais et l'hippodrome des empereurs.

^c En effet, dans la célèbre catacombe qui porte le nom de saint Sébastien, se trouve le lieu vénérable appelé *Platina*, où reposèrent quelque temps les corps de saint Pierre et de saint Paul. — Le *loculus* de saint Sébastien est à gauche, à l'entrée de la catacombe ; son corps repose dans une chapelle supérieure.

^d Remarquez *elevans corpus* ; locution consacrée pour les funérailles ; comme on dit encore lever le corps, faire la levée du corps. — Celui du martyr était suspendu à un croc, dans l'égout ; dernier degré de l'humiliation. Mais Dieu veille sur ses saints, il glorifie même leurs restes mortels. Ceux de saint Sébastien ayant été recueillis par des mains pieuses, une église fut érigée en leur honneur près des catacombes qui portent encore son nom.

Ecclesiæ redditâ, domum suam mutavit in ecclesiam, omnes opes suas pro Christianorum consolatione illi derelinquens, et ecclesiam earum hæredem instituens in Christo, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen *.

* Cette dernière phrase, comme on voit, a été ajoutée à la rédaction primitive des actes.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE.	v
ACTA sanctorum Saturnini, Dativi et aliorum plurimorum martyrum in Africa.	1
PASSIO sanctarum Perpetuæ et Felicitatis, cum sociis earum.	29
— sancti Petri Balsami.	53
— sancti Symphoriani martyris.	58
ENCOMIUM in S. martyrem Phocam.	67
PASSIO sanctæ Affræ, martyris.	78
— sanctorum Rogationi et Donationi martyrum.	83
— sanctorum Mauricii ac sociorum ejus martyrum.	91
HISTORIA sanctæ Lucie virginis et martyris.	104
MARTYRIUM illustre Alexandri papæ, et Eventii atque Theoduli presby- terorum; item Quirini et aliorum.	111
GESTA beati Sebastiani, clarissimi martyris.	133



BIBLIOTHÈQUE DES CLASSIQUES CHRÉTIENS.

Pour la sixième :

PROSE LATINE.

- 1° Histoires de l'Ancien-Testament depuis les Rois jusqu'aux Machabées. 1 vol.
- 2° Evangile de saint Matthieu (première partie) avec les explications de saint Jérôme. 1 vol.
- 3° Actes des Martyrs. 1 vol.

PROSE GRECQUE.

Histoires de l'Ancien-Testament. 1 vol.

Pour la cinquième :

PROSE LATINE.

- 1° Histoires de l'Ancien-Testament : Tobie, Judith, etc., et les Machabées. 1 vol.
- 2° Evangile de saint Matthieu (seconde partie) avec les explications de saint Jérôme.
- 3° Actes des Martyrs. 1 vol.

LECTURE LATINE.

Vies des Saints. 1 vol.

PROSE GRECQUE.

Histoires de l'Ancien-Testament. 1 vol.

Pour la quatrième.

PROSE LATINE.

- 1° Les Proverbes, l'Écclésiaste, la Sagesse, l'Écclésiastique.
- 2° Evangile de saint Marc avec les explications de Bède.
- 3° Actes des Martyrs.

PROSE POÉTIQUE LATINE.

Préfaces, Consécrations, Prières du Pontifical romain, et autres pièces liturgiques.

LECTURE LATINE.

Vies des Saints.

PROSE GRECQUE.

- 1° Explication de la Genèse par saint Chrysostome.
- 2° Le Martyre de saint Tarasque.

LECTURE GRECQUE.

Vie de saint Jean-l'Aumônier.